ACTUEL

N° 55. Juin 1975. MENSUEL. 5 F.

NUMERO FUITE EPERDUE

les bonnes adresses d´afrique

les bouts du monde

underground italien

henry miller

la merde coloniale illustrée

Dessin de Tibor Czernus
illustrant la couverture de **Univers 01**

Univers **vous plongera, quatre fois par an, dans la S-F la plus percutante, audacieuse, violente, intelligente de tous les temps.**

Dans Univers 01, **Harlan Ellison, Barry Malzberg, Norman Spinrad, Bob Shaw, Gordon Eklund, les jeunes loups de la S-F anglo-saxonne, voisinent avec leurs aînés Van Vogt ou Fred Pohl. Deux Français de talent, Demuth et Douay, alternent avec les ancêtres, Lovecraft, Moore, Merritt, Long et Howard, qui se sont réunis à cinq pour écrire** Le défi de l'au-delà...

Dans Univers 01 **aussi, des études sur la bande-dessinée populaire de science-fiction, sur la peinture, et même la liste complète des parutions d'un trimestre en matière de S-F, de quoi attendre tranquillement la sortie... d'**Univers 02.

Yves Frémion

P.S. - Ce même mois J'ai Lu publie un des meilleurs romans de Philip K. Dick, Simulacres, **et un ouvrage de Philippe Surval,** Le ressac de l'espace, **qui obtint le Prix Jules Verne il y a quelques années.**

J. S.

J'AI LU

SCIENCE-FICTION : DE 4,50 À 7,00 FRANCS

Publicité

ACTUEL 55
juin 1975
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

sommaire

Un faux « Partir » 3
La Merde coloniale illustrée 9
Sous les pavots, la plage 17
Les bouts du monde 21
Nova press 25
Mosik news 31
Ainsi lisait Hyma la Hyène 34
Le rock italien 37
Calendrier 42
Les lecteurs parlent aux lecteurs 46
Petites annonces 47
Bd Macedo 57
Un patron en fuite 61
Crumb 64
Bukowski : trois femmes 66
La communauté capitaliste 73
Little Zero 76
Les intolérables aventures d'El Zerbi 80

édito

Au fond de l'Amazonie comme au fond d'une bonbonne de Ricard, à toute vitesse comme un dératé, molto presto, **la fuite n'est plus l'apanage des robinets coulants : cet édito minable n'est qu'une fuite devant l'édito qui consisterait à exposer, avec une clarté panachée d'astuce, comment la fuite guide bien souvent nos activités et nos absences. Bref. Suivez plutôt, mais dans cette optique de fuite éperdue, les aventures des vieux colons nos grands-pères ;** la Merde coloniale illustrée **vous attend page 9. Mais, auparavant, vous devez rencontrer, page 3, les indigènes de Chaumont, vos voisins. Le professeur Ting s'enferme dans la jungle avec quatre mille soldats pour fuir la défaite des nationalistes chinois (p. 17). Les patrons prennent leurs jambes à leur cou (p. 61). Miller fuit les foules et Bukowski le jus d'orange (p. 66). Et comme toujours Little Zero s'évade dans le rêve. Partez bien.**

Actuel.

LE GUIDE PRATIQUE DU VOYAGEUR

Tartir.

et pourquoi pas vous

Le raid Paris Chaumont

7 F.

N°55 JUIN 1975

LE RAID

Joseph Kessel nous disait : il ne reste plus que trois pays perdus, l'Amazonie, Koweit et la Haute-Marne. Nos reporters en sont revenus, la tête pleine de merveilles. Ils ont rencontré des indigènes aux mœurs simples et déroutantes. Ils racontent. Leur récit est encore tout chaud.

PARIS-CHAUMONT

Aux frontières de la Haute-Marne, derrière Bar-sur-Aube et le bois de la Lune, existent des indigènes Chaumontais, les plus fiers et les plus purs qui puissent exister. Ils ont laissé entre eux et le monde parisien la distance et le touffu de trois jungles, Châteauvillain au sud, l'Etoile au nord et Clairvaux à l'ouest. Des récits de voyageurs nous ont incités à pénétrer dans ce monde merveilleux des hommes du Pré-Atomique, aussi, à l'aube du sept mai, sommes-nous partis sous une pluie battante vers ces contrées sauvages.

Probablement allons-nous arriver en pleine journée des pluies, entre le 3 et le 8 mai selon les années, mais qu'importe. Nous connaissons le sage proverbe des Chaumontais : « le soleil qu'a pati, la pluie qu'a veni et nous qu'a vici. » Nous savons que, de toute façon, nous ramènerons une suite de sensations, d'émotions, de ces choses qu'un peintre ou un musicien pourrait peut-être mieux traduire qu'un écrivain ou un conteur.

Jusqu'à la ville de Troyes, rien que de très ordinaires péripéties. A Troyes, nous faisons halte à la brasserie des platanes où, amusés, nous observons quelques joueurs de péhému en pleine tâche. Ce sont donc là ces fameux Troyens qui ont tant fait couler l'encre des vieux grecs ? Ces gens étranges sacrifient maintenant au dieu Conforama. Ils vivent dans des demeures de deux étages aux façades moutarde ou brique sale, cultivant sans peine leurs petits jardinets gris. Nous commençons à voir des Berliet kaki, pleins de guerriers qui vont à la frontière de la Haute-Marne. Ils se montreront courtois avec nous, et semblent beaucoup apprécier les cigarettes que nous leur distribuons.

Mais nous reprenons bientôt la route sous une pluie battante. Notre but ? Chaumont. Chaumont la perle du Bassigny, ville sainte de la Haute-Marne, Chaumont la secrète, fichée majestueuse sur l'éperon abrupt qui domine les vallées de la Marne et de la Suize.

Nous filons vers Bar-sur-Aube, aux confins du monde parisien. La forêt d'Orient nous apparaît enfin au large de Radonvilliers, puis, à Juvanzé, la forêt se métamorphose en régions glauques. C'est le bout du monde, ça ne mène nulle part.

Doudou, notre guide indigène, lève au ciel un regard fataliste et nous dit calmement ce que nous savons déjà : « Nous sommes perdus ! »

Au moyen d'une carte locale, nous finissons par nous repérer : « Ici, par Fontaine et Baroville, nous devrions pouvoir rejoindre la piste de Magny-Fouchard... »

L'attitude hiératique du loulou de Chaumont, telle que nous avons su la capter dans notre puissant téléobjectif. Les loulous, dans ces contrées, sont en effet presque tous revenus à l'état sauvage. Ils fuient ou ils mordent. Remarquez la lippe féroce de celui-ci et son œil allumé.

N 65
CHAUMONT
2 ROUES
40

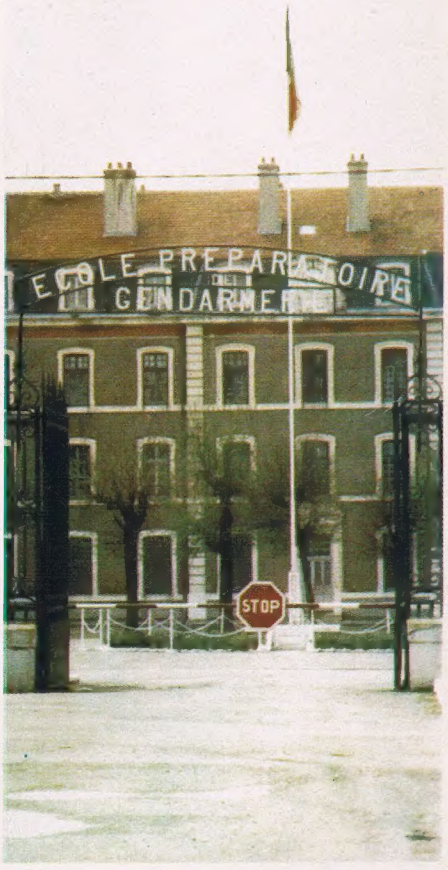
Continentales, les villes de Haute-Marne se montrent colorées et grouillantes. Le spectaculaire est quotidien et ne manque jamais d'humour. Telle cette file d'hommes partis aux commissions. Il est doux de laisser couler ainsi le temps dans l'ambiance de la rue.

En route, nous guettons dans la nature les indices portés sur le plan, et gagnons finalement Bar-sur-Aube, dernier poste important avant les jungles du Bassigny. Nous avons eu chaud !

La région est une sorte de toundra d'un vert cru, semée de touffes de jungles. Parfois, c'est l'émouvant spectacle d'un château d'eau piqué dans les colzas comme une tour gênoise, puis enfin, perdu dans cette immensité, à main gauche au sortir de Jonchery, **le relais d'Asie**, une grande bâtisse de type colonial où vont banqueter les habitants de la région, nous rappelle brutalement le chemin déjà effectué. Oui, au kilomètre 248 c'est déjà l'Orient, l'Orient gris, car il pleut à torrent.

Les peuplades de Haute-Marne semblent aussi bien organisées que nous le sommes. Ainsi, lorsqu'une caravane verse dans un fossé, les guerriers du plus proche village interviennent. On les appelle des « gendarmes », ils vivent un peu en dehors des bourgades, dans une grande case nette et franche appelée « gendarmerie ». A notre vue, l'un d'eux se met à rire : cela ne l'empêchera pas de nous interdire, par gestes, de photographier l'accident.

La première émotion nouvelle et



C'est dans cette vaste case que les jeunes guerriers de toute la région reçoivent l'initiation et le costume traditionnel, les bottes et leur cher « képi ».

Le cri aigu des femmes s'élève dans le silence des marchés couverts. C'est leur cri de joie. On les comprend ! voyez ces merveilleux colifichets amassés sur les tréteaux au fond des souks. Admirez ces belles couleurs nordiques, sobres, chics, alertes et mystérieures.

indéfinissable, ce fut notre rencontre avec le grand viaduc de Chaumont, que nous suivons discrètement jusqu'à l'entrée de la ville. L'eau est captée au flanc des collines par des rigoles légèrement inclinées qui mènent à d'innombrables citernes. Pas une goutte d'eau n'échappe à la vigilance des hommes.

Voici Chaumont, où nous entrons à la veille de la fête de Stella Artois, patronne des bières mousseuses. C'est là, au détour du viaduc, que les Chaumontais nous surprennent : ils émergent d'une nappe de brume glissant vers nous sans bruit. Leur visage est de la couleur des briques, leur regard perdu, surgi du fond des temps.

La traditionnelle poule au riz

Tant bien que mal, par signes et par borborygmes, nous apprenons l'origine du nom de la cité. Celle-ci fut édifiée il y a très longtemps sur le « Mont Chauve » (Calvus mons) ainsi nommé parce que caillouteux.

Comme s'ils nous avaient connus depuis toujours, les indigènes nous conduisent immédiatement jusqu'aux souks dont ils sont si fiers. Nous errons longuement dans le vieux quartier, un lacis de rues étroites blotties autour d'un château, au pied d'une chute d'eau grondante. Nous nous reposons sur les bancs du jardin, boulevard Barote.

Soudain, à l'autre extrémité d'une ruelle, nous surprenons un lent défilé d'hommes vêtus de gris, portant bérets et casquettes, et qui descendent de la ville indigène vers le palais de la Coopérative. Ils sont plusieurs centaines, assez rougeauds, différents mais semblables : les uns portent à la main des cartes roses, les autres des cartes bleues. Un signe de reconnaissance, probablement entre deux tribus nomades venues à Chaumont pour les fêtes de Stella Artois. Cela nous rappelle les processions à Las Hierbas, village perdu dans l'altiplano colombien : même gravité et même calme, on ne parle pas, on chuchote. On marche.

Au hasard de notre promenade, nous n'avons rencontré que deux comptoirs civilisés, Kodak et l'Economique Troyen, des bazars où l'on trouve de tout. Sans crainte, car les Chaumontais accueillent bien les étrangers, nous pénétrons dans le magasin au panonceau Kodak pour acheter de la pellicule photographique et fixer quelques scènes de la vie locale.

Une indigène palabrait justement avec le chef du comptoir Kodak. Nous restons discrètement muets, l'oreille tendue. « Où est mon portefeuille ? demanda l'indigène avec affolement. Je l'avais posé ici il y a un instant, et il n'y est plus.

— Vous êtes certaine de cela ?

— Mais oui ! »

Et l'indigène nous jette un regard farouche. Nous nous apercevons alors que nous sommes « différents » de ces gens et qu'en cas de litige nous serions accusés. Mais la dame indigène finit par retrouver son portefeuille dans sa poche, avant qu'on ne nous demande d'ouvrir nos bagages.

Treize heures. Doudou, notre guide, nous avertit qu'il faut manger. Dans une heure, ce sera impossible. Nous le suivons dans une grande salle pourvue de petites tables où six indigènes besognent déjà de la fourchette. Un mot de la nourriture du Chaumontais. Le gibier ramené chaque soir par les chasseurs est distribué dans des boutiques. Chacun vient y choisir son morceau préféré, l'emmène chez lui pour le faire cuire et le mange avec sa tribu. Certains jours d'abondance sont jours de festin. Les femmes s'affairent, plument, vident et découpent les poules avec habileté, puis font bouillir une marmite d'eau et préparent le riz. C'est la traditionnelle poule au riz. Les étrangers comme nous ont bien du mal à assister à ce rituel, aussi vont-ils se nourrir dans les salles qui leur sont réservées : la nourriture qu'on y sert est copieuse et très acceptable — nous ne serons pas trop dépaysés. Après le pâté en croûte, la crème de foie de volaille, les fritures du pays et le saucisson chaud, nous entamons avec appétit le coq cuit dans un jus noir et la côte de porc que l'habile cuisinier a couvert d'une sauce rouge, probablement à base de tomates.

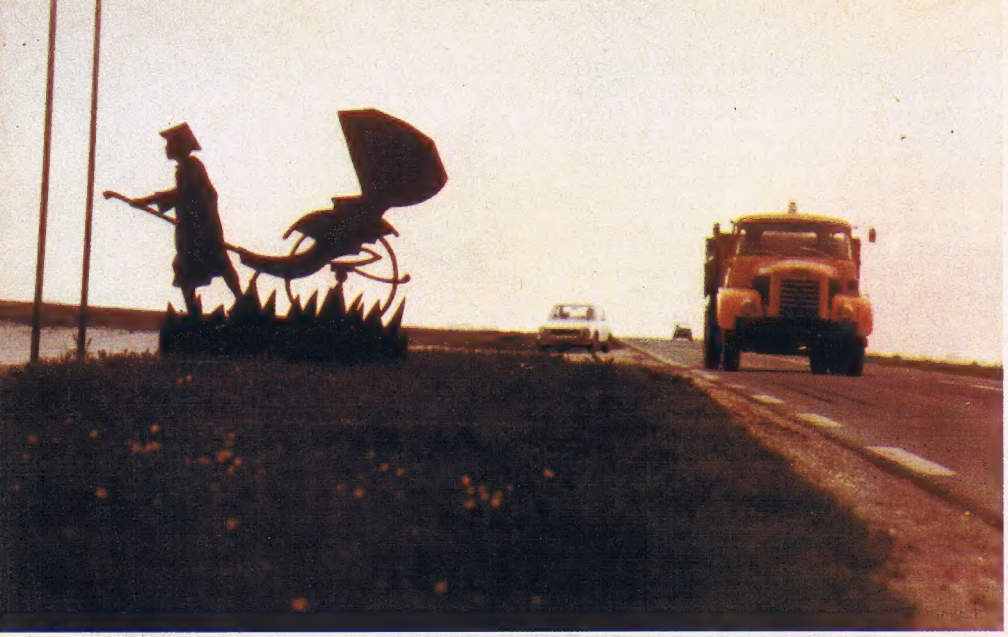
Le contact est favorisé par la nourriture que nous prenons côte à côte avec certains indigènes fortunés qui s'offrent ce jour-là ce qu'ils nomment un « gueuleton ».

A deux tables de nous, un indigène parle au chien de la maison, un bâtard rond comme un boudin : « T'es pas gentil ? Petit gourmand... » Puis l'homme nous prend à témoin en nous souriant. Il porte le costume de sa contrée, le compléveston et la casquette. Nous surprenons son manège et ne savons quelle attitude adopter. Par le truchement du petit animal, il voulait sans doute entrer en contact avec nous. D'autres, plus rouges de peau, s'entretiennent de « sanitaires » — ce qui nous laisse perplexes. Plus loin, un « jeune loup » ronge son frein : il appartient certainement à la classe des fonctionnaires parisiens en mission, parcourt avidement des journaux que nous avions amenés comme monnaie d'échange. A propos de nourriture, il faut détruire une légende : on ne vous sert pas de tranche de chaumont fumé — c'est le pâté en croûte qui est la base de la nourriture (nous en mangerons à deux reprises).

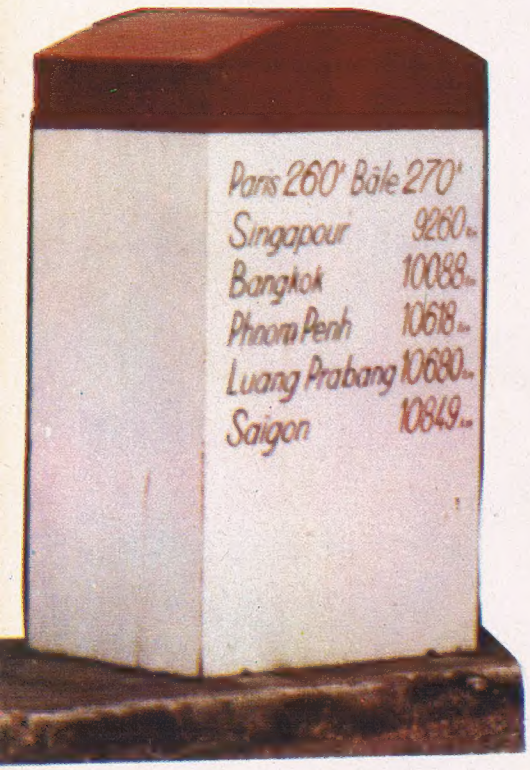
L'endroit à la mode, c'est le Café Parisien. Les élégantes y donnent rendez-vous à leurs galants dans le bruit incessant des boules de billard. Les hommes passent des heures entières accoudés le long d'un buffet vivement colorié où on leur apporte des bois-

Nombreux sont les nomades qui campent à côté des plantations de pavot doré. On ne les a pas recensés. Ce guerrier, un jour, sera peut-être sédentaire. A l'image de tant de ses frères aînés.

PHOTOS PAUL TRON



Se détachant sur ce troublant coucher de soleil, le rickshaw des indigènes Chaumontais l'emportera-t-il sur les premiers camions de pionners ? Mais que deviendra-t-il ce grand vaisseau de verdure, quand les automobiles y jetteront tous les grappins de leur noir abordage ?



Nous avons voyagé comme des migrateurs, toujours vers la pluie. Les Chaumontais, grands voyageurs, aiment heureusement à baliser leurs pistes. Tant mieux pour les reporters égarés.

sons fraîches, dont le panaché et le blancassisse.

Au coucher du soleil, parvenus sur l'une des terrasses qui couronnent la haute ville, nous remarquons l'attitude extraordinaire d'une jeune indigène frileusement emmitouflée dans un imperméable gris vert, car il pleut à torrent. Timidement, elle gravit la murette sur laquelle nous sommes assis, une jambe après l'autre. Que peut-elle bien faire ? Intrigués, nous étudions la manœuvre. Elle semble hésiter, oscille longuement, s'approche du vide, recule. Nous nous éloignons au bout d'un moment, lassés par la monotonie de la danse. Sur le point de démarrer, car nous avions regagné notre auto, Paul, l'air attentif, me dit d'écouter. « Raaaaa... », un grand cri perce le silence. Nous dissiperons tous ces mystères dès le lendemain : il s'agissait d'une jeune désespérée atteinte d'une maladie due au climat local, le spleen, qui frappe surtout les très jeunes gens. Les adultes sa vaccinent grâce à un traitement régulier de TV.

La nuit venue, guidés par les chants et les musiques, nous pousserons la témérité jusqu'à visiter l'arrière-salle d'une boutique enfumée. Le chaman de Chaumont, petite moustache, veste blanche traditionnelle et strict nœud papillon noir, lève un couteau et s'apprête à immoler lâchement un pâté en croûte immobilisé par quatre gaillards à la mine farouche, ses assistants. A notre entrée, le chaman s'approche de nous : « C'est complet messieurs, je suis désolé. » Bref, nous sommes de trop.

Dans la nuit profonde, nous arpentons inlassablement les ruelles de la petite cité. Pas une âme. Seul un bruit furtif rompt parfois le silence. Nous l'identifions après quelques recherches : c'est le cri d'un chien, l'aboiement, comme on l'appelle ici. Quel mystère, quel calme ! Il est vingt heures trente.

Derrière leurs volets clos, les indigènes chaumontais semblent nous faire comprendre qu'il faut les laisser vivre en paix, qu'ils sont assez libres et responsables pour venir vers nous, le jour où ils seront tentés par une autre vie.

Rick Audace
Photos Paul Tron

et pourquoi pas vous ?
conseils pour un raid Paris Chaumont

L'équipement : duvets, matériel de pique-nique, un peu de vivres achetés en France. Penser à prendre un pare-brise de rechange et quelques pacotilles pour amadouer les jeunes mendiants.

Les médicaments : Deux tubes d'aspirine pour un périple de quatre jours, mercurochrome, cigarettes de la Régie.

Les vaccins : Vaccin Tévé, BHV, PMU.

Comment se rendre à Chaumont ?

— à pied : une dizaine de jours de marche. Campagne attrayante, mais rude. Attention à la traversée de la Brie.

— en voiture : des bonnes routes, parfois coupées par des bandes d'immigrés en tenue fluorescentes — lors de la saison des pluies. Ne pas s'effrayer à leur approche : ils ne vous feront aucun mal mais agiteront au contraire des petits drapeaux rouges lumineux en vous faisant signe de passer. Se munir de provisions : on roule parfois des centaines de mètres sans rencontrer le moindre village.

— en train : 1 h 3/4. Gare de l'Est.

— en charter : ce n'est pas vraiment avantageux de se rendre à Chaumont en charter, quoiqu'il en existe. Nous pouvons communiquer des prix et des adresses aux lecteurs qui en feront la demande.

Dernières recommandations :

Chaumont ne peut être tenu pour un pays de sauvages ou de « bêtes humaines ». Simplement, là peut-être plus qu'ailleurs, il convient de comprendre, d'admettre qu'une population appartenant à une province peut avoir une culture très forte et une façon de penser suffisamment différente de la nôtre pour provoquer des erreurs d'interprétation voire même des réactions que nous considérerons comme incompréhensibles ou dangereuses. En fait, la seule et unique recommandation à faire serait de dialoguer le plus souvent possible avec les Chaumontais, de les intégrer à sa vie de voyage et de les écouter en oubliant pour un instant de projeter sa propre civilisation sur une province lointaine.

Mais en fait, le voyage n'est-ce pas cette rencontre ?

LA MERDE COLONIALE ILLUSTRÉE

11bis, Rue Keppler
PARIS (16e)

TÉLÉPHONE :
PASSY-11.39

HUITIÈME ANNÉE. — Nº 83 — JUILLET 1930 — *Rédacteur en Chef :* Stanislas REIZLER

TUNIS. — Le souverain de Tunisie quitte le Bardo pour aller à son Palais de la Marsa, où il recevra officiellement le Cardinal Légat du Pape, venu présider les fêtes du Congrès eucharistique à Carthage. L'accueil réservé aux étrangers par le Bey, de qui l'une des petites-filles avait brodé un rochet de dentelle pour le Cardinal Légat, fut une preuve que l'esprit de concorde, dont le Congrès fut une éclatante manifestation, s'étendait au delà du monde catholique. (*Photo Wide World.*)

ON NE S'ENNUIE PAS

A deux cents pas en avant, je distinguai, à travers un bouquet de mimosas, une tâche suspecte qui tranchait étrangement sur le reste de la brousse. C'était l'un de ces grands fauves à la souple démarche qui s'avançait sur M'Gombo mon guide. Je fis feu. M'Gombo me doit la vie.

AUX MORTS DU SAHARA

LA glorieuse conquête de nos colonies aujourd'hui achevée ne l'a pas été sans larmes ni sueur. On sait ce qu'elle a coûté en sang et en héroïsme. Cette aventure, il faut le dire, n'eut pas son pareil dans l'histoire de l'Humanité. Nous savons, nous, l'horreur de la forêt et l'angoisse de la tempête de sable, le combat contre la panthère et le Berbère, la lutte en avant, le sacrifice de nos compagnons. De toutes nos colonies, le Sahara français fut sans doute le plus difficile et le plus douloureux à investir. Cette entreprise exaltante, contre l'adversité, la géographie peu propice et les indigènes hostiles, s'est soldée par le triomphe des nôtres.

La *Merde coloniale illustrée* a publié dans son numéro de juillet une enquête sur l'opportunité et l'emplacement d'un monument aux Morts au Sahara.

Un Saharien bien connu, le chef d'escadron Za-Harbi, nous écrit à ce sujet d'El Goléa :

« Je ne vois nullement la nécessité d'élever un monument (et où le mettre ?) alors que le Sahara est déjà couvert de monuments commémoratifs, sans compter les plaques du Souvenir colonial français, que j'approuve au contraire sans restriction. Tous les carrefours du Sahara sont maintenant ornés (?) de monuments, comme les carrefours de Paris de statues d'hommes plus ou moins célèbres. Au hasard, à Ouplala, monuments Platters et Foureau-Lamy ; à El Goléa, monument Lamy ; à Amib, monument Platters ; à Tamanrasset, monument de Laterrine et de Foucauld ; à Méribel, monument du lieutenant Collot, etc. La liste complète serait longue. Je le répète, je suis simplement partisan des plaques modestes et nominatives du Souvenir colonial français. »

Tout autre cependant est l'avis d'un ancien tirailleur algérien, le sergent J.-P. Lapin, qui nous écrit de Papeete :

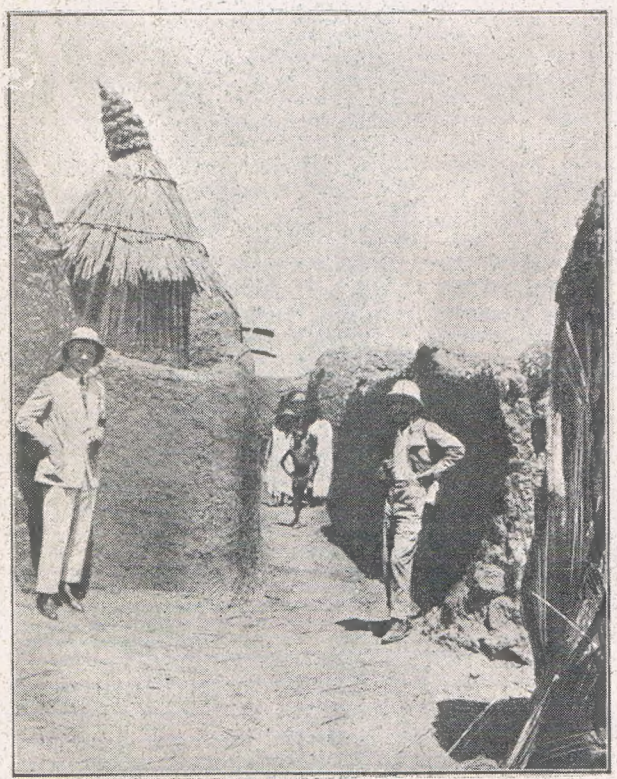
« C'est à Laghouat que doit s'élever ce monument.

« Je fixe même son emplacement à proximité du « Rocher des chiens », à l'endroit où la route du Sud, franchissant le col qui sépare ce rocher de celui sur lequel est construit le fort Bouscarren. »

De notre ami le commandant Octave Frémion :

« L'idée d'un monument aux Morts du Sahara est toute naturelle. Elle doit être retenue.

« L'emplacement ? Au cœur même du Sahara, et sur le tracé du Transsaharien. »



Une des rues tortueuses du quartier indigène. Les Européens y circulent librement, mais au moment de la conquête une flèche empoisonnée vous attendait au coin de chaque maison. (Photo de l'auteur.)

LA VIE MARTINIQUAISE

POUR les Français de France, la vie *aux Isles* doit être tissu de mollesse, de volupté, de nonchalance bercée sous les palmes fléchissantes. Siestes au creux des hamacs de soie multicolore, fraîcheur du bain dans les vasques des roches et sous les lianes fleuries, bonnes négresses à madras aux rires éblouissants qui balancent des éventails en plumes de oulélé. Et Mambo qui chante en s'accompagnant sur la narinette :

LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigalou plein chantu tout l'été
mé quand simoun a soufflu
li bwana hiver venu
resta pus bezef di haricots tout choud.
« Oh, oh, dit la cigalou, ça fé pas fraichou ! »
Qué va voir la fourmu para que lo preta
pitchoun picaillons per bouffar un brin.
Li dit cigalou : « Ché doudou qua
fas tu quand li soleil tu frappou ? »
« Branlo, branlo, dit la cigalo
et pis la chansonnetta bella tchi tchi. »
— « Ah, ah, que branlo la cigalu, dit la fourmo
on ka chanté maintenant dansou
si ka faim dans li stomac
Ça ké ben raté pour li soupé
Y passa vot chemin, mal françou ! »

Mais c'est aussi le confort idéal pour le colon débarqué fraîchement : il découvre ici que tout lui est dû. Bonne chère en abondance (les indigènes sont très frugaux), bonne santé (le farniente entretient), de jolies filles (les négresses lui feront connaître les charmes de l'exotisme, et sont aussi de parfaites cuisinières), la vie facile, d'autant plus facile que l'on peut faire fortune rapidement : main-d'œuvre bon marché et abondante, bénéfices gigantesques, rentabilité remarquable.

Le moindre colon peut, en six mois de séjour aux îles, acquérir son yacht, deux ou trois voitures personnelles, un ou deux éléphants, un troupeau de 800 têtes, un harem de 40 culs et une cave de 500 tonneaux. De quoi passer, le plus agréablement du monde, une vie entièrement consacrée à l'aventure et au plaisir.

UNE GRANDE EXPLORATION DANS LE DESERT DE LIBYE

Le comte Byron de Prorok explorant le désert de Lybie.

AUX COLONIES

ON ne s'ennuie pas, aux colonies. Le 21 janvier dernier, le Dr Cognacq, Gouverneur de la Cochinchine, a reçu dans son bungalow de Phu-Riêng (province de Bien Hoa) les époux Littlefood. John Littlefood est commerçant en gros. Le Révérend Noël s'est longuement entretenu avec Mrs. Paula Littlefood qui lui a avancé dix dollars pour l'œuvre de la Goutte de Lait. Le lendemain, John Littlefood invitait à un bridge le Dr Cognacq et Mme, née Bouniou. On a bien ri quand le boy a renversé la liqueur. Le 24, un nouveau est arrivé, prince cambodgien attaché à la Résidence supérieure au Cambodge en qualité d'inspecteur des Affaires Indigènes.

S.A.R.L. Pathet Foua-grah, cousin du roi Pathet Kha-nâr, a été élevé en France. Il a conservé pour notre pays une affection profonde qui ne néglige aucune occasion de s'affirmer. On trouva en lui un merveilleux partenaire pour le bridge. Hier, le 28 janvier, Son Altesse Royale Limitée Pathet Foua-grah, qui plaît beaucoup aux dames de notre petite colonie, a été convié au thé chez Mrs. Littlefood. Mme Cognacq a fait remarquer à Mrs. Littlefood que le prince était un convive fort agréable. Mrs. Littlefood a été aperçue en train de rougir. Prévenu, John Littlefood n'a pas invité le Prince Pathet Foua-grah au dîner du mercredi. Espérons que l'affaire en restera là.

Son excellence le prince Pathet Foua-grah.

M. le Gouverneur Gaspard d'Eguisay se prépare à assister au **Te Deum** offert par la Société Coloniale du Cacao français.

M. Monguillot, gouverneur général par intérim de l'Indochine.

Prise d'armes à Saint-Louis du Sénégal. — Après le salut au drapeau, le gouverneur offre un morceau de sucre et un collier de verroterie aux chefs de tribus qui ont fourni leur contingent de zouaves.

Tunis. — Il fait frais sous les résédas de la Résidence Piehl-Mazdah. Madame de La Mothe-Beuvront, épouse du directeur des Impôts, lit les derniers romans à la mode.

Monseigneur Allce, vicaire apostholique de Hué, fête l'arrivée de sa crosse bénie par Léon XIII. Le saint bâton du pasteur a vivement impressionné les mandarins de la Cour.

La Comédie Française rend visite aux Touaregs.
On remarque dans ce groupe Mlle Cécile Sorel (photo de l'auteur).

PROMENADES ET
A TRAVERS N
TYPES &

LES RAGOUDVOS

Ici tout est calme, splendeur et enchantement, semblent nous dire ces deux ravissantes Européennes en randonnée au pays des Ragoudvos.

Jeune beauté Ragoudvo aux lèvres transpercées par un crayon Baignol et Farjon.

Formant une population dense, les tribus Ragoudvos habitant les cercles de Léo, de Diébougou et la subdivision de Bouna, débordent les territoires anglais dans le district de Lawra, Prisuni et Una. Ces indigènes, au nombre de 300 000 environ, comptent parmi les plus arriérés d'Afrique. Il a été bien difficile de les pénétrer et de les amener progressivement par notre action civilisatrice à renoncer aux pratiques sauvages de leurs coutumes ancestrales.

Pour les Ragoudvos, la vie consiste toujours en de longues parties de chasse ou de pêche entremêlées de siestes béates, en de gigantesques agapes où l'on dévore à quelques-uns un buffle bien en chair ou un hippopotame luisant de graisse, en des danses trépidantes où l'on s'agite jusqu'à en perdre la raison et... toute idée de décence.

Soumis désormais aux règles administratives, jouissant

La porteuse de bananes. La base de la nourriture est la banane. On la mange bouillie, grillée, séchée au soleil. Cette nourriture provoque parfois d'abominables maux d'estomac. En bas : un Ragoudvo obligé de s'étendre pour digérer.

Jeune Ragoudvo riant à la plaisanterie d'un bon Père blanc. Notez ses dents taillées en pointe et son étrange coiffure.

HNOGRAPHIQUES
OS COLONIES
MŒURS

DU BAS-CONGO

Il y a chez les Ragoudvos de célèbres joueurs de xylophone. On voit derrière l'instrument un musicien Patirambo. Le xylophone rappelle le son du violoncelle.

Femme Rouzo-Rouzo portant sous les lèvres une paire de gommes Mallat-frères données par un missionnaire.

de la paix française, payant l'impôt, cultivant leurs terres et soignant leurs troupeaux, les Ragoudvos commencent maintenant à se livrer au commerce. Ils exportent une quantité importante de produits locaux, coton et surtout graisse de Karaté, que les camions automobiles viennent chercher dans les villages les plus reculés, et emportent vers le Sud, grace aux routes carrossables dont le pays est sillonné.

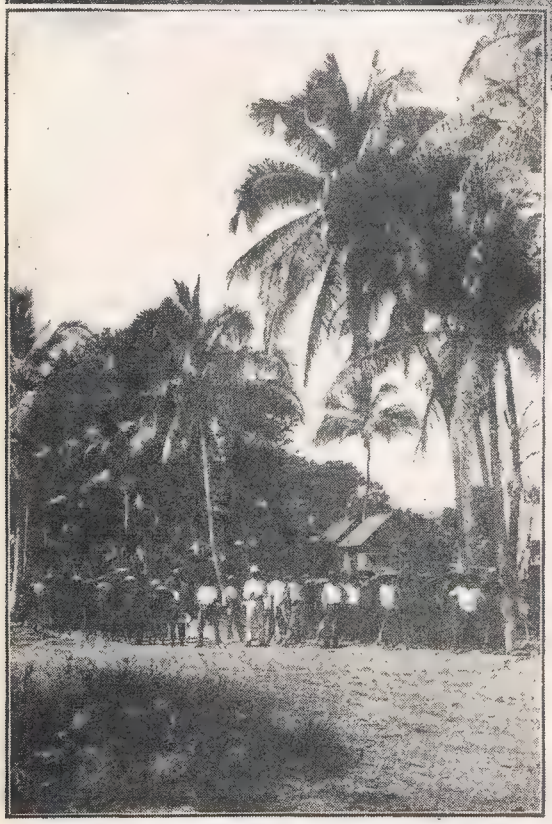
Les principales tribus de cette région sont : les Rogé, les Patirambo, les Anito, les Bizo et les Rouzo. Elles offrent entre elles de grandes analogies, habitent des maisons d'argile, méprisent la culotte occidentale et pratiquent les mutilations labiales et dentaires.

Nous rappelons que le territoire des Ragoudvos est une colonie autonome depuis le 1er mars 1919.

Guerrier Bizo coiffé d'une calebasse, montrant dans un sourire ses dents pointues. Remarquez les deux cigares attachés aux oreilles à titre de décoration.

Elèves de l'école primaire de la Mission Saint-Léon. On les voit attendre en file que les pères blancs leur distribuent des plumes sergent-major et de l'encre. Dans le médaillon, une vue audacieuse de la Mission. Plus haut, une photo du fleuve Popo, capricieux et pittoresque.

Véranda d'une maison de colons. — Les indigènes sont de bons constructeurs, et la tradition impériale les a formés à élever des palais. Un petit palais pour chaque colon : la colonie est aussi le laboratoire de la démocratie.



L'emploi de la main-d'œuvre annamite a permis la mise en valeur de toutes les concessions agricoles françaises aux Nouvelles-Hébrides. — Les travailleurs recrutés dans nos belles possessions d'Indochine s'acclimatent très bien et fournissent un excellent labeur. Voici le rassemblement d'un groupe de ces travailleurs avant le départ quotidien pour l'exploitation en culture.

Depuis que nous avons appris aux Africains à cueillir des bananes, les marchés de notre empire regorgent de ce produit précieux. En Guinée, un tel régime revient à cinq centimes : on le retrouvera à vingt francs sur les marchés de Saigon et de Paris.

Tonkin, Province de Bac-Kan. — Trieuse de calamine dans une mine de zinc. Les travailleurs sont tous logés à la mine. Un infirmier passe désormais un jour par trimestre pour inspecter la santé des huit mille travailleurs.

Une heure a d'Indo

Il advint qu'en ces derniers mois notre Indochine fut agitée : non pas secouée par un violent cyclone politique comme on le proclamait au Quartier latin dans les meetings franco-annamites, mais agitée, et c'était déjà trop pour notre patriotisme déjà alarmé par les événements du Maroc et de Syrie.

C'est ainsi qu'à Saigon, lundi dernier, au cours d'un match de football entre une équipe française du 9e colonial et une équipe annamite, un joueur indigène eut un jeu d'une telle brutalité volontaire qu'un Français fut blessé au doigt. Le joueur annamite reçut aussitôt une correction sévère, et la foule indigène qui assistait au match poussa des cris hostiles tels que : « Mangeons les soldats français ! » ou : « Finissons-en une bonne fois pour toutes avec ce régime de bwanas ! », ou lancèrent ce cruel avertissement : « Nous y a bombes à gnagna ! »

« Nous fûmes inquiets », m'avoue un Français qui a droit à la parole dans cette affaire, car il revient de Cochinchine pour y retourner bientôt, après y avoir vécu trente ans et — chose compréhensible et bien permise — y avoir fait fortune.

Ce Français de Saigon me confie :

« Là-bas, je veux dire en Indochine, nous autres colons, ne faisons pas de politique, mais seulement nos affaires, et du même coup, croyons-nous, celles de la colonie et celles de la France. Mais nous sentons, par cela même, que le gouvernement français change trop souvent de pilote, je veux dire de gouverneur général en Indochine.

« L'angoisse nous a gagnés lorsque nous vîmes le nouveau gouverneur général, débarquant sur une terre de lui inconnue, grande deux fois et demie comme la France et la Belgique réunies, s'engager d'un pas pressé sur la voie des réformes libérales.

« Au lieu de voir la police châtier l'équipe annamite de football, nous eûmes la stupéfaction d'assister à une rencontre entre le gouverneur général et le capitaine de cette équipe, et d'apprendre que le brutal joueur indigène n'avait été condamné qu'à trois mois de déportation dans le pénitencier modèle de Poulo-Condor.

« Des réformes, certes, nous en sommes partisans, à condition qu'elles n'apparaissent pas comme un aveu de faiblesse, et qu'elles viennent en leur temps, qui aujourd'hui n'est pas le nôtre.

« Que demande ce pays ?

« L'immense majorité du peuple annamite est silencieuse, laborieuse, calme et heureuse de sa fructueuse collaboration avec la France. Mais, ici comme ailleurs, ce n'est pas la voix de la majorité, profonde et sourde, qui arrive aux oreilles des autorités.

« Il y a, en Indochine et plus encore sur la rive gauche de la Seine, une minorité annamite, minorité infime, agissante et bruyante, avide et

vec un colon ochine

pressée, qui crie fort et se fait entendre. Appelons-les Néo-Annamites. Si peu nombreux soient-ils, ces Néo-Annamites existent. Rien ne sert de les brimer ou de les froisser, même s'il s'agit de les punir chaque fois qu'ils outrepassent les droits d'une civilisation que nous leur avons apportée. Car que sont-ils ? Ou plutôt que seront-ils lorsqu'une saine maturité aura recouvert l'exaltation coupable de leur extrême jeunesse ? Le levain d'après-demain — le levain, non la pâte — une excroissance du grand arbre indochinois, un bourgeon avancé, trop avancé peut-être, mais, ne l'oublions pas, nourri, gonflé d'un suc puisé en terre de France. Ecoutons leurs aspirations, discutons leurs prétentions, calmons leur impatience. Et n'oublions jamais qu'à la veille du printemps il convient souvent de tailler les arbres afin qu'ils portent de beaux fruits, d'élaguer leurs branches mortes comme les rejets inutiles et vigoureux du printemps précédent.

« Quant à s'imaginer, comme le font quelques-uns, que ces Néo-Annamites sont d'âge et de taille à gouverner l'Indochine, voilà ce que nous nions au nom même du progrès. Si, aujourd'hui, nous remettions par aberration le pouvoir aux mains de ces jeunes, c'est paradoxalement un saut de soixante ans en arrière que l'on ferait en Indochine. On reviendrait à l'ère des mandarins, leurs grands-pères, et cette ère ne passe pas pour l'âge d'or aux yeux du peuple annamite.

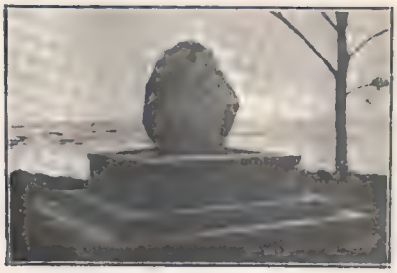
« Je vous assure que notre expérience de trente ans ou quarante ans de vie indochinoise, nous la mettons tous à la disposition de ces nouveaux pilotes que la République nous envoie si libéralement à chaque changement de lune. Soit, nous demeurons « suspects » à ces fonctionnaires : nous, colons enrichis. Mais un peu d' « égards » et de « courtoisie » ne messiérait point, même envers nous qui avons le tort, difficilement pardonné en France, d'avoir réussi.

« Aujourd'hui la tempête née du match de football s'est calmée, en vertu du proverbe : « A petites causes, petits effets. » Il est absurde et criminel de colporter sur l'Annam, le Tonkin et la Cochinchine des bruits alarmants. Notre grande colonie est calme et prospère. Les capitalistes doivent plus que jamais s'intéresser à notre Indochine, et ils en seront remboursés au centuple : nous pouvons compter sur une main-d'œuvre abondante, laborieuse, intelligente, s'adaptant rapidement à nos méthodes, grâce à une population prolifique et qui ne cessera de s'accroître avec de sages mesures d'hygiène arrêtant la mortalité infantile.

« Le vaisseau est en marche vers de merveilleux horizons. Mais, pour Dieu, une main ferme à la barre, un maître pilote au gouvernail ! »

Pouvions-nous trouver meilleure conclusion que celle de notre lecteur.

Alain d'Auchinœud.

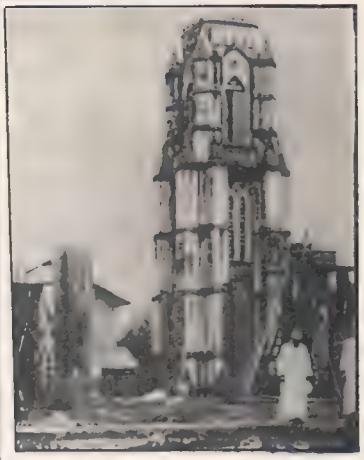


En Cochinchine, le monument du Pô-pô, commémorant la pose en 1896 d'une première pierre à l'hôpital de Cholon. Le monument n'a jamais été achevé.

Le rail civilisateur. — Indigènes se préparant à prendre le tram pour la première fois.

A Hué, les paillotes infectes ont été remplacées par cet élégant bâtiment administratif dû au talent de l'architecte Roland Castrol.

Chambre de Commerce à Tourane. — La vieille pagode a été restaurée de fond en comble pour accueillir un nouveau dieu plus prodigue.



Le monument de la « Reconnaissance indochinoise », qui s'élève en souvenir des soldats français morts lors de la guerre franco-tonkinoise qui se termina en 1887.

Le stand de l'Indochine française.

DEPECHEZ-VOUS !

Les collections complètes se font rares

PROFITEZ DE NOS GRANDES OFFRES
BANDES DESSINEES, COMIX, CRUMB

— Album de Crumb : Les horribles obsessions de Robert Crumb : 64 pages inédites. Atroce, scandaleux et dégoûtant. 6 F
— Album Irons et Shrier : Boum dans ma tête. 6 F.
— Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Crumb. 3 F.
— Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F.
Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent le manquer.
Et, au hasard des numéros, ceux où la bande dessinée régnait...
22-23 : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.
28 : Spécial Comix, encore de nouveaux Crumb, Corben, Shelton, un drôle de petit Mickey nommé Mitin, le grand Nicolas Devil, et Philippe Cousin en couleur. 4 F.
35 : L'étrange tortue de Gary Halgren, Crumb et sa gorille préférée, Masse, des dessinateurs français underground. 4 F.
40 : Une couverture de Masse, des croquis de Crumb, un grand Corben, et Sheridan. 4 F.

Toutes ces bandes dessinées pour 35 F

Crumb : Head comix, 96 pages des meilleures bandes dessinées politico-underground du Crumb des grandes années à San-Francisco : 10 F.

Une année complète devenue très rare : 1971-1972
n° 10/11 à 22/23 : 70 F

10/11 : Toute l'idéologie underground et des b.d. 5 F.
13 : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Germain Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.
16 : L'armée, quand les soldats se défilent. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.
17 : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.
18 : Urbanisme très laid et utopies très jolies, entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles et Captain Beefheart. 3 F.
19 : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.
20 : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead. 3 F.
21 : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. 3 F.
22/23 : Un numéro double plein de bonnes vibrations, autogestion, écoles parallèles, Alan Watts, les savants cool et des bandes dessinées. 5 F.

Nous offrons :
Les dernières 30 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à 70 F chacune ;

400 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à 40 F chacune ;

500 collections complètes des numéros 35 à 45 à 40 F chacune.
Franco de port, 70 F les deux dernières
130 F les trois ans

Une année triomphale : 1972-73
n°s 24 à 33/34 : 40 F

24 : La guérilla urbaine, Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.
25 : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la S.F. 4 F.
26 : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe. Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine. 4 F.
27 : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat. 4 F.
29 : « Underground, où vas-tu ? » Un grand inderguide de Paris quartier par quartier, la vie des gazolines, le rock en France. 4 F.
30 : Qui sont les barbares ? Un vaste panorama de l'histoire vue autrement, et quelques interrogations sur la civilisation, une fantastique chronologie de l'histoire parallèle, une école parallèle à Strasbourg, un grand laïus sur les musiques orientales. 4 F.
31 : Peut-on détourner le futur ? **Actuel** fait quelques prévisions heureuses notamment sur le pétrole. Tout sur la vidéo, les machines à musique et l'art sur ordinateur. 4 F.
32 : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F.
33/34 : Double et très débile, tous les jeux les plus niais, les gouroux tragiques et pas mal de BD. 5 F.

Une année époustouflante : 1973-74
n°s 35 à 45 : 40 F

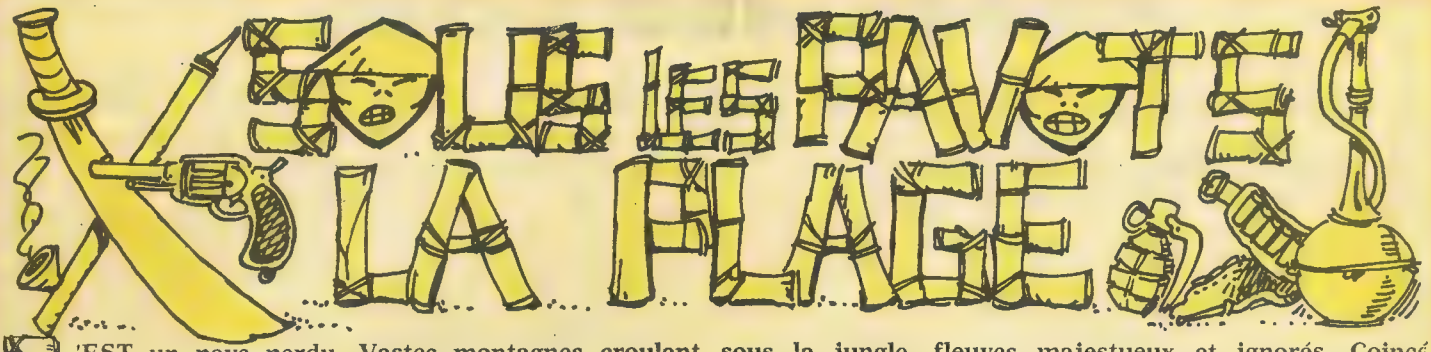
36 : L'avortement militant. Trois grandes interviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.
37 : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars, Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.
38 : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. La bouffe pas cher. 4 F.
39 : L'herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. 4 F.
41 : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
42 : Sur l'autoroute des freaks, plein de tuyaux sur l'Inde, l'Afghanistan, l'Asie, les bons coins d'Afrique et des U.S.A. 5 F.
43 : Et maintenant démerdez-vous. Les marginaux des villes et des champs dévoilent leurs combines. L'underguide de Paris. 5 F.
44/45 : Spécial cochon, numéro copié. On rit et on se moque. **Actuel** choisit la parodie avec toute une série de journaux détournés : l'Echepress, Libernation, Minus, Chienlit Hebdo, Trul, etc.

Et les derniers, 5 F le numéro.

46 : Parano et science-fiction. Interview de Spinrad, K. Dick, Moorcock, Sladek, Ballard. Nouvelles de Burroughs, Sladek, Spinrad, Barthelme, b.d. de Masse, Crumb, Irons. **5 F.**
47 : Spécial changement : la couronne miraculeuse de Giscard. Alériane et le prince Charles. Les arnaques de Timothée Leary et une belle histoire de l'oncle Baul. **5 F.**
48 : Numéro libéré : un faux Tintin assez coquin, un faux **Nouvel Observateur,** un faux **Pékin Information. Eh ! Manuelle** en roman photo et la petite encyclopédie du sexe. **5 F.**
49 : Spécial déprime. Le flip gauchiste, **Libération,** une parodie du **Monde,** une autre d'**Astérix.** La vraie vérité sur le Parti Socialiste. Le folk français. **5 F.**
50 : Numéro monumental. De la vraie mégalomanie, et un faux **Actuel,** un faux Druillet, un faux Tarzan. Et quelques révélations désagréables sur la Chine de Mao. **5 F.**
51 : Numéro incroyable et très mystique. Les chrétiens de gauche. Bétassine et le gourou. 5 F.
52 : Spécial escroquerie : comment se faire réformer. Et un faux Canard enchaîné. 5 F.
53 : Puberté d'aujourd'hui, un Petit Lafrousse médical illustré, un faux Spirou et les génies méconnus de la mosik. 5 F.

Nous vous rappelons que les numéros suivants sont disponibles à la pièce :
N°s 10/11, n° 13, et du n° 16 au n° 40 : 4 F le numéro.
Du n° 41 à 53 : 5 F le numéro.

Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 17 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).



C'EST un pays perdu. Vastes montagnes croulant sous la jungle, fleuves majestueux et ignorés. Coincé sous le Yunnan, il se répand entre les frontières imprécises de la Birmanie, de la Thaïlande et du Laos. On l'appelle Triangle d'Or.

Personne ne peut y pénétrer sans se heurter à une autorité farouche qui ne relève d'aucun Etat : celle des généraux chinois du Kuomingtang. Depuis vingt-cinq ans, ils ont installé ici les débris de leur armée en déroute, après que leur chef, Chang Kaï-chek ait dû plier bagage devant un Mao triomphant.

De leurs royaumes végétaux, ils ont tiré des fortunes colossales en contrôlant ou en organisant la plus vieille culture du monde, celle du Pavot. Opium. Dollars. Soudards autoritaires et cruels, ils vivent pour l'ordinaire sur le pays. Primitifs ou raffinés, les peuples de la jungle doivent payer tribut en vivres et en hommes. On emmènera ceux-ci guerroyer pour le compte du plus offrant, au Laos, au Viêt-nam peut-être. Et à la demande monnayée des Américains, on fera de rapides incursions sur la vieille terre maternelle, brûlant une récolte, harcelant les miliciens rouges.

De mystérieux parachutages apportent les armes et les gadgets électroniques dernier cri avec leurs techniciens binoclards. Venus de Bangkok ou d'ailleurs, des agents très secrets, aux sacs de voyage débordant de dollars, pataugent dans les sous-bois. Ce pays est décidément très peuplé.

Est-ce ainsi que l'on arrête le cours de l'histoire ? Cette société féodale pourrit lentement ; les seigneurs de la guerre s'épuisent en rivalités, s'arrachent manne et marchés. S'ils se retrouvent parfois autour d'une pipe d'opium, c'est pour mieux concocter les pièges qu'ils se tendront demain.

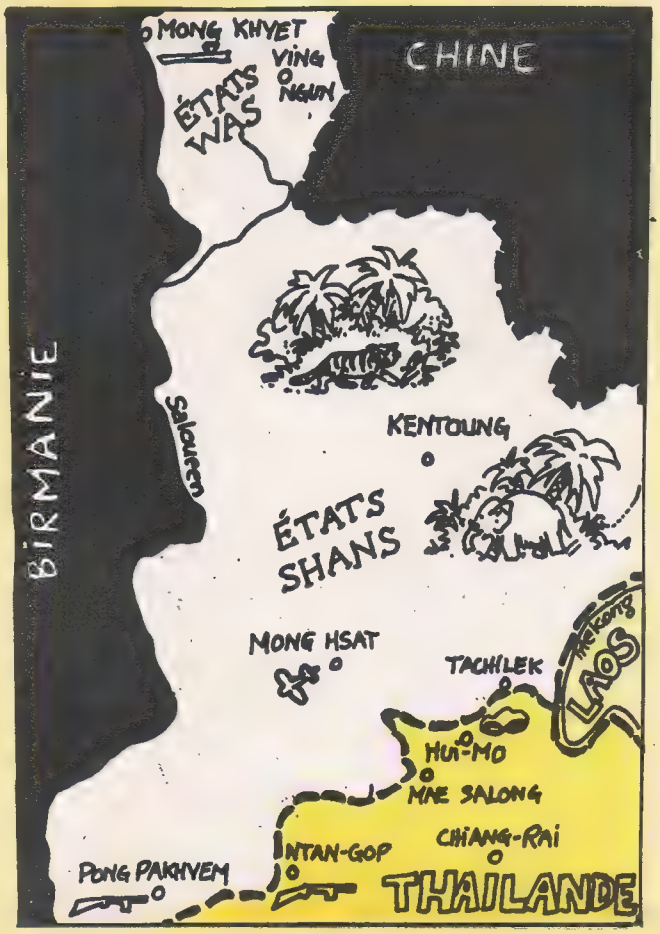
Ni les fleuves ni les montagnes n'étouffent les vibrations des tanks frappés à l'effigie d'Hô Chi Minh, ni les cris de victoire des petits hommes du G.R.P. entrant dans Saigon.

De cette tentative pour figer le temps, de ces personnages secrets et moribonds, il était temps d'écrire l'histoire. Ce n'est pas un jeu d'enfant.

UN matin de juin, Ving Nun se réveille aux cris des muletiers. C'est à peine si l'écrasante touffeur de la jungle birmane réussit à assourdir les fracas du convoi. Des quelques maisons cachées dans l'épaisseur végétale sortent des habitants curieux. Ils ont bien l'habitude de voir passer des caravanes, celle-ci néanmoins les surprend. En pleine saison des pluies, trois cents mules pataugent sur un kilomètre et demi de piste.

Pas question de s'approcher de trop près : armés de fusils M 16 et de bazookas, ceinturés de grenades, cinq cents soldats s'affairent autour de la longue procession. Ils sont aux ordres de Shan Shi-foo, un petit métis sino-shan qui a su profiter de la tolérance du gouvernement birman à l'égard des KKY — prononcez kwakwaï —, ces milices d'autodéfense contre les guerilleros communistes, pour se constituer une redoutable armée privée.

Aujourd'hui, toute leur vigilance se porte sur ces ballots recouverts de toile huilée, solidement arrimés aux bâts des mules. Ils contiennent le meilleur opium du monde, celui que l'on récolte dans la région de Mong Khiet à quelques dizaines de kilomètres de là.



A quarante dollars le kilo, Il y en a au moins pour six cent mille dollars. Encore faut-il mener la marchandise jusqu'à la frontière du Laos où l'acheteur, le général Ouane Rattikoune, chef d'état-major de l'armée laotienne, en prendra livraison. Opium brut et morphine base partiront aux quatre coins du monde ; quant à l'héroïne n° 4, la plus fine, la plus blanche, celle que seuls les Chinois et les Corses savent tirer de leurs laboratoires, il la réserve aux 500 000 GI's qui, au milieu de cette année 1967, occupent le Sud-Vietnam.

Mais la précieuse cargaison est encore loin du but : son sort semble même sérieusement menacé.

« Il faut les écrabouiller avant qu'ils atteignent la frontière. Il y a longtemps que vous auriez dû régler son compte à ce chien galeux de Shan Shi-foo. » Les bajoues tremblantes de colère, Lee Wen-huan martèle la table de coups de poing. Cela n'impressionne guère ses deux interlocuteurs, Chinois comme lui, habitués à ses colères.

— Voilà ma proposition », répond Ma Ching-ko d'une voix posée. Il sort un papier de sa poche et le déplie devant lui :

« Nous allons constituer une force d'un millier d'hommes qui se mettra en embuscade au sud de Kentoung. Nos troupes se disposeront des deux côtés de la vallée, elles attendront d'avoir tout le convoi en vue pour tirer dans le tas, il ne faudra pas deux heures pour les bousiller tous.

— Bonne occasion de me rembourser des sommes astronomiques que ce Shan Shi-foo de malheur m'a extorquées depuis cinq ans en me vendant son opium à prix d'or », grogne Tuan Shi-wen, le troisième larron.

Tous trois sont en uniforme et portent le grade de général, bien que leur armée n'ait aucune existence légale. L'opium, c'est leur affaire, un domaine réservé. Ils en vivent, eux et leurs hommes, ainsi que de maigres subsides versés par la CIA en échange de leur activité d'espionnage en Chine communiste. Tous trois ont prêté le serment de fidélité anticommuniste à Chiang Kaï-chek, il y a bien longtemps de cela, lorsqu'ils faisaient encore semblant d'obéir au vieux chef du Kuomingtang, coincé dans son île de Formose à des milliers de kilomètres de là.

Cette fois l'opération qu'ils sont en train de monter va se solder par un échec lamentable. Arrivés trop tard, les hommes du KMT pourront à peine égratigner l'arrière-garde de Shan Shi-foo. Appuyés par des troupes fraîches, ils poursuivront le convoi jusqu'au Laos espérant toujours récupérer l'opium.

C'est le moment que choisit le général laotien Ouane Rattikoune pour envoyer six T 28 bombarder les belligérants. Deux cents morts. Les Shan arriveront à s'enfuir en Birmanie. Les Chinois, plus lourds, restent coincés sur la rive laotienne du Mékong. Mille cinq cents hommes sont faits prisonniers. A leur grand dam les trois généraux devront payer aux Laotiens une rançon de cinq dollars par tête pour récupérer leurs malheureux soldats.

DIX-SEPT ans plus tard, en 1974, Ma, Lee et Tuan s'accrochent toujours à leurs fiefs de lianes et de feuillages ; et 80 % de l'opium produit dans le triangle d'or passe encore entre leurs mains.

Mais le poids des ans et les progrès des guerillas communistes birmanes ou thaï les poussent vers une retraite discrète. Lee, Tuan et leurs officiers ont déjà obtenu la nationalité thaïlandaise. Ils s'apprêtent enfin à jouir de leur immense fortune : dix millions de dollars au moins (50 millions de NF) en ce qui concerne le seul Lee Wen-huan.

Les derniers seigneurs de la guerre se déguisent pour mourir en bourgeois tranquilles. Personne ne les regrettera.

Sauf un petit vieillard tenace qui, seul dans sa villa de Taï-nan, au nord de Formose, se bourre des concoctions les plus délicates de la cuisine chinoise en espérant oublier l'amertume que lui cause la fin irrémédiable de son grand rêve.

Avec une mémoire cruellement précise, le professeur Ting revoit le passé. 1949. Le Yunnan s'écroule. Lu-Han, gouverneur de la province, spécialisé dans la contrebande d'opium et d'armes, s'est secrètement rallié aux communistes. Sous la poussée méthodique de l'armée populaire de libération, les derniers corps d'élite de la 8e et de la 26e armée du Kuomingtang s'enfuient dans le plus grand désordre. A Mong-Tze, les communistes cernent l'aéroport en une nuit, semant la panique chez les trente mille hommes de la 26e armée qui s'attendent à être évacués sur Formose dans la semaine et ont vendu l'essentiel de leur équipement à la population locale. Ils s'enfuiront à pied vers la frontière viêt-namienne où ils espèrent demander asile aux Français.

Ting s'est retrouvé seul dans Mong-Tze. Il a emprunté à un ami ses papiers et une longue robe de mandarin, puis il a quitté la ville. Après deux jours de marche vers l'ouest, il retrouve un lambeau d'armée : seize cents fuyards égarés et affamés.

Grand lettré, il ne peut admettre l'écroulement des valeurs traditionnelles chinoises, des « cinq choses à respecter », enseignement de Confucius, esprit de la terre, chef de l'État, parents et maîtres. La réforme agraire a arraché à sa famille les privilèges qui, depuis des générations, l'avaient dispensée de tout travail. Il hait le communisme. Sa colère lui permet de supporter les marches qui durent tout le jour et une partie de la nuit, avec une boule de riz gluant pour toute nourriture et un bol d'eau pimentée en guise de soupe. « La soupe des militants », trouve-t-il encore moyen de plaisanter.

La petite troupe tourna plusieurs mois, évitant les pièges des partisans, pillant les villages isolés pour se nourrir. Les hommes sont couverts de poux, leurs vêtements sont en guenilles. Beaucoup meurent d'épuisement. Enfin, ils réussissent à franchir la montagne et découvrent, majestueux, le Mékong. C'est la région de « Sip song phan ha », le pays des douze mille rivières. Un paradis. Villages et femmes sont accueillants, le riz est là, à profusion. Mais il faut fuir encore.

Finalement le regroupement se fera à Tachilek, sur la rive birmane d'une petite rivière qui sépare la Birmanie de la Thaïlande. Ting ne ménage pas ses efforts pour reconstituer une armée. Déjà plus de quatre mille hommes sont rassemblés. Il leur faut un chef. L'ancien général Li-Mi étouffe à Formose ; Ting réussit à le convaincre de venir, avec l'accord de Chiang Kaï-chek, prendre la tête d'une « armée anticommuniste de sauvetage national » qui constituera le fer de lance de la reconquête du Yunnan, puis de toute la Chine.

Mieux, il intéresse les Américains à ses projets. En 1950, la guerre de Corée arrive comme une merveilleuse aubaine. Pour forcer les communistes à dégarnir leur front sur le Yalou, on va les asticoter au Yunnan. Matériel et instructeurs américains affluent. Le 22 avril 1951, Li Mi reçoit l'ordre d'attaquer. Il attaque ; les rouges s'enfuient et le laissent prendre villes sur villes. Fin juin, il se retrouve assiégé dans Tsung-Yuan, coupé de la moitié de son armée, qu'il ne reverra d'ailleurs jamais. Il devra son salut à un brouillard complice qui lui permet de fuir, laissant sur place deux mille cinq cents carabines et toutes ses munitions.

L'échec n'entame pas le moral du professeur Ting. Il a entre temps découvert son grand, son vrai projet, au cours d'un long voyage à travers les Etats Shan, Mons et Karen, marches de la Chine. Juché sur un éléphant paisible, il a vu les Was coupeurs de tête, les Akhas pouilleux et magnifiques dans leurs costumes que l'on croit d'apparat, les Lahus, les Karen, guerriers redoutables, tous ennemis jurés de ces Birmans qui prétendent leur imposer une loi, ce que les Anglais eux-mêmes avaient renoncé à faire aux plus beaux temps de la colonisation. Mais surtout, il s'est pris d'une tendresse amoureuse pour cette sœur lascive du grand Mékong, la Saloueen, fleuve ignoré, l'un des plus longs d'Asie. Elle sera le trait d'union, la voie royale de tous ces peuples dont lui, Ting, sera le Fédérateur.

Dans ce petit empire autoritaire et désordonné que se sont taillés les Chinois anti-communistes contre une armée birmane il est vrai assez molassonne, le professeur Ting va prêcher la cause de sa nouvelle trouvaille : « l'armée des peuples libres de l'Asie du Sud-Est ». Habilement, il joue de toutes les contradictions, rallie les Miusars, ces chefs de guerre Shan, qui lui fourniront des hommes sans compter. On le voit entrer triomphalement dans Monghsat en fête, accompagné de chefs rebelles Karen et Mons, à la tête d'un cortège d'éléphants.

KONG-HSAT, misérable bourgade, est devenue la capitale du Kuomingtang en Birmanie ; le général Li Mi y tient ses quartiers.

« Quelle joie de vous revoir, comme vous nous avez manqué », s'exclame-t-il au retour de Ting. Et de lui faire faire, non sans orgueil, un tour en ville à bord d'une jeep américaine récemment livrée.

« Ici l'Université anticommuniste, qui compte quinze cents étudiants et des dizaines d'instructeurs ; on y vient même de Formose. » Plus loin une piste de deux mille deux cents mètres permet l'atterrissage quasi-quotidien d'avions cargos en provenance de Bangkok ou de Taipeh. C'est l'euphorie. « On trouve même des mangues à la coopérative, vous qui les aimez tant », ajoute Li Mi à l'adresse du vieux lettré gourmand.

Euphorie de courte durée. Deux ans plus tard, en 1954, les Américains qui sortent péniblement de la guerre de Corée exigent de Chiang Kaï-chek qu'il rapatrie sans tarder les « irréguliers » chinois, foyer permanent de tension à la frontière sino-birmane.

Le professeur Ting est blanc de colère : « Ces messieurs croient qu'ils vous nous imposer leur décisions ? Alors qu'ils viennent nous chercher. Les montagnes, les vallées, les jungles de « nos » Etats shans se prêtent admirablement à la guerilla. Nous leur en fournirons la preuve. »

Ni guerre, ni guerilla, mais une lente asphyxie financière et politique aura raison de la belle détermination de Ting. Li Mi, la mort dans l'âme, obéit aux ordres et retourne à Formose avec une partie de ses officiers et de ses hommes. Le professeur Ting lui-même sera contraint à ce qu'il ne peut considérer que comme un exil en 1959.

Ce n'est pourtant pas la fin de la présence des Chinois du Kuomingtang dans le triangle d'or.

Au cœur de la forteresse verte, plusieurs milliers d'hommes refusent le retour. Constitués en armées plus ou moins disciplinées, placées sous l'autorité du général Liu Ming, « général-retraite », comme on l'appelle, ils vont tenter de se faire oublier en fermant strictement les zones qu'ils contrôlent à toute les curiosités. Chaque voie d'accès est strictement contrôlée ; on ne circule pas sans de multiples laissez-passer.

Le front haut et largement dégarni, une physionomie ouverte, le général Ma Ching-ko commande l'une de ces

armées. Diplômé de l'école de guerre du Yunnan, sa province d'origine — son patronyme « Ma » indique des ascendances musulmanes — il ne s'intéresse que modérement à l'opium.

Argent et materiel ne lui ont jamais manqué ; son armée est la seule qui, aujourd'hui encore, soit directement entretenue par la CIA et par Formose. Tout simplement parce qu'elle représente le plus formidable système de renseignement en bordure directe de la Chine.

Depuis des annees des centaines d'hommes passent régulièrement la frontière. Sous couvert de commerce traditionnel, Yaos et Lahus rendent visite à leurs cousins du Yunnan, ils en ramènent une serie de petites informations qui, transmises à Formose par un excellent reseau de radios, seront recoupées, traitées. Pour qui ? Pour quoi ? Les services cartographiques militaires américains ont en tout cas une affection particulière pour Ma. Ses caravaniers illetrés verifient en effet sur le terrain les observations recueillies par satellites. Quant à ses techniciens, ils ont droit au matériel le plus sophistiqué : un village très primitif en plein pays was peut fort bien abriter une veritable centrale d'écoute et de repérage, et la base secrète du Hui-Mo, Q.G. de Ma Ching-ko au nord de la Thaïlande, passe pour un véritable nid de gadgets électroniques. Personne n'a jamais pu vérifier, aucun journaliste ne pourrait s'y risquer. Les postes de garde sont multiples et si l'on vous y offre parfois une pipe d'opium, le canon des mitraillettes reste en général l'interlocuteur privilégié de votre corps.

LES autres armées se débrouillent comme elles peuvent ; elles se louent aux plus offrants ; on voit Li Ko-kwei à la tête de troupes yaos, meos et was se battre contre le Pathet Lao, la gauche laotienne, pour le compte du général d'extrême-droite Phoumi Nosavan. Lorsqu'on ne veut plus d'eux, on les chasse.

En 1961, nouvelle alerte : une opération conjointe sino-birmane force les irréguliers à céder du terrain. Ils se terrent aux confins lao-thaï, abandonnant leurs bases les plus avancées en Birmanie. Chiang Kaï-chek saisit l'occasion pour exiger une dernière fois leur retour à Formose. Liu-Ming, justifiant à nouveau son sobriquet de « général-retraite », s'embarque avec sept ou huit mille hommes.

Ne restent sur place, à l'exception de Ma Ching-ko, que les deux seigneurs de l'opium, Lee Wen-huan et Tuan Shi-wen, entourés de quelques milliers d'hommes. Tous deux se sont installés dans la partie thaï du triangle d'or, à Ntan-gop et à Mae-salong. Quant à ceux qui, bon gré mal gré, ont accepté de prendre l'avion pour Formose...

Un ensemble de maisonnettes lépreuses et tristes, au plus profond de la banlieue de Taipeh ; trois idéogrammes sur le fronton d'un portique, c'est le « village des loyaux », misérable ghetto où se sont entassés, avec leurs sous-officiers yunnanais, les Yaos, les Akhas, tous les soldats de fortune recrutés dans les tribus sino-birmanes et qui croyaient partir à Formose pour quelques semaines, «en stage » leur avait-on dit. Depuis, ils ont en vain cherché l'argent qui leur permettrait de fuir la laideur et la grisaille, la télévision criarde et le coca-cola. Ils ne reverront jamais la forêt, le cours splendide et calme de la Salouéen. Belles et grandes, des femmes en sarong déambulent et parlent d'étranges dialectes ; des hommes, les yeux mi-clos, méditent sur l'ingratitude, l'oubli...

Oubliés, ces rêves, ces reîtres moribonds ? L'Histoire tolère mal les pages blanches, même dans ces pays perdus. Catherine est arrivée à temps.

« Je n'ai jamais entendu parler de ce général Tuan. »

Le petit homme se carre dans son fauteuil et sourit de l'air le plus naïf du monde. Gouverneur de Chiang-Rai, derniere ville contrôlée par les Thaïs au nord du pays, il fait semblant de repondre aux questions que Catherine lui pose. Il sait, bien sûr, qu'il ment avec effronterie et il sait que Catherine le sait. Catherine a débarqué en Thaïlande presqu'en vacances. Et puis on lui a parlé du Triangle d'or, de l'opium, du KMT, des camps secrets et des zones interdites. Alors sa vraie nature — fouiner et raconter — a repris le dessus.

Pendant trois ans, elle ne pense qu'à ça. Les voyages se succèdent. Bangkok, Formose, Vientiane. Un premier livre parait, **Les grandes manœuvres de l'opium**, aussitôt traduit en une douzaine de langues. De quoi rendre confiant un éditeur. Cette fois elle va pouvoir affronter le dragon : écrire l'histoire que personne n'a jamais écrite, avec des gens qui ne veulent rien raconter, qui protègent leur secret derrière des sourires infiniment asiatiques et des mitraillettes made in USA. Au culot et avec patience, malgré tout et même malgré le Ko Fang Pou et le Chung Yang Tan Pou, services secrets de Chiang Kaï-chek, elle retrouve, coupe les témoignages, se procure des photos. Bardée de micros minuscules, elle se retrouve en pleine jungle, enregistrant à leur insu les conversations en dialecte yunnanais de militaires méfiants.

Entre deux dialogues à mots couverts, elle note tout. Le temps qu'il fait, le regard d'un enfant, le goût d'une soupe ou d'un pâté. Il en sort un livre, **Enquête sur une armée secrète**, qui ne ressemble à aucun autre, si ce n'est parfois à ces récits qu'Edgar Snow écrivit de l'épopée maoïste. Tout comme ceux-là éclairent un côté de la scène, celui des gagnants, le livre de Catherine éclaire, lui, les combles et les coulisses, les chimères et les défaites. A travers le lent pourrissement du Kuoming-tang, les trafics, les complots thaïs et les compromis laotiens, on sent pointer d'autres lendemains, réalité déjà, à Saïgon ou à Phnom Penh.

Aujourd'hui Catherine est repartie, avec une caméra, une équipe technique et soixante-cinq hommes lourdement équipés, membres de l'armée de libération shan. Elle va tourner chez eux, dans les zones qu'ils contrôlent et dont ils esperent fédérer les quatre ou cinq millions d'habitants. Pour leur compte cette fois.

Malgré d'évidentes contradictions avec les guerilleros du CPB (Communist party of Burma), les Shan ont passé des accords avec eux : ils luttent contre le même ennemi, l'autorité centrale de Rangoon. Mais rien n'est simple pour autant. Et puis il reste ces trois généraux, solidement accrochés à leurs pistes, et quelques dizaines de gros groupes armés, surgeons de Kwakwaïs ou simples brigands à l'abri de leurs royaumes végétaux. Fin avril, une balle a raté de peu Catherine mais est venue se ficher dans la jambe de Gigi, l'homme-caméra. On l'a évacué de justesse dans un village shan où il fut opéré et soigné. Personne ne sait exactement qui a tiré cette balle.

Jean-Paul Ribes.

— **Enquête sur une armée secrète**, par Catherine Lamour, 285 pages, Le Seuil.
— **Les grandes manœuvres de l'opium**, par C. Lamour et M.R. Lamberti, coll. Points Actuels, Le Seuil.

LE VENT DU BOUT DU MONDE

Il y a dans le monde
quelques endroits terminus : après, il n'y a plus rien.
C'est le cul de sac,
une jungle trop serrée, une plaine trop grise,
un mur ou un trou.

Nous sommes couchés en haut d'une colline de bouteilles vertes qui tintent sur les cahots. Nous balançons dans les épingles à cheveux, les bouteilles de bière Arequipa roulent sous notre poids, un autre virage, et le ciel bascule. Au-dessus, il se déroule comme le tapis d'Orient sous les babouches du Cheikh. Le camionneur, devant, rit depuis le kilomètre 100, une hilarité convulsive qui m'inquiète. Il s'arrête à tous les grands virages, quand il voit une petite case. Là, il offre une bierre à un Indien sorti d'une broussaille avec un air de hibou ; et il en boit la moitié.

Il éclate de rire, se tape sur les cuisses, se frotte le plexus, éructe et rit encore avant d'escalader sa cabine. Les canettes luisent dans la nuit. Les kilomètres ajoutent à sa vitesse, on l'entend crier dans la cabine « Borracho ! borracho ! », les pneus accrochent les pierres, la montagne reste à l'arrière, sombre et morte, et peu à peu une moiteur venue de la vallée s'épaissit. Nous descendons de l'altiplano péruvien, quatre mille mètres de haut, où sévit le vrai vertige des sommets, vers la jungle où frappe le vertige mou de la chaleur tropicale.

Au bout de mille cinq cents kilomètres et de cent vingt virages, le chauffeur, suant, exorbité, le menton brillant comme un marais et piqueté de barbe, rit toujours, seul, depuis vingt heures, zigzaguant sur la route droite dans un grand vacarme de canettes brinquebalantes. La poussière s'envole derrière nous, et nous approchons de Puerto Maldonado, au bout du monde, la dernière ville avec une banque, un hôtel, un marchand de chaussures, quinze bars, un tribunal, un poste de police et l'Amazonie.

La grande rue est vide comme une hacienda battue par le soleil de midi. Nous arrivons au croisement, le centre ville où se rencontrent deux rues de terre ocre qui mènent forcément nulle part. Nous descendons de notre monticule de bouteilles, le chauffeur titube jusqu'à un bar qu'un ventilateur agite mollement. Nous longeons la rue, l'ombre droite, en suant, seuls comme des ignares. Puerto Maldonado dort et ne s'éveille qu'à dix-sept heures. Ici une collection de fuyards, grands barbus blancs chapeautés qui viennent s'enfoncer dans la jungle, à la recherche de l'or, indiennes qui se donnent pour une pépite, commerçants qui ne feront jamais fortune, planteurs anéantis par la chaleur qui laissent leurs bananiers grandir sans surveillance. Puerto Maldonado, capitale mal bâtie de l'Etat de Madre de Dios, grand comme la France, vingt mille habitants, ville où il ne se passe rien, le vrai western.

Voilà où débouche l'aventure :

dans un tonneau de bière. Il est six heures et tous les hommes sont assis, à boire. Je rentre dans un bar.

Le visage caché dans un vieux mouchoir, un individu marche vers moi comme un zorro ivre. Une tache sur le mouchoir marque l'endroit de la bouche, petit rond humide qui se gonfle avec le souffle. Il se dirige comme un zombie menaçant. Je pense :

« Encore un lépreux, merde, il va me tripoter, me montrer cette oreille qui se décolle, vouloir savoir d'où je viens, arborer trois moignons de doigt. Comment fait-il pour me deviner derrière son mouchoir ? »

Son haleine de vieille jument vient me gifler le visage. Il arrache son mouchoir, sa tête est normale, il sourit niaisement. C'était une farce. Il est « borracho ». Il va tituber au milieu de la rue, dans la poussière, il me regarde dans les yeux et il n'en peut plus.

Un camion passe, alourdi de canettes, la poussière emporte le zombie. Quelques vieux emballages et de rares mouches volètent.

La rue est encore vide. Devant une porte battante en bois vert, un jeune Indien fort beau, avec un cran James Dean, oscille. Un rictus qui vient des origines, un blue jean de chez Levy's, il regarde à l'intérieur de l'école deux belles dames aux épaules rondes découvertes, ces maîtresses d'école espagnoles à l'air doux et provocant sous la mantille. Il leur dandine autour, l'œil noir et fixé, et lance les mains, ou plutôt ses griffes de jaguar. Les bureaucrates assis au fond de la pièce s'esclaffent : « Borracho ! borracho ! » Les belles maîtresses d'école se reculent. Elles ne savent pas lire le message de sa superbe solitude d'indien ivrogne.

Il fait chaud, j'ai soif. Je m'assieds dans le restaurant de la Plaza de Armas, devant une table couverte d'une vieille toile cirée. La serveuse ne me regarde pas. Une jolie brunette au ventre rond et potelé par le pantalon. Elle porte des seins pointus, et la joue tristement chargée par l'acné d'une nourriture trop grasse. Elle tourne, tous les après-midi, autour d'un grand mulâtre qui lui sert de galant. Gros muscles et grosse moto, il vient là tromper la chaleur et faire monter un peu la sève. Il s'en va en souriant. Un petit jeune homme étudie. Dans les bars, on se casse la gueule, ou on se casse la tête sur les mathématiques. Deux façons de sortir de ce trou.

Je vais dormir à l'hôtel Oriental, tenu par ces Chinois ricaneurs qui trônent toujours au bout des routes. Mme Lee a gardé une belle santé, pour son âge. Sa fille, Mlle Lee est charmante. Elle rêve, elle pense à Hong Kong, elle imagine Paris, dans les bras d'un Sicilien brillantiné, et elle lave les draps à l'hôtel Oriental. Quinze boîtes de tôle et une belle balustrade qui surplombent la cour. Mlle Lee frotte un peu les draps, révèle de belles hanches, et imagine l'univers doré des étrangers qui ont transpiré dans ces draps. Elle aime bien parler avec les hommes venus de loin. Elle lit des illustrés. Elle est parfaitement impudique. Elle affiche deux petits seins.

Mlle Lee aguiche. Elle ne tire pas le rideau de sa chambre, le soir, quand elle se déshabille. Cinq hommes arpentent le balcon qui sert de mezzanine, l'air de rien, en toussotant. La journée, à la longue, s'écoule en attendant le moment privilégié où Mlle Lee enlèvera son pull. On essaie d'être le premier dans l'espoir fou de rester seul. L'instant est bref, Mlle Lee ne traîne pas, deux seins à la chinoise, la pointe brune et ronde, et toute fière, le passage d'une toison hautaine et la voilà au lit, entre son frère et sa grosse sœur, encadrée

comme une vestale que deux centurions gardent.

Un grand type d'ascendance conquistador lui fait une cour nonchalante. Il porte un collier de dents de tigre et il attend du travail des compagnies pétrolières pour faire une grosse fortune et constituer une dot pour celle qu'il aime ailleurs.

Au bout de quelques jours, je m'invente des trajets. Visiter tous les bars pour un coke, faire une partie de billard en chassant quelques mouches, attendre ces barbus crottés qui sortent de la jungle, au bout de la rue, et se traînent à la banque pour faire peser leur or.

Il reste le fleuve, boueux et puissant, qui digère sans renvois les déchets de la bourgade et glisse vers l'empire des Indiens et des cougars, la frontière bolivienne, et le Brésil. Je descends en barque visité par des moustiques tigrés. Sur la falaise, après huit heures, un des derniers villages Huayaros, quinze familles, divisées en deux clans exogamiques. Les hommes dorment, le sorcier est dans la forêt. Sur une plaine de terre rouge, une douzaine d'enfants, un pinceau à la main, sont assis devant des tee-shirts. Ils peignent des numéros lentement, comme des peintures de guerre pour jouer au football.

Un petit homme, l'instituteur-missionnaire qui vit là depuis sept ans :

« Ils aiment beaucoup le foot. »

Le petit homme est Indien, il vient d'une vallée plus au nord, colonisée depuis un siècle par les adventistes du septième jour.

Il leur apprend à lire.

Il n'y a que deux livres dans le village, un livre d'école et la bible, édition septième jour.

L'instituteur se bat contre contre le sorcier : il veut que les femmes mangent des pastèques, et le sorcier l'interdit aux futures mères. Le chef du village est parti, avec trois de ses femmes, à cinquante kilomètres, saoul de Bible.

Il y en a un tous les cent kilomètres, de ces villages où les Indiens ne savent plus chasser et où les soldats s'arrêtent une fois par semaine. Et tout au bout, on rencontre, toujours, le beatnick grisé par la forêt qui marmonne : « Je viens construire un hôtel, là, de l'autre côté du fleuve, avec la vue sur ce coude où le flot s'étend, paresseux, et je ferai fortune en vendant des poissons rôtis et des gin fizz à des touristes en nage. »

Un militaire et un Indien rigolent : « son un drogos », un drogué.

Non. Un type frappé par le néant du bout du monde, poussiéreux et craquelé comme la culotte du vieux cow-boy. Comme ce Belge qui a traversé le Sahara à pied. Il ne marchait que la nuit. Il s'arrêtait quand il rencontrait le poteau que les nomades plantent pour signaler la piste. Alors il s'enterrait et passait la journée dans son trou, creusé dans le sable près du puits. Parfois, il rencontrait une caravane, une fête et l'on tuait le cabri, et l'on buvait du thé. Il avait un pas bien réglé, s'orientait sur les étoiles. Au bout de quatre mois il arrivait à Niamey, au Niger.

Niamey a six charmes.

La nuit, on n'y voit pas les noirs. Eux, les noirs, ils te voient et s'esclaffent.

Niamey possède un feu rouge, à la rencontre de deux bouts d'asphalte. Au loin, dans la savane, trois petits nuages de poussière, deux motards en uniforme et la limousine chromée du chef de l'Etat qui va faire ses commissions. Elle ne s'arrête pas au feu. Quelques noirs marchent on ne sait où, aucun n'emprunte la route. Et le carrefour reste seul.

La boîte de nuit éclairée d'une brume rouge. Deux blancs en short de tennis, avec des chaussettes immaculées, qui avalent des scotch. Une noire drapée dans un tissu imprimé de palmiers, avance avec un triste sourire. Elle reste là, devant toi, et elle sourit, sans tenter aucune autre démarche. Tu la regardes, tu ne veux pas et tu as honte. Tu ressors dans la nuit. Quatre présences te frôlent, tu sens des corps chauds, tu lèves la tête et tu vois leurs têtes qui se découpent sous le ciel. Quatre girafes qui te regardent la bouche ouverte.

Le Niger. Tu plonges dans le flot maternel et tu dérives avec lui, à trente kilomètres à l'heure. Les berges défilent avec parade de lavandières dans ces boubous mouillés qui les moulent, et des types qui se lavent, un village.

Tu regagnes la rive et tu remontes à pied.

L'Assemblée nationale, un ex-lycée mauresque entouré de jets d'eau. Les pupitres des députés sont encore creusés par les remarques des élèves des colons :

« Sur ce banc, j'ai usé deux pantalons. 1952, Pierre Espagnoli. »

Le restaurant tenu par la Strasbourgeoise qui n'a pas revu Paris depuis la guerre et en parle pendant des heures.

Le Sahara espagnol est un autre bout du monde, où s'accrochent encore des légionnaires étranges Kiffeurs désespérés, esclaves amers et dangereux, chaleureux, excessifs, coincés dans une souffrance absurde, les nerfs taquinés par un an de désert.

Et puis il y a les beaux bouts du monde.

Nous proposons le cimetière, au flanc du volcan de Kintamani qui s'appuie sur Bali. De l'autre côté du cratère, par-delà le lac bleu, le cimetière installé dans les couloirs de lave. Ici les morts sèchent sur la roche noire avant de brûler dans un flot rouge. Quelques crânes blanchis flottent sur le magma et portent témoignage.

Nous aimons les volcans. Il faut éviter ceux qui sont fissurés, ceux qui ont le hoquet. Il faut se détourner de ceux qui fument trop, il faut en trouver des petits, comme la soufrière à la Guadeloupe. A mille mètres, la route se ramollit. La montagne vit, et la route meurt, avalée par le soufre. Nous marchons sur une croûte assez moelleuse et le brouillard nous avale. Nous sommes seuls et l'air sulfureux nous éclate la cage. La silhouette rouge d'une blessure inquiétante zèbre par instant le sol moussu. Ou la mousse éclate comme la peau d'une vieille mangue. Ici, un promeneur est tombé à genoux. Nous rencontrons une pâtisserie fumante, et nous touchons ce gros gâteau de soufre, levé comme un soufflé, doré comme un beignet. Nous imposons les mains à la montagne, elle irradie les schizophrènes. Le chemin se termine, en haut, devant un gros rocher. Nous ne sommes pas morts.

Les villes sacrées, aussi, ont ce côté bout du monde, où l'on peut s'asseoir un instant quand il n'y a rien après. Kancheepuram, à côté de Madras, avec ses grands temples qui embrassent le manguier sous lequel Bouddha s'est assis et l'eucalyptus où Shiva s'est marié. La Boddanath, ce grand stupa blanchi et décoré à dix kilomètres de Katmandou. Le temple de Kataragama qui domine la vallée où s'immolent les fanatiques de Ceylan. En haut, au coucher du soleil, les tambours battent et les femmes sont en transes. Et le swami nonagénaire tourne son visage dans la lumière violacée et regarde d'un œil allumé le soleil saluer.

Et les faux bouts du monde qu'il faut dénoncer, Sumatra, une plantation Firestone, ennuyeux comme un pneu neuf sauf quand la rage des ouvriers éclate et qu'ils essaient de te voler. La Malaisie cirée comme une botte de horseguard. Singapour, grande bourse aux vices dissimulés. Toutes ces fausses jungles. Et les endroits malades ou les endroits fous. Les bas quartiers de New York qui voient croupir les junkies au milieu des bungalows qui s'effondrent et de poubelles qui dégorgent. Le centre de Detroit abandonné, les communautés du nouveau Mexique où les freaks les plus évaporés lisent tout Joyce en six heures sans perdre un adjectif.

Mais surtout les fous eux-mêmes, qu'on laisse tranquilles au bout du monde. Le cheveu gris bien taillé, le teint café au lait du métis de portugais, un reste de dégaine et voici l'ambassadeur fou. Il vit près des sept baignoires sacrées Baticaloa, le matin il trempe sa barbe élégante dans une de ces baignoires chaudes et rejette l'eau de la source dans une rainure de pierre. Il campe sous la pesante frondaison d'un banyan, près d'un petit temple de Ganesh peint comme un jouet. Les hommes en blanc l'ont laissé filer un beau jour, en souvenir des services qu'il a rendus au pays, plus généreux que les gardiens de certain hôpital psychiatrique qui enferment depuis dix ans un ambassadeur de langue espagnole rendu fou par la syphilis.

Il a perdu la tête avec la retraite, ce noble débris. C'est aussi bien que de finir petit sac d'os rabougri sur trois photos de famille. En Orient, on les nourrit, saddhus aux longs cheveux noirs tartinés de bouse, ou responsables déchus qui vivent dans les communes populaires.

L'ambassadeur me parle :

« Vous entendez l'avion ? Il tourne là-haut en attendant que je sois prêt. Elisabeth d'Angleterre avec la grande jarretière, Brejnev et son panneau de médailles, ils atterriront quand je ferai Bzzzz. »

L'ambassadeur sourit. Sa veste tombe encore bien. On lui donne des bananes.

Je reviendrai. Il a dû partir. Il y a eu de gros orages pendant la mousson, et, en cas de tempêtes, les ambassadeurs font leurs valises.

Swingin' Pinseau.
Bougival, août 1973,
deux ans avant
la chute de Phnom-Penh.

GUIDES DES BOUTS DU MONDE DE NOUS CONNUS

Amazonie péruvienne et bolivienne, de Cuzco à Puerto Maldonado par avion militaire ou camion à bière. On peut traverser toute l'Amazonie par chalands ou pirogues (deux mois et beaucoup de villages bizarres, quelques anciens nazis déguisés en paysans qui parlent le français couramment deux minutes avec toi, et se taisent, tout d'un coup effrayés de se voir démasqués).

Népal. Il suffit de marcher vers la montagne. Demander un trekking permit à l'ambassade.

Volcans divers. Bali trop fréquenté, toutes les îles de la Sonde et d'ailleurs.

Nord de la Birmanie, de l'Inde, de Bornéo, de l'Iran, de la Syrie, du Yémen, du Niger et du Mali (Agades, Tombouctou).

Autres. Bas-fonds de New York, villes ratées, sud de la Corée, Abidjan, le bout de l'abjection coloniale. Toute la Tchécoslovaquie.

En France : Cholet, Vesoul, Albert.

Actuel Travellers Co a déjà publié trois remarquables guides de voyage illustrés : ses numéros 32, sur la route en France, 21, qui cause de tout, et 42, avec moins de renseignements mais plus de reportages-vibrations. Les trois sont en vente au journal, pour 10 francs le paquet, et franco de port. Ecrivez ou passez nous voir.

NOVAPRESS

L'autoroute à P.H.

Ce « printemps du rock français » que nous chantions dans le dernier numéro, la « fête de la libre expression », organisée par **Politique-Hebdo**, dans les halles de La Villette est arrivée à point pour le surprendre en plein bourgeonnement.

On entre dans un immense capharnaüm de stands, de piles de journaux militants, de brochures, de panneaux couverts d'une écriture serrée au marqueur, de photos, d'affiches, de carton ondulé, de banderolles, de sigles, de portraits, des centaines de kilomètres de mots bout à bout, une jungle de signes et de discours, un palais byzantin bâti de papier-journal et de bristol. Une fanfare déchaîne des farandoles, mais l'enthousiasme explose derrière un défilé de musiciens brésiliens et poupées grimaçantes, hautes de quatre mètres, qui se déhanchent sur un rythme de samba, illuminées par les rougeoiements du cracheur de feu.

Du coup, les freaks entrent en transe et brament un refrain de deux notes, Brigitte Fontaine et Areski, sur leur podium, ne s'entendent plus chanter et arrêtent les frais. Dans un autre coin, un groupe free-jazz met la gomme pendant des heures, un Chilien rape furieusement son charango, trois filles nommées Orchydée chantent en harmonie, Mouna parade et les poutrelles du plafond renvoient tous ces sons sur des trajectoires capricieuses. Au milieu du tohu-bohu, imperturbables, les militants attendent devant leur table. « Pour l'organisation collective du travail, DISCUTONS ! » proclame un stand désert.

Et puis, entre deux rangées de roulottes W.C., on franchit l'espace à ciel ouvert qui sépare le hall cyclopéen d'un second un peu moins vaste : après le royaume des militants, voici la foire aux freaks : bougies, encens, marchands de fringues, de cuir et de bijoux. Ici on bouffe biologique, des oignons barbotent dans d'énormes poêles noires, de gros barbus coupent des choux rouges, un musicien pop bien connu, vend des tartes aux fraises. Le rock français, c'est ici,

passe sur un grand podium flanqué d'une impressionnante sono. Hélas, son propriétaire, un Anglais cool et flottant, ne sait pas la faire marcher, et les groupes ne s'entendent pas jouer. Quelques-uns passent outre, d'autres s'enfuient au bout de cinq minutes, comme **Exmagma** (un groupe allemand installé en France depuis quelques semaines, dont nous aurons sûrement l'occasion de parler) ou **Heldon**, qui renonce ainsi pour la seconde fois à son premier concert.

Le hall de la libre expression était flanqué d'un restaurant, aux tarifs assez consistants. Attablée, une belle jeunesse qui préférait le steak marchand de vin aux austères sandwiches militants. Nous effectuons un sondage express :

« Pardon messieurs-dames, c'est pour l'O.R.T.F. Pourquoi êtes-vous venus à la fête de **P.H.** ?

— Ouarh... pour voir des copains. Mais on aime bien **P.H.**, on avait acheté les billets d'avance.

— Vous voulez vraiment aider **P.H.** ?

— Ouais.

— Etes-vous militants ?

— Ah ! ah ! ah !

— Vous préférez le restaurant à la cantine !

— Hé, oh ! On a l'estomac fragile, nous ! »

Merci. Nous passons à la table suivante.

« Quel est, pour vous, le sens du mot Fête ?

(Le mec et la fille s'allongent sur la banquette et commencent à se tripoter).

— Donc, dans le hall, c'était pas ça ?

— Si, mec, si ! Mais c'était tellement fort qu'on n'a pas pu assumer : les regroupements de masses nous rendent hystériques.

— Aviez-vous acheté vos billets d'avance ?

— Non. On est rentré sans payer.

— Pour qui voterez-vous aux prochaines élections ?

— Pour nous ! Nous sommes tous des futurs présidents. »

De nouveau, merci bien. Table suivante. Aaaaaah... enfin une célébrité, le peintre Fromanger, anti-fasciste et talentueux.

« Gérard Fromanger, tu as participé à cette belle journée. Quelles impressions profondes éprouves-tu ?

(Fromanger se contorsionne épouvantablement devant son verre de rosé, il s'étrangle).

— Pourquoi cette participation ?

— Merde, c'est simple : il faut que **P.H.** ait des sous. Ils ont invité des artistes, j'ai accepté.

— As-tu pris ton pied ?

— Ecoute... tout ce qu'on peut faire, aujourd'hui, s'apparente à la kermesse plus qu'à la fête. Fête signifie transgression. Où est la transgession, ici ?

Des podiums, des orchestres médiocres, personne n'a envie de guincher, personne ne t'invite à quoi que ce soit. **P.H.** a fait un effort, c'était mieux que **Libé**, mais quand nous criions dans la rue : « Nous sommes tous des Juifs allemands », ça portait plus loin, non ?

— Donnerais-tu des toiles pour une vente de charité ?

— Mes toiles, non. De l'argent, oui, à qui saurait me convaincre.

— Et comment te convaincre ?

— Hmm... par des arguments politico-émotionnels. »

Voilà.

Ça marche très fort pour les Russes. La crise économique semble, jusqu'à présent, leur profiter. Pour la première fois depuis 1967, leur balance commerciale avec les pays de l'Ouest est excédentaire. Les exportations dépassent les importations d'un petit milliard de dollars. Principale cause de ce retournement de tendance : les ventes soviétiques d'or, de diamant, de pétrole et de gaz naturel. Conséquence : l'URSS n'a plus besoin de quémander des crédits commerciaux aux méchants capitalistes.

ACTUEL VOUS PROPOSE SES 2 COMIX: "LES HORRIBLES OBSESSIONS" DE CRUMB, IRONS ET SHRIER. 10 FRS, FRANCO DE PORT. ECRIVEZ NOMBREUX !

Dans la culotte du zouave

Dessinés par un Topor en forme, Palomar et Zigomar décorent la couverture des œuvres complètes de Delfeil de Ton, cuvée 1974, qui viennent de sortir en deux forts volumes chez 10/18. Il y a même tous ses « pour pas un rond », mais le jus de Delfeil tient mieux la distance qu'on aurait pu le croire. Il laissera sa petite crotte dans l'histoire, le vilain.

C'est moral. Il s'est donné bien du mal à se gratter son crâne dégarni pour pondre 5 à 10 feuillets par semaine et même quand ça ne voulait pas sortir. Il faut le dire haut et fort, il est bien triste que Delfeil de Ton ait pris des vacances illimitées de Charlie Hebdo après s'être engueulé avec Cavanna : manquent ses éreintages, ses partis pris, ses nettoyages et ses coups d'encensoir qui donnaient de l'odeur au journal. Curieux choix de Charlie Hebdo de repousser l'information partout où elle se glisse. Dommage qu'on soit plutôt condamné à regarder.

Puisqu'on en est aux regrets, regrettons la disparition de **l'Art vivant** qu'Aimé Maeght s'est lassé de subventionner. C'est dommage, il y aura encore moins d'information artistique en France donc, probablement, encore moins d'art. L'information sans préjugé compte autant en matière d'art que les grandes idéologies et les manifestes répétitifs. Vous pouvez encore commander les anciens numéros.

Et pour vous consoler, nous sommes heureux de vous annoncer qu'il existe un fort beau Fanzine, Zeno où dessinent Masse, Pavlov (couverture d'Actuel n° 31) que c'est très joli et tout plein de talents prometteurs. (10 F, 4 numéros - chez Claude Casery, 20, rue du Docteur-Calmette, 38000 Grenoble.)

Massages et médias

« Quasiment chaque femme, à un moment de sa vie, a été traitée de pute par un homme, par son père, son frère, son amant ou par un flic. Les prostituées ne sont pourtant ni des criminelles, ni des cinglées. » Margo Saint-James, qui tient ces propos, mène campagne afin de devenir membre de la Commission sur le Statut de la Femme, que vient de créer la municipalité de San Francisco. Prostituée elle-même, Margo est la fondatrice de COYOTE, l'organisation de masse qui regroupe les salariées des salons de massage américains.

Les autres candidats à la Commission sont pour la plupart des femmes : des professeurs, des ménagères, une religieuse, des avocates et des écrivains. Une charte énumère ses objectifs : « étudier, informer, conseiller, encourager, servir de médiateur. » Les militantes féministes s'inquiètent de cette imprécision et espèrent bien noyauter les travaux.

Quoi qu'il en soit, Margo Saint-James a bon espoir d'être choisie : « J'ai été recommandée au maire, dit-elle, par ses meilleurs amis. »

Voyage en Réticulie

« Cette femme est folle ! », assurèrent les astronomes américains quand Betty Hill, une mère de famille du New Hampshire, leur apporta un beau jour une carte du ciel des plus farfelues. Cette carte, prétendait-elle, lui avait été dictée sous hypnose par des androïdes descendus d'un vaisseau spatial. C'était en 1965.

Quatre années plus tard, la perplexité des experts était à son comble : des téléscopes plus précis avaient permis de tracer de nouvelles cartes célestes, qui collaient parfaitement avec le petit crobard de Madame Hill.

Walter Webb, un physicien du planétarium de Boston, affirme aujourd'hui que les androïdes de 1965 venaient de Zeta Reticuli, un système planétaire proche de la terre : trente-sept années-lumière seulement nous séparent. Walter Webb ajoute, avec une clairvoyante modestie : « Les Réticuliens ne répondront probablement pas à nos messages-radio. Leur technologie est beaucoup plus avancée que la nôtre, et le dialogue avec les Terriens ne doit pas leur sembler d'un immense intérêt. »

Quand les Blancs débarquèrent sur les côtes africaines, au seizième siècle, ils tinrent les hommes noirs pour tellement barbares qu'ils ne s'abaissèrent pas à les écouter : ils les réduisirent en esclavage.

Le pouvoir est au bout du tomahawk

Les fleurs ont repoussé dans les tranchées de Wounded Knee, les Sioux se sont rendus, certains sont passés en procès et ont été condamnés. Les soldats fédéraux ont rangé leurs carabines à lunettes, puis sont repartis dans leurs half-tracks. Pourtant les autorités du Dakota sont formelles : il est aujourd'hui plus dangereux de traverser Pine Ridge que de se balader dans Pnom-Penh. Pine Ridge, c'est la réserve des Sioux Oglala. Sur les vingt-six assassinats perpétrés l'an passé au Dakota, vingt-trois l'ont été à Pine Ridge. Et, depuis le début de 1975, le rythme des morts violentes s'est accéléré, atteignant la moyenne d'une par semaine. Que se passe-t-il ?

Une authentique guerre de classe ravage depuis Wounded Knee la tribu Oglala. D'un côté, des Indiens au sang pur, misérables (1 500 F de revenu annuel) et sympathisants de l'AIM, l'American Indian Movement, dirigée par Russel Means. De l'autre, les métis, aux revenus confortables, groupés autour du sachem Richard Wilson. Les premiers prient le grand Manitou, portent la natte tressée et se gardent de l'alcool. Les seconds préfèrent la coupe au rasoir, consomment beaucoup de whisky et se foutent de la culture oglala comme de leur premier teepee.

Le 26 février dernier, l'affaire a pris de nouvelles dimensions : ce jour-là, un avion a été criblé de balles sur l'aérodrome de Pine Ridge, six passagers blessés et une voiture incendiée. Accusé par l'AIM, le sachem Wilson rétorque : « C'est faux et j'ai un alibi. La vérité, c'est que le gouvernement fédéral et Russel Means se sont mis d'accord

pour m'empêcher d'être réélu sachem. Il s'agit d'un complot communiste ! »

Wilson est pourtant mal barré. Des témoins l'ont aperçu à l'aéroport encadré par les hommes de sa milice privée, les Goon Squads.

La guérilla entre Wilson et l'AIM remonte à Wounded Knee, quand Russel Means, dans la chaleur du siège, déclara qu'il était temps de redistribuer équitablement les terres à l'intérieur de la tribu. Depuis, le sang a coulé, d'antiques vendettas familiales se sont ravivées, et de nombreux Oglalas décrochent leur 22 long-rifle quand on sonne à leur porte.

Moralité : chez les Oglalas comme partout, les riches n'aiment pas les pauvres qui parlent de partage. Ils leur tirent dessus, les autres se défendent, et voilà plein de cadavres. Mais à Pine Ridge, entre trois villages de bois, deux saloons et une prison, c'est encore plus triste qu'ailleurs.

Le retour de Huey Newton

On l'avait un peu oublié. D'ailleurs, il s'était lui-même fait oublier, après avoir été probablement le plus prestigieux des leaders noirs américains, qu'une campagne grandiose de protestations dans le monde entier avait sorti de prison.

En exil à Cuba, Huey se voit projeté à nouveau dans l'actualité, car la justice américaine le charge d'un paquet d'accusations aussi épais que le ventre de Kissinger. En résumant, on compte une provocation à un duel Panthers-flics, le meurtre d'une prostituée noire, l'agression d'un tailleur d'Oakland assommé à coups de crosse de revolver. Evidemment, Huey conteste tout ça : dans le premier cas, où il fut d'ailleurs arrêté avec sept autres Panthers, c'était une provocation ; il n'a jamais rencontré la prostituée, et le tailleur, ivre, l'avait attaqué le premier. Malgré ça, il ne semble avoir aucune envie de venir se défendre sur place. Un comité de défense, composé de blancs en majorité, qui avait décidé de l'aider, est aujourd'hui très perplexe.

Le Black Panther Party existe toujours, malgré la répression du début des années 1970. Les assassinats et les attentats, s'ils l'ont affaibli, ne l'ont pas fait taire. Le BPP cherche simplement sa nouvelle voie. La voie légale ne lui apparaît plus comme exclue. Un exemple : la tentative du BPP de faire élire Elaine Brown, autre grand chef historique du Party, comme conseillère municipale d'Oakland, avec l'appui de diverses organisations libérales. Newton, que le FBI accuse aussi de s'adonner à la boisson, vient de publier sa biographie, dans laquelle il classe l'alcool, avec la drogue, parmi les formes de « suicide réactionnaire ».

Les nouvelles aventures du Guru Maharadji

Le Guru Maharadj Ji est un fantoche de la CIA. Le secrétaire général de la Mission de la Lumière Divine, dont le Guru est le Perfect Master, vient de l'annoncer officiellement aux fidèles dans une conférence de presse tenue à New Delhi. Il fournit les précisions suivantes : les proches collaborateurs de Sa Divinité sont des espions professionnels, qui n'ont négligé aucun effort pour le pervertir et y sont parvenu ; la CIA utilise par ailleurs la branche américaine de la Mission pour s'infiltrer dans des pays du tiers-monde.

On sait que le Guru, qui a maintenant dix-sept ans, mange de la viande et vient d'épouser sa secrétaire, a été accusé d'infâmie par sa propre mère et déchu de ses responsabilités. Un nouveau Perfect Master sera prochainement désigné. Par le FBI ?

ACTION FANTASTIQUE
ARGON NUMERO 2 EST EN VENTE.

Au sommaire : Douay, Hubert, K. Alexandre, M. Joury et René Durand après Angoulême...

En vente chez votre marchand de journaux, ou commander directement à Editions Lamy, 8, rue du Gril, 27400 Louviers.

VOYAGE

Déguisé en bédouin, havre et défait, René Caillé débarque à Tombouctou. Avouez : l'Afrique vous fait bander parce que vous l'imaginez mal. La route, c'était l'Orient, Bénarès via Kabul, les saddhus, les gourous, le bol de riz et les temples de Shiva. Aujourd'hui que ces sentiers sont trop battus, le routard aventureux préfère s'enfoncer à vélo dans le Sahara.

Pour traverser le Sahara, trois pistes possibles : celle de Mauritanie, celle de Gao, celle de Tamanrasset. La route de l'ouest, qui descend vers le Maroc, est peuplée de cailloux, de flics et de militaires espagnols. Parfois, sur une barge d'embarquement, une compagnie de la Légion espagnole fait triste mine. Ce sont des kiffeurs désespérés, marginaux de l'échec, esclaves amers et ivres, dangereux, chaleureux, excessifs. La compagnie qui voyageait sur le bateau était une unité montante, encore relativement calme, mais ceux qu'ils allaient remplacer venaient de passer un an dans le désert, coincés dans une souffrance absurde, abrutis de chaleur, de kif et de solitude, hypernerveux et hyperdangereux. Après le Sahara espagnol c'est la Mauritanie, pays terne, long et chaud. Franchi le grand fleuve Sénégal, les couleurs éclatent : tu te perds à Dakar, cul-de-sac hanté par les freaks. Alors, tu mets le cap sur Casamance, petits villages de pêcheurs, hospitalité africaine, cocotiers — la vie douce.

Au centre, par Gao, la route est plus courte : 1 700 km de pistes, le reste en goudron. Aucun intérêt : une épreuve de sable et de chaleur. C'est le chemin des professionnels qui descendent les voitures vers l'Afrique noire. Les chançards parviendront à Tessalit, le poste frontière malien où les attendent des douaniers soupçonneux.

Dès qu'on arrive au Mali, la piste, la végétation et le paysage changent. C'est la fin de la mer de sable de Tanezrouft. Partout, chez les Dogons, à Gao, à Tombouctou, il faut des autorisations pour circuler ou pour photographier ; il est par ailleurs interdit de loger chez l'habitant, les hôteliers vous dénoncent et la police vient vous ramasser.

De Tessalit à Gao, un gros village tous les cent ou deux cents kilomètres, c'est-à-dire un noyau central de maisons de pierre, avec, pressé tout autour, un caravansérail de tentes. Ce qui frappe, dans ce pays où l'eau est devenue si rare qu'il faut la payer, c'est la beauté de ces femmes en voiles noirs qui veulent vous vendre leurs derniers bijoux d'argent.

A Gao, il y a le Niger.

Descendre le Niger en pirogue, avec les pêcheurs. Tu coules avec le fleuve en bouffant des kilos de poissons, tu passes la nuit dans les villages ou sur le sable de la rive. Des vieux marabouts te racontent des histoires et les filles viennent te rejoindre à la nuit tombée ; elles ne comprennent rien à ce que tu dis mais rigolent tout le temps. C'est la première rencontre avec les filles africaines, un des grands pieds d'Afrique. Les gars sont vachement contents que tu t'intéresses aux filles, ils poussent à la roue et draguent pour toi. Les mecs, les filles aussi, ne comprennent pas ceux qui ne baisent pas. Ça les inquiète. Si tu fais comme eux et ne penses qu'à ça, ils trépignent d'enthousiasme, tu es leur frère. Plus tu descends vers l'Equateur et plus ça se précise. S'il y a encore un peu de puritanisme musulman vers le Sahel, en pleine forêt équatoriale c'est le

gros éclatement.

De Gao, tu peux aller vers Mopti, Bandiagara, ses falaises et ses Dogons.

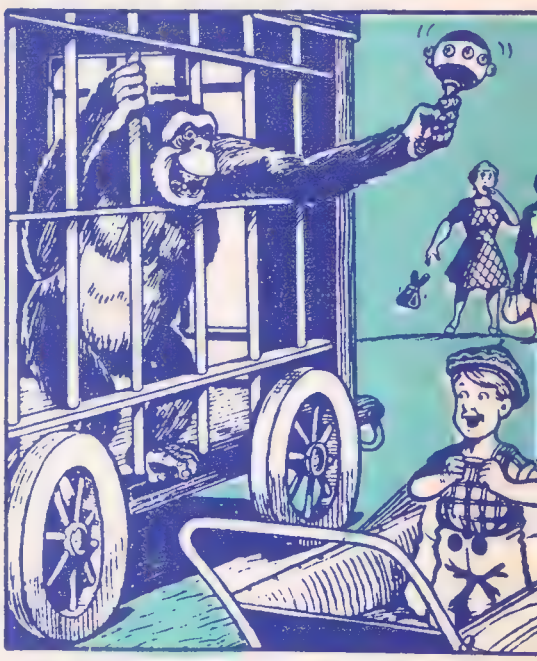
Niamey, où tu finis par arriver de toute façon, c'est le grand carrefour. De là, on peut descendre sur la Haute-Volta, à Ouagadougou (les douaniers ne tamponnent même pas le passeport), et sur le Ghana, le moins cher des pays de l'Ouest. Une atmosphère un peu raide, britannique, avec des flics en short, beaucoup d'herbe et de touristes américains, noirs surtout : pas mal de coupes afro, style Harlem, des dégaines « black is beautiful ». A Accra, tout le monde va à l'ancien hôtel du Peace Corps, devenu Ministry of Education Hotel. Cinquante centimes par jour — certains déglingués y restent des mois à caresser des petits paquets d'herbe sur toutes les tables.

Autre grosse concentration de freaks, Dixcove, à l'ouest de Takoradi au bord du golfe de Guinée. Il y a un vieux fort d'esclaves transformé en Resthouse, l'inévitable plage bordée de cocotiers bêtas, des fruits, des langoustes, de l'herbe, des filles aussi légendaires qu'on le dit.

A côté, le Togo. Lomé, la capitale, est à la frontière du Ghana. On peut se démerder, comme partout, à trouver une chambre chez l'habitant pour 30 francs par mois. La ville est jolie, calme, aérée, le long de la plage. Pas mal de touristes, un marché à étages, des petits restaus à cent balles : **le Sénégalais** et le **Beau noir**, près de la poste. Le Togo est un pays avenant, accidenté vers l'ouest de forêts et de cascades.

Le Dahomey, à droite du Togo quand on regarde la carte, est un pays assez dur plein de sorciers pompeurs. On peut franchement filer sur le Nigéria, en passant par Cotonou.

Le Nigéria est le plus peuplé, le plus puissant, le plus développé, le plus macadamisé, le plus conquérant, puisqu'il a écrasé son Biafra. Des universités partout, des grandes villes informes et sales, une circulation délirante : huit mille morts par an sur les routes. Le stop est facile, mais les camionneurs sont tellement enthousiastes, tellement amoureux de leur moteur qu'ils finissent parfois dans le premier platane africain. Les types picolent et veulent battre des records. Et puis ils obéissent à ces deux gran-



des lois de la consommation : plus on va vite et moins on consomme, et moins on met d'essence, moins on consomme. Donc, africainement, moins on met d'essence et plus on va vite, C.Q.F.D.

Vers le nord du pays le paysage se dessèche, la population s'islamise, les cultures changent, les mosquées poussent.

Toujours en longeant la côte, on arrive au Cameroun, le seul pays français où l'on exige un visa — les autorités sont emmerdantes, voire haineuses. A part ça, le Cameroun est un résumé d'Afrique. En 1 800 kilo-

EN AFREAK

mètres, on dévale des bords sahariens du lac Tchad à la forêt équatoriale, on traverse la savane sahélienne, les villages fortifiés autour de leurs greniers à mil, les paysages auvergnats et surpeuplés de la région Bamileke. Cent kilomètres plus loin, on est plongé dans l'atmosphère de rut, de bain turc à Douala — le grand port des tropiques, chaud et gluant, où tout se décompose.

Extraordinaire Cameroun des grands sultanats foulbés où des potentats ont encore le droit de vie et de mort, et l'exercent, et passent les cours d'eau, portés dans leur Mercédès par quarante forçats. Dans les campagnes du nord écrasées par la chaleur sèche, les villages des sédentaires voisinent avec les constructions seminomades des pasteurs peuhls, foulbés ou bororo, tellement beaux que pas un guide touristique ne les oublie. C'est le pays des grands parcs nationaux où les Allemands rougeauds processionnent, caméra à l'œil. Peu de gens ici parlent français : pendant longtemps on croyait que l'école des blancs tuait ou rendait maudit.

Allez absolument vers Mokolo, une piste dégueulasse et infestée de touristes très cuits, mais essayez de vivre dans un village peuhl. Comment les dénicher ? Fort simple, repérez, à la nuit tombante, les nuages de poussière soulevés par les troupeaux que les bergers mènent à la voix. Suivez le nuage de poussière.

Par Ngaoundéré et le massif de l'Adamoua, on descend en train vers le Sud Cameroun, jusqu'à Yaoundé. C'est une ville administrative un peu stricte, bien pourvue en flics, et qui possède un redoutable commissaire de l'immigration. Reposez-vous sur les collines du quartier africain, l'un des plus sympas d'Afrique. Les hommes y sont chaleureux, les filles dragueuses et l'herbe douce. Il faut avoir dansé toute la nuit au son des balafons, il faut connaître la transe à force de vibrer au milieu de tous ces corps livrés à cette joie vitale qui balaie tout, il faut avoir senti au fond de soi et au fond des autres, et toutes ces femmes qui se jettent contre toi, jeunes et vieilles, il faut vivre au milieu des Africains, s'ouvrir au flux de vie où ils baignent sans cesse pour savoir que les barrières entre eux et nous n'existent pas.

Attention au Gabon : les douaniers ont une fâcheuse tendance à vous tracasser aux frontières. La veille de mon passage, ces niais ont refoulé un freak sur le Cameroun. Au Cameroun on l'a également refoulé, parce que son visa n'était bon que pour une entrée, et qu'il venait justement de sortir. Le gars a flippé, il a cogné le flic et s'est retrouvé au bloc. Moi, je suis passé parce que le douanier a cru que je sortais. Il a tamponné « sortie » et s'est trouvé tellement con qu'il n'a plus osé me refuser l'entrée. Méfiez-vous pareillement si vous arrivez de Douala à Libreville par la mer : au port aussi, on refoule sec.

Le Gabon, c'est la forêt. La population, très clairsemée, est peu portée sur la culture ; il faut donc tout importer et les prix battent les records. Cela pose quelques épineux problèmes politiques.

Le stop est facile, il y a beaucoup de blancs. Les types qui travaillent sur les chantiers vous reçoivent bien, et il y a des chantiers partout. C'est fou ce qu'on peut construire, au Gabon. Le pognon est roi.

Lambaréné, ce n'est pas mal. Surtout depuis qu'Albert Chouetzair ne taquine plus son orgue de brousse. On peut voir l'hôpital célèbre, mais certainement pas y coucher. Tant pis, les Gabonais sont très hospitaliers et leurs rites bien intéressants, le bwiti par exemple, dont on aperçoit les temples sur le bord de la route. Le soir, souvent, ils se livrent à leurs danses initiatiques après avoir consommé l'ébogua, une plante amère qui vous fait monter toute la nuit. Gros trip, du genre « communication corporelle ».

On peut visiter Franceville, Moanda et ses mines en courant la route des abeilles. A signaler dans toute la région l'existence nauséeuse des fourous, microscopiques petits insectes qui vous piquent férocement et vous font vous gratter comme des fous.

Vers le Congo (ex Brazzaville), sur la route de Mouila et de Ndende, on quitte la forêt pour la savane. Pour atteindre le Tahiti gabonais, Mayumba, la piste est plutôt mauvaise : la plage et les cocotiers vous récompensent. De Ndende à Dolisie, tôle ondulée. Frontière sans problèmes, le gendarme signe le traditionnel **vu au passage.** Au Congo, on parle beaucoup des contrôles de milices, mais je n'en ai subi qu'un et il ne s'est rien passé. En fait, l'atmosphère est très libre, un socialisme où l'on discute sans arrêt ; les Congolais ont de l'humour.

A Dolisie, la troisième ville du pays, un Français, Claude, accueille tout le monde avec gentillesse. On rencontre des Français, des Roumains, des Bulgares, des Cubains, des Chinois. Il y a beaucoup de grands projets internationaux sur la route Pointe Noire-Brazza. Faites un détour par les chutes de la Bouenza où les Chinois construisent un barrage : technique pont de la rivière Kwaï à l'échelle chinoise.

A Brazza, un grand nombre de coopérants sympas. Plus on descend et plus ils sont sympas. A côté de la ville, allez vous baigner aux rapides du Congo. Brazza est une petite ville calme et décontractée, qui vous évitera de plonger dans Kinshasa, cité américaine et flippante.

Ceux qui voudraient en savoir plus pourront toujours se reporter au n° 21 d'**Actuel** : neuf pages sur l'Afrique.

Dr Living Stone.

P.S. - Les moins de 28 ans ont de la chance. Pour 1 550 F à peu près, ils iront en avion (tarifs réduits sur des lignes régulières) à Bamako, Dakar, Niamey et Ouagadougou. Pour 1 700 F, ils voleront vers Abidjan, Bangui, Douala et Lomé. Voici quelques adresses : **Fédération Mondiale des Villes Jumelées,** 54, rue des Ecoles, 75005 Paris, tél. : 633-38-15. **Nouvelles Frontières,** 63, bd Denfert-Rochereau, 75014 Paris, tél. : 633-28-91. Ceux qui ont plus de 28 ans risquent de payer beaucoup plus cher. Cependant, **Nouvelles Frontières** affirme être la seule agence à leur offrir des prix abordables. Exemples : Dakar, 1 850 F, Niamey, 1 900 F, Douala, 2 200 F aller et retour.

A LA DOUCHE !

Viktor Fainberg est fou : en 1968, le jour de l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée russe, il manifeste sa colère sur la place Rouge avec quelques camarades. Viktor Fainberg est un écrivain soviétique. Le K.G.B., la police secrète, l'arrête donc aussitôt et l'interroge :

« Pourquoi avez-vous fait cela ?

— Pour protester.

— Vous êtes malade ! »

Le diagnostic est incontestable : la police ne comprend pas qu'un individu sain d'esprit puisse risquer sa liberté dans une manifestation aussi dérisoire. Viktor Fainberg est interné dans l'hôpital psychiatrique n° 3 de Leningrad.

Les grands hôpitaux psychiatriques russes ont leurs sections spéciales : un bloc séparé, qui dépend du ministère de l'Intérieur, des médecins bien particuliers qui vivent au secret, privilégiés et largement mieux payés que des médecins ordinaires. A l'hôpital de Leningrad, le service du docteur Tobok est ainsi réservé à la psychiatrie politique : on a déplacé trente-deux employés pour garantir sa sécurité, on a remplacé les infirmières par d'anciens prisonniers de droit commun encadrés par des policiers. On y soigne la « schizophrénie sociale » avec des médicaments énergiques, l'Aminazine, un sédatif qui finit par détruire le psychisme, l'Halopéridol, un déprimant grave, l'insuline, les électrochocs.

Viktor Fainberg reste cinq ans à l'hôpital psychiatrique de Leningrad. Un jour, le directeur de l'hôpital convoque son père :

« Votre fils est toujours malade. Son plus grand malheur, c'est qu'il n'a pas été soigné à temps, ni assez longtemps.

— Que faire, docteur ?

— Ah ! mon pauvre camarade, s'il s'agissait au moins d'une maladie mentale ! Mais il s'agit bien d'une maladie sociale, la plus difficile à traiter. Votre fils a besoin de passer encore de longues années chez nous. »

Pour les contestataires, cette maladie s'appelle « la grippe du K.G.B. ». Et Viktor Fainberg demeure aux mains des grands maniaques en blouses blanches.

Mais voilà, le miracle : il y a à l'hôpital de Leningrad une psychiatre, Marina Izraïleva, jeune et belle. En mai 1974, on lui amène Viktor Fainberg avec ordre de lui faire subir un traitement d'Aminazine. Marina s'y refuse, lui administre quelques médicaments innocents, s'occupe de lui. Petit conte de fées au milieu de l'horreur psychiatrique, Marina et Viktor s'aiment. A force de ruses, elle parvient à le faire sortir.

De là, à la faveur d'un léger vent de libéralisme dû aux accords commerciaux avec les Etats-Unis, Viktor Fainberg obtient un visa pour Israël via l'Europe. Et le 11 avril dernier, par des voies qu'elle ne veut pas encore révéler, Marina rejoint Fainberg en Occident.

Ils sont pour l'instant à Genève.

La réalité rattrape les mythes de l'anti-communisme le plus primaire. En Suisse, Marina s'étonne de tout, des restaurants et des côtes de bœuf garnies : elle assure n'avoir jamais vu autant de viande, si ce n'est dans les natures mortes du réalisme socialiste. Nous sommes stupéfiés par l'univers qu'elle a quitté et que révèle sa surprise et son ignorance. Elle s'étonne du choix de lunettes chez l'opticien, ou qu'on puisse si facilement passer de Suisse en France, alors que les frontières **entre pays socialistes** sont protégés par des kilomètres de barbelés et de champs de mines. Elle s'étonne des magasins et de l'amabilité des commerçants, des journaux, d'un étrange sentiment de sécurité...

Fainberg, lui, vit encore dans la peur. Il craint de rencontrer un de nos amis, fonctionnaire algérien, simplement parce que l'Algérie se dit socialiste et qu'il imagine là une menace possible du K.G.B. Comme un autre contestataire soviétique, que nous voulions entraîner voir Daniel Mayer à la Ligne française des Droits de l'Homme. « Daniel Mayer est socialiste, répétait-il, et le socialisme, c'est le K.G.B. » Il résistait : nous n'avons pas pu lui faire comprendre qu'il existait en Occident de gentils socialistes qui ne connaissaient pas la police politique russe.

Marina et Viktor Fainberg parlent de leurs amis restés là-bas. Une avocate qui avait jugé les ordres de ses supérieurs contraires à la loi soviétique et s'en était expliquée par un télégramme à Leonid Brejnev : elle a été internée quatre heures plus tard. Un ingénieur, interné pour avoir critiqué l'occupation de la Tchécoslovaquie et l'avoir écrit dans des poèmes retrouvés chez lui. Simon Glouzman, jeune psychiatre, interné pour avoir fait une contre-expertise sur le général Gregorenko, lui-même interné. Le mathématicien Leonid Pliouchtch. Wladimir Boukovsky, gravement malade, détenu sans assistance médicale pour avoir expédié en Occident des documents sur les hôpitaux psychiatriques. Et cet ancien patient de Marina, interné parce que sa maison se trouvait sur le chemin que devait emprunter le cortège du président Nixon en visite officielle. Et tant d'autres.

Pourquoi les hôpitaux psychiatriques ? Marina explique : « Les contestataires et les suspects sont envoyés dans des camps. Mais depuis la « destalinisation », il faut un procès. On expédie dans les hôpitaux les individus qui refusent de collaborer à leur procès.

— Combien de prisonniers dans les camps ?

— Aujourd'hui, deux millions environ.

— Et dans les hôpitaux ?

— Impossible de le savoir : c'est justement fait pour ça. Dans certaines sections, les « malades » sont enfermés anonymement. Seule, la police tient une comptabilité. »

Les institutions médicales internationales n'ont jamais pu s'entremettre : à Mexico l'année dernière, l'Association mondiale de psychiatrie a refusé de se saisir du problème, sous la pression des délégués soviétiques et de leurs amis. Même chose à l'Organisation mondiale de la Santé, organisme annexe de l'O.N.U. : même et surtout en cas de violation flagrante des droits de l'homme, on n'a pas le droit d'intervenir dans les affaires intérieures d'un Etat.

Pire : les membres soviétiques d'Amnesty international, qui s'occupaient non des prisonniers de leur pays, mais des victimes de la dictature en Grèce ou en Espagne, ont tous été arrêtés : leur humanisme déplaisait. Et l'Union soviétique est le seul pays, avec la Corée du Sud, a avoir pris semblable mesure.

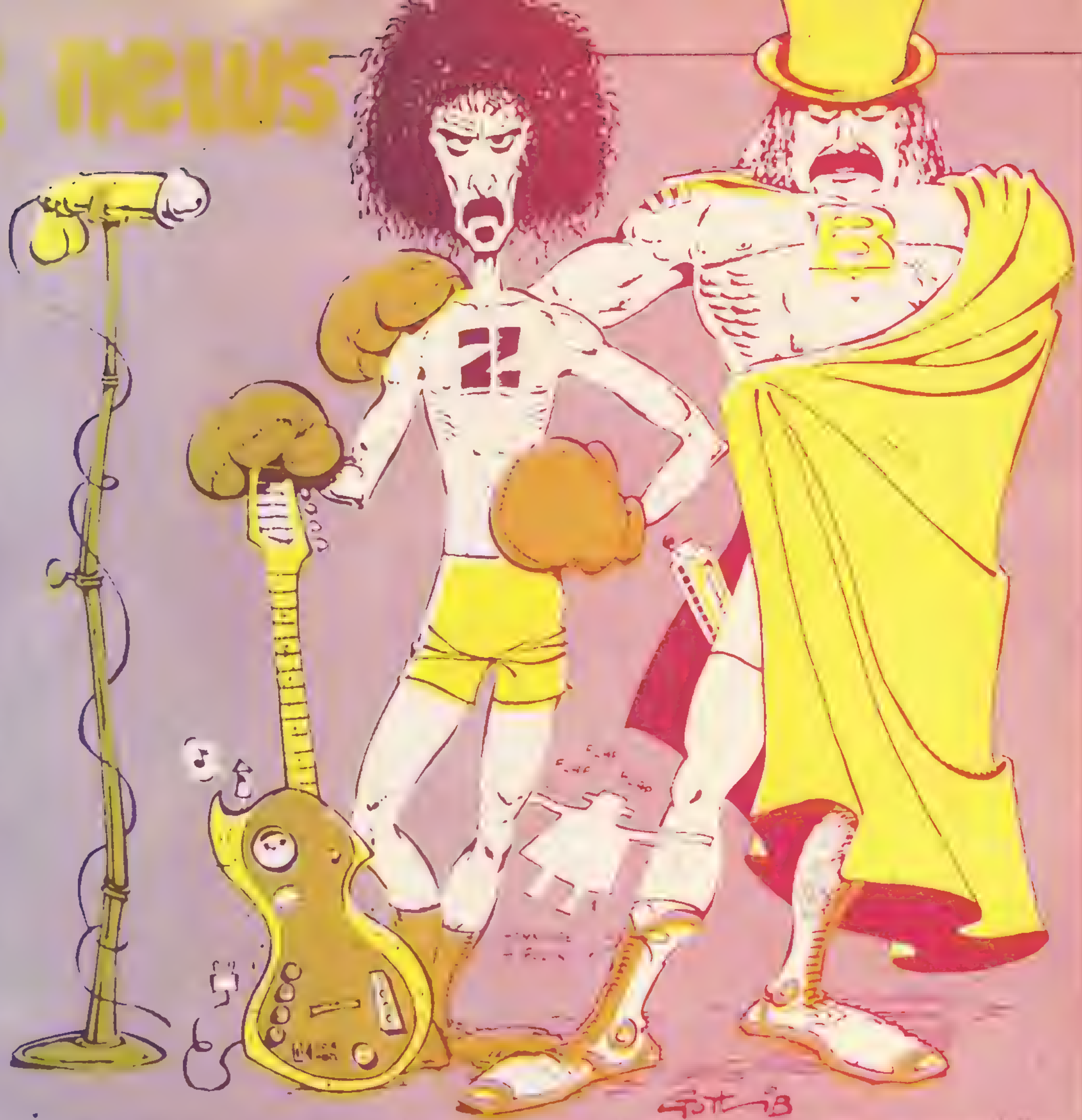
A Genève, un nouveau comité international de psychiatres et de juristes a donc décidé de boycotter dans tout congrès les médecins ou les associations qui pratiquent la psychiatrie répressive.

A la douche, les psychiatres soviétiques !

Michel-Antoine Burnier.

P.S. 1 - Les **Cahiers du Samizdat**, publication clandestine des contestataires soviétiques, sont édités mensuellement en français par Anthony de Meeûs, 105 drève du Duc, 1170 Bruxelles, Belgique (abonnement d'un an : 43 F français).

P.S. 2 - La prochaine rubrique **A la douche !** sera réservée au tuvau puissant de Jean Rouzaud.



Viva Zappa Gong go home !

Quel mois épuisant ! Que d'émotions ! Coup sur coup, ces deux nouvelles : DAEVID ALLEN quitte GONG, et CAPTAIN BEEFHEART rejoint ZAPPA et les MOTHERS !

La scène fatidique se déroule a Cheltenham, deuxieme étape de la nouvelle tournée anglaise de GONG. Le groupe est déjà sur scène, en train de mijoter son fameux crescendo introductif autour du mantra « I-A-O ». Daevid s'apprête a franchir la porte qui le mène des coulisses à la scène, et voici qu'un écran invisible lui interdit le passage ! « Ce fut l'expérience la plus étrange de ma vie. On aurait dit que je marchais à travers un matelas en mousse. J'ai essayé une deuxième fois, pas moyen. Puis encore trois ou quatre fois. Finalement, je prends mon élan, et je fonce. Rien a faire. Alors, je suis allé prendre l'air. »

En se promenant dans le parc, Daevid comprend les desseins mystérieux des forces cosmiques. Le processus entamé il y a deux ans avec l'entrée du guitariste Steve Hillage, dans le groupe est parvenu à son terme. Daevid peut passer la main, s'éclipser sans anéantir le groupe. Cette décision prise, Daevid entreprend de faire du stop jusqu'à la maison de Gong, à quatre-vingt kilomètres. En grand costume de scène et tout enduit de peinture fluorescente, il lui faudra attendre des heures pour trouver un véhicule : des spectateurs qui reviennent du concert, et qui ne l'ont même pas reconnu !

Voilà donc Gong, sérieusement amputé : Tim Blake, le synthétiseur était déja parti le mois précédent, pour vivre et reformer son CRYSTAL MACHINE en France. La destinée du groupe repose aujourd'hui entre les mains de STEVE HILLAGE, dont l'album solo « Fish Rising » (Virgin - Barclay), arrive à point pour nous donner un avant-gout du futur Gong. Il faudra s'y résigner : cette nouvelle version ne vaut pas l'ancienne. Steve est un guitariste incomparable, virtuose de la chambre d'écho, sculpteur de sonorités moelleuses en vagues croulantes ou en cascades cristallines. Sur les compositions des autres, il fait merveille. Hélas, ses propres chansons piétinent dans une banalité commune à des centaines de groupes anglais. On pouvait déjà s'en rendre compte dans l'album de KHAN, le groupe qu'il animait avant de rejoindre Gong, et ce « Fish Rising » en administre une preuve de plus. Heureusement, entre deux ballades tiedes, le disque grouille de succulentes envolées instrumentales avec quelques passages dignes des sommets de Gong « Fish Rising » est malgré tout une perle.

Quant à Daevid Allen, âgé — le croiriez-vous ? — de trente-huit ans il va s'installer au soleil à Ibiza, s'y construire un studio et nous concocter de nouvelles extases électro-acoustiques sans se presser. Ah ! heureux veinard !

A présent, transportons-nous sans hesiter dans les collines de Los Angelès, au domicile de FRANK ZAPPA, par un beau jour d'avril, a l'instant précis ou le téléphone sonne. Un journaliste importun ? Wild Man Fisher qui réclame des royalties ? Herb Cohen pour parler business ? Non, mais un vieux copain de lycée nommé Don Van Vliet, plus connu sous le nom de CAPTAIN BEEFHEART.

« Don venait de sortir d'une sale expérience avec son dernier groupe et son manager. Ils l'ont vraiment fait passer pour un con. Il m'a demandé, si je pouvais lui trouver du travail. Je lui ai répondu que les Mothers auditionnaient [illegible]

Beefheart [illegible] des Mothers [illegible] les 20 et 21 mai [illegible] pour prendre le [illegible]

[illegible] NEW MUSICAL EXPRESS [illegible]

Nous [illegible] au bref séjour de Zappa à Londres pour [illegible] procès qu'il intente contre la grande salle de concert londonienne, le Royal Albert Hall. Ce dernier avait annulé à la dernière minute une représentation de « 200 Mo-

[illegible]

ACTUEL

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-Paul Ribes

Secrétariat de rédaction et maquette :
Claudine Maugendre

Faussaire en chef :
Jean Rouzaud

Ont participé à ce numéro :
Rick Audace
Lionel Delavingue
Gotlib
Swigin'Pinso
Roto-le-Raté
R. Living Stone
Paul Tron
Patrice Van Eersel
Martine Walter
Wao-le-laid

Publicité : Patrick Zerbib

Chef de rayon : Anita Noël

Couverture :
d'après Jylbert
ainsi que les p. 73 et 74

Composition :
« Au Manuscrit »

Photogravure, montage offset :
Eurographic
Rototechnic-offset

Tirage :
Rototechnic-offset
Chemin du Haut-St-Denis, 93 - Aubervilliers
Edicis
19, rue des Dunes, 75019 Paris

Diffusion : N.M.P.P.

La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.

« Actuel » est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

Shawn Phillips

Shawn bizness

« J'ai senti un doux frisson m'envahir la moëlle épinière à la vue du nom de **Shawn Phillips** dans le dernier numéro. Ah, cher Lentin, viens que je t'embrasse ! » Voilà, le genre de lettre qui vous réchauffe le cœur, merci, merci. Il y a plus : mon lecteur, Dominique Sainz de St-Julien-les-Villas, m'envoie un « petit complément d'information » de quatre pages sur les albums de Shawn Phillips, il en possède cinq. Comme je me suis, dans l'intervalle, procuré ces mêmes albums, nous allons pouvoir de conserve vous guider un peu pour aborder l'œuvre discographique du maestro.

D'abord, rectifions une grossière erreur : il n'y a pas que le dernier album, « Furthermore », qui soit sorti en France chez Barclay, mais aussi les deux précédents « Faces » et « Bright White ». Seconde erreur, les disques qui ne sont pas sortis en France ne sont pas introuvables à Paris, puisqu'ils figurent en bonne place dans les bacs de Lido-Musique (68, avenue Champs-Elysées). Je n'y avais pas mis les pieds depuis longtemps : il faut bien reconnaître que c'est, et de très loin, le disquaire le mieux fourni en importations sur la place de Paris, y compris pour le jazz, la musique classique et toutes les musiques non occidentales.

Par une belle journée ensoleillée de 1968, Shawn fait du yoga et travaille ses instruments au bord de la mer en Italie, quand il reçoit la visite de celui qui va devenir son manager et producteur, Jonathan Weston. Ce dernier le persuade de revenir à Londres pour enregistrer un album (Shawn en avait déjà enregistré deux à Londres vers 1965, avant de devenir l'accompagnateur de Donovan, à la douze cordes et au sitar. Ces premiers ef-

Pieds de juin

Kevin Ayers « Sweet Deceiver » (Island - Phonogram 9101 640).
Je l'avoue, j'avais fini par désespérer de Kevin Ayers, de ses concerts bâclés et de ses albums ratés. J'avais tort. Comme dit le titre d'une de ses nouvelles chansons, Kevin est « diminished but not finished ». « Sweet Deceiver » est son album le plus commercial, mais aussi son meilleur depuis des années : des chansons solides, une production au-dessus de tout reproche, et le délicieusement farfelu « Guru Banana ». Ouf !

Soft Machine « Bundles » (Atlantic - WEA 50 130).
Je l'avoue, j'avais fini par désespérer de Soft Machine, de son fastidieux savoir-faire et de ses redites. Mais ce « Bundles » fait passer un moment agréable. Oh, rien de bien nouveau, sinon ce guitariste, qui a déjà laissé sa place à un autre guitariste tout aussi obscur. Encore un peu trop de solos jazz-rock prévisibles, mais aussi quelques belles clairières paisibles et ensoleillées.

White Noise 2 « Concerto for synthesizer » (Virgin - Barclay V 2032).
Enfin, cette seconde livraison de White Noise, réduit à son seul fondateur, David Vorhaus. Ce maniaque aura mis des années à coller tous les petits bouts de bande qui composent son concerto épique et grouillant. Impossible de reprendre son souffle, les trois mouvements progressent à un train d'enfer, parcourant tout ce qu'il est humainement possible de tirer d'un VCS 3 et d'une armée de magnétophones : il faut bien vingt écoutes pour débroussailler ce tour de force, trente autres pour le connaître par cœur. Un investissement sensé pour ceux qui aiment bien en avoir pour leur argent.

Embryo « Surfin » (Buk - import. United Artists, 17 22385-3).
Sous des incarnations diverses, le groupe allemand Embryo poursuit depuis des années sa démarche inspirée du jazz-rock anglais ou américain. Après quelques albums patauds remplis d'improvisations interminables, ce « Surfin » est une révélation : des plages planantes et des morceaux nerveux sur un rythme très noir américain, des trésors d'invention et de diversité sonore, la présence de l'excellent saxophoniste Charlie Mariano, on en oublie leurs années molles et on espère les voir un jour en France.

Kevin Coyne « Matching Head and Feet » (Virgin - Barclay).
L'année dernière, Kevin pouvait faire penser à un Van Morrison anglais. Cette année, plus de doute, c'est Beefheart

forts ont depuis longtemps disparu de la circulation, et Shawn Phillips, ne s'en est jamais plaint).

Shawn n'accepte de retrouver les studios qu'à la condition d'y enregistrer une trilogie. En quelques semaines, il abat un travail considérable, une trentaine de chansons accompagnées par des musiciens de rock, une longue bande électro-acoustique nommée « Spectrum Genesis », quelques poèmes, et « A fale », composition pour orchestre symphonique sur laquelle Shawn raconte un conte en vers « un Pierre et le Loup pour notre époque ». De toutes ces créations, seules les chansons sont sorties sur disque, et pas du tout sous la forme d'une trilogie, mais échelonnées sur trois albums, un chaque année. Ni la musique électronique, ni le conte symphonique, ni les poèmes n'auront droit aux honneurs du vinyl.

L'œuvre discographique de Shawn Phillips n'est donc que le dessus d'un iceberg. Le plus gros, et sans doute le plus intéressant, dort dans des tiroirs. Outre les enregistrements inédits de 1968, je pense à ces dizaines de bandes sonores pour des films ou des pièces. Shawn y joue seul, à l'aide de re-recordings multiples, guitares, voix, sitar, claviers, batterie et vibraphone.

Quant aux six albums parus, comme dans tous les compromis, on y trouve du grandiose et du banal. Au pire, on a droit à de solides chansons de folk américain renforcées par une section rythmique musclée, et chantées avec un impeccable sens du phrasé. Du travail de qualité, mais de l'ordinaire qui pourrait passer inaperçu entre deux morceaux d'Elton John. Shawn Phillips ne nous accroche que dans ses grands moments, ses morceaux de bravoure, il y en a un ou deux sur chaque album.

Lequel choisir ? Question délicate entre toutes. Mon lecteur semble préférer « Second Contribution », « tout s'y trouve à son stade de perfection ultime ». Quant à moi, je recommanderais le premier des six « Contribution », sans grand orchestre, avec un des grands moments de l'histoire de la guitare acoustique, le trépidant « Withered Roses ». Et puis, le dernier paru « Furthermore », sur lequel j'ai médit, bien à tort, car c'est le plus somptueusement orchestré de tous.

On m'a demandé les discographies de Shawn Phillips, John Martyn et Nick Drake, les voici. **Shawn Phillips**, « Contribution », « Second Contribution », « Collaboration » (tous troix A & M - import. Lido-Musique), « Faces » (A & M - Barclay 975 025), « Bright White » V (A & M - Barclay 875 006) et « Furthermore » (A & M - Barclay 985 007).

John Martyn « London Conversation » (Island ILPS 952), « The Tumbler » (ILPS 9091), puis deux albums avec sa femme **Beverley Martyn**, « Stormbringer » (ILPS 9113) et « The Road to Ruin » (ILPS 9133). Enfin, Martyn commence à devenir intéressant avec « Bless the weather » (ILPS 9167), « Solid Air », le meilleur (ILPS 9226), « Inside out » (ILPS 9253) et « Sunday's Child » (Island - import Phonogram).

Merci, Jean-Jacques Arnould, qui m'a envoyé la liste ci-dessus, et qui me demande en échange, quel est le meilleur disque de **Nick Drake**. Aïe, aïe, aïe. « Five leaves left » (Island ILPS 9105), « Bryter layter » (ILPS 9134) et « Pink Moon » (ILPS 9184), croyez-moi si vous voulez, sont aussi excellents l'un que l'autre. Hé hé. Enfin, j'ai quand même une affection particulière pour « Cello Song », une chanson du premier album.

Rock français

Commençons par quelques disques : ALAIN BELLAICHE + ALAIN RENAUD (Asylum - WEA 53 012), enregistré aux Etats-Unis, chanté en anglais, style 100 % West Coast éthéré, du travail impeccable mais... Et JEAN-PIERRE CASTELAIN, « Le Miroir » (Warner - WEA 86 011), double album pour le prix d'un seul, chanté en français, syle 100 % rock américain, du travail impeccable mais, mais, mais... Il manque à ces braves gens un souffle personnel, un grain de folie, une imagination qui se taille une place à part dans le supermarché surpeuplé des disques de rock. Toutes choses que j'ai trouvées, à ma grande surprise, chez un chanteur français des plus inconnus : MICHEL ZACHA. Son premier album, « La nuit des cigales » (Pathé 2C 064 12 299) tirait encore un peu trop sur la rive gauche, mais le second, « Le vol d'Icare » (Pathé 2C 064 12729) mérite un détour. Zacha écrit de beaux textes, écologiques et surréalisants (mais sans excès), il joue de la guitare et des claviers et fignole des chœurs raffinés. « Le vol d'Icare », enregistré au Manor (le studio de Virgin, dans la campagne anglaise) laisse de grandes plages libres à des musiciens superbes et vole très haut dans le swing électrique ou la guitare sèche planante, qu'on se le dise.

Les gens de BARRICADE 2 n'aiment pas l'article fielleux que nous avons consacré à leur dissolution officielle : « Tu n'as encore rien compris ! ». Tant pis. Trois d'entre eux m'écrivent qu'ils « commencent un petit truc musical, dans une maison à la Ciotat, sur la colline au-dessus de la mer, avec une terrasse et deux gros platanes. Une musique très décontractée située entre l'électro-acoustique, Satie et bien d'autres choses, mais je ne me rappelle pas avoir entendu quelque chose de ressemblant avant, et c'est bon. » Le groupe s'appelle Z.N.R. (Hector Zazou, Harvey Neneux et Joseph Racaille). Quant à Fernand Dinky-Toy, dit « le batteur fou », il réitère ses hoquets cosmiques dans un groupe nommé SARTAN.

CYRILLE VERDEAUX n'aime pas notre critique sournoise de son « Clear Light Symphony ». « Cette histoire de producteur muni de longs ciseaux ne nous séduit pas. Qui s'occupait de tailler dans le bain de mousse débordant de Dagon ? Qui s'occupe de tailler dans tes articles ? Vive la liberté, mon vieux ! ». Cyrille annonce un second disque, « Visa de Censure n° X », la musique du film de Clémenti. « La masse sonore est au moins deux fois plus dense que sur le premier, je crains que tu n'étouffes encore. Ça ne fait rien, on dira que Jean-Pierre Lentin s'est noyé dans un Verdeaux. »

qu'on doit invoquer face à ce rock épais et juteux. Quant aux textes de Kevin, ils ne ressemblent à rien de connu, Kevin est un géant à part entière et on a là son meilleur disque.

La Bamboche (Hexagone - WEA 883 003).

Pas de doute, voici un des meilleurs disques de folk français, je lui donne la palme juste derrière « Pierre de Grenoble » et « Malicorne ». Pas d'instruments électriques, et le chanteur ne vaut pas Gabriel Yacoub, mais ces quatre musiciens jouent de tout, vielle, cabrette, épinette, violon, accordéon, flûte, percussions, un régal. On attend maintenant le disque de Mélusine pour compléter (provisoirement) le Florilège.

New Bluegrass Connection « L'Herbe bleue » (Chant du Monde LDX 74 565).

Ce groupe français joue du folk au sens le plus large du terme : bluegrass, ballades country, cajun, blues engagé, traditionnel français, tout ce que vous voulez. Ils accommodent le tout à leur sauce, un peu trop gentille, mais diablement bien exécutée. La vélocité du banjo, de l'harmonica ou de la pedal steel guitar en ont, je crois, bouché un coin aux Américains.

JEUNES PARTEZ
A LA DECOUVERTE DU MONDE

Vols spéciaux (aller-retour)

ATHENES	820 F.
ISTANBUL	850 F.
NEW YORK	1250 F.
YEMEN	1490 F.
KABUL	1750 F.
MEXICO	1850 F.
LIMA	1900 F.
DELHI/BOMBAY	2050 F.
BANGKOK	2200 F.
BALI	2400 F.
LOS ANGELES	2400 F.
TOKYO	3200 F.

Circuits 3 semaines·Pension complète

SAHARA	2900 F.
YEMEN	3600 F.
AFGHANISTAN	3850 F.

2 semaines·Pension complète

TURQUIE	2100 F.
EGYPTE	2170 F.
MEXIQUE (1/2 pension)	3625 F.

Séjours 2 semaines·Pension complète

MAROC	1150 F.
TUNISIE	1150 F.
CORSE	1260 F.
GRÈCE	1410 F.
TURQUIE	1510 F.

Licence A304 - Mediapar Publicité

jsf OU LA RECHERCHE DE L'AUTHENTIQUE DANS LE VOYAGE

JEUNES SANS FRONTIÈRE
rive droite 7, rue de la Banque
75002 PARIS - 261.53.21
rive gauche 6, rue Monsieur-le-Prince
75006 PARIS - 325.58.35 (82)
Bureaux à Grenoble, Lille, Nancy et Versailles.

Je désire recevoir votre brochure ÉTÉ 75 et vous prie de me l'adresser :

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

AINSI LISAIT HYMA LA HYÈNE

IL était une fois une hyène fatiguée. Les beaux jours l'incitaient à batifoler et ses lectures se relâchaient, ses écritures itou. « Ah ! disait-elle renversée sur un tas de livres qui lui bourraient les côtes, ah... » Puis, dans un sursaut ultime, Hyma la Hyène se dressa : « Admirer. Etre enthousiaste. Il m'a paru que, dans notre siècle, cet exemple de bêtise était bon à donner.

« N'espérez donc aucune critique. J'admire Eschyle, j'admire Juvénal, j'admire Dante, en masse, en bloc, tout. Je ne chicane point ces grands bienfaiteurs-là. Ce que vous qualifiez défaut, je le qualifie accent. Je reçois et je remercie. »

Et chacun d'applaudir ces mots de Victor Hugo qui, dans la gueule d'Hyma, proclamaient une foi inébranlable.

« Eh oui, poursuivit la Hyène Sérénissime et Joyeuse, je me prosterne naïvement devant l'œuvre d'Hermann Hesse.

— Hermanesse ?

— Mais par où commencer, Hyma Gouroussime ?

— Par **Siddhartha,** bien entendu (Grasset, 17 F), irremplaçable livre de sagesse, et puis, pour comprendre mieux le personnage même de Hesse, il faudrait poursuivre par la lecture émouvante, forte et sereine d'**Enfance d'un magicien,** dont Calmann-Levy vient de nous donner une très possible traduction (27 F).

— Et comment se compose l'ouvrage ?

— Ce sont cinq nouvelles. Les trois premières, autobiographiques, se suivent et se prolongent : l'enfance, l'éducation, le jeune homme qui regagne le village où il naquit. Ici, la nostalgie se teinte d'une très particulière lucidité, une lucidité tendre, amoureuse des choses et des gens, sans amertume, sans illusions aussi. C'est une leçon de vie. Et de joie. De calme et de paix. Les livres de Hesse ont le fascinant pouvoir de modifier leurs lecteurs : **Le jeu des perles de verre** (Calmann-Levy également) m'a jadis fait basculer. Jusque dans l'accusation, Hermann Hesse reste tendre. La cinquième nouvelle d'**Enfance d'un magicien,** nommée **L'homme qui voulait changer le monde,** constate l'échec de toutes les « méthodes » de libération : les ermites et les gourous sont des invalides, des pauvres gens que la prétention assaille. Simplifions, nous demande Hermann Hesse, simplifions, simplifions. Il n'y a rien, rien d'autre qu'une certaine complicité dans le sourire et dans la joie. Le reste n'est que du caca.

— Bravo, très bien. Voilà qui est clair et net. Et que peut-on lire d'autre, dans cette optique ? »

POLAC, TOM WOLFE ET ALBERT LONDRES

Hyma la Hyène sortit de son sac une brochette de malicieux volumes.

« Voici **le Grand Mégalo** ou **La vie pour rien,** de Michel Polac (Stock 2).

— Le faiseur de films et de télés ?

— Celui-là même, maintenant le frère de Mr Natural et de Kurt Vonnegut.

— Et son livre ?

— Je ne suis pas certain que ce soit un livre, mais plutôt une sorte de méccano, une conversation, une pantomime, quelque chose comme une vacance, un conte arabe, un jeu, une série de questions à se poser dans le noir. Pourquoi les dauphins, qui sont si intelligents, ne se prennent-ils pas pour des dauphins ? Et nous, pour qui nous prenons-nous ? Hein ? Et les escargots ? Ces machins nous ne voient que deux images par seconde, ils ne se rendent donc pas très bien compte de leur ridicule lenteur. Lenteur ? Par rapport à nous. Et nous ? Par rapport à quoi ? Polac nous abandonne souvent sur un vertige, ou sur un rire en éclats. Au hasard, on côtoie Cioran, Nietzsche, Lin-tsi, Watts, tous nos amis. Cela ressemble parfois au D.H. Lawrence d'**Eros et les chiens** (10.18) : celui qui passait, dans les années trente, pour le dernier des malades obsédés fouteur de merde, écrivait alors des petits textes en hommage à la vie brute.

— C'est un peu comme Tom Wolfe, non ?

— Oui, oui. Tom Wolfe aussi, mais sur un autre registre, voyage bien dans la grammaire. Et dans les couleurs, dans les instantanés, dans les portraits. **Acid Test** est paru aux éditions du Seuil. Ecrit en 1968, il relate l'Odyssée des guerilleros du LSD, Ken Kesey et sa horde de lurons : les Merry Pranksters. **Actuel** a déjà publié, dans son numéro 39 **(l'herbe),** un long interview de Kesey. Le lecteur curieux pourra s'y reporter : c'est une sereine introduction au bouquin de Tom Wolfe. Ledit bouquin, par ailleurs, je vous le signale, je vous l'affirme, est excellent : on se promène dans le Haight Ashbury de la grande époque beat, on croise Kérouac, les motocyclistes de Clay Wilson, les défoncés de la moderne ruée vers l'Ouest. Tout cela vit très fort. Et dans les phrases en méandres de Tom Wolfe, longues et très ponctuées, on retrouve le tracé de Crumb — ricaneur, habile et souvent lyrique. Des images, je vous dis, rien que des images, un cercle d'étoiles au dos de la combinaison de Mountain Girl, des bébés auxquels on presse le nez à la manière indienne pour les empêcher de pleurer, le bus colorié qui pète ses essieux au moindre chaos, Prince Vaillant en jersey à col roulé, un déluge, exactement un déluge.

— Et ces quatres volumes jaunes, chez 10.18 ?

— Albert Londres.

— Qu'est-ce qu'Albert Londres ?

— C'est Rouletabille, c'est l'inspecteur Juve chassant Fantômas — l'injustice et la laideur. C'est Bayard. C'est le premier des grands reporters modernes.

— Il opérait à quelle époque ?

— Il est mort en 1932 à quarante huit ans, disparu en Mer Rouge dans l'incendie d'un paquebot.

— Et ces quatre livres ?

— Il s'agit de ses meilleures enquêtes, celles qui ont agité l'opinion publique : **Au bagne, Chez les fous, Dante n'avait rien vu, le Juif errant est arrivé, les Pêcheurs de perles,** etc. Toujours, Albert Londres s'indigne de la condition faite à ses « semblables », enfin, à tous les sauvages, les réprouvés, les condamnés, les battus. La sincérité de l'indignation n'interdit pas le sarcasme ni la désolation, le sourire ou la drôlerie. Pour vous situer le personnage : il aurait certainement pondu un reportage tout à fait grandiose et vengeur sur ces Américains gavés de maïs, définitivement abjects, qui ont été protester à l'arrivée des réfugiés vietnamiens sur le sol des U.S.A. « Go Home ! » disaient-ils, ces porcs. Mais pourquoi diable vivons-nous chez les monstres ? Voilà ce que demandait Albert Londres. Il n'a pas trouvé de réponses. Lisez-le. Albert Londres est un grand écrivain nécessaire.

LE CERVEAU, LA FAIM, ALEXANDER LOWEN, ETC.

— Mais qu'advient-il aujourd'hui des maltraités et des sauvages ?

— Lisez, pour réfléchir, **Le cerveau et la faim** d'Elie Shneour (Stock). Vous y apprendrez ceci : plus de 350 millions d'enfants, sept enfants de moins de six ans sur dix, dont vingt millions rien qu'aux Etats-Unis, subissent les effets de la malnutrition ou de la famine. Une moitié au moins de la population du globe connut durant son enfance une période de grave sous-alimentation.

— Et alors ?

— Et alors les Etats-Unis et l'Union Soviétique ont dépensé depuis la fin de la guerre mondiale, plus de 4 000 milliards de dollars pour leur armement.

— Les cons !

— Et savez-vous ce que deviennent les sous-alimentés, pendant ce temps-là ? Ils deviennent idiots. Ou plutôt, leur intelligence ne se développera jamais pleinement.

— Et les bien nourris, les intelligents, ils fabriquent des fusils ?

— Oui, c'est à se demander s'ils sont **vraiment** malins. Quoi qu'il en soit, dérangez-vous la cervelle à la lecture du livre d'Elie Shnéour. Interrogez-vous un peu.

— Mais, ô Hyma, si nous nous interrogeons trop, nous allons nous déprimer !

— Un autre livre s'impose donc : **La dépression nerveuse et le corps** d'Alexander Lowen (sur Lowen, voir le n° 26 d'**Actuel** consacré au corps, précisément).

— Et que nous enseigne Lowen ?

— Qu'il n'y a pas de maladie mentale qui ne soit physique. Que nous devons considérer notre corps avec ferveur. Que la psychanalyse classique est une merde. Qu'il nous faut revenir à la simplicité. Que nous nous sommes coupés de nos besoins fondamentaux pour courser des chimères.

— Eh bien...

— Lowen analyse l'état dépressif, tente de le saisir à sa racine. C'est un manuel très joyeux, très clair — que tous les mal-barrés devraient méditer avec soin. **La dépression nerveuse et le corps** est paru chez Tchou.

— Quoi d'autre en librairie, pour nous égayer ?

— J'ai reçu **Sex-voto.** Jamais je n'aurais eu l'idée de le lire si on ne me l'avait pas envoyé. Et puis, j'ai regardé de plus près. Michel Lebrun, l'auteur, vient d'être promu Commandeur Exquis par le Collège de Pataphysique : cela m'a alerté et j'ai lu **Sex-voto** (Presses de la cité). C'est une mise en boîte très vacharde des milieux du cinéma. Un producteur, décidé à tourner la Vie de Sainte Thérèse, se trouve contraint de transformer cet édifiant sujet en film porno. Très méchant. Drôle. On y voit même des personnages de Françoise Sagan se rouler des joints au crottin de cheval : quand on est niais...

— Et ceci, cet ouvrage sur Burroughs ?

— Seghers vient de publier, c'est exact, un **Burroughs** très documenté. Que les amateurs se précipitent. Philippe Mikriammos connaît bien le roman américain, roman si l'on veut, littérature cassée, électrique, de Ginsberg, Burroughs, Kesey and Co. Excellente introduction à Burroughs.

— Et ces livres en vrac ?

— Je n'ai pas encore eu le temps de m'y plonger. Je ne ferai que les mentionner. Tout d'abord **Les fous du Larzac** de Michel Le Bris (La France sauvage, une collection de poche). C'est le récit d'une affaire bien connue. Comme on y parle de ces crétins de militaires boutés du Larzac, je pense que ce récit est salubre. Je vais le lire sitôt ma chronique terminée.

— Quoi d'autre ?

— L'anthologie de la Science-Fiction du Livre de poche vient de nous donner trois nouveaux titres, **Histoires galactiques, de planètes** et **de pouvoirs.** Pas encore eu le temps, hélas, de parcourir ces volumes très nourris.

— Et pour nous distraire, n'y aurait-il pas quelque bédé ?

— Si fait. **Paulette en Amazonie** (18 F) de Wolinski et Pichard. Je me suis bien fait plaisir en le lisant dans le détail. Aviez-vous vu **Macunaïma,** ce film complètement délirant ?

— Non.

— Eh bien, **Paulette en Amazonie** est de la même veine. C'est du technicolor, du marxbrother, très recommandé pour tous les déprimés. On y trouve un Hitler sous cloche adoré par les indiens, des écoles de tortionnaires brésiliens, un Zorro très bête, etc.

— Et **Cocobill ?**

— Une trouvaille de Jenimore-Cooper Lattès, l'éditeur : un album de l'italien Jacovitti au pays des cow-boys. Un Nevada où les saucissons poussent à côté des cactus, où d'intolérables poulets à deux pieds se permettent des réflexions imbéciles, où l'on joue au basket avec les bébés. N'importe quoi pour faire rire — et ça marche. A regarder avec une loupe, après une bonne cigarette, vautré sur de bons coussins.

— Et puis ?

— Il me faut annoncer, pour terminer, **Le livre de la tribu des soleils,** de Richard Belfer notre complice. Cinquante pages offset grand format et parsemées de bleus, de bruns et d'oranges. Il s'agit d'un « texte musical » suivi d' « illustrations dansantes », dessins, photos et peintures caressées au stylo et au pinceau. Ce volume magique est en vente 18 F (entre autres aux librairies Actualités, 38, rue Dauphine, Paris 6e et Parallèles, 47, rue Saint-Honoré, Paris 1er). Vous pouvez aussi le demander à : Richard Belfer, **Le livre de la Tribu des Soleils,** 3, rue de Monbel, 75017 Paris.

POUR TRÈS BIENTÔT :

collection

FLUIDE GLACIAL

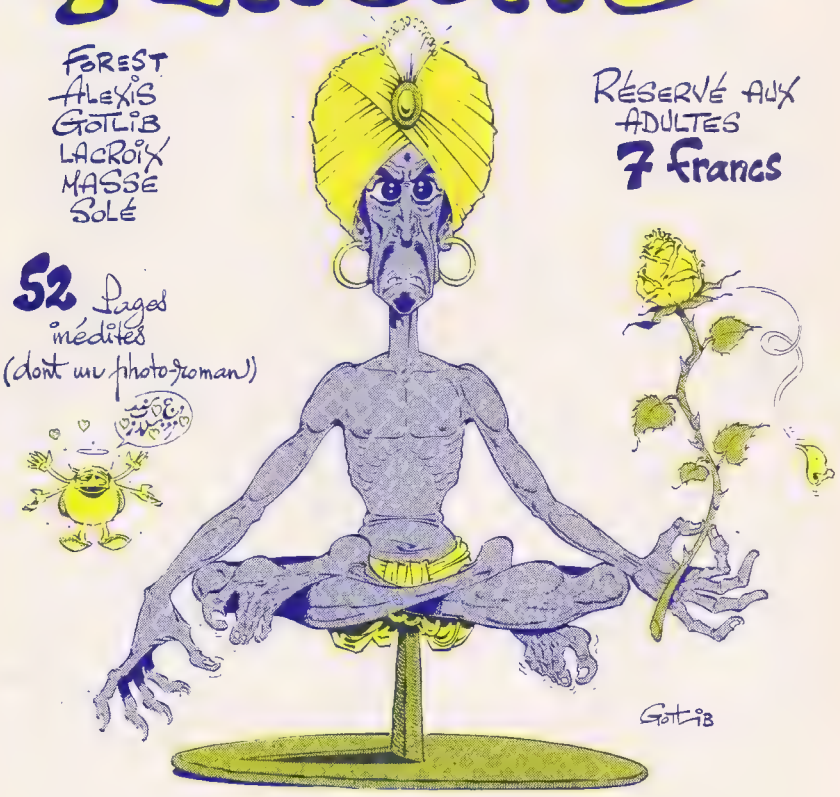
NUMÉRO 1

QUATRE NUMÉROS PAR AN

FOREST
ALEXIS
GOTLIB
LACROIX
MASSE
SOLÉ

RÉSERVÉ AUX ADULTES
7 francs

52 Pages inédites (dont un photo-roman)



AUX ÉDITIONS AUDIE
1 Rue Claude Matrat
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
Tel : 642-32-75

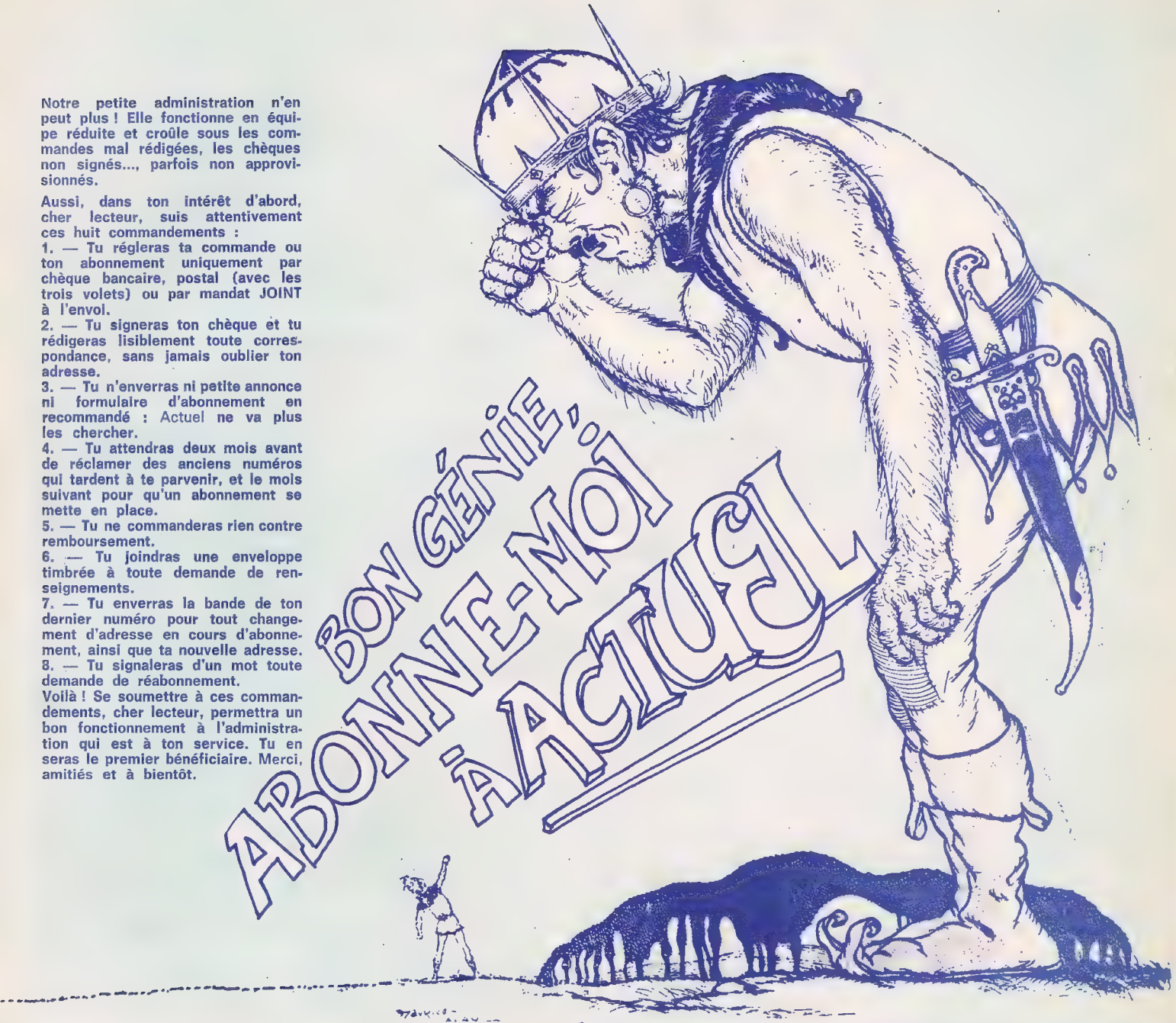
ABONNEMENTS UN AN (4 Numéros) :
FRANCE : 28 F • ETRANGER : 56 F

Notre petite administration n'en peut plus ! Elle fonctionne en équipe réduite et croûle sous les commandes mal rédigées, les chèques non signés..., parfois non approvisionnés.

Aussi, dans ton intérêt d'abord, cher lecteur, suis attentivement ces huit commandements :

1. — Tu régleras ta commande ou ton abonnement uniquement par chèque bancaire, postal (avec les trois volets) ou par mandat JOINT à l'envol.
2. — Tu signeras ton chèque et tu rédigeras lisiblement toute correspondance, sans jamais oublier ton adresse.
3. — Tu n'enverras ni petite annonce ni formulaire d'abonnement en recommandé : Actuel ne va plus les chercher.
4. — Tu attendras deux mois avant de réclamer des anciens numéros qui tardent à te parvenir, et le mois suivant pour qu'un abonnement se mette en place.
5. — Tu ne commanderas rien contre remboursement.
6. — Tu joindras une enveloppe timbrée à toute demande de renseignements.
7. — Tu enverras la bande de ton dernier numéro pour tout changement d'adresse en cours d'abonnement, ainsi que ta nouvelle adresse.
8. — Tu signaleras d'un mot toute demande de réabonnement.

Voilà ! Se soumettre à ces commandements, cher lecteur, permettra un bon fonctionnement à l'administration qui est à ton service. Tu en seras le premier bénéficiaire. Merci, amitiés et à bientôt.



Je souscris à un abonnement à **Actuel.**

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

☐ 50 Francs ☐ 60 francs avec un disque (cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 80 F ; par avion : 100 F ; (sans disque ni Crumb).

60 F pour 12 numéros + 1 disque au choix :

☐ Heldon - Disjuncta
☐ Zao - Osiris - Disjuncta
☐ Renaud - Disjuncta
☐ Musique balinaise - Disjuncta
☐ Gong : radio gnome
☐ Le vieux Gong : camembert électrique
☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
☐ Steve Lacy : Moon
☐ Soft machine : premiers enregistrements
☐ Brigitte Fontaine : l'incendie
(Cochez la case correspondante.)

ou 50 F pour 12 numéros + album des Freak Brothers

Mode de règlement :
— mandat-chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel) ;
— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

Coucou ! le rock italien

Te souviens-tu, lecteur oublieux, que dans son numéro de janvier 1973, Actuel dévoila en un vaste panorama ce rock allemand alors encore inconnu chez nous ? Il faut le dire : nous n'étions pas peu fiers de ce coup-là, d'autant que notre sélection, avec le recul historique, dénotait une admirable sûreté de jugement.

Mais les années passent, la musique bouge, il était temps de fournir à nos lecteurs éblouis une nouvelle preuve de notre infaillible discernement. Et nos pas assurés nous ont ainsi résolument conduits en Italie.

Italie ? Apercevrais-je un ricanement se peindre sur le visage blasé du lecteur ? Ha ha, le spaghetti-rock, on ne nous fera pas avaler ça. Alors sache, pour ta gouverne, ô lecteur, que nous ne plaisantons pas. Quelques exemples : deux groupes italiens, **P.F.M.** et **Banco,** grimpent à l'assaut du marché international sous la houlette de Manticore, la marque de disque fondée par Emerson Lake and Palmer. Vous les exécrez peut-être, mais les accusez-vous de jeter leur argent par les fenêtres ? Un autre groupe, **le Orme**, cinq albums parus en Italie et deux disques d'or, vient de sortir son premier trente-trois tours aux Etats-Unis.

Pour ne pas être en reste, la marque anglaise Island sort le quatrième album de **Franco Battiato.** Tous ces personnages ont déjà tourné en Angleterre, **P.F.M.** en est à sa troisième tournée américaine et on risque bien de voir **Battiato** en tournée en France aux côté de Magma, tandis que **P.F.M.** joue à Paris fin mai. Pour en finir avec les données économiques, une chaîne américaine de supermarchés du disque, Tower Records, s'est lancée dans l'importation en provenance d'Europe continentale et s'en frotte les mains : un millier d'exemplaires de classiques comme le « Darwin » de **Banco** ou « Felona e sorona » de **le Orme** vendus au seul Tower Records de Los Angeles, tandis que les derniers arrivés, le nouveau **Area** ou le nouveau **Sensation's Fix**, ont vendu une centaine d'exemplaires dès la première semaine. Le directeur rayonne. « Depuis quelques mois, les disques italiens ont rejoint les disques allemands. Encore un semestre et ils les auront dépassés. »

Mais j'en vois que cet étalage de considérations mercantiles n'a pas ébranlés. Après tout, la soupe se vend à des millions d'exemplaires, nous n'en sommes pas plus avancés. Je le sens, il est temps de sortir les références culturelles.

Sachez, par exemple, que le producteur et l'auteur des textes anglais de **P.F.M.** se nomme **Pete Sinfield.** Ne me demandez pas qui est Pete Sinfield, seuls les ignares ignorent le premier parolier de King Crimson et le producteur du premier album de Roxy Music. Bah, répondrez-vous, Sinfield n'est pas un génie et son album solo ne vaut pas un clou. Bon. Apprenez alors que **le Orme** a sorti une version

anglaise de son album « Felona e sorona » sur des textes de **Peter Hammill**, le chanteur de Van der Graaf Generator. Vous dressez enfin l'oreille ? Bravo. Et ce n'est pas fini : ces Italiens ont placé leurs billes dans toutes les bonnes maisons. **Franco Battiato** fréquente assidument **Stockhausen** et Demetrio Statos, le chanteur de **Area** s'est vu confier par **John Cage** l'exécution de son « 62 mesostics for Merce Cunningham » pour voix solo.

Voici la toile de fond installée, passons à l'histoire.

Elle ne nous dépaysera pas trop. L'Italie ressemble à la France et le rock italien s'y développe selon un scénario que nous connaissons bien. Premier acte, au début des années soixante : boom du rock et du twist dans les grandes villes industrielles du Nord. Le Johnny Hallyday local s'appelle Adriano Celentano, et comme notre Johnny, l'individu a su s'adapter : il occupe encore une place solide sur le marché de la chansonnette. Il avait le choix : oublier le rock, s'intégrer à la variété traditionnelle et poursuivre sa carrière ; ou sombrer corps et bien dans le naufrage d'un rock déjà moribond aux Etats-Unis.

Nous sautons quelques années où la « canzonissma » règne sans partage, tandis qu'en France Sheila et Mireille Mathieu remplissent les poches des marchands de disque. Et soudain, le rock refait surface grâce aux groupes anglais, quelques groupes italiens s'appliquent à copier laborieusement les modèles anglais.

Nous en sommes là en 1971, année charnière. Les groupes anglais commencent à tourner en Italie et, surprise, le public s'enthousiasme pour la « musique progressive » de Soft Machine, Caravan, King Crimson, Van der Graaf et Genesis, même pour des groupes peu connus comme Egg ou Gentle Giant. Dans toutes ces musiques, on retrouve la mise en veilleuse des formules rock traditionnelles, et de larges emprunts à la musique classique européenne, de Bach à Bartok.

Les groupes italiens ne tardent pas à en tirer la leçon qui s'impose. En matière de musique classique, l'Italie ne s'en laisse pas conter par les autres pays européens, elle leur a même souvent imposé ses modes, des musiques polychorales de la Renaissance aux innovations du baroque et surtout à cet énorme morceau qu'est l'opéra italien. Justement, presque tous les musiciens italiens ont tâté de la musique classique, qui des leçons de guitare et qui des classes de piano et de composition dans un conservatoire. On ressort les vieilles partitions, on investit massivement dans l'achat de mellotrons et de synthétiseurs, ces orchestres symphoniques de poche, on s'enferme pendant des mois dans des maisons de campagne pour répéter des compositions ciselées et léchées jusqu'au moindre détail.

Rapidement, trois groupes se détachent et tous les autres piétinent derrière : **P.F.M., le Orme** et **Banco.** P.F.M., on les a déjà rencontrés, ce sont « Quelli », les requins de studio qui ont enfin décidé de passer aux choses sérieuses. Les initiales désignent la « Premiata Forneria Marconi », célèbre pâtisserie de Brescia, dans l'Italie du Nord.

Malgré les variantes, les trois groupes appliquent la même formule. Le piano et les claviers électroniques occupent une place royale, le son est puissant et tonnant, les morceaux s'allongent et se compliquent. On arrive bientôt aux faces continues et même aux disques entiers qui racontent d'obscures paraboles où défilent l'histoire de l'humanité, ou des luttes cosmiques entre le bien et le mal. Entre deux ouragans instrumentaux, le chanteur roucoule d'une voix suave enrobée de savants vibratos. La chanson italienne, mielleuse et romantique, est à deux pas, et c'est tant mieux, pour peu qu'on ait un certain goût du kitsch. En français, le résultat serait insoutenable, mais l'italien chante et caresse l'oreille. Pour les réfractaires de l'envolée mélodieuse, c'est un mauvais moment à passer, en attendant que les synthétiseurs rageurs lancent leurs jets brûlants de vitriol corrosif.

Il se déploie sur ces disques de Niagara de virtuosité, un Zambèze de talent : le « maestro » reste le point de mire, le marathon instrumental se pimente des frissons de la performance sportive : Francesco Di Giacomo, le chanteur barbu et ventru de **Banco**, prend un bâton de chef d'orchestre et dirige l'exécution des morceaux les plus compliqués, sous les hourras de la foule. Les classements des meilleurs instrumentistes rassemblent des dizaines de milliers de cartes postales. La compétition fait rage parmi les virtuoses des claviers entre Antonio Pagliuca (Orme), Flavio Premoli (PFM), Gianni et Vittorio Nocenzi (Banco).

Reste à différencier les trois groupes, voire à les départager. **P.F.M.** se signale par une musique plus joyeuse que ses deux sombres confrères, un éclaboussement de couleurs vives, de marches guillerettes qui tirent le meilleur parti des formules éprouvées du rock et du jazz.

Le Orme se complaisent au contraire dans les climats orageux chers à Van der Graaf Generator, qu'ils accentuent jusqu'à une pesanteur qui rend morose l'écoute de leurs premiers albums. Heureusement, le tout dernier, « Contrappunti », marque un éclatant renouveau d'inspiration, qui en fait le disque le plus convaincant dans cette branche du rock italien. Banco me plaît moins, le chanteur force sur le trémolo. Tâchez d'entendre tout de même « L'evoluzione », leur succès.

« L'Evoluzione », sur le second album, leur grande réussite jusqu'à ce jour.

Dans les semelles de ce bataillon de tête se pressent des légions de groupes, prolifération alimentée par le succès international du rock italien. Nous avons retenu deux noms prometteurs : **Sensation's Fix** rassemble deux Américains à la section rythmique et un Italien ambitieux aux claviers électroniques et à la guitare, pour une musique instrumentale qu'ils enregistrent chez eux. Dommage, ils appuient un peu trop longtemps chacune de leurs mélodies, les faces démarrent bien mais n'arrivent pas à retenir l'attention. Quant à **Arti e Mestieri**, ils sont jeunes et n'ont sorti qu'un premier album, mais d'une telle sûreté qu'on espère de grandes choses dans l'avenir. Comme tous les groupes récents, Arti e Mestieri ont troqué une partie des influences anglaises contre celle du jazz-rock à la Mahavishnu.

Poursuivant notre inventaire, nous butons bientôt sur la silhouette efflanquée de **Franco Battiato**. La tignasse rebelle, un nez en bec d'aigle, les joues perpétuellement noircies par un système pileux impétueux, Franco Battiato évolue au milieu de ses machines avec toute la gaucherie d'un échassier en territoire hostile.

La « musique biologique » de Battiato procède par accumulation de pistes enregistrées par-dessus un bourdonnement continu du synthétiseur. Ce Klaus Schulze italien dispose d'une matière sonore plus variée et plus mélodique que dans la musique allemande : des solos de claviers électroniques et d'instruments acoustiques, sax, mandoline ou guitare sèche, et quelques percussions. Le tout progresse doucement en un bon « massage auditif ».

En écoutant ses quatre disques, on se félicite du chemin parcouru. La part du chant diminue et les morceaux s'allongent. Le résultat n'est pas toujours enthousiasmant, mais rend un son plus neuf que les groupes et leurs orchestrations impérieuses. Battiato prend des risques et brutalise parfois l'oreille, il aime les collages surprenants et s'amuse à découper en rondelles filtrées et déformées les grandes pages de la musique classique et des marches militaires poussives. Bref, Battiato est un surréaliste musical.

Tout naturellement, nous arrivons maintenant au jazz-rock bon teint.

La salle est plongée dans le noir. Des amplis, s'élance un hurlement électronique suraigu à se tenir la tête entre les mains, sept mille watts de pure migraine, un acide sulfurique sonore qui ronge les tympans et disperse impitoyablement toute pensée. Même Hawkwind dans leur veine la plus sadique, avec leur stroboscope braqué sur les spectateurs, n'avaient pas martyrisé leur public à ce point. Bien nommé, le morceau s'appelle « Lobotomie ». Soudain, les musiciens apparaissent au milieu du public, armés de lampes de poche ; ils détaillent la tronche des spectateurs qui écarquillent les yeux comme des hiboux affolés. Quand la vibration électronique est revenue à un niveau sonore supportable, les lumières se rallument et le groupe joue l'Internationale, une version électrique qui se souvient d'Hendrix torturant l'hymne américain.

Le groupe s'appelle **Area** et occupe une place bien à part sur la scène italienne. Il projette l'image du groupe militant et se veut aussi branché sur la réalité sociale que les groupes « romantiques » s'en sont éloignés en

flottant dans un monde de fantasmes et d'introspection. Pas de ballades doucereuses chez Area, la musique est fonceuse, criarde et crépitante d'énergie. On y retrouve pourtant l'arsenal électronique au grand complet, et le perfectionnisme des arrangements, six musiciens soudés qui négocient haut la main les virages les plus imprévus de compositions serrées. Ajoutez un chanteur à la voix de stentor et à la carrure de débardeur, véritable virtuose des cordes vocales et spécialiste d'un hennissement à mi-chemin entre le jodel tyrolien et le chant arabe, et vous aurez une vague idée de cette musique en coup de poing.

Area chante sur tout ce qui tient à cœur aux révolutionnaires italiens. Ils sortent un quarante-cinq tours de « L'Internationale » au profit du fond de défense des prisonniers politiques en Italie, jouent pour les grévistes ou pour les patients de l'anti-psychiatrie Basaglia près de Trieste. Sur ses deux premiers albums, le groupe ne craint pas d'agresser les oreilles et consacre des plages entières à des improvisations libres pour grincements électroniques et voix hallucinées.

Le nouvel album, « Crac », fait quelques pas en direction de l'auditeur moyen. Sans perdre son mordant, la musique s'est simplifiée. Le groupe s'en explique par une de ces analyses péremptoires dont les musiciens italiens ont le secret. « Nous sommes passés par une période de rupture et de dénonciation, nous voulions ponctualiser le point de vue du mouvement underground italien et du mouvement politique au niveau musical. Puis nous nous sommes rendu compte qu'il devenait très important de mettre en avant les aspects positifs et la joie de vivre. »

Dans la recherche de nouvelles racines qui passionne tous les groupes européens, l'héritage classique et romantique est une étape, mais pas un terminus satisfaisant. Musique populaire, le rock se doit de remonter aux racines populaires, et l'Italie n'en manque pas : le folklore est riche, de plus en plus beau à mesure qu'on descend vers le Sud. La chanson napolitaine fourbit ses trémolos, la Sicile et la Sardaigne fourmillent de tarentelles endiablées. On entre dans le domaine foisonnant de la musique méditerranéenne, pénétrée d'influences arabes, répétitive et bondissante. Quelques musiciens poursuivent la recherche vers la Grèce, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, rapportent des instruments, des mélodies qui serpentent et des techniques de percussion, sang neuf pour la rythmique binaire du rock usée jusqu'à la corde.

Elle me tient à cœur, cette lente remontée de l'Orient le long des veines asséchées de la musique occidentale, par le folk, la musique du Moyen Age, le jazz modal ou les musiques planantes. Et l'Italie est placée aux premières loges.

On ne s'étonnera donc pas de voir surgir ici une tentative hybride et passionnante qui brasse les instruments occidentaux et orientaux comme personne ne l'avait encore fait en Europe, sinon quelques Allemands (Georg Deuter ou Popol Vuh, timidement, et surtout Between, très influencé par la culture indienne). **Aktuala** rassemble

sept musiciens autour de Walter Maioli, aussi à l'aise sur un saxophone que sur le ney persan ou sur le « hautbois arabe ». Ils vivent en communauté, entourés d'une foule d'instruments de tous les continents, de livres de Lévi-Strauss et de disques de l'Unesco.

L'Occident a fourni la guitare et le saxophone, l'Orient une myriade de flûtes et d'instruments à anche, un grouillement de peaux tendues et de morceaux de bois. Encore faut-il savoir s'en servir : tous ces gens s'en tirent très honorablement. Le premier album piétinait souvent, sans parvenir à tourner à plein régime. Le second remue nettement plus. Entre les deux, Aktuala a troqué un frappeur de bongos italien contre un jeune indien chevelu qui répond au doux nom de Trilok Gurdu et joue des tablas comme s'il avait six bras.

Mais comme il est normal, j'ai gardé pour la fin un groupe qui me fait saliver, celui dont je suis sûr de ne pas me lasser pendant des années. Ils n'ont rien à voir avec le rock, ils jouent la musique traditionnelle de l'Italie du Sud avec une fougue de forcenés, sur des guitares, des mandolines, un mandoloncelle, un théorbe, une harpe, une flûte et des voix superbes, gonflées de trémolos pathétiques. J'aime bien le folk français, mais ce folk-là dégage une toute autre chaleur.

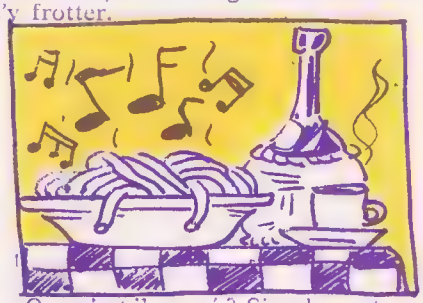
La **N.C.C.P. — Nuova Compania di Canto Popolare** — est une véritable institution sur la scène italienne. Le groupe existe depuis 1967. En cinq albums, ils n'ont enregistré qu'une infime partie de toutes les chansons collectées. Les plus irrésistibles sont les « tammurriata », des incantations au rythme tournant, répétitif, fortement marqué par le tambourin, enveloppé par le roulement des doigts sur les cordes. La voix se lance au-dessus de cette chevauchée haletante, sans mélodie, à gorge déployée ; elle rappelle le chant arabe ou berbère.

N.C.C.P. excelle aussi dans les morceaux calmes, surtout les « vilanelle », chansons paysannes du XVI[e] siècle que Fausta la chanteuse fait vibrer d'une voix généreuse, épanouie. Les orchestrations pour corde et les polyphonies vocales sortent tout droit de la musique ancienne. Je suis transporté.

Les prouesses du groupe ne s'arrêtent pas à cette énergie. Sur scène, les musiciens transforment chaque chanson en spectacle avec des maquillages, des costumes et des marionnettes. L'ordonnateur de ces cérémonies païennes apparaît rarement avec le groupe. Roberto de Simone est un homme d'un autre âge, complètement immergé dans l'étude des traditions populaires, la musique, mais aussi les rites, les fêtes, les superstitions et les formules magiques. Il habite une antique maison à Naples, grouillante de « purgatori », statuettes de terre cuite à l'usage obscur, probablement magique. Il occupe trois chaires professorales, à l'Académie des Beaux-Arts, au Conservatoire et à la Faculté de Philosophie. C'est lui qui collecte les chansons, écrit les arrangements et règle le spectacle.

D'emblée, le folk de N.C.C.P. a proclamé sa vocation politique. Cette culture populaire occultée et réprimée, il faut la restituer au peuple même, et le groupe a joué inlassablement sur les places, dans les fêtes et dans les usines, et y a usé son énergie. Aujourd'hui, nos musiciens ont retourné leur veste et se sont décidés à faire payer le prix fort à un public fortuné.

A lire les lignes qui précèdent, le lecteur pourrait croire que le rock italien nage en pleine euphorie créatrice Erreur. Ce rock traverse une crise de claustrophobie aiguë. Pour les groupes italiens, la percée internationale n'est pas un luxe, c'est une nécessité vitale. Bien sûr, on retrouve les mêmes problèmes qu'en France : dès qu'un groupe se paie du bon matériel et quelques road managers, le marché intérieur ne suffit plus à éponger les coûts. Mais il y a pire : depuis un mois, les grandes villes italiennes n'ont plus droit aux concerts de rock. Aucune salle, aucun organisateur n'osent s'y frotter.



Que s'est-il passé ? Simplement, une vague de « grève des billets » et d'enfoncements des portes qui relèguent nos entrées en masse d'il y a quelques années au rang de galéjades de collégiens. Tout concert dont le prix d'entrée dépasse deux mille lires (quatorze francs) se voit pris d'assaut par les resquilleurs. Les organisateurs confient le service d'ordre à des groupes gauchistes ou à des cogneurs fascistes, sans beaucoup de discernement et sans aucun succès. Pour le concert de Lou Reed au Palais des Sports de Rome, des nervis d'extrême-droite saccagent le bar et l'infirmerie sous les yeux des policiers impassibles, puis s'éclipsent discrètement. Flics et « carabinieri » envahissent alors la salle, les grenades lacrymogènes pleuvent, seul un miracle évite quelques morts dans la bousculade aux portes de sortie. La nuit s'achève par plusieurs heures de bagarres et de ratonnades, une centaine d'arrestations, d'innombrables blessés. Cette « stratégie du désordre » entretenue par les fascistes reçoit des encouragements des partis de droite, décidés à mener leur prochaine campagne électorale sur le thème de la répression et du « retour à l'ordre ».

Mais on ne peut pas tout mettre sur le dos des fascistes : à Milan, toujours pour un concert de Lou Reed, ce sont les situs de « Situazione creativa » qui inondent la scène, chassent les musiciens et décrètent « l'occupation créative de la salle ». Pour Genesis à Turin, pas besoin de fascistes, l'affrontement entre policiers et resquilleurs tourne vite à l'émeute.

Par les temps qui courent, les jeunes Italiens ont l'âme militante. Les groupes de la «gauche extra-parlementaire » font le plein, et l'idéologie underground bénéficie aussi du bouillonnement d'énergie. La lecture des deux grands journaux underground, **Re Nudo** et **Stampa Alternativa**, rappelle furieusement celle d'**Actuel** il y a quelques années, ou celle des journaux américains. Crumb, Timothy Leary et Bob Dylan restent les têtes d'affiches, pimentés d'une bonne dose d'articles militants sur le féminisme, l'avortement, la libération sexuelle, les Black Panthers et les Weathermen, les Palestiniens, les grèves et les logements occupés. A toutes les pages, il est question de « contre-culture » et de « circuits alternatifs ». On fulmine contre les drogues dures et contre la répression sur le cannabis, qui s'est d'ailleurs bien relâchée depuis un an.

Entre **Re Nudo** et **Stampa Alternativa**, la guerre verbale fait rage, on s'insulte copieusement. Implantée à Rome, **Stampa Alternativa** dénonce sans relâche l'industrie du disque et le show-business, qu'elle rend responsable de tout, à cause du prix excessif des billets. Infatigables distributeurs de tracts et de dépliants, **Stampa** s'emploie à encourager et à conseiller les resquilleurs et se félicite de la « désobéissance civile de masse ». Au contraire, à Milan, **Re Nudo**, adopte une position plus conciliante, négocie avec les organisateurs afin qu'ils laissent rentrer tout le monde à l'heure où tous les spectateurs payants ont gagné leurs places. Mais **Re Nudo** s'efforce surtout de mettre sur pieds un circuit alternatif de concerts et de festivals. Depuis quatre ans, ils organisent un festival gratuit annuel avec des groupes italiens et européens. Le dernier a rassemblé deux cent mille personnes, le prochain aura lieu en septembre, s'ils trouvent le lieu d'ici là.

La partie est loin d'être gagnée. Il est difficile de garder son cool dans la poudrière italienne.. **Re Nudo** n'a plus de local, la police l'a saccagé, arrêtant quatre-vingt-dix personnes. Elle y a trouvé un kilo de drogues diverses, y compris de l'héroïne et de la cocaïne. La provocation était trop grosse, elle a fait long feu. Mais **Re Nudo** a appris, s'il ne le savait pas déjà, qu'on ne lui ferait pas de cadeau.

« On assiste à un vaste retour du social dans la musique. Les idées situationistes passent dans le vécu sans tomber dans le piège de la politisation. » **Gianni-Emilio Simonetti** a l'air plutôt amusé par les convulsions du rock-business italien. Depuis des années, correspondant de l'Underground Press Syndicate, animateur d'un centre d'informaion sur le modèle du « B.I.T. » londonien, Simonetti est une figure de proue de l'underground italien élégant et situationniste ce qui n'est pas contradictoire.

« Il y a trop de tensions dans l'air, trois mille jeunes ne peuvent pas rester passifs sur des fauteuils pendant quatre heures. L'expérience musicale, le public ne s'en satisfait nullement. Seuls quelques groupes comme Area ou P.F.M. s'en sortent parce que leur spectacle est une véritable animation. Les autres proposent une musique coupée de la vie quotidienne, et se raccrochent à des modèles anglo-saxons, celui du groupe de rock prestigieux et respecté dans sa tour d'ivoire musicale. Mais les tours d'ivoire chancellent dans l'Italie d'aujourd'hui, les rocks stars n'y trouvent pas de place, le public refuse l'identification de masse à des héros culturels comme aux Etats-Unis. »

Simonetti nage comme un poisson dans l'eau de cette crise culturelle, en bon représentant de l'intelligentsia italienne : brillante, cultivée jusqu'au raffinement, esthète malgré toutes ses condamnations idéologiques de l'esthétisme, et sécurisée par une utilisation intelligente de l'économie capitaliste.

Les intellectuels de gauche italiens n'ont jamais manqué d'argent, le mécénat révolutionnaire est une institution, bien illustrée par l'éditeur Feltrinelli, abattu il y a deux ans. Aujourd'hui, des « capitalistes éclairés » se veulent les Feltrinelli de la musique d'avant-garde. Gianni Sassi, un publicitaire, l'auteur des textes et du design des premiers albums de Battiato, et Franco Mamone, le plus gros organisateur de tournées italien, refroidi par ses infortunes récentes, ont créé **Cramps**, une maison de disques qui aime bien prendre des risques. Dans le domaine du rock, ils ont sorti **Area** et **Arti e Mestieri.** Ils ont aussi confié à Simonetti la direction d'une collection, « Nova Musicha », consacrée aux novateurs les plus radicaux de la recherche musicale.

A tout seigneur tout honneur, John Cage inaugura la collection, suivie des psalmodies immobiles de Robert Ashley, de la volière en folie de Walter Marchetti, du piano austère de Juan Hidalgo ou de celui, étrangement tonal, mélodieux et répétitif, de Paolo Castaldi. Suivront Cornelius Cardew, un compositeur anglais qui se borne désormais à chanter des hymnes maoïstes et irlandais, et Schnebel, avec une œuvre pour voix où chaque chanteur doit tordre la bouche dans un sens, à gauche, à droite, vers le bas ou vers le haut.

Alors, le rock italien, combat douteux où réservoir de merveilles ? J'ai rapporté de mon expédition italienne une quarantaine de disques. J'en ai vite mis au rebut une dizaine manifestement ringards. Il m'en reste trente écoutables de bout en bout. C'est déjà beaucoup.

Soyons francs, dans le rock français, on aurait bien de la peine à rassembler dix disques honnêtes, le reste n'est que bavardage faisandé ou balbutiement sympathique. Les groupes italiens ont l'expérience, la technique, l'originalité, une bonne qualité d'enregistrement. Il leur manque le souffle des Allemands, qui n'ont pas craint pendant des années de sortir des ébauches grossières, imparfaites, des brouillons violents et maladroits que sauvait leur rupture complète par rapport à tous les langages connus dans la rock music. Par leur goût du produit léché, les Italiens minimisent les risques, mais aussi les chances de créer une œuvre forte et magique.

Il est un peu tôt pour estimer l'impact profond de cette musique. A vue de nez, aucun de ces disques ne deviendra un pilier de ma discothèque, un joyau, une source à laquelle je reviendrai souvent — à la seule exception de N.C.C.P., extérieur à la rock music. Pourtant, le terrain paraît si riche, le niveau musical si élévé qu'on ne serait pas surpris de voir poindre dans les années qui viennent quelques réussites enthousiasmantes. Vous voilà prévenus.

Jean-Pierre Lentin.

Discographie

P.F.M.
« Storia di un minuto » (Numero Uno)
« L'isola di niente » (Numero Uno)
« Per un amico » (Numero Uno)
« Photos of ghosts » (Manticore)
« Cook » (live in U.S.A.) (Manticore, WEA Filipacchi K 53 506 B)

LE ORME
« Collage » (Philips 6323 007 A)
« Uomo di pezza » (Philips 6323 13 A)
« Felona en sorona » (Philips 6323 023 A)
« In Concerto » (Philips 6323 028 A)
« Contrappunti » (Philips 6323 035 A)

BANCO
« Banco del mutuo Soccorso » (Ricordi SMRL 6094)
« Darwin » (Ricordi SMRL 6107)
« Io sono nato libero » (Ricordi SMRL 6123)

FRANCO BATTIATO
« Fetus » (Bla-Bla BBXL 10001)
« Pollution » (Bla-Bla BBXL 10002)
« Sulle corde di Arles » (Bla-Bla BBXL 10003)
« Clic » (Bla-Bla BBXL 10006 et Island)

AREA
« Arbeit macht frei » (Cramps CRS LP 5101)
« Caution Raidiation Area » (Cramps CRS LP 5102)
« Crac » (Cramps CRS LP 5103)

AKTUALA
« Aktuala » (Bla-Bla BBL 11054)
« La Terra » (Bla-Bla BBXL 10004)

ARTI E MESTIERI
« Tilt » (Cramps CRS LP 5501)

SENSATION'S FIX
« Portable Madness » (Polydor 2448 034 A)

N.C.C.P.
« La serpe a Carolina »
« Cicerenella »
« Lo guarracino »
« N.C.C.P. » (Emi 3C 064 17990)
« Li sarracini adorano lu sole » (Emi 3C 064 18026)

COLLECTION « NOVA MUSICHA »
JOHN CAGE (Cramps CRS LP 6101)
JUAN HIDALGO, « Tamaran » (CRS LP 6102)
ROBERT ASHLEY (CRS LP 6103)
WALTER MARCHETTI, « La caccia » (CRS LP 6105)
PAOLO CASTALDI, « Finale » (CRS LP 6105)

CALENDRIER d'ACTUEL

Paris

Jeudi 29 mai

Ouille ouille ouille quelle soirée pour démarrer un calendrier, placé ce mois sous le signe de l'embarras du choix, jugez-en : **Van der Graaf Generator** joue à la Salle Wagram, et tout vieux lecteur d'**Actuel**, tout amateur de rock anglais technologiquement délirant et sauvagement baroque ne voudra à aucun prix rater ce grand retour. Si Van der Graaf ne s'était pas dissout il y a trois ans, il serait aujourd'hui aussi célèbre que son petit frère Genesis, mais les voilà repartis et tous les espoirs sont permis (à 20 heures, places 22 F, location F.N.A.C. et Music Action). Mais il y a aussi **Fripp et Eno** à l'Olympia à 21 h 30, pour la seconde soirée consécutive, et ces deux diables d'Anglais excentriques et planants, ce mélange de la technique surhumaine de Fripp et de l'amateurisme génial d'Eno, tout ça suscite aussi beaucoup d'espoirs.
Reste la musique indienne et le free-jazz ethno-folklorique : la danseuse **Kumari Alarmel Valli** et ses musiciens sont au Musée Guimet à 20 h 30 (places 25 F, réductions de 10 à 20 F) et l'étonnant **Intercommunal Free Dance Music Orchestra** où s'entrechoquent le jazz, la samba, la musique arabe et bien d'autres choses s'installent pour ce soir, demain et après-demain au Théâtre Essaïon.
Pour tous les gagne-petit qui ne sont allés à Cannes, le T.E.P. présente jusqu'au jeudi 5 juin les films de la Semaine de la Critique. Roto, qui les a vus, pense qu'il n'y a pas grand-chose d'intéressant, mais son avis n'est certainement pas suffisant pour que l'on n'y aille pas !

Vendredi 30 mai

Et re-**Van der Graaf Generator** à la Salle Wagram, toujours à 20 heures, toujours pour 22 F, enfin des organisateurs qui prennent leurs précautions et pensent aux pauvres spectateurs éconduits du premier soir, et aux gourmands qui en redemandent.

RONCONI AUX YEUX FRAIS

Deux bonnes occasions ce mois-ci, d'aller poser le fond de vos blue-jeans crasseux sur le velours moelleux des théâtres. Deux Italiens bien sûr, car ici, à part Mnouchkine... D'abord, jusqu'au 11 juin à l'Odéon, un Luca Ronconi, qui nous avait donné il y a quelques années une très belle et très forte émotion théâtrale — chose infiniment rare — avec son ORLANDO FURIOSO aux halles de Baltard. Que vaudra-t-il alors dans le cadre étroit d'une scène et sur les notes allègres du Barbier de Séville ? Par simple reconnaissance pour Orlando, j'irai ; il faut quelquefois prêter aux riches. Ce qui n'empêche pas de garder une bonne part de notre émerveillement pour le deuxième italien, Mémé Perlini, qui après Nancy vient présenter à Paris son Otello, très lointain parent de celui de Shakespeare. Voyage, jeu de glaces et de lumières, Otello affronte six Desdémones, une flotte imaginaire, un tapis d'assiettes en papier et des enfants cruels. On y parle plusieurs langues, c'est beau comme du Bob Wilson ; la musique est faite de voix folles et d'électrons déchaînés. Cela se joue jusqu'au 7 juin à l'Espace Cardin, 3, avenue Gabriel, tél. : 265.97.60.

Jeudi 5 juin

Le théâtre n'a pas l'air de trop bien se porter, puisqu'il s'y mettent à deux pour nous proposer du jazz ce soir : le Théâtre Essaïon accueille **Michel Portal** à 22 h 30 et le Théâtre Mouffetard souhaite la bienvenue à **Oche Ray Stephen and his Matumbo** à 22 heures. Au Nouveau Carré, on donne dans le folk avec **Jean-Louis Vincent** et **Tarentule**. **Dick Annegam** chante à la Faculté de Dauphine, mais on ne nous a pas dit l'heure.

Vendredi 6 juin

Les disques Clémentine ont prévu pour ce soir un concert **Amon Duul** (version 1975, (c'est-à-dire version originale, pas le banal groupe de rock qu'on a vu l'année dernière). À l'heure où j'écris, ils se tâtent encore entre la Salle Wagram et la Mutualité. Renseignements et locations : 40, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 326-27-61. Clémentine vient aussi de recevoir le délicieux, l'adorable, le croustillant, l'inénarrable, le désopilant, l'enthousiasmant disque de **Crumb** et de ses **Cheap Suit Serenaders** (disques Blue Goose), c'est trop tard pour Mosik News, mais je ne peux m'empêcher de glisser ces quelques mots, je possède ce disque depuis bientôt un an et il n'a pas cessé de faire ma joie.
Non, **Magma** ne joue plus ce soir au Complexe de l'Olympia, ce qui permettra aux ânes bâtés d'y entendre **Hatfield and the North** à 20 h 30, ce groupe dont on n'arrête pas de dire du mal dans Mosik News mais qu'on aime bien quand même, il ne faut pas croire. Le jazz, on le sert free et électrique au Théâtre Mouffetard avec **Cortex**, et traditionnel youp-la-boum au Nouveau Carré avec **Cocoro Steel Band**. Quant au cinéma, si vous avez déjà vu huit fois **M. le Maudit** (qui passe au ciné-club de la deuxième chaîne), deux endroits vous tendent les bras : le **Collectif Jeune Cinéma** projette ce soir et demain à 20 h 30 des films de Boris Lehman présentés par le réalisateur. Après la Semaine de la Critique, le T.E.P. projette jusqu'au 20 juin, toutes les bobines de la Quinzaine des Réalisateurs. (A raison de 6 ou 7 par film, quel sera leur nombre exact pour 23 films ? Réponses à envoyer au journal.)

Samedi 7 juin

C'est aujourd'hui le premier jour de la **fête du P.S.U.** à Meudon, et je vous invite à vous reporter à l'encadré sur les festivals pour en savoir plus. Si vous redoutez le contact avec les larges masses, quelques alternatives : **Hamsa**, dont on a déjà dit grand bien un peu plus haut, joue à 21 heures au Centre Américain s'appelle **Geneviève Paris**, et le groupe de jazz du Théâtre Mouffetard est le quartet de **Saheb Sarbib**.
Si vous n'allez jamais dans les musées, faites un effort, car le pied s'annonce monstrueux : 328 œuvres de **Max Ernst**, le plus grand peintre surréaliste, tableaux, collages, objets et sculptures, une grande fête visuelle pour les hallucinés de tout poil (au Grand Palais de 10 heures à 20 heures, sauf le mardi, mercredi jusqu'à 22 heures).

l'ancien batteur de Gong, d'où sort-il, celui-là ?). Au Nouveau Carré, c'est encore pire, inutile de demander une bourrée auvergnate à **Gay and Terry Woods**. On n'est plus chez nous.

Vendredi 13 juin

Au Nouveau Carré, on peut écouter **Memphis Slim**, tandis qu'au Centre Américain règnent la danse et l'expression rythmique, avec, à 21 heures, **Jeanine Claes** et **Guem** (démoniaque percussionniste africain).
Parmi les films de la Quinzaine des réalisateurs qui passent au T.E.P., Roté le Rato, le goûteur de pellicule, recommande particulièrement, ce soir, « le plus grand film d'horreur jamais vu sur une toile : **The Texas Chain Saw Massacre**. On en sort livide comme des morts-vivants, après que tous les personnages se soient entredécoupés sauvagement à la scie électrique... De plus, c'est inspiré d'une histoire vraie ! ».

Samedi 14 juin

Ame Son, vous, les jeunes, ça ne vous dit peut-être rien. Nous, les vieux, on sait qu'il s'agit du premier groupe français à avoir joué sa propre musique, et même qu'un peu avant ils avaient joué avec Daevid Allen dans un groupe nommé Banana Moon. Ame Son s'était dissout il y a quelques siècles, ils se sont reformés, on pourra juger sur pièces à 21 heures au Centre Américain. Sinon, le jazz vous pend au nez : **Ozone** au Théâtre Mouffetard à 22 heures et **Ron Blake** au Nouveau Carré à 20 h 30. Enfin, le **Collectif Jeune Cinéma** projette aujourd'hui et hier à 20 h 30 « Meshes of the Afternoon » de **Maya Deren** et « Un chant d'amour » de **Jean Genet**.

Dimanche 15 juin

Un jeune homme extrêmement endormi vient de nous annoncer la **fête du Collectif Spectacles** à la cartoucherie de Vincennes. De sa cervelle embrumée nous avons pu tirer à grand peine les renseignements suivants : elle a lieu l'après-midi et le soir, l'entrée coûte 10 ou 15 F, on pourra y voir entre autres **Imago**, **Breskennerien**, **Carlos Sandro**, **Jeff et Michel**, **la fanfare de l'Aubépine**, **la troupe Z**, du cinéma, de la vidéo. « C'est une grande fête antishowbiz », lâche enfin notre interlocuteur dans un immense sursaut d'énergie.

Lundi 16 juin

Les **Ménestriers**, ce nom vous évoque peut-être quelques cloches qui chantent Verlaine et d'imbuvables chansons rive-gauche. Grossière erreur, les Ménestriers jouent de la musique du Moyen Age et de la Renaissance sur des instruments anciens, et c'est un pied indiscutable, particulièrement pour les amateurs de folk français. Ils jouent à 21 heures au Théâtre Présent, 211, bd Jean-Jaurès, métro Pte de Pantin, (203-02-55). Au Théâtre Mouffetard à 22 heures, on est bercé par **Confluence** (Didier Levallet, Christian Escude et deux autres dont je tairai le nom afin de créer des jalousies dans le groupe, hi hi). Et si vous restez chez vous, écoutez le Pop Club, vous

Moulin de la Vierge

Piétons de Paris, nous vous suggérons une promenade : l'extrême-Sud du quatorzième, là où la rue Vercingétorix et la rue Raymond Losserand rejoignent les boulevards extérieurs à la porte de Vanves, puis la remontée vers Plaisance et Pernety en serpentant parmi les ruelles perpendiculaires. D'étranges visions vous attendent : terrains vagues, immeubles éventrés, stores baissés, l'apocalypse d'un « quartier rénové ». Et puis, dans les interstices, comme des plantes coriaces, d'étranges luxuriances marginales : façades peintes de spirales jaune clair, vert pomme et orange lumineux, boutiques retapées portant de fières enceintes, comme « Utopia », futur café-restaurant-galerie-dépôt d'artisanat. Bref, les freaks se taillent une place en profitant des loyers dérisoires, tout comme jadis Haight-Ashbury...

Tout cela mérite bien un petit détour, qui pourra s'achever dignement au 105, rue Vercingétorix, à l'enseigne du MOULIN DE LA VIERGE. De l'ancienne boulangerie, les nouveaux locataires ont gardé les somptueux ornements, carreaux peints, fresques au plafond, grandes vitres incrustées, un décor fellinien où s'épanouissent des plantes vertes et des fauteuils de dentiste, sièges confortables s'il en fut. Derrière les vitrines, de flamboyants chevelus côtoient de joviales petites vieilles qui viennent acheter leur pain, car le Moulin vend toujours du pain, et du bon (du Poilane). A part ça, le Moulin de la Vierge vend tous les disques Virgin, eh oui, il suffisait d'y penser : cinquante disques au catalogue, la plupart inédits en France, au prix de 25 F l'album, je veux bien être estrapadé, s'il ne s'agit pas là d'une affaire à saisir au vol. Provinciaux, perclus ou paresseux, vous pouvez aussi bénéficier de cette offre mirifique, car ils vendent par correspondance, 3 F en timbres - Tél. : 734-75-06.

Vendredi 20 juin

Si **Hamsa** amène toutes ses récentes recrues, il aura bien du mal à tenir sur la petite scène du Théâtre Mouffetard, mais ça chauffera, pour sûr. Au Nouveau Carré, ils ne risquent pas d'avoir ce genre de problèmes avec leur soirée « **spécial blues** ». Au **Collectif Jeune Cinéma**, on est underground et décadent avec « My Hustler » de **Warhol** et « Twice a man » de **Markopoulos**, à 20 h 30, idem demain soir.
Trois rédacteurs du journal se sont découvert une passion commune pour le génial acteur : **Alan Arkin** que l'on a vu entre autres dans **Catch 22**. Ils seront tous trois ce soir à l'Olympic, 10, rue Boyer-Barret, 14e, tél. : 783-67-42, qui propose dans le cadre de son festival de 10 ans de nouveau cinéma américain, le film : **Le Cœur est un Chasseur Solitaire**, dans lequel Alan Arkin joue le rôle d'un aveugle qui ne fait vraiment pas pitié.

Samedi 21 juin

Ah, les mystères des programmes ronéotypés ! La dactylo du Théâtre Mouffetard l'orthographiait Oche Raystephen, celle du Nouveau Carré penche pour **Ray Stephen Oche**, une

J.P.R.

Attention. en mai, vous allez prendre souvent le chemin du Complexe (ex-Taverne) de l'Olympia : deux concerts pour aujourd'hui, **Don McLean**, le chanteur américain bien connu, l'homme « American Pie », à 17 heures, et **Robert Wood**, le vibraphoniste moins connu mais très doué qui assurait la première partie de la dernière tournée de Gong, à 20 h 30. Ce soir, demain et dimanche après-midi, vous pourrez voir au Théâtre d'Orsay (7, quai Anatole-France, 7e, 548-65-90) tous les films présentés aux **Perspectives du cinéma français** à Cannes. Roto le Raté n'en a vu que 6, mais conseille **Cocorico ! Monsieur Poulet**, de Jean Rouch.

Samedi 31 mai

Le déluge continue. A 18 heures, encore **Robert Wood** au complexe de l'Olympia. A 21 h 30, dans la grande salle du même Olympia, la centrale nucléaire de la batterie, l'Isaac Newton du jazz-rock : **Billy Cobham**, à qui les Français semblent vouer un culte obstiné.

Dimanche 1er juin

Et re-**Billy Cobham** à l'Olympia, enfin des organisateurs... bla bla bla, voir plus haut. Au complexe pas moins de trois concerts : à 18 heures, **Bernard Lubat**, grand batteur devant l'Eternel, même qu'il n'a pas grand-chose à envier à Billy Cobham, sinon son compte en banque. A 20 h 30, **Hamsa**, un groupe de « jazz cosmique » créé par Richard Raux, ancien sax de Magma, on l'a vu à la fête de Politique Hebdo, il y avait une armée de percussionnistes et un swing d'enfer, ç'aurait même été très bon si la sono n'avait pas réduit en bouillie ces généreux élans. Enfin, à 22 h 30, ils sont là, ce sont eux, oui, **Magma** ! Inutile d'insister sur la portée historique de l'événement, le groupe refondu à neuf, rodé par trois mois de concerts, pour la première fois à Paris, j'en grelotte d'impatience.

Lundi 2 juin

Complexe de l'Olympia, que nous offres-tu aujourd'hui ? **Bernard Lubat** à 20 h 30 et **Magma** à 22 h 30. Merci, Complexe ! Si vous n'en voulez pas, sachez que le Théâtre Essaion vous propose l'audition intégrale de « l'expérience acoustique » de **François Bayle**, membre éminent du Groupe de Recherches Musicales. Sachez encore que le Théâtre Mouffetard commence ce soir un mois de jazz, des concerts quotidiens ; aujourd'hui Jeff Sicard et six autres musiciens dont je n'ai ni le courage ni la place de citer tous les noms. Tous ces concerts commencent à 22 heures. A 20 h 30, le même théâtre présente tous les soirs une pièce d'**Arrabal** mise en scène pas l'auteur, « Jeunes Barbares d'aujourd'hui » (jusqu'au 5 juillet).

Mardi 3 juin

L'Olympia encore et toujours : au Complexe, **Hamsa** à 20 h 30 et **Magma** à 22 h 30. Dans la grande salle, à 21 h 30, grandes réjouissances folk avec ces imbattables Irlandais de **Planxty**, le bon vivant **John Renbourn** flanqué d'un groupe tout neuf, et le Français **Michel Heaumont** (places 21 F, réductions 13 F étudiants et spécial hootenanny, à l'avance seulement, téléphonez au 580-91-40). Au Théâtre Mouffetard à 22 heures, le jazz du jour est assuré par le **Chris Wood trio**. Quant au Nouveau Carré, il consacre désormais ses mardis à la chanson française, avec ce soir le groupe **Crèche**.

Mercredi 4 juin

Un nouveau nom au Complexe de l'Olympia : **Némo**, un groupe français qui a déjà deux bons albums derrière lui, à 20 h 30. A 22 h 30, attention, c'est l'avant-dernière fois, **Magma** s'envole vers les étoiles. Même chose demain. L'invitée du hootenanny au Centre Américain, le groupe du vibraphoniste **Alain Pinsolle** est au Théâtre Mouffetard et le Nouveau Carré consacre sa soirée free-jazz à l'orchestre de **Maurice McIntyre**. **Dick Annegarn** est à la Cour des Miracles.

Dimanche 8 juin

Deuxième jour de la **fête du P.S.U.**

Lundi 9 juin

Le hard-rock n'aurait-il plus la cote en France, si l'on en juge par les 250 entrées payantes au dernier concert de Nazareth ? Mais, direz-vous, **Uriah Heep** n'est pas n'importe quel groupe de hard-rock, c'est pourquoi ils passent au Palais des Sports à 20 heures. Tout est bien relatif, car si le Théâtre Mouffetard enregistrait 250 entrées payantes ce soir pour **Raymond Boni, Barry Hayward** et l'**Universal Music Ensemble**, ça prouverait que le free-jazz a vraiment la cote en France.

Mardi 10 juin

Les amateurs de chanson française se rendront en cortège au Nouveau Carré écouter **Pia Colombo** et **Anne et Gilles**, tandis que les fanatiques du jazz s'engouffreront au Théâtre Mouffetard pour entendre **MOV** (Gérard Marais, Bernard Odant et Patricio Villaroel), sauf les bigleux qui s'emmêleront les pinceaux dans les petits caractères du calendrier, pauvres petits.

Mercredi 11 juin

En matière de rétro, on n'avait encore rien vu. Devinez un peu qui s'installe à l'Olympia pour quatre jours (jusqu'au 14) à 21 h 30 : les **Shadows**, ces délicieux ringards binoclards qui charmèrent nos surprise-parties d'antan. Ah, tout cela ne nous rajeunit pas. Les intellectuels d'avant-garde, eux, iront entendre le quartet de **Maurice McIntyre** au Théâtre Mouffetard, et les hootenaniaques hootenaniront au hootenanny du Centre Américain, dont les invités se nomment **Gay and Terry Woods**.

Jeudi 12 juin

Du jazz japonais, ça vous dit ? Quatre petits jaunes nommés **Message from Japan** swingueront pour vous au Théâtre Essaïon à 22 h 30, non seulement ce soir, mais aussi demain et après-demain. Si vous n'aimez pas les météques, tant pis pour vous, vous tombez mal : le groupe de **Bernard Vitet** au Théâtre Mouffetard, voilà qui sonne bien de chez nous, mais apprenez que les musiciens s'appellent **Jouk Minor**, **Kent Carter** et **Rachid Houari** (tiens, y entendrez **Art Zoyd**, valeureux groupe français, qui semble avoir renoncé à s'appeler « Art Zoyd III », décision sensée, puisqu'il n'y a pas trois tondus à se rappeler Art Zoyd I ou II. Dernière minute, **Ange** au Palais des Sports, c'est-y pas un beau cadeau pour les Parisiens ?

Mardi 17 juin

Au Nouveau Carré, ampiance dypiquement alsacienne afec **Rocher Siffer**, qui n'appréciera sûrement pas les plaisanteries stupides sur l'accent alsacien. Au Théâtre Mouffetard, **Bernard Lubat** fera boum-boum sur ses tambours.

Mercredi 18 juin

Bernard Lubat tape de plus belle sur sa batterie au Théâtre Mouffetard, les voisins protestent, c'est bien fait, ils n'avaient qu'à se rendre au hootenanny du Centre Américain dont les invités sont **Krazy Kajun**.

Jeudi 19 juin

Toujours les mêmes : l'ensemble d'**Alain Pinsolle**, à peine remis de son triomphe au Théâtre Mouffetard, se présente à nouveau devant les foules en délire au Théâtre Essaïon à 22 h 30, ce soir, demain et après-demain. Le Théâtre Mouffetard, lui, est fier d'accueillir **Newtone Experience**,, grandes vedettes de l'O.R.T.F. Et pour nos jeunes, grand gala folk au Nouveau Carré avec **Rod Dawes** et ses rythmes enchanteurs. N'en croyez pas un mot, tout ça n'est que menteries et insanités.

Les petits canards

Tout le monde ne peut pas être en crise. Pendant que le PARISIEN LIBERE s'étouffe et agonise sous nos yeux secs comme le Sahel, de très jolis journaux naissent et s'épanouissent. SEXPOL dont le n° 3 s'apitoyait sur le pauvre sexe des encore plus pauvres militants, s'apprête à éparpiller dans les kiosques un n° 4 tout consacré au thème alléchant : « Drogue et Sexualité ». Témoignages sur de multiples quêtes aphrodisiaques au moyen de produits redoutables : revitalose, préludine, mescaline et LSD. Interview de Rodolphe Ingold, toubib à Marmottan et long débat sur les dangers du tabac, intitulé « Faites plus le zouave ». Ceux qui après l'avoir lu s'arrêtent de fumer, doivent s'engager à verser l'équivalent en fric d'une année de tabac à la revue. Jim Haynes se croit drôle en vous traitant tous d'U.D.R. (utilisateurs de drogues reconnues). Massages ultra-secrets, diagnostics du docteur Scrotum et annonce du gadget de l'année : le Laboratoire d'Orgonomie Générale, fils tardif de W. Reich, dont les expériences seront renouvelées et poursuivies. 52 pages, 10 F, 90 F l'abonnement à 10 numéros, 70 F pour les miséreux. (Sexpol : BP 265, 75866 Paris Cédex 18).

Du corps encore, oui, mais QUEL CORPS ? C'est le titre d'une nouvelle revue publiée aux éditions Solin, 1, rue des Fossés Saint-Jacques. Attention, c'est sérieux, très sérieux et parfois même un tout petit peu emmerdant, malgré un amusant faire-part, digne d'un Frémion fatigué qui commence par ces mots : « Il est né le divin enfant, jouez aux bois résonnez quéquettes » pourquoi pas « raisonnez ? » 13 thèses sur le corps, 20 thèses sur le sport — intéressant pour ceux que ça intéresse — et quelques remarques sur Summerhill. 6 F le numéro, permanences à la librairie Dérives de 17 heures à 19 heures. Tél. : 033.39.46.

seule solution, allez lui demander, à l'occasion de cette soirée hebdomadaire « free music » au Carré. A Mouffetard, c'est le Trio de **Ted Curson**, qui s'écrit peut-être bien Ted Curzon. Au Centre Américain, pas d'erreur possible, le groupe **Edja Kungali** s'écrit comme il se prononce et joue à 21 heures. Enfin, sur son programme ronéotypé, le **Collectif Jeune Cinéma** nous promet pour ce soir « clôture de la saison, défilé de majorettes. danse folklorique de Bretagne, concours de coinchée, cidre et vin blanc », fouchtra !
Dernière minute : le **Doctor Feelgood** soignera vos pauv'têtes malades à l'Olympia.

Lundi 23 juin

Pas de doute, voici le concert du siècle : au même programme, **Hawkwind**, champions du hard-rock spatial flippé, **Stomu Yamash'ta**, imprévisible japonais, **Ash Ra Tempel**, allemand planant, **Gong**, dans sa nouvelle version, **Magma**, qui a fait peau neuve, et **Man**, ce que l'Angleterre possède de plus proche des grands groupes californiens, et qui le prouvera d'ailleurs en invitant **John Cipollina**, le légendaire guitariste qui fit la gloire du Quicksilver Messenger Service. Ce prodigieux défilé se tient à l'ancienne gare de la Bastille, pour la modique somme de 25 F, renseignements, téléphonez au 252-12-42, ils nous promettent en plus des films d'animation et un light show. Concurrencée par une soirée pareille, **Annick Nozati** peut toujours aller se rhabiller, même accompagnée par **Didier Levallet, Gérard Barreau** et **Bertrand Gauthier**. Heureusement, elle passe tous les soirs au Théâtre Mouffetard, jusqu'au 28 juin.

Mardi 24 juin

Toujours à l'Olympic on peut voir ce soir un film qui avait fait une sortie bien discrète alors qu'elle aurait bien mérité plusieurs coups de canon. Il s'agit de **Harry et Tonto**, qui narre la traversée épique des States par un jeune vieux de 75 ans accompagné de son chat. C'est tendre et sarcastique et plus d'une fois très marrant !

Mercredi 25 juin

Encore les gaietés de l'orthographe : M. Rod Dawes ou **Rod Davies**, l'un des programmes à tort, c'est en tout cas l'invité du hootenanny au Centre Américain.

Jeudi 26 juin

L'invité de la soirée folk au Nouveau Carré, c'est **Gwendal**, et Gotlib vient de nous apprendre que Bretecher a dessiné la pochette de leur second album. Bretecher est Bretonne, d'ailleurs, mais pas Gwendal, comme la vie est drôle.

Vendredi 27 juin

Au Nouveau Carré, soirée « **special New Orleans** », tagada tagada. Au Centre Américain à 21 heures, « la Fête au village », ballet africain de **Lucky Zebila**, ooga booga.

Samedi 28 juin

Une fois de plus, la tyrannie du jazz montre son hideux visage. Qu'entendons-nous au Nouveau Carré ? Pffui, du jazz avec le trio de **Michel Sardaby**. Et au Centre Américain ? Beuark, du jazz avec **Michaël Smith** (à 18 h 30). Ah, donnez-nous un peu de Verchuren pour respirer !

Adresses parisiennes :
Théâtre Mouffetard, 76, rue Mouffetard, 336-02-87.
Nouveau Carré, 5, rue Papin, 277-88-40.
Centre Américain, 261, bd Raspail, 033-99-92.
T.E.P., 17, rue Malte-Brun, 636-79-09.
Olympia, 28, bd des Capucines, 742-25-49.
Complexe de l'Olympia, 6, rue Caumartin, 742-82-45.
Salle Wagram, avenue de Wagram, 920-82-96.
Palais des Sports, Porte de Versailles, 250 79-80

Passe-moi le juin

Prenez un mur, une carte de France, une boîte de punaises et voyez un peu les itinéraires bizarres qu'il vous faudra emprunter si vous voulez être de toutes les fêtes qui auront lieu au mois de juin. Les 31 mai et 1er juin à Pont-Sainte-Maxence, dans l'Oise, GRANDE FETE DE LA FETE. Beaucoup de chanteurs : Béranger, Glenmor, Anne Vanderlove, Fransesca Solleville, des théâtreux, des fanfares, et entre deux petits verres de blanc, on débattra de l'écologie, du jardinage bio, des énergies alternatives et de la médecine. Pour s'y rendre : direct gare du Nord. Gratuit pour les moins de 10 ans, 8 F pour les moins de 16 ans, 15 F pour les autres (les deux jours). Le même soir du 31 mai, s'ouvre à Puteaux, à la Maison des Travailleurs Immigrés, 20, rue du Centenaire, 506 08 94, LE PREMIER FESTIVAL DE THEATRE POPULAIRE DES IMMIGRES EN FRANCE. Il se poursuivra tous les week-ends du mois de juin. Une bonne douzaine de troupes venues d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, du Portugal, d'Espagne et j'en oublie. Ah oui Metqal, Qenaoui Metqal, une fantastique troupe de musiciens Egyptiens, le 8 juin. Demandez vite un programme détaillé. Le 7 et le 8, faites n'importe quoi pour trouver 15 F plus un billet de train jusqu'à Meudon.

Vos larmes seraient amères si vous ratiez la FETE DU P.S.U. ; j'énumère : Nougaro, accompagné par Baden Powell, Nemo, Pulsar, Atoll, Higelin, Malicorne, Castelhemis et c'est promis, Heldon ; Umban et W.A.C., le Cuarteto Cedron, Toto Bissainthe l'Haitienne, Teca et Ricardo les brésiliens, José Alfonso le portugais, le groupe égyptien de Mohammed Hamam et encore ? Le théâtre du Soleil et Ritacalful, Colette Magny, Carlos Andreu, Joan Po Verdier... Le seul à plaindre, c'est Roger Siffer qui devra quitter une si belle fête pour arriver à l'heure au Premier FESTIVAL DE FOLK ALSACIEN, qui a lieu également le 7 et le 8, mais à Elbach, petit village proche de Mulhouse. Remarquez, on ne s'y ennuiera pas non plus. En plein air, entre un tonneau de bière et un tonneau de choucroute, ce sera la vraie, la grande Kilbe retrouvée. La Kilbe ? Ignorants, c'est la fête de village, comme on sait la faire en Alsace. Et bien sûr, on chante en alsacien avec le Siffer surnommé, mais aussi avec Brumbt, Geranium, le folk de la rue des dentelles, en occitan avec Marti, en breton avec Servat, en allemand avec Hein et Ose. Contact ; Francis Bueb, 25, rue Lafayette, Mulhouse.

Huit jours plus tard, rendez-vous à 14 heures précises au pied du donjon du CHATEAU DE SIERK-LES-BAINS, 50 km au Nord de Metz. Gong, Magma, Atoll, Mahjun et Bernard Lavilliers. Pour en savoir plus, reportez-vous au calendrier province, à Metz. En regardant à Chalon-sur-Saône, vous saurez également tout sur le splendide FESTIVAL DE MUSIQUE TRADITIONNELLE ET NON ECRITE concocté par la revue de folk GIGUE, les 20, 21 et 22.

A partir du 22 juin, installez-vous carrément à Aix-en-Provence, bravant une des polices les plus laides de France ? Pourquoi ? pour le Festival MUSIQUE DANS LA RUE, jusqu'à son apothéose, une gigantesque fête de rue les 13 et 14 juillet, voyez le calendrier à Aix.

Mais j'ai oublié de signaler aux parisiens paresseux qu'ils pourront se laisser glisser le long de la vallée de l'Orge, du 14 au 22 juin. Tout ce qui ressemble à Savigny, Juvisy, Brétigny, Saint-Michel et autre Sainte-Geneviève, accueille le 3e FESTIVAL DE CHANSONS et ses 33 chanteurs ou groupes. Je vous conseille John Wright et Catherine Perrier à Saint-Michel, le 14, Maurice Fanon à Brétigny, le 20 ; Marc Ogeret, le 21 à Morsang, Marti le même jour à Sainte-Geneviève, Tri Yann, le 22 à Juvisy. Pour plus de renseignements Clubs des Jeunes de Saint-Michel, tél. : 901.11.38.

J.P.R.

Banlieue

Asnières-sur-Oise

Pour sa « 26e saison musicale », l'**abbaye de Royaumont** fait preuve d'un discernement de bon aloi : le 31 mai, le fameux **Deller Consort** interprète des œuvres de la Renaissance. Le 14 juin, musique contemporaine avec le **New Phonic Art** (quatre musiciens dont le compositeur et tromboniste V. Globokar et Michel Portal, et **Mahjun** le 21. La rédaction me demande expressément de recommander le concert du 7, des quatuors vocaux de Brahms, Schubert et compagnie, sous le vain prétexte que la chanteuse s'appelle **Anna Ringart**, mais je n'en ferai rien. Les concerts ont lieu à 20 h 15. Pour vous y rendre, téléphonez au 470-40-18 où on vous donnera toutes les indications. Il y a notamment des cars qui partent à 19 heures, 1, rue Scribe, 75009 Paris. Entrée 25 F, étudiants 10 F.

Champigny

L'ensemble **2e2m** présente son concert mensuel de musique contemporaine, premières auditions de Miereanu, Matsudaira, Lenot et Milhaud, au Théâtre Gérard-Philipe, 54, bd du Château, le 6 juin à 21 heures.

Epinay

La revue **Falatoff** poursuit son travail de promotion du dessin animé. La seconde série de l'intégrale des **Shadocks** est programmée ce soir 7 juin à la M.J.C. des Presles. Si elle est du niveau de la première série, programmée il y a trois mois, c'est une soirée géniale en perspective. Il est prudent d'arriver tôt, la salle risque d'être comble. Tous renseignements auprès de Sylvain Insergueix : 989-12-71.

La Celle-Saint-Cloud

La M.J.C., 3, avenue Malmaison, offre son festival pop le 8 avec **Magma, Gong, Mahjun, Robert Wood, Némo** et **Bernard Lubat**, que du Maurice-Berteaux, 982-20-88) le 14 à 21 heures, places 15 F.

Bordeaux

L'affiche la plus cinglée dans (et sur) vos murs le 19 à la salle des sports de Gradignan : **Hawkwind, Magma, Gong, Stomu Yamsh'ta, Ash Ra Tempel** et **Man**, le tout pour 25 F, le paradis, quoi. On parle aussi d'un concert **Amon Duul**, mais il n'y a encore rien de précis, faites fonctionner le téléphone arabe.

Bourges

On nous annonce une deuxième partie du **Chouette Berry Festival** les 30 et 31 mai, au lieu-dit « La Borne », mais tout reste encore un peu vague. On a aussi eu vent d'un **Festival de Musique expérimentale**, mais par la bande, les organisateurs ne s'étant pas donné la peine de nous prévenir. Nous savons seulement que la « **musique de l'ancienne Egypte** » de Metqal Qenaoui Metqal, ses dix-sept musiciens et ses trois danseurs, y joueront le 11. Le 23 c'est ce bon **Doctor Feelgood** qui sera la plus belle fleur du parc floral.

Brest

Bienheureux les Brestois, car ils verront **Gong** le 11 et **Malicorne** le 29 (ces derniers à Guipavas, à 8 km de Brest).

Chalon-sur-Saône

Attention, attention, voici un des grands pieds du mois : la revue de folk **Gigue** (18, rue St-Antoine, 75004 Paris) et la Maison de la Culture organisent un **festival de musique traditionnelle et non écrite** avec **the Chieftains** (un des plus célèbres groupes irlandais), **La Bamboche, Mélusine, John Wright** et **Catherine Perrier, Phil, Emmanuelle et Claude, Zosso, Tran Quang Hai, Michel Portal**, le **Groupe d'Improvisation de Chalon**, des musiciens populaires italiens, québecois, arabes, balinais, et bien sûr, des ateliers, des bals et un hootenanny. Inutile d'insister sur la portée historique de cette grande jonction entre le

Long-la-Ville

Némo, petit Némo deviendra grand, car ce sont tous d'excellents musiciens, comme le prouvent leurs deux trente-trois tours et comme le prouvera leur concert, le 1er juin.

Lorient

Feast of Friends et **Jimi plays Berkeley**, les Doors, Jim Morrison, Hendrix, toute une époque, une fameuse musique, de sacrés personnages, au cinéma Le Studio à partir du 9 juin et pour deux semaines.

Lyon

Tiens, les prévisions rockéologiques sont étrangement laconiques sur la région, puisqu'elles n'annoncent que **Gong** le 5, ce qui, me direz-vous, n'est déjà pas mal. Ah ! mais non, voici qu'on nous signale **Soft Machine** le 3 à la Bourse du Travail. Tout n'est donc pas perdu. Si ça va mal, **Doctor Feelgood** le 24 Salle Rameau.

Mâcon

Les splendeurs de l'Egypte pharaonique revivront le 12, grâce à l'orchestre de **Metqal Qenaoui Metqal**, invité par l'Action Culturelle, derrière la troisième pyramide à gauche.

Marseille

Repos après le déluge de mai, on ne nous a annoncé que deux concerts : **Gong** le 1er, en un lieu non spécifié, et **Uriah Heep** le 12 à 20 h 30, salle Vallier, heep heep heep uriah ! Mon Dieu, était-elle drôle, celle-là ! Je crois qu'il est temps que j'aille me coucher.

Metz

Pour vous mettre en appétit, le cinéma Ariel projette à partir du 4 juin et pour deux semaines, **Feast of Friends** (avec les Doors) et **Jimi plays Berkeley**, pas du grand cinéma mais sûrement de grands musiciens. Du coup, vous voilà mûrs pour le festival de Sierck-les-Bains (à 50 km au nord de Metz) le 14 avec **Magma, Gong, Mahjun, Atoll** et **Bernard Lavilliers**, entrée 25 F, location Beymer Musi-

res), une veillée folk avec **Perlinpinpin** (le 8 à 21 heures), des expos, des animations de rue, un concert **Art Zoyd** le 7 à 21 heures, un autre avec **Etron Fou** et **Manège Lila** le 11 à 20 heures. Renseignements : Serge Chabline, 25, rue Louis-Blanc.

Poitiers

Depuis de récents et cuisants échecs financiers, il ne se passait plus grand-chose à Poitiers, qui abrita pourtant il y a deux ans un « Equinoxe festival » à jamais gravé dans nos mémoires. Mais voici que de culottés Parisiens montent une tournée digne de faire saliver toute personne à part quelques sourds trop nécessiteux pour se payer un sonotone : **Hawkwind, Magma, Gong, Man, Ash Ra Tempel, Stomu Yamsh'ta**, des films et un light-show, on vous emballe le tout pour 25 F au Palais des Expositions.

Reims

Nous connaissons peu de tournées plus furieusement alléchantes que cette **musique de l'ancienne Egypte**, dix-sept musiciens et trois danseuses, qui s'installe à la Maison de la Culture du 30 mai au 6 juin, en alternance avec le Théâtre national égyptien. Coïncidence admirable, on annonce pour le 3 juin l'arrivée du plus égyptien des groupes allemands, **Amon Duul**, bien sûr. Enfin, le 6 juin, festival « Muzyck 1 » à partir de 21 heures au Centre Saint-Exupéry, avec tous les grands noms de la free-music en France : l'**Universal Music** de **Raymond Boni** et **Berry Hayward, Confluence** avec **Didier Levallet, Jean Querlier, Jacques Berrocal, Bernard Vitet, Jouk Minor, Bertrand Gauthier, Kent Carter, Adolf Winkler**, d'autres encore, mais je commence à fatiguer.

Rennes

Toujours aux petits soins pour nous, la Maison de la Culture, Dieu sait qu'on ne peut pas en dire autant de toutes les M.C. Si vous aimez **Arrabal**, sachez que l'**Architecte et l'Empereur d'Assyrie** passe tout au long du mois de juin. Deux concerts bien tentants : **Jazz non stop** le 6 de 18 heures à 23 heures, et **Philip Glass**, un Newyorkais qui n'a rien à envier à Terry Riley en matière de musique répétitive, le 11 à 20 h 30. Essayez aussi le théâtre de bateleurs du **Friends Roadshow** le 24 à 20 h 30, et il y a aussi de bons films.

Roubaix

Amon Düul a des hauts et des bas, le voilà en plein haut, reformé avec ses membres originaux, pour une tournée française qui les mène à Roubaix le 5 ; salle inconnue.

Rouen

Les mois passent, et le personnage de **Béa Tekielski** nous intrigue de plus en plus, mais elle ne passe jamais près de chez nous. Nous avons bien reçu son premier disque, un peu banal, mais Béa a bien changé depuis, bousculant ses couplets par le cri, le délire et l'électrification. Vous avez plus de chance que nous, ne la ratez pas, au Théâtre Montdory à Barentin, le 6 à 21 heures, renseignements à la M.J.C., tél. : (35) 75-85-54.

Saint-Chamond

Une partie de l'équipe **Saravah** s'installe à la M.J.C. le 13, d'où une soirée à ne manquer que sous un prétexte valable du genre cancer généralisé ou crétinisme carabiné. Il y aura le grand **Pierre Akendengué**, ainsi que **Chic Streetman**, qui joue le blues comme un roi, **David McNeil**, qui chante en français comme tout le monde rêve, **Jack Treese** et les dessins animés du **Pink Splash**.

Saint-Etienne

Encore **Saravah**, cette fois à la fête du P.S. les 7 et 8. Reportez-vous un paragraphe plus haut, ajoutez **Pierre** et **Dominique Barouh, Aram** et **Jean-Roger Caussimon**, vous avez un programme admirable et c'est l'extase. Le 11, transition brusque avec le rock apocalyptique de **Uriah Heep** à 20 heures au Palais des Sports. Enfin, les 28 et 29, pour la troisième

beau monde.

Livry-Gargan

Epatez vos amis, soyez les premiers à entendre un nouveau groupe français qui ira peut-être très loin : **Maldoror**, le 7 à la M.J.C., places 5 F.

Louveciennes

Pour 10 F vous pourrez, le samedi 31 mai, à partir de 21 heures, assister, dans la salle des fêtes de la mairie, à un super Fest Noz, avec les fameux **Kouerien Sant Yann** et les frères Pennec, sonneurs de métier.

Massy

Tous les radins de la région seront ce soir dans le gymnase du Centre Omni-Sports de la ville, pour y voir le **Jef Gilson Big Band**, en concert. Non seulement c'est gratuit, mais en plus, il paraîtrait que c'est du bon jazz.

Nanterre

Après le Musée Guimet, voilà une chance de plus de rêver au temps des Pharaons en écoutant la vingtaine d'instrumentistes et de danseuses de la **musique de l'ancienne Egypte. Ils jouent à la fac, mais on ne nous a pas dit l'heure.**

Saint-Ouen-l'Aumône (95)

Nuit du jazz à la salle des fêtes, de 18 heures à 24 heures, avec **Joe Turner**, le **Dharma Quintet, Linéa, Swing Limited Corporation, Three Dimensions** et **Feeling Jazz Machine**, le 7 juin, entrée 10 F, renseignements au 464-05-16.

Viry-Châtillon

Célèbre pour avoir été partiellement détruite par un maire particulièrement nouille, la M.J.C. organise une **fête de la liberté**, le 15, avec défilés, animations, fête populaire. Ils cherchent des fanfares, des clowns, des prestidigitateurs, des orchestres, des chanteurs (1 bis, rue de la Tournelle, 906-17-41).

Province

Aix-en-Provence

Le festival « musique dans la rue » commence le 22 juin et se poursuit jusqu'au 5 juillet. Parmi les innombrables concerts (tous gratuits), nos spécialistes ont relevé pour vous les récitals de musique ancienne (**Polyphonia Antiqua** le 23, **Florilegum Musicum** les 26 et 27, et surtout les excellents **Musiciens de Provence** le 28) ainsi que de la musique électro-acoustique (concerts du **G.R.M.** les 28, 29 et 30), du **malouf** tunisien le 29, un alléchant concert d'orgue le 30, et bien d'autres choses en juillet. Renseignements : 5, rue Villevieille, 13100 Aix. Les **Doors** et **Jimi Hendrix** au cinéma, ça se passe au Studio 24 à partir du 4 juin et pour deux semaines, et ça vaut le coup d'œil et d'oreille.

Arles

Toujours égal à soi-même, **Soft Machine** vous attend dans les arènes le 6.

Auxerre

Auxerrois, recevrez-vous ce numéro à temps pour apprendre qu'**Hormone**, groupe de « rock-blues », joue le 31 mai à la M.J.C., à 21 h 30 ?

Auxy-le-Château

1975 est non seulement l'année sainte et l'année de la femme, c'est aussi « l'année gothique en Picardie ». C'est pourquoi les feux de la Saint Jean, les 21 et 22, se célébreront par un grand retour au Moyen Age : brocante, braderie, jeux, personnages costumés dans la vieille ville, concert de musique ancienne, participation aux frais très modique, nous assure l'organisateur, Alain Thelu, 198, rue Wallart, 62390 Auxy-le-Château.

Bezons

La belle **Catherine Ribeiro** et ses barbus farouches de **Alpes** seront au théâtre (162, rue

folk, le free jazz, les musiques orientales, bref toutes les musiques orales. Inutile d'ajouter que ce sera une grande fête : les 20, 21 et 22 au château de la Loyère, à 3 km au nord de Chalon. Renseignements à la M.C., 5, avenue N.-Niepce, tél. 48-48-92.

Chaumont

Au Théâtre de Verdure, **festival folk** le 18, de 15 heures à l'aube. Pour l'instant, ils prévoient **Ferré Grignard, Catherine Perrier** et **John Wright**, le reste n'est pas encore fixé. Renseignements à la M.J.C., 7, rue Damrémont.

Colmar

Je crois bien qu'on aime le hard-rock dans ces contrées lointaines, je l'espère en tout cas pour **Uriah Heep** qui vous attend le 10 au Palais des Expositions, à 20 h 30.

Coursan (Aube)

Qui voilà le 7 ? **Magma**, hourrah, hosanna, alleluia !

Dijon

Supposons que vous habitiez du côté de Dijon et qu'on soit le 27 au soir. Où seriez-vous ? Mais, au Palais des Congrès, en train d'écouter **Magma, Gong, Man, Ash Ra Tempel, Hawkwind** et **Stomu Yamsh'ta**, et vous aurez bien de la chance (places 25 F). Quelques semaines auparavant, vous aurez pu vous mettre en appétit avec **Soft Machine**, le 4, Hall des Expositions. Et puisque nous remontons le temps, on peut aussi mentionner **Amon Duul** le 31 mai. Bref, les Dijonnais s'en mettent plein la lampe.

Epernay

La M.J.C. entend célébrer dignement la Saint Jean, et invite pour ce faire **Albert et sa Fanfare, Krazy Kajun, Umban et Wac**, du folk antillais, des groupes locaux, un bal populaire, tout ça les 21 et 22, téléphonez au 51-40-82 pour en savoir plus.

Hénin-Beaumont

Vous avez été sage, vous avez droit à **Magma** le 13, comme quoi le monde n'est pas si pourri.

La Rochelle

Une **semaine du cinéma différent** aura lieu du 18 au 23, ouvertes « aux réalisateurs de films de tous formats et n'étant pas à caractère strictement familial ». Les organisateurs s'appellent « l'Atelier », 14, rue des Cygnes, 17140 La Rochelle-Lagord. Pour tous renseignements, A.P. Chaigneau, 2, rue Condé-sur-Noireau, 94300 Vincennes, 808-04-57.

Le Havre

Oh ! joie, voici **Mahjun** le 7, fleuron du rock français, bourré d'énergie dionysiaque, et j'en passe.

LE LIVRE DE LA TRIBU DES SOLEILS

EN VENTE ENTRE AUTRE AUX LIBRAIRIES ACTUALITÉS 38 RUE DAUPHINE PARIS 6° PARALLÈLES 47 RUE ST HONORÉ PARIS 1°

VENTE PAR CORRESPONDANCE

CONTRE UN CHEQUE BANQUAIRE OU POSTAL DE 18F A L'ORDRE DE RICHARD BELTER ET VOTRE ADRESSE, CELUI-CI VOUS SERA ALORS ENVOYÉ DANS LES PLUS BREFS DELAIS.

ADRESSE: **LE LIVRE DE LA TRIBU DES SOLEILS**

3 RUE DE MONBEL PARIS 75017

que, rue des Clercs. Enfin, le 26, toujours pour 25 F, nouveau festival au Palais des Sports avec **Hawkwind, Man, Stomu Yamsh'ta, Ash Ra Tempel, Gong** et **Magma**. Quel festin, mes aïeux !

Montbard

La vaillante M.J.C. (avenue du Maréchal-de-Lattre) présente le groupe **Little Bob Story**, qui connaît son rock et son blues sur le bout des doigts, le 20 à 21 heures, places 10 F.

Mont-de-Marsan

L'intrépide association « Blues Dustbin » présente une pièce de théâtre, « L'événement », et un groupe de rock, **Séisme**, le 4 à 21 heures à l'Auberge landaise, entrée 10 F.

Montélimar

Le courageux groupe de rock progressif **Hazard** tentera de faire progresser le rock au théâtre municipal le 7 à 21 heures.

Montluçon

« Si vous ne faites pas passer cette annonce, nous tuons un cheval », nous prévient le **Mouvement Ecologique Montluçonnais**. Comme nous ne sommes pas des violents, nous obtempérons : les 21 et 22, le mouvement en question organise un festival avec **Graeme Allwright, Bestiole**, la troupe **l'Arche de Noé**, une autre troupe dont nous n'arrivons pas à lire le nom car ils écrivent comme des cochons, et d'autres choses peut-être, le tout dans un endroit illisible mais que vous connaîtrez en les contactant au 3, rue des Plantes.

Montpellier

Les deux magnifiques associations du coin, Arts Music Action et Orgone, se sont démenées pour vous offrir un alléchant mois de juin, qui commence avec **Contrepoint le 31 mai**, se poursuit avec **Catherine Ribeiro et Alpes** les 2 et 4 juin, **Jacques Higelin** et son groupe de rock le 13 et **Art Zoyd** le 21, bref, quatre montagnes de la musique française, toutes au cinéma Le Régent à 20 h 30.

Nancy

Les managers de Magma et Gong reçoivent le trophée de l'insuffisance promotionnelle, ils ne nous communiquent jamais les salles, juste les villes. Donc, **Magma** joue à Nancy le 11, mais Nancy, c'est grand, alors ? D'autre part, du 18 au 23, il fera bon se camer au Caméo (je vous avais bien dit que j'aurais mieux fait d'aller me coucher) pour voir **Feast of Friends** et **Jimi Plays Berkeley**, Hendrix et Morrison, le Dieu noir et le diable Blond ou presque. A la M.J.C. Rencontres, à Tomblaine **Nemo** le 30 mai et **Ame Son** le 12 juin seront là en personne.

Nantes

Echauffés par le passage d'**Amon Duul** le 29 mai, les Nantais rongent leurs freins en attendant l'ahurissant concert du 21, **Hawkwind, Magma, Gong, Stomu Yamsh'ta, Man** et **Ash Ra Tempel**, au Palais des Expositions de la Beaujoire, pour 25 F, c'est à n'en pas croire ses yeux, mais vous savez que le calendrier ne ment jamais, ou alors il ne le fait pas exprès.

Nice

A cinq jours de distance, deux groupes qui ont des souvenirs communs, **Gong** le 2, on ne sait pas où, et **Soft Machine** le 7, au Théâtre de Verdure.

Nîmes

Faites deux cents bornes s'il le faut, mais ne manquez sous aucun prétexte l'incroyable concert de **Man, Hawkwind, Magma, Gong, Stomu Yamsh'ta** et **Ash Ra Tempel** le 28 aux arènes, entrées 25 F.

Périgueux

Bravo, le G.R.A.C., pour cette « **semaine en roue libre** » du 6 au 10 juin qui s'annonce fort appétissante : du théâtre, des films d'animation et underground U.S. (le 8 à 15 heures), une initiation à la vidéo (les 8 et 9 à 14 heu-

année consecutive se déroule un festival gra-

Malicorne, Art Zoyd, Dick Annegarn, etc.

Toujours aussi doué, toujours aussi jouissif, MALICORNE joue le 31 mai à Versailles (le Cap, 55, rue Raymond), le 1er juin à Bagnolet, le 7 à la fête du P.S.U. de Meudon, le 14 à Neuilly-Plaisance, le 15 à Bondy, le 21 à Dieppe et le 29 à Guipavas.

Grâce aux Toulousains de « Coryphée », ART ZOYD écume le Sud-Ouest : les 3 et 4 à Toulouse, le 5 à Revel, le 6 à Castres, le 7 à Périgueux. Du 9 au 14, ils sont au Gibus à Paris. Puis les revoilà au soleil, le 20 à Muret et le 21 à Montpellier.

GUIDON EDMOND ET CLAFOUTIS, infatigables et pétaradants, sont le 30 mai à Wittelsheim, le 31 à Saint-Claude (39), le 6 juin è Annecy, le 8 à Schaffelfeldeu, le 14 au festival de Seloncourt, le 20 à Mâcon (en première partie d'Ange).

KRAZY KAJUN, toujours aussi fou et cajun, joue le 1er au festival de Lens, le 7 à Draveil, le 18 à Paris (Centre Américain), le 21 à Courbevoie, le 22 à Epernay, le 27 à Vincennes (théâtre Daniel Sorano), le 28 à Mallouin et le 29 pour une « animation de quartier » à Belleville.

DICK ANNEGARN chante le 1er à Pontaut-Combeau (77), le 3 à Montreuil (avec Jaime Longhi), le 5 à Paris (faculté de Dauphine), le 7 à Paris (Cour des Miracles).

tuit au plan d'eau de Soleymieux, à 40 km de St-Etienne, avec des groupes pop et folk régionaux et de bonnes vibrations. Renseignements : Michel Peycelon, 7, imp. de l'Agriculture, 42600 Montbrison.

Strasbourg

Amon Duul le 4, ça vous dit ? Alors on compte sur vous pour trouver le lieu sans notre aide.

Toulouse

Une fois de plus, grande dèche d'information sur Toulouse, sauf **Art Zoyd** qui annonce son passage pour les 3 et 4, musique électrique très élaborée et exécutée au quart de poil, impressionnant.

Tours

On ne voit pas beaucoup le nom de Tours dans le calendrier. Voici l'exception, pas encore un concert, mais presque : des films sur les **Doors** et sur **Jimi Hendrix, Feast of Friends** et **Jimi plays Berkeley**, du 24 au 29 au Studio 3.

Troyes

Que fait **la Taupe**, vous demandez-vous peut-être ? Eh bien la Taupe, association pilier de Rézozéro, se concentre sur son ciné-club et concocte de bien beaux programmes : **le Sous-Marin Jaune** le 6 et **Satyricon** le 27, incontestablement deux spectacles gorgés de couleurs et de folie qu'on peut revoir cinquante fois avec la même béatitude. De plus, il y aura à chaque projection un groupe de musique ou autre chose. Bref, retenez les dates, les séances ont lieu à 21 heures au 4, r. Médéric à Sainte-Savine.

Valence

Deux groupes français qu'on n'a pas encore vus à Paris et dont on dit le plus grand bien, une exclusivité, en quelque sorte : **Zébulong** et **Little Bob Story** le 25 à la M.J.C. (32, av. Clemenceau, 43 13 26).

MON CHER ACTUEL...

Il fallait que je vous l'écrive. Il est deux heures du matin ; je ne sais pas si demain j'aurai l'occasion ou plutôt le culot de poster cette lettre, mais enfin, il fallait que je vous dise ; depuis le 28 mars 1975, depuis votre numéro 53 en fait, je suis **déculpabilisé** !

Je me masturbe tous les jours, sans hâte depuis que j'ai lu ce numéro. En fait, les pages 3 à 6 pas plus. J'espère que je ne suis pas le seul.

Gilles.

HISTOIRE DES BAS DIM A SIX FRANCS

Tu ne sais pas l'heure. En fait, tu ne l'a jamais sue. Tu ne sais pas qui tu es, car tu te quittes perpétuellement pour d'autres plus jeunes, plus vivants. Tu ne sais pas qui tu es. Tu ne sais pas. Tu ne connais qu'un monde de rêves (Monde de Rêves), où les gens vivent ensemble et ne parlent plus de leurs solitudes (leurs solitudes), où les téléphones sont remplis de silences qui font de nous des êtres semblables (êtres semblables). Tu ne sais pas qui tu es. Aujourd'hui tu voulais être moi. Mais demain, qui seras-tu ? Qui vas-tu envahir ? Qui vas-tu recouvrir de ton métier d'acteur... Ton chemin sera long. Son chemin sera long. Il est tard. Tu es tard. Notre chemin n'existe pas (n'existe pas). Nous sommes venus tard. Il n'est plus l'heure. Et tu ne le sais pas.

Ferme la porte, j'ai froid. Arrête ce disque, je déraille dans les sillons. Je suis si fatigué (si fatigué). Viens près de moi. Ne me touche pas. J'ai peur. Mon seul espoir, c'est d'avoir quelque communauté avec moi, sinon je crains de dérailler complètement. Mon chemin sera long. Tu as raison. Bon je reprends car il ne faut pas dérailler (ne pas dérailler).

Les téléphones sont remplis de silences (remplis de silences). Je me dérange. Je suis un silence. Passe-moi une lame de rasoir, j'ai froid. Je vais me raser. Allume la baignoire et branche-moi une eau tiède, je vais... Merde, ça coupe pas. Une cabine téléphonique. Je vais l'appeler. Les Bas Dim à six Francs. Le juke-box là dans le coin... Y a écrit « Silver platine », « laissez-moi vous caresser », « des semaines de rasages... » Je vais me caresser la peau. Je vais me caresser les veines. Mon chemin sera long. Je vais lui téléphoner. J'essayerai de ne pas trembler (ne pas trembler). Le numéro ? Je l'ai. Vite une camel. J'ai peur qu'il ne soit pas là. J'ai peur qu'il soit là (qu'il soit là). Il va me déranger. Il va me caresser pendant des semaines. Il ne sait pas qui je suis. Il ne sait pas qui il est. Il est tard. La baignoire en peut plus de déborder. De l'eau tiède. Des larmes. Je ne pleurerai pas. La salle de bains a des airs d'hôpital. Les lames de rasoir ont depuis longtemps disparu. Elles doivent essayer de se mettre un peu de rouille pour me faire honte ! Je ne saurai pas qui je suis. Je n'arriverai pas à écrire mon scénario. Je suis si fatigué. Le standard. La sonnerie dans sa chambre. La lame. L'alarme rouge (des semaines de rasages). Un accident dans ma tête. Je vais parler beaucoup. Je vais tout lui dire. Je vais être ridicule. Je vais me taire. Ne pas trembler. Il va me demander de me calmer et d'arrêter l'eau de la baignoire. Il va me dire : « Arrête de te suicider, ça fait du bruit sur la ligne. » Il ne l'a pas dit. Je tremble. Il ne le verra pas. Je vais rire pour qu'il rit. Pour gagner du temps (gagner du temps). Je veux en finir. Je vais conclure.

Le téléphone est moisi. Je retourne dans ma chambre. Non. La salle de bains. Y a du sang dans la baignoire. La salle de bains. Des airs d'hôpital. Du sang. Du blanc. Le silence. Un accident. Le bruit des sirènes. L'ambulance. Le couloir immense. L'ambulance. Le couloir immense. L'aiguille de sérum dans le bras. Une sonnerie de téléphone. La salle de bains. L'eau tiède. La salle de bains. L'eau tiède. Les Bas Dim. Son numéro de téléphone. Mon numéro. Mon scénario. L'alarme rouge du bloc chirurgical. L'alarme rouge dans ma loge, quand j'étais devant le téléphone à fumer des camels. Mon métier d'acteur. Il va me renvoyer (me renvoyer) le directeur. Je veux dire l'infirmier. Je fais trop de bruit. Je ne devrai pas être là. L'aiguille de sérum. Je ne sais pas l'heure. En fait, je ne l'ai jamais sue. Entrer en scène. Je vais décrocher le téléphone. Je vais l'appeler. Ma loge. Mon maquillage de pute. Je ne sais pas l'heure. Je ne sais pas qui je suis. Je ne sais pas qui il est. Il est tard. Je ne sais pas l'heure. En fait, je ne l'ai jamais su. Mon chemin sera long.

Jacques TERRISSE
48, Grande-Rue
86000 Poitiers.

Caraïbes :
Défendons-nous au moyen de notre folklore !

Il fallait que cela arrive. En Europe, en France en particulier, il y a fort peu d'années que l'on commence à reconnaître les mouvements d'expression régionale, folkloriquement, pour la défense, voire la reconquête de la langue locale : breton, corse, auvergnat, alsacien... Il y a dix ans, personne n'aurait prévu, ni peut-être encouragé, la percée d'un Roger Siffer, folk-star de l'Alsace alsacienne ! Mais il y a dix ans déjà, dix ans et beaucoup plus, que les T.S.F. diffusent « Ban moin on ti bô » et autres créolités du répertoire, morceaux choisis tout en langue antillaise, mais qu'on le sache bien, honnis de la presque totalité des nègres, négrillons et mulâtres des Caraïbes !..

Les Antilles, pour eux, ce n'est pas cela. Enfin, ce n'est pas que cela, cette tendance guimauve « paradisiaque », style Oncle Tom de « la France d'Amérique », dont pour la chanson, Moune de Rivel, depuis plus d'un quart de siècle, est la principale ambassadrice en France, représentante si détestée, si détestable, que le magazine de Fort-de-France **Le naïf**, eut égard à sa chronique Madame Afrique (dans Bingo « la revue du monde noir ») vient de la qualifier de « Concubine Oui Missié »...

Les Antilles, pour la plupart des Antillais, c'est tout d'abord la misère, un marché du travail réduit à la peau de chagrin, des présidents de la république, des ministres, des François Mitterrand en transit de la Havane seulement dispensateurs de promesses. Musicalement, si ce le fut jamais, ce n'est certes pas le doudouisme, singulièrement répandu en Europe ; beaucoup d'Antillais, depuis 1960, année de sa découverte et de sa promotion par le microsillon, beaucoup d'Antillais sont convaincus que l'expansion vraie « nègre », de leur région, c'est le gros-ka la biguine pouvant historiquement être considérée comme une musique, une danse bâtarde, mi-valse, mi-bamboula...

Importée, adaptée directement de l'Afrique, née dans les champs de cannes et dans les chaînes de l'esclavage, le gros-ka peut être regardée comme une expression digne, spécifiquement négro-française. Espèce de Johnny Hallyday du genre, jailli sur la scène et dans l'univers du disque en 1967, Guy Conquette, Noir immense et dégingandé originaire de la Guadeloupe, veut faire progresser plus loin l'identité, la reconquête de l'identité des Noirs des Antilles Françaises...

A l'occasion de la sortie de son nouveau 45-tours, qui paraît ces jours-ci chez Debs, il veut promouvoir, ressusciter la « Sauvé-Vaillant », la lutte des anciens esclaves, connue sous le nom de « Laghia » à la Martinique.

Dans sa chanson, rythmée, bien sûr, au ballant fou des gros-kas (sorte de tambours, de tumbas grossières), il fait ressortir que, non seulement les Blancs, mais aussi les Asiatiques ont colonisé les Noirs : propension de salles de judo et de karaté sous le soleil des Caraïbes, avec dans les dojos, les judokas et les karatékas à peau sombre qui vont avec. Ne faisant pas carrière, mais faisant croisade, de son propre aveu, Conquette, le folk-singer N° 1, est indigné. Il est naturellement politisé, séparatiste d'avec la France et l'Occident, la plupart de ses chansons, ainsi que lui-même, sont engagées. Mais le sauvé-vaillant, notre lutte, celle de nos pères existe, crie-t-il aux nègres ces jours-ci. Pourquoi vous adonnez-vous au kung-fu ?

Une belle querelle avec Karl Douglas, en perspective ! D'autant que si le dernier a fait du kung-fu une danse, le sauvé-vaillant, sous des apparences chorégraphiques : (les maîtres ne devaient pas se douter que les esclaves s'entraînaient pour la révolte ; ils avaient donc l'air de danser...) est aussi percutant et meurtrier que n'importe quel karaté.

François Bracy
Pointe-à-Pitre.

Petites annonces

Privilégiées

SANTIAGO : Maria Ester Diaz Tello, prisonnière torturée au Chili, attend votre soutien moral. Lui écrire SVP. (Casa Correccional de Santiago, Santiago, Chili.) Demandez également sa libération immédiate, ainsi que celle de tous ses camarades torturés à M. le Ministre de l'Intérieur (Santiago-Chili). Il ne s'agit pas ici d'un geste politique mais humanitaire et sensé. Pour une action efficace, répétez l'opération. Merci d'avance.
MINETTE COSMIQUE : Jean et Fab, les courriers cosmiques françozes recherchent pour promo, public relation, photo, un cosmik courrier, du sexe féminin, très branchée sur rock allemand. Quotient intellectuel et physique bien au-dessus de la moyenne. Jean et Fab, SAB. 60-30, poste 206.
POUR IVOIRE MIEUX : Tous les privilégiés qui s'abonneront à « Ivoire » bénéficieront d'un service spécial très particulier. Plein d'annonces inavouables. Abonnement 1 an : 13 F. Le numéro : 3 F. Ivoire-SAB, Chenas, 69840 Juliénas.
ET UN DE PLUS : Réalisateur fauché cherche producteurs(trices) pouvant financer son film en participation (long métrage super 8 - 5 000 F environ). Je cherche aussi des comédiens. 3 garçons et 1 fille entre 18 et 22 ans, avec ou sans expérience. Rémunération et défraiement prévus. Guy-Jean Genevier, Poste restante Paris 82, rue Pavée, 75004 Paris.
COPINAGE ZERBIB : Vous voulez non seulement apprendre l'anglais de la B.B.C. mais aussi l'argot et l'anglais parlé ? Leçons données très bon marché par une Anglaise (bac philo et littérature). Tél. : 261-06-59, demander Maura entre 10 et 19 heures.

Projets

ESPECE DE VERLANT FRIT : On est toute une équipe de types sérieux et actifs. On cherche à organiser un festival de la contre-culture, à Bruxelles en novembre, dans un centre culturel. Il regroupera tout. Ce qu'on cherche : tous les tuyaux, contacts possibles (on ne peut pas se lancer à la recherche de firmes de distribution de films underground des mecs qui sont cachés dans les Cévennes...). Tout ce que vous savez, vous nous le dites. Le festival se fera grâce à vous. Gilles Verlant, 5, avenue des Courses, 1050 Bruxelles.
LES DEBILES AU POUVOIR : Blasphème, l'Yvette Horner de la photo, et Tréponème, le Marlon Brando du scénario, invitent tous les débiles furieux de la région lyonnaise à participer à l'élaboration et à la réalisation d'un photo-roman, dans le style gothique flamboyant. Remise de médailles garantie à tous les acteurs, même aux meilleurs. Pour tous renseignements : Blasphème Dahan, bât. C2, La Grappinière, 69120 Vaulx-en-Velin.
GORGES DU VIEDON : Manque nanas cinogéniques aux goûts artistiques certains, pour tourner un film super 8 cet été dans les Pyrénées. Frustrées et tordues s'abstenir. Viedon, Soulignac, 33760 Targon.
A LA DOUCHE ! : Photographe amateur totalement débile cherche collaborateur ou-trice, en vue formation atelier photographique. Didier Roulin, 19, rue des Douches, 53410 Pas-Brillet.
RUBRIQUE-A-BRAQUE : Cherche personne intéressée par ouverture magasin bric-à-brac et récupération. Région banlieue est ou Chartres. C. Debarbieux, 22, rue Gabrielle, 93700 Drancy.
PAYE EN PRUNEAUX : Organisons un festival (pop, théâtre, folk), deux jours entre le 22 et le 30 juin. Cherchons groupes (même amateurs) désirant participer bénévolement, car le festival est gratuit. On ne peut rien vous payer (ni les frais de déplacement, ni autres). Ecrire le plus tôt possible à Lionel Velasco, « Villa Hestia », Vallon de Véronne, 47000 Agen.
MARIONS-LES, JE CROIS QU'ILS SE RESSEMBLENT : Qui serait intéressé par la création d'un Dateline «sauvage », gratuit et sans ordinateur ? Un questionnaire permettrait de faciliter les rencontres entre les gens ayant des goûts communs. Sérieux ! Jean-Claude Clément, 54, rue des Hauts-Paris, 44000 Nantes.
TRANS-EUROP-EXPRESS : Trans-féminin, 40 ans, écrivain-peintre, recherche gens voulant s'associer pour création atelier collectif (art et artisanat) et imprimerie-édition de livres, soit groupe semblable, existant déjà (Paris ou banlieue) ou en formation, qui voudrait bien l'accueillir. Jean-François Helder, 58 bis, Chaussée-d'Antin, 75009 Paris.
JEAN-MALJEAN : Cherche contacts avec photographes pour faire quelque chose et une fille, pour faire photos (jolie, non rémunérée et avec local, si possible). C'est pas trop ? Philippe Maljean, 34, rue Phanie, 95150 Taverny.
IL EST BLAIN DE BONNES INTENTIONS : Fous et folles de musique, j'ai besoin de vous, je vous attends chez moi, dans mon home discothèque. Projets en vue formation d'un club. Venez en discuter, j'ai de bons disques. Claude Blain, 128, rue Saint-Maur, 75011 Paris.
RUE CAMELS ? : Jumelles, jumeaux, 2 sexes, tous les âges pour un spectacle (vidéo ?) mais aussi pour les rassembler. Ecrire, téléphoner, passer. Ludwik Lewin, 2, rue Camels, 75018 Paris. Tél. : 255-59-78.
LEO LAGRANGE ET LA VIEILLE MONNAIE ! : Cherchons animateurs pour troupes de théâtres, groupes de folk, jazz, rock. Pour premier festival parallèle à Carpentras en juillet-août. Nourriture, logement, éventuellement frais de transport assurés. Rémunération, en fonction du public. Ecrire le plus tôt possible. Club Léo-Lagrange, 57, rue de la Vieille-Monnaie, 84200 Carpentras.

Communautés

R.A.B. : Couple 18-21 ans attendant enfant (août) cherche couple avec enfant si possible. Vie commune dans vieille ferme à retaper à St-Just-de-Baffic 63 (Ambert) dès été 75. Projets à discuter : jardinage, éducation, voyage... Bettina Raab, Poste restante Grande Poste Ballainvilliers, 63000 Clermont-Ferrand.
UGH ! : Cherche nanas pour boulot dans notre communauté artisanale, il y en a sur la planche. Projet sérieux, routards passez, ou écrivains. Michel Hugon, « Le Château », Avord, 18800 Bougy.
LES DOIGTS DANS LA TETE : Désire habiter Paris. Cherche gars ou fille, pour association, en vue de trouver logement bon marché. Jacques Dhellier, 106, bd Marceau-Guillot, 95100 Argenteuil.
L'ART VERT : J.F. 27 ans cherche communauté solide, cool, mais pas larvaire, ou groupe, pouvant l'accueillir pendant vacances ou week-ends. Participation aux frais. Dominique Montgilbert, Poste restante, 93000 Bobigny.
QUIMBRE POSTE : Mec et nana cherchent mecs et nanas pour communauté artisanale et agricole dans le Quercy. Glandeurs s'abstenir. Ecrire. Robert Quimbre, 12 Hauts de Bruyère, 91-Bruyère-le-Châtel.
TOUTES SORTES D'ACTIVITES ?... : Est-il vraiment impossible de trouver une communauté pas trop sinistre où je pourrais rire et dessiner... et participer à toutes sortes d'activités ? Si elle n'existe pas, on pourrait p't'être la créer, non ? J'ai 28 ans... et j'suis pas encore découragée ! Mar'yvonne, La Maurelle, 12400 St-Affrique.
PETIT BEURRE BRUN : G. 30 ans, besoin vivre dans petite communauté rurale parmi g. et f. amicaux et bienveillants. Apporte aussi fric pour aider. Jean Brun, chez Alain Robard, 3, rue Bouillaud, 16000 Angoulême.
LE MUSUL MENT : Recherche personnes désireuses de vivre une communauté de réflexion-action sur la sagesse selon les lois ancestrales musulmanes. Djame-Eddine Lebsir, 13, rue Perollerie, 26000 Valence.
ANGLAISE COMMUNAUTE : Cherche communauté anglaise pouvant m'accueillir pendant un an (artisanat et musique). Recherche vrais contacts humains. Participation active. Réponse assurée. Jésus freaks s'abstenir. Marie-Thérèse Blamèble, 14, rue du Retrait, 75020 Paris, tél. : 797-47-89.
TU VEUX MONCOUTIER QUELQUE PART ? : Gars 25 ans. Je ne veux plus faire du boulot bête et stérile. Je souhaite entrer en contact avec communauté ou groupe à caractère agricole ou artisanal pour partager vie et efforts. Pas fainéant. Jacques Moncoutier, 67, rue Lecocq, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.

IMPORTANT

Ce mois-ci encore, nous n'avons pas publié toutes les annonces qui nous parvenaient : annonces de drague ou publicités clandestines furent impitoyablement débusquées et chassées de nos colonnes. Toujours submergés, nous ne publions plus les négoces. Et ne nous envoyez surtout pas plusieurs annonces à la fois. Quant aux textes qui ne rentrent pas dans le petit formulaire, ils seront eux aussi écartés. Par contre, privilégiés serez-vous si vous cherchez des comparses pour monter une troupe de théâtre ou un groupe de musicos, pour vous lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, l'organisation de crèches, d'expos ou de concerts. Autre chose : écrivez lisiblement et n'omettez pas de signaler votre numéro de téléphone ou votre adresse. Actuel **n'est pas en mesure de faire suivre le courrier. Et, de grâce, utilisez les formulaires à découper dans chaque numéro : cela facilite notre monstrueuse tâche de classement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 1er juin. Inscrivez « Petites annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

A remplir absolument pour qu'une annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route.

Prénom ..... **Nom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

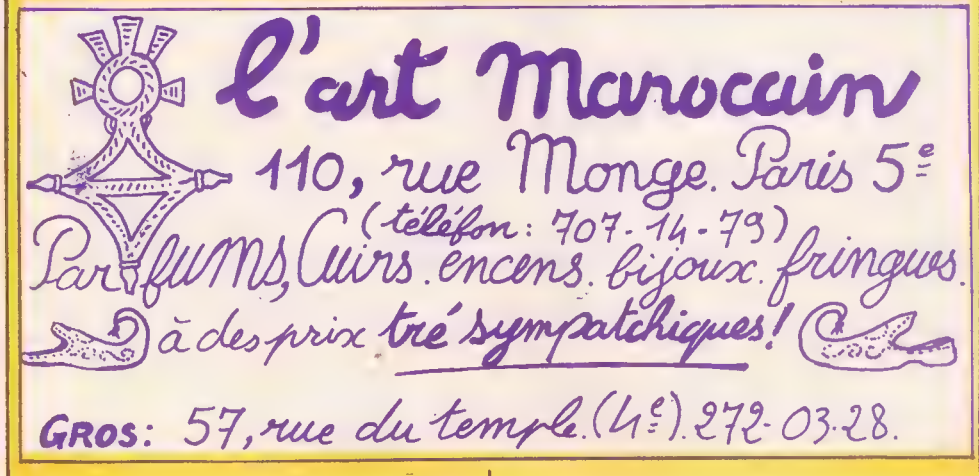
.....

.....

Petites pubs C'est pas cher

300 F pour 1/32e, 450 F pour 1/16e 800 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.

MORAND OUTAN : Je pars en Australie via le Moyen-Orient en octobre. Qui ferait le voyage avec moi ? Jacques Morand, rue Amaury-d'Acigné, 44360 Saint-Etienne-de-Montluc.
A VIGNON : Cherche nana ou mec ayant camionnette à transformer pour voyage ensemble en Orient en vue recherche vérité. Al 18 ans. Florestan Hébrard, 19, chemin des Deux-Routes, Avignon, tél. : 86-18-51 entre 18 heures et 20 heures.
AGLAGLAGLAGLAGLA : Le Cap Nord en août 75 en 4 L. Retour par la Russie. Renseignements divers seront les bienvenus + 2 coéquipiers(ères). Benoit d'Angelo, 44, rue de Capricorne, 93600 Aulnay-sous-Bois, 929-09-82.
ÇA PEDALE DUR : Deux vélocypédistes masculins cherchent deux vélocypédistes au féminin pour voler vers la mosquée bleue... (Istanbul). Juillet, août, septembre. Philippe Loisel, 34, rue Jacques-Cartier, 76230 Boisguillaume.
DUPONT LAJOIE : Cherche tuyaux sur Norvège, Suède (hébergement, stop, boulot, bouffe). Christian Dupont, 112, rue Foch, Hayange.
DEFOY QU'IL TROUVE... : Cherche une place (voiture...) direction Maroc, début août (frais à partager si nécessaire !). Charly Defoy, 56, rue Reine-Astrid, 6370 Mariembourg, Belgique.
HAREL DAVIDSON : Mec cherche nana pour faire tour d'Europe à cheval. Ça t'intéresse ? Tél. au 253-33-84 après 19 heures.
A METTRE AU PAGNIER : Cherche mec ou nana costauds pour voyage direction Asie (Afgha, Inde, Thaïlande, Java) en tandem ! Durée indéterminée (1 ou 2 ans). J'ai 24 ans et le tandem. Départ 1976. Nicolas Pagnier, chez Marolleau, 14, rue Larrey, 75005 Paris.
JEUNES FILLES BIEN SOUS TOUS RAPPORTS : 2 mecs, 19 ans, voiture, cherchent 2 nanas mignonnes, pour route août 75. Soyez cools, à vos suggestions. Jean-Michel Haffner, 41, rue Chasselièvre, 76000 Rouen.
AFFREUX-ASIATIQUE : Afro-asiatique, 23 ans, seul et sans argent, cherche jeune fille douce et compréhensive, en vue fuite vers pays du soleil. Frank Bulammu, 22, rue Roussel-Doria, 13004 Marseille.
TAMANRA 7 : Pour août, recherche tous renseignements utiles pour aller à Tamanrasset par Espagne et Maroc. Jean-Pierre Chiron, 1, rue Ambourset, 93600 Aulnay.
KELCUTTA : J.F. voyageant Cachemire, Népal, Inde, Calcutta, Sumatra, Java, Bali, cherche 3-4 compagnes/compagnons de voyage 25-35 ans, cool mais lucides pour préparer ensemble voyage juillet, août et septembre. Françoise Guillaume, 41, rue Claude Decaen, 75012 Paris, tél. : 346-88-76, vers 19 heures.
RAT NIQUE : Cherche garçon ou fille (20 ans) vue voyage Yougoslavie. Départ prévu juillet. Durée 2 mois. Réveillez-vous et envoyez-moi des tuyaux. Jean-Claude Ratnik, 9, rue des Bernardines, 03100 Montluçon.
LA ROUTE OF BIZOT : Toi qui recherche le soleil, la liberté, par un retour aux sources de vie, veux-tu partager mon projet de partir en voyage hors des sentiers battus ? Si ce désir est bien ancré en toi et si tu as des idées, écris-moi. Dominique Gstalter, 3, rue des Chasseurs, 67800 Bischheim.
TREMBLAY LES GONZESSES ! : Mec 20 ans, ras le bol de la fac, souvent le nez dans les étoiles, je pars pour Ibiza début juillet. Cherche une nana cool. Train-stop. Réponse assurée. Gilles Tremblay, BP 223, 75524 Paris, Cedex 11.
ALGER RIT DE SA HARA ! : Nous partons pour l'Algérie et le Sahara en septembre, il reste encore des places dans le mini-bus. Faites vite ! Jacques Guérin, 90, av. Jean-Jaurès, 72-Le Mans.
JEUNE FILLE AU PAIR ! : Cherche renseignements pour bosser et crécher en Angleterre en juillet-août. Thanks. Alain Petitberghien, 12, rue Guynemer, 60100 Creil.
ROTO LE RATE... : Denis Schmid accepte tout renseignement sur Afrique du Nord en vue jonction Maroc-Côte-d'Ivoire en stop ou bus. Possibilités du stop en Afr. du N., itinéraires les moins paumés, vaccins obligatoires, etc. 49, rue Charles-Richard, 69003 Lyon.
ALLONS DON ! : Deux nanas cherchent tous renseignements sur Londres et sa banlieue, pour un départ prochain. Martine Mauras, 15, rue de Ruat, 33000 Bordeaux.
BAMAKO MALI : Peut héberger voyageuses passant par le Mali. De préférence optimistes, gaies et un peu mystiques. Gérard Galtier, BP 62, Bamako, Mali.
LUI AUSSI : Cherche tous renseignements et adresses possibles (où pleuter, bouffer, etc.) pour route en G.-B. Vincent Ferrier, 155 B, rue Antoine-Durafour, 42000 St-Etienne.
ALLUME TON FHAR : Départ sur le Niger bientôt. Sympathisant FHAR venez avec moi, en voiture. (La mienne.) Là-bas on vit vraiment, j'y ai déjà passé 3 ans merveilleux. Bernard Didier, 21, rue Jeanne-Meurdra, 92160 Antony.
AU POINSIGNON : Cherche correspondre avec Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides en vue renseignements sur la région pour grande vadrouille. Philippe Poinsignon, 2, rue Pierre-Semard, 92220 Bagneux.



Journaux

CHURLET A LA MORT : Pour l'instant nous sommes deux et sans argent. Nous voulons rencontrer et créer une revue avec ceux qui ont la volonté d'écrire, qui ont des comptes à régler, qui refusent une certaine forme de littérature, qui (s')interrogent, accusent et demandent plus à l'écriture. Former une revue qui regroupe ceux qui cherchent dans un même esprit d'autres formes d'expression. Patrick Churlet, 25, rue L.-Sampaix, 75010.
PESSAC ACTUEL : Correspondrais avec personne pouvant me faire parvenir « Bilan », revue marxiste des années 1934-39. Gérard Salomon, Cité U, village 3, bât. E. 416, 33405 Pessac.
FAIT-IL CHAUD, LAID ? Le « Dé Bleu », vient de boucler sa première série de 6 opuscules de poésie. Sont encore disponibles ceux de R. Daillie, de W. Lambersy, et de J.-L. Chauvin (2 F pièce + timbre pour envoi). On souscrit dès maintenant à la deuxième série à paraître : 10 F au C.C.P. Lyon 5801-44 de Louis Dubost, 11, rue Ch-de-Foucauld, 49300 Cholet.
VIEILLES CHAUSSURES : Le théâtre c'est la vie ! C'est aussi la trame du n° 3 de « Notung » (10 F : 4 numéros à l'ordre de J.-F. Pribille). En vrac un long récit sur le Canada, des BD, la new-generation américaine est-elle raciste, les rubriques musicales, nos « vieilles chaussures » et nos « rêveries musculaires ». Nils Dumoulin, 5, rue Marius-Aufan, 92300 Levallois.
COPIEUSE : A.A.M. prépare un journal style « Actuel », avec des articles supers. Attendons idées. Nous éditons vos textes et poésies dans recueils. Organisation très sérieuse Arlette Khélaija, 225, bd Paul-Claudel, Camp-la-Rose, 13010 Marseille.
KAKEMONO COOL ? : « Kakemono » ne doit pas couler et il cherche collabos et abonnés. Envoyez photos, dessins (même éros) et surtout n'oubliez pas timbres poste et cotisations, ça aide à payer le papier. Un effort, SVP, sinon on met la clé sous la porte. Envoyez-nous aussi vos vieux disques Projet de radio marginale. Denis Chailly, BP 90, 54500 Vandœuvre.
PAS TRES RIGOT LOT... : Créons mensuel d'Action féministe (anti-Elle et Marie-Claire). Recherchons collaboratrices (rédac., photos) motivées par problèmes féministes. Avis aux militantes MLF, psych. et PO, FR pétroleuses et autres. Olivia, chez Rigot, 11, rue des Arquebusiers, 75003 Paris.
J'AI MANQUE STEPPES ISODE ! : Les éditions des « Steppes » éditent tous les poètes qui sont intéressés. On ne fait pas de mystères, on ne cache rien, on vout dit tout, il suffit de le demander. Au fait le n° 6 de « Steppes Poétiques » vient de naître. Ne le laissez pas mourir de faim. Les éditions des Steppes, 81, rue Denfert-Rochereau, 93130 Noisy-le-Sec.
ASTRAL, GRAM, PIC ET PIC ET COLEGRAM : Les éditions du « Castor Astral » éditent des recueils collectifs de poésie (3 recueils plus de 12 auteurs) et des recueils individuels. Chaque plaquette 3 F, les 4 : 10 F. Renseignements commandes et manuscrits sont à envoyer aux éditions du « Castor Astral », BP 03, 33405 Talence.
LA ROSHELL QUE J'AIME : « L'Anathème », huitième tentative d'expression libre, 28 pages, 3e année. Les alternatives culturelles et politiques. MLAC, artisanat, Magma, le stop, l'Huma, BD, etc. Tout ça contre 3 timbres à 0,80 F. « L'Anathème », 2 bis, rue Thiers, 17000 La Rochelle
DEUX LOUCHES : Le journal « Sphynge » cherche BD, textes SF, fantastiques et autres, dessins, poèmes pour son n° 2. Le n° 1 va sortir ! Hervé Delouche, 35, rue Esquirol, 75013 Paris.
LES ESCARGOTS ROSES ATTAQUENT... : Après plusieurs attaques d'escargots roses, de schizophrénie végétale et malgré les douloureux coups de corne, « Gargouillis dans l'enclume » a la joie d'annoncer l'avortement de son numéro suivant le 3 (BD, avec Quesnoy, Half, etc.) et poèmes dingues. 3,50 F franco. Thierry Paugam, 20, rue de la Résidence, 76310 St-Adresse.
ROTO LE RATE ? : Recherche canard sérieux voulant faire de mes poèmes un recueil et si possible le publier. Ecrire pour conditions. Patrick Pigny, appt 102, 19, rue de Kursaal, 59140 Dunkerque.
LE GENERAL MACHIN EST UN CON : « Ailleurs » n° 5/6 est paru. 78 pages sur tout, y compris Gong, Magma, poésie, etc. 4 F, abt 6 nos 10 F : 12 nos 20 F. On a publié aussi un bouquin sur Ange, 40 pages avec articles, dessins, photos et tous les textes de la fantastique épopée du général machin. 5 F. « Ailleurs », 5, rue Rouget-de-l'Isle, 92150 Suresnes.
CADEAU SUPER : « Elan » spécial justice, vient de paraître avec des témoignages et poèmes. Pour les lecteurs d'Actuel, ce n° 69, sera envoyé contre 2 F au lieu de 4... Ecrire à Louis Lippens, 31, rue Foch, 59126 Linselles.
UN FOU EN LIBERTE : Comme d'habitude, la Presse Pirate Mégafoutral, vient de sortir un numéro comme elle a l'habitude d'en faire. Comme d'habitude les abonnements sont à 10 F. Comme d'habitude vous allez vous précipiter et écrire à J.-C. Lefebvre, 146, rue de la Liberté, 78200 Mantes-la-Jolie. (C'est la même adresse que d'habitude !) Avec le n° 10, vous pouvez commander le n° 9, car contrairement à l'habitude, il reste des anciens numéros. C'était notre série : la force de l'Habitude.
LE CASINO DE PASINO : « Serpent d'Airain », bimestriel. SF, fantastique, poésie, nouvelles. Cherchons textes, dessins, pas forcément fantastiques. Offset, 30 pages. Le n° 5 F, les 6 : 25 F. Charles Pasino, 4, route de Grasse, 06800 Cagnes-sur-Mer.
L'ELEPHANT ZINE : « Le Dragon Rouge » super fanzine, plein de dessins fantastiques et de SF, entièrement offset. Le n° 4 F. Llys Dana, 33, rue des Feuteries, 35300 Fougères.
EXTERNE : « Exterre » est le fanzine qu'édite notre club. SF, fantast. BD, littérature marginale. Abon. 1 an 10 F. Nicolas Surface, 27, rue du Stand, 57240 Le Konacker.
LES SENTIERS DE LA GLOIRE : « Armée ou défense civile non-violente » (100 p.) à commander à Combat N.V., BP 26, 71800 La Clayette (8 F franco).
ORANGE MECANIQUE : « Le Citron Hallucinogène » est paru. C'est un spécial Giono. On y parle aussi d'anti-militarisme. Le n° 3 F. Bernard Blanc, Le citron hallu., chez Pouthier, 4, avenue de Trans, 83000 Draguignan.

Messages

GILLES VAIREUX : N'écrivez plus à Isola Bella Dino Zanghi est soit à San Diego, soit Santa Guiz Californie (depuis janvier). Gilles Vaireaux, 16, rue Caire, 06400 Cannes.
LA TATA TEUTONNE : Recherche morte ou vive (de préférence vive) Elizabeth Folie-des-Jardins. Sylvie Treilles, Heckcherstrasse, 14.40, Munchen, Deutschland.
NOM : PRENOM... : Baba en détresse, paumé à Marseille, cherche son pote Alain Breton, exilé à

FRANÇOISE : Mecs, nanas, couples intéressés par la création d'une communauté urbaine sur Caen, débouchant sur communauté agricole, écrivez ou passez me voir. Alain Françoise, 8/1, allée du Basilic, 14120 Mondeville.

OH ! LANDAIS : Laisse maison, 10 chèvres et vibration dans le Tarn. J'aimerais récupérer fric (loyer 1 an et les chèvres) pas de bénéfice. Tout est possible. Because, on m'appelle. Christian Landais, Poste restante, 81300 Graulh.

POUR GOSSES, MIOCHES, MOMES ET SALOPIAUX : Quels sont les petits citadins de 7 à 14 ans environ, pas plus, qui ont envie de créer tout ce qui leur chante, dans un collectif d'enfants, près de la mer, en Bretagne. On les attend pour cet été. Ecrivez, on répond toujours aux mômes. « La porte ouverte », ateliers pour enfants, La Ville Daniel, 22590 Pordic.

SMILE : Couple de sourires, cherche communauté de gens simples et vrais. Préférence sur île ou coin chouette. Ici on étouffe, on va crever bientôt. On n'est pas manchots et on aime travailler. Vous qui les connaissez, ne soyez pas égoïstes, passez-nous leur adresse. Guy Maertens, 80, rue de l'Egalité, 7170 Bois-d'Haine, Belgique.

MAGRI LAINE : Mec 23 ans, connaissant travaux maçonnerie, cherche communauté rurale. Mystiques s'abstenir. Hadj Magri, chez M. Filippi, 124, rue Auguste-Blanqui, 13005 Marseille.

HOMO VALTINE ? Communauté artisanale homo, nous offrons gîte + couvert à garçons 18-25 ans, sérieux et créatifs, pour participer aux ateliers. Alain Derouany, 71, rue d'Amsterdam, 75009 Paris.

TOUJOURS LA LIME : J.H. 19 ans cherche J.F. affect. et tranquille pour créer communauté. Il y a un couple avec moi. Philippe Marion, 6, rue de la Pépinière, 92-Meudon-la-Forêt.

OPTICIENNE : Nana 25 ans, seule avec deux adorables chérubins (4 et 6 ans) cherche communauté installée avec des enfants si possible. Ai métier à tisser et peux travailler à l'œil. Danièle Guemard, 31, rue Royes-Radissen, 69005 Lyon.

GENS BONS DE BAYONNE : Pour vivre en communauté agricole rigolote, je cherche des gens, du fric, l'utopie... Je dispose de deux briques et connais des fermes à acheter. Timbre pour réponse SVP. Pedro Castin, 14, rue de Lestanquet, 64-Bayonne.

SALUT LES FRANGINES ! : Mec seul cherche deux nanas libérées de tous complexes, pour vivre avec lui, dans son appartement en communauté ou en troupe comme vous voudrez. Deux frangines acceptées, pas trop moches, 18 ans minimum. Laurent Giton, 20, avenue Hoch, bât. B, 91290 Arpajon, 3e étage.

DHARMA FILE INDIEN : Créons communauté, avons acheté baraque 8 pièces. Voulons vivre la Bhagouad Gita. Cherchons un couple motivé. Tout est à voir et discuter. Branleurs, cossards, et mystiques d'opérette, s'abstenir. Freedom and Peace, Communauté du Dharma, 28, rue de l'Eternité, 42-Saint-Etienne.

MIE BROSSILLON : J'ai 17 ans. Cherche à vivre une expérience communautaire 2 ou 3 mois. Y aurait-il possibilité ? Suis favorable à la bouffe bio, aux communautés rurales et artisanales. Elizabeth Brossillon, « Charcenay-les-Roses », 37230 Fondettes.

EST-IL APT ? : Gars 23 ans, cherche près d'Apt (ou dans les départements 04, 05, 84) filles, gars, et surtout communautés en vue échanger idées, relations vraies, être bien et si c'est possible, vivre ensemble. Ecrire ou tél. : (90) 74-19-00 J.-P. Ferrier, chez J.-P. Bringer, 14, faubourg du Balet, 84400 Apt.

ROULE TA BILL : La Ferme des Bill, cherche 1 mec ou 1 nana pour élevage, agriculture ou artisanat, tissage, cuir, bougie, métaux. Ferme située dans le sud. Ecrire. Michel Sentenat, 236, avenue du Stade, Beaumont 63110.

HEL DONNE : Gars, 19 ans, aimerait connaître nanas et mecs, de toutes régions, qui comme lui en ont ras le bol de cette vie insensée et qui veulent construire quelque chose de positif (communauté). Etienne Hel, 9, rue des Floralies, 90150 Chauremont.

Route

LABANT KEROUTE : J.F. 22 ans, cherche coéquipier pour Indes et alentours. Plus de 21 ans, ni timide, ni fragile, mais débrouillard. Répondrai avec photo. Tous tuyaux bienvenus. F. Labant, apt 9, 98, bd Mansard, 21000 Dijon.

QUELLE FACE HILAIRE ! : Cherche fille sympa pour aller de juillet à sept. en Turquie, Iran, Afghanistan. Ai déjà beaucoup de tuyaux. (Rigolottes s'abstenir). Bernard Hilaire, 79, bd Carnot, 59000 Lille, tél. : 55-18-36.

SEULE ? PAS POUR LONGTEMPS... : Fille 19 ans, part seule cet été Hollande puis Scandinavie. Tous les tuyaux seraient les bienvenus. (Réponse possible aux gens sympas). Marie-Christine Simon, 42, rue Hadancourt, 95340 Persan.

LE BOULEAU C'EST LA SANTE : Mec 22 ans aimerairai voyager sept. 75 vers Afghanistan, Inde. S'il vous reste une place dans votre combi VW, alors écrivez-moi. Participe aux frais. Bernard Heinrich, 15, rue du Bouleau, 68000 Colmar.

VIA LE SOUDAN : 23 ans, étudiant. Je compte partir un mois en Autriche et en Yougoslavie cet été ; une nana (20-23 ans) chouette et gaie veut-elle m'accompagner ? Bouffe et dodo gratis. Ecrire vite. Philippe Soudan, 86, boulevard de la Tour-Maubourg, 75007 Paris.

PINK PUNK : Punk, 20 ans, cherche déesse en vue périple dans le monde, à la recherche de sagesse et de paix. Départ juin, août 75. Bernard Corfa, 182, rue St-Maur, 75010 Paris.

HISTOIRE DE TRIPES : Pour un trip cool vers nouvelle Guinée, cherche nana chouette. Départ un an environ. Passer ou écrire à Yves Hadjadj, 209, chemin de Groslay (bât. 8), 93-Bobigny.

VW XYZ : Projet de départ, cherche combi VW si possible aménagé. Jean Dot, chez M. Pellé, Le Rebel à Lacour, 82190 Bourg-de-Visa.

ACTUEL N° 54 : Cherche tuyaux sur Portugal (contacts, bouffe, hébergement) en juin, juillet. Robert Bouclier, Saint-Laurent-en-Faucigny, 74800 La Roche-sur-Foron.

ET EN SOUCOUPE VOLANTE ? Mec 18 ans, cherche mecs et nanas ou groupes, en vue partir en Inde, début août (1 à 2 mois) en stop, en bus, en train, à cheval et en voiture. J'attends. Alain Sormain, 82, av. Secrétan, 75019.

HEL DONNE ENCORE : Malheureux bidasse, ras le bol. Cherche nana cool pour oublier. 1 solution : partir en stop (août) Massif Central, Alpes, Pyrénées. Etienne Hel, 9, rue des Floralies, 90150 Chevremont.

YUCATAN, CHIAPPAS, MAYAS AND Co : J'ai un projet de tournage au Mexique (Yucatan, Chiappas) sur « la mémoire des Mayas ». Cherche équipiers et matériel 16 ou super 8. Départ sur sept. 75. Saludos. Gérard Calisti, 2, villa Boissière, 75116 Paris.

QU'EST-CE QUE TU FABRICE ? : Mec 25 ans recherche copine pour faire le Maroc et l'Algérie via l'Espagne. Départ 30 juin. Fabrice Chevalier, 578, route de Paris, 80000 Amiens.

UN VELO, SIX PEDES : Mec 25 ans, recherche mec et nana pour vacances à bicyclette dans l'Aveyron au mois de juillet. Joël Parfait, 25, rue des Dix-Arpents, 78500 Sartrouville.

MARIE-ROSE : Cherche pour départ en Grèce en août fille 18-20 ans gaie et sympa (défoncées et lesbiennes s'abstenir). Ruiz Rose, 29, bd Malesherbes, 75008 Paris.

LE DILEMME DE DILET : Vue voyage route des z'Indes en stop. Départ juin ou juillet. Mec 18 ans, recherche mec ou nana pour affronter les kilomètres. Ecrire d'urgence. Pierre Dilet, 128, place de la République, 60170 Ribécourt.

OH ! MONNIER : Gars 20 ans, cherche fille de préférence pour tour complet Méditerranée en stop de juin à octobre. Arrêt possible. Bruno Monnier, 6, place de la Bourse, 44000 Nantes.

DEJA VU CE NOM : En vue voyage Canada, USA, Mexique, cherche bons tuyaux hébergement, boulot, contacts, déplacement. Urgent. Gilles Vaireaux, 16, rue Caire, 06400 Cannes.

LIMA LA HYENE : J.H. 21 ans recherche coéquipier(ère) pour voyage en Amérique du Sud. Départ 1er octobre 75. Avion : Paris-Lima, retour : Caracas-Paris 2 800 F. Philippe Cayrel, 21, rue de l'Amiral-Roussin, 75015, tél. : 734-56-34.

TOUS LES BATEAUX, TOUS LES OISEAUX : Cherche jeune ou moins jeune (flippés, planants pas utiles) pour croisière sur bon voilier. Participation aux frais. Aime la mer et les bateaux. Benoit Duburcq (18 ans) « La Houitière », St-Croix, 86800 Mignaloux.

TRAINE DANS LA BLOU : Cherche nanas et mecs pour tour d'Europe. Départ sept. 75 durée X... (âge de 17 à 20). Flippé(e) et fachos s'abstenir. Alain Blou, 36, rue de Jouy, 78220 Viroflay, tél. : 926-45-90 après 20 heures.

PETIT SUISSE : Quelques places sont encore libres, si tu veux partir en bus avec nous le 1er juillet, pour trois mois jusqu'au Népal. Participation aux frais de voyage 1 200 FF. Ecrire à Philippe Gastine, 8, rue Rosius, 2500 Bienne, Suisse. Si tu arrives un ou deux jours avant le départ, pas de problèmes pour la piaule, la bouffe et le reste...

SODAT DUROC, ESTAFETTE ? : Etudiant, 23 ans, cherche mecs et nanas sympas pour voyage USA-Canada en estafette VW, 3 à 6 mois départ automne ou hiver. Daniel Roux, 50, avenue Paul-Deroulède, 54520 Laxou-Nancy, tél. (28) 53-41-83.

VIEILLART : Ai besoin de renseignements sur Mexique (adresses, bouffe, hébergement). Jean Vieillart, 33, rue de la Butte-aux-Cailles, 75013.

BOUCHER A LA REINE : Trois copains (18-19 ans) partent « relax » au Maroc en moto. Si quelques-unes d'entre vous sont intéressées, écrivez-nous. Jean-Pierre Boucher, 15, avenue des Acacias, 92500 Rueil.

GO ! GAULD : Mec 19 ans cherche garçons ou filles pour faire route vers le soleil de Thaïlande et de Malaisie. Juillet, octobre. Gérard Gauld, cité U Montebello, ch. 316, 96, av. Valrose, 06000 Nice.

POUR TOUCHER LE POMPON ? : Je cherche bateau (avec commandant) pour voyage long et beau. Je sais rire et aussi être patiente. Départ proche. Michelle Duguépéroux, Les Landes, 53100 Gisseau.

CHAVATI, CHAVANON ? Cherche équipiers(ères) en vue voyage en stop à travers l'Europe pendant l'été prochain. Daniel Chavanon, 27220 Bois-le-Roi.

DUBOIS DES BENNES : Cherche mec ou nana pour tripper vers Amérique du sud. Départ juillet 75. Pierre-Louis Dubois, 42, bd Hôtel-de-Ville, 87500 St-Yrieix.

Stock 2

COLLECTIONS DIRIGEES PAR JEAN-CLAUDE BARREAU

LIRE

MICHELE SARDE.
Le désir fou.

CLAUDE MARTY,
Le livre de mon moulin.

DIRE

MICHEL POLAC.
Le grand mégalo.

BRUNO BETTELHEIM ET DANIEL KARLIN,
Un autre regard sur la folie.

TEMOIGNER

MADELEINE PRUDHOMME.
Moi, une assistante sociale.

MARIA ARONDO.
Moi, la bonne.

LUTTER

JEAN CARDONNEL,
L'insurrection chrétienne.

CEDETIM.
Les immigrés.

MARIE LABORDE,
Locataires défendez-vous !

N'hésitez pas à le commander chez votre libraire !

Stock 2

promotion spéciale Europ

cette chaine :

La réalisation de cette chaîne Amstrad représente un vrai tour de force : Elle est puissante (2 x 50 W), complète (ampli - préampli - tuner PO-GO-FM), robuste (garantie 1 an) très belle et d'un prix incroyable (2 690 F)

ESSAI GRATUIT

Pendant une période de 10 jours, vous pourrez essayer votre chaîne Amstrad.

Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffira de nous retourner la chaîne dans son emballage d'origine et 24 heures plus tard, vous serez **intégralement** remboursé des sommes que vous aurez versées.

EXCLUSIF 4 AUTOMATIC QUADROSOUND

L'Ampli - préampli - Tuner Amstrad 5000 qui équipe cette chaîne, est doté d'un dispositif quadrosound automatique pour un son ambiophonique à 4 haut-parleurs.

AMPLI - PREAMPLI - TUNER AMSTRAD 5000

Amplificateur

• Puissance RMS : 30 watts par canal sur 4 ohms - 25 watts par canal sur 8 ohms • Puissance musicale : 50 watts par canal sur 3 ohms • Recommandé : HP de 8 ohms - Casques 4-16 ohms • Courbe de réponse : 15 Hz à 30 kHz ± 3 dB - 20 Hz à 20 kHz ± 2 dB • Distorsion harmonique totale : moins de 0,1 % à 1 kHz à plein volume.

• Contrôle des tonalités :

graves	± 15 dB à 40 Hz
	± 10 dB à 100 Hz
médiums	± 7 dB à 1 kHz
	± 1 dB à 100 Hz et 10 kHz
aiguës	± 20 dB à 20 kHz
	± 15 dB à 10 kHz

• Sensibilités d'entrées : magnétique 3 mV - 47 k Ω; céramique 55 mV; tape magnétophone 70 mV - 150 k Ω • Diaphonie : meilleure que 60 dB sur n'importe quelle entrée sur un canal à plein volume. • Correction R.I.A.A. : ± 1 dB • Filtres : Rumble - 26 dB à 20 Hz; Scratch - 6 dB à 20 kHz • Contrôle de la puissance : 16 dB à 1 kHz; 0 dB à 50 Hz et 20 kHz avec les volumes à 50 % • Rapport signal bruit : meilleur que 60 dB sur toutes les entrées à plein volume (en position stéréo) • Sortie enregistrement : 60 mV avec une source 150 k Ω d'impédance • Dispositif quadrosound : 4 sorties haut-parleur avec connection automatique stéréo/quadro mettant en service les H.P. supplémentaires • Courants : 220 volts, 50 Hz - 120 watts • Prise casque stéréo • Dispositif « Loudness » • Fusibles : 1 ampère rapide, 20 mm • Fusibles de protection sur chaque canal • Présentation : noyer • Dimensions : 590 x 218 x 81 • Poids : 6,4 kg.

Tuner

• Bande FM : 88 - 102 MHz • Sensibilité FM : 2 µV • Entrée antenne FM 75 ohms • Séparation stéréo : meilleure que 34 dB à 1 kHz • Distorsion harmonique totale : 0,5 % • Bande AM : PO 525 - 1 600 kHz - GO 155 - 270 kHz • Silencieux - contrôle automatique des fréquences.

Photo Gilles Rouget

la musique vraie

PLATINE Mc DONALD HT 70

La Mc Donald HT 70 est une platine de grande précision à trois vitesses. Cette platine est un modèle de luxe comprenant des caractéristiques spécialement conçues pour ravir les amateurs de haute fidélité. En outre, un plateau lourd de 2,0 kg et un moteur synchrone réduisent le rumble au minimum, le nouvel axe de disque tournant élimine les frottements entre l'axe et le disque. Le bras de lecture [illegible]tion de haute précision à faible masse) est entièrement compensé et possède un contrôle calibré de la pression de la pointe pour une lecture parfaite. Le tout est un superbe exemple de la haute technicité Mc Donald.

• Caractéristiques techniques • Capacité : Disques 17, 25 ou 30 cm • Vitesses : 78, 45 et 33 tours • Courants : Moteur synchrone 4 pôles 110-220 V (50 périodes) • Cellule magnétique Shure M 75-6 • Rumble : Meilleur que — 35 dB • Scintillement : Meilleur que — 0,2 % • Pleurage : Meilleur — 0,06 %.

ENCEINTES ACOUSTIQUES SONIC BC 30 MK II

Le système Hi-fi BC 30, fonctionne d'après le principe des enceintes closes composées de : 1 TWEETER • Diamètre 6 cm • Impédance 8 ohms • Réponse 1 500 Hz - 18 000 Hz - 1 BOOMER • Diamètre 21 cm • Impédance 8 ohms • Fréquence de résonnance 40 Hz • Réponse 35 Hz - 6 500 Hz • Laine de verre : 4,5 cm d'épaisseur.

Caractéristiques générales

Impédance 5 ohms à 1 000 Hz • Bande passante de 35 à 18 000 Hz à ± 4 dB • Dimension : H 500 mm - L 300 mm P 180 mm • Poids : 5,300 kg • Puissance : 25 watts • Finition : noyer • Face avant : tissu.

CADEAU

Un superbe casque stéréo haute fidélité sera offert à tout acheteur de cette chaîne. Il sera conservé si vous décidez de ne pas la garder.

Prise casque

Amstrad - Europ' Confort
87, boulevard de Sébastopol
75002 Paris - Tél. : 236.38.76
Métro : Réaumur-Sébastopol.

BON DE COMMANDE

pour essai gratuit, à envoyer à :

Amstrad - Europ' Confort
87, bd de Sébastopol
75002 Paris

Veuillez me faire parvenir la chaîne Hi-Fi Amstrad 5000 que je réglerai de la façon suivante :

☐ **Au comptant,** *ci-joint la somme de 2 690 F (chèque CCP ou mandat).*

☐ **A crédit,** *ci-joint la somme de 840 F (chèque CCP ou mandat) et le solde en 18 mensualités de 128,10 F (contrat Cételem - port payable à la réception). Il est bien entendu que je pourrai utiliser cette chaîne pendant 10 jours et que, si je n'en suis pas pleinement satisfait, je vous la retournerai sans explication et serai remboursé intégralement des sommes que j'aurai versées.*

Nom .....

Prénom .....

Age .....

Adresse .....

.....

.....

Signature :

Voir la SUITE DANS LE CALENDRIER ET DANS HYMA LA HYÈNE.

REIMS DOIGTS : Merci d'avance à toute personne pouvant me fournir des renseignements sur un individu, ressemblant physiquement à Neil Young (se fait même passer pour le frère de ce dernier), et dont la spécialité est de voler ceux qui ont la faiblesse de l'héberger. Gilles Marchal, 55, rue Jeannne-d'Arc, 51100 Reims.

LA MACHINE MOLLE : Soft Machine le 18 mars à Bordeaux. Toi, oui, toi la nana qui a enregistré le concert, peux-tu m'envoyer la cassette pour que je la repique ? Tu recevras en échange, des superphotos de Ratledge, prises ce soir-là. Serge Chabline, 25, rue Louis-Blanc, 24000 Périgueux.

K'ALINE ? : Sigi, mon poète et dessinateur bandant, es-tu parti du Vaugueux (Caen) ? Je t'aimais bien. Ecris, please. Qui pourrait me renseigner à ce sujet ? Aline Ruiz, 28, boulevard A.-Briant, 93100 Montreuil.

LA PUCE QUI SAUTE LE GRENOBLOIS ? : Surnommée « la puce qui saute », cherche « le grenoblois » étudiant à Paris vu le 15 mars au festival super. Nadine Violet, 5, rue Foch, 60330 Plessis-Belleville, tél. : 454-54-29.

J'AI MALO DOS ! : Fucking ! On a perdu Debra et Mike Haywood depuis les vendanges. Ils partaient vers le Maroc. Help ! Qui nous parlera d'eux ? Les Bonnets, 10, rue de l'Orme, 35400 St-Malo.

KAN LES CHATS SONT PALA, LES SOURIS HANSE ! : Si vous connaissez Jean-Marc Gibert de Périgueux, envoyez-moi son adresse, sinon un p'tit mot à un bidasse qui se fait chier, mesdemoiselles. Dominique Hanse, Caserne Kléber, rue du Pont-Neuf, 59990 Lille.

GERARD MENVUSSA : Corinne écris-moi. J'attends. Toi qui reconnais Corinne (Avon) dis-lui de m'écrire en souvenir de Montereau 1969/70. Gérard, 89100 Sens.

GAIO : Gilles Vayssière, pauvre victime de l'armée, pense un peu moins à ta femme et écris-moi avec ta nouvelle adresse. Alain Gaïo, 90, boulevard des Bouroches, 21000 Dijon.

ÇA URGE ? HEEEE, Y'A PAS L'FEU... : « Help ». Cathy et Martine, si vous êtes en Corse, faites-moi signe. Serais heureuse de vous parler. Ça urge. Patricia, BP 22, 37170 St-Avertin.

RHAUTEAU LE RATER : Robert Dufresne de Laval (53) qui connaît son adresse ? Ecrivez-moi. Patrice Lebon, 13, résidence La Harpe, 61700 Domfront.

ZAIR BIEBE : Qui peut me donner des nouvelles et l'adresse de Max Gruenais. Merci (enfin, j'espère). Danièle Sautel, 50, rue Thibaudière, 69007 Lyon.

LE PION... : Maryse L., tu es partie sans rien dire. Je l'ai su par hasard que deviens-tu ? Je n'ai pas oublié la pluie troublante de l'automne, ni toi, ni rien. Et si tu as tout oublié, adieu, sinon, tu sais comment me joindre. Philippe M.

TAMPAX : En Charente il s'est créé un comité anti-nucléaire, le CINC, comité d'information nucléaire. On aimerait y voir les révolutionnaires qui hantaient, avec les freaks, le café du commerce, il y a quelques années. On vend aussi, un tampon antinucléaire, à 10 F. Michel Dessemme, Souvigné, 16240 Villejagnan.

ELBAZ OUKA : Qui connaît Pierre Depaze habitant Sens, rencontré en Israël en juillet 71 ? Ecrire, réponse assurée. Daniel Elbaz, 233, rue de Charenton, 75012 Paris.

NYMPHE AUX MANES ! : Toi, le grand type, je suis la fille que tu as remarquée au gala du Front Libertaire, le 18 octobre. Tu m'as suivie plusieurs fois à La Garenne dans ma banlieue. J'aimerais que tu frappes bientôt à ma porte...

JOHANESSBOURG : Si tu sais où se trouve Giselle Robin de Brest, écris-moi ou dis-lui de me contacter. Patrick Ohanessian, Hôtel Côte d'Argent, Mimizan Plage, 40200.

RENCONTREE A SEVILLE : J'espère retrouver Evelyne Barbier, dite « Eve » Ident. perdue de vue depuis sept. 74. Habite la banlieue et a passé un an à Tourcoing. Magnez-vous, ça urge. Juju, BP 24, 59420 Mouvaux.

BONAL TOUT FAIRE : Que ceusses qui connaissent l'adresse de Jean-Claude Matté alias « Triton Mordore à crête rouge » m'écrivent. Pierre Bonal, 180, avenue de Stalingrad, 95100 Argenteuil.

GRAND AICARD : A ces vieux amis deal qui s'étaient fait coffrer en 70/71 Peter Roefe - Yaap Kivasim et Ralf Meyer. On se languit de vous, et du temps de Hendrix. Qu'êtes-vous devenus ? On est encore au village du soleil. Yves Renard, impasse Jean-Aicard, S. Ville. 83210 Solliesnont.

ZA LOBRY ! : Katy, Jean Mi. Bistoule et Christelle ont reçu leur pave et attendent Jean-Claude Varlet, pour nous la piquer. Christelle Lobry, 149, rue Jean-Jaurès, 59510 Hem.

COUP-FOURRER : Tu m'a emmené en stop le 25 mars. Tu disais venir de Molsheim, mais habiter Cronenbourg. Je t'ai trouvée très sympa et très gentille et j'aimerai te revoir. Christian Fourrer, 5, rue de la Biche, 67500 Haguenau.

DUVET UNDERGROUND ET LOU REED : Recherche Pascal, le Breton supposé habitant Dinan. Te souviens-tu du pied qu'on a pris à Cambrai la nuit du 12 mars au concert de Lou Reed. Nous voulions aller à Gand, ton sac de couchage était vraiment trop petit pour nous deux, mais t'aimerais y redormir, alors écris-moi. Sylvie Fontenay, 47, rue Barbusse, 59230 St-Amand-les-Eaux.

HAUT STAINS DING : Hébergerais fille saine d'esprit ayant problème de logement. J.-Jacques Letrange, 7, rue de Poissy, 93240 Stains, 508-89-77.

TIENS VOILA DUBOURDEAU : Qui connaît Christian Dubourdeau, habitant Vienne ou Vénissieux et élève d'un C.E.T. dans une de ces ville et Gérard et Claude Subilo, enseignants dans la région d'Annecy. Envoyez adresses SVP, ça urge. Robert Bouclier, St-Laurent-en-Faucigny, 74800 La Roche-sur-Foron.

FRINGUES, FRINGUES, FRINGUES : S.O.S., freak déserteur. Je compte sortir de prison bientôt. Je suis seul. Pourriez-vous m'aider en m'écrivant et en m'envoyant quelques fringues (chaussures 41, jeans 38). Régis Lecuyer, 31, rue du Cambout, 57038 Metz.

Mosik

IL VANE, HEIN ? : « Hazard » produit son propre 45 tours. Pour l'obtenir, le commander (avec 10 F). Jean Vanin, Cité Générat, Bat. L 5, 84-Sorgues.

MAGDO NALDUCK ? : Il y a deux paumés avec bon matos et quelques idées qui cherchent un type qui aurait un synthétiseur ou un orgue et aimerait sérieusement prendre son pied avec nous. Genre Ash Ra Tempel ou Tangerine Dream. Jean-Pierre Magdo, 10, rue Didot, 75014 Paris, tél. : 567-86-95.

PIANO ELECTRE HIC ! : Vends piano électrique « Ranger » + accessoires. Très bon état : 1 500 F. Tristan Garcia-Fons, 189, rue Ordener, 75018 Paris, 076-06-06.

SI TARD ? : Cherche à acheter, pas trop cher, Sitar, Tabla et autres instruments indiens en vue expo. Prière de prendre contact par écrit. Christian Bizet, 18, passage Pouchet, 75017 Paris.

SOURIEZ GIBSON : Vends basse Gibson EB3 avec étui. Sin-Ilie Henri, 44 bis, rue St-Germain, 93230 Romainville.

LE FHAR FIT ÇA : A vendre, très urgent, orgue Farfisa, Matador. Boîte à rythmes neuf (3 mois). Prix 2 800 F. Passer le soir. Dominique Jouin, 24, place des Alliés, 92350 Plessis-Robinson.

COTE COURT : J'ai fait la tablature complète (solos, doigté, etc.) de Hey Baby de Hendrix : 5 F en mandat ou chèque. D'autres titres suivront peut-être. Dites ce que vous aimeriez avoir. Bernard Court, 5, rue Descartes, 75005 Paris.

LA VIE EST UN COMBA : Espèce de pianiste, après une parabole du classique au jazz, en passant par le Raga, je cherche des filles qui jouent n'importe quel instrument pour exploser ensemble. Si vous habitez trop loin écrivez au moins vos expériences. C'est très important. Antonella Comba, 29, V.-Masséna, 10128 Torino, Italie.

LA SOUND CITY OF FRESNES... : Vends ampli Sound City 60 W presque jamais servi. Année 1974, prix non à débattre 1 500 F. Jean-Michel Serrano, 16, rue Auguste-Daix, 94260 Fresnes, tél. : 666-91-17.

CONNAITRE BONN A FOND : Vada Orchestra cherche : 1) personne capable de monter un spectacle sur nos thèmes musicaux ; 2) instrumentistes ; 3) contrats (région indifférente). Didier Bonnafont, 23, av. du Lac, 21000 Dijon.

RUE HENRI VERNEUIL ? : Vends ampli basse Collyns de 150 watts (tête avec baffle, HP de 46 cm). Prix : 2 000 F. Pascale Godet, 56, rue de Verneuil, 75007 Paris.

VILLAIN, NA ! : Cherche groupes tout genre pour organiser concerts à Sarcelles. Patrick Villain, 15, avenue Paul-Herbé, 91200 Sarcelles, tél. : 990-74-32, demander Patrick.

HE ? : Vends guitare électrique « Welson », 4 micros, vibrato, 400 F + magnéto « Uher Variocord 263 » stéréo 1 an : 1 900 F. Georges Croce, 16, avenue des Chutes-Lavie, 13004 Marseille.

B.B. = BRITISH BLUES ! : Bassiste amateur, matériel modeste, recherche musiciens pour jouer « British Blues ». Gérard Dubois, 5, rue de la Clastre-Vieille, 34110 Frontignan.

LIVRE DONC STERLING ! : Si tu es bassiste-chanteur convaincu n'ayant que çà à foutre pour musique à toi, d'esprit Beatles, Who, par exemple. Luciole Tronch-Mania t'attend (sérieux). Tout frimeur s'abstenir. Patrick Sterling, 13, avenue de la Baraudière, St-Herblain, 44800 Tél. : 76-24-24, poste 352.

DUR, DUR, BURBURE ! : Soliste, chanteur, harmoniciste, bassiste (avec matériel et piano) cherchent bassiste (même sans matériel) et batteur (avec matériel). Travail sérieux. Richard Petit, 65 bis, rue d'Hurionville, 62151. Burbure.

EL ZERBI : Urgent, cherche musicien ou musicienne pour former groupe sérieux. Vie en communauté. Ecrire pour avoir des renseignements. Alain Yalibert, La Chataigneraie, Bat. 14 B, apt 637, 33600 Pessac.

GURU LESEIGNEUR : Vends timbales Créoles Asba. Etat neuf, 650 F. Passer après 20 heures. Serge Leseigneur, 24, rue de Bagnolet, esc. C., 75020 Paris.

PARTOCHES POUR PARTOUSES... : Cherche archet violon, bas prix (n'ayant pas trop d'heures de vol dans la gueule si possible) et partoches guitare. Jean-Claude Devaux, Montchalons, 02000 Laon.

DIAZ PASON : Guitariste cherche groupe jazz-rock (H. Hancock, C. Coréa, K. Crimson, Mahavishnu)

Sonic

une nouvelle race d'appareils !

les chaînes compactes

voici le Sonic MC006:

MC 006 La chaîne compacte qui possède le meilleur rapport qualité/prix

Magnétophone stéréo à cassettes, enregistrement, lecture, compteurs, platine changeur tous disques BSR C 123 R stéréo, ampli-préampli, tuner AM/FM, PO, GO. Capot plexi, 2 enceintes super musicales, 2 microphones.

PRIX : **1990 F** **(A crédit 1er versement 610 F et 85,50 F par mois)**

Sonic
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Demande de documentation gratuite MC 006

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 9 H 30 à 13 H et 14 H à 19 H 30 SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo, tél. : 42-34-90

L'EXPEDITION c'est le domaine de SAFARI "Club" !

Si vous aimez les VRAIS voyages... Si vous avez le goût de l'aventure, le sens de l'humour et le désir de partir pour découvrir, alors vous êtes des nôtres !

MAROC — 4 semaines/1060 F.
SAHARA — 4 semaines/1100 F.
TURQUIE — 4 semaines/1090 F.
GRECE — 4 semaines/1080 F.
ROUTE DES Z'INDES — 4 semaines/955 F.
RUSSIE — 4 semaines/1435 F.
PARIS-NAIROBI-KATHMANDOU - 12 semaines / 3450 F.
PARIS-LE CAP-PARIS — 16 semaines/5950 F.

Catalogue complet de nos expéditions 75 sur simple demande.

(le catalogue est gratis mais les P & T ne nous font pas de cadeaux, pensez-y, 2 timbres à 0,80 F. sont les bienvenus... Merci !).

SAFARI "Club".
113, rue de l'Ouest.
75014 - PARIS.

semi-pro. Luis Diaz, 15, rue de Bourgogne, Vitry-sur-Seine. Tél. : 681-03-50, le soir.

PATRICK ! PAS RICHARD ! : Tu as une jolie voix, plein d'idées, une petite (ou grosse) sono, alors téléphone-moi. Tél. : 845-00-49.

DOUANIER ROUSSEAU : Achète partos et photocopies de partos de Yes, Zeppelin, Elp, ou autre. Envoyez liste. Ça urge. Didier Guillemain, 29, rue du Douanier-Rousseau, 18000 Bourges.

COME STA LA LUNA ? : Bassiste 28 ans, très bon matériel, cherche place dans groupe sérieux (pas variétés de préférence). Passez chez moi ou téléphonez aux heures de bureau : 928-10-90, poste 153. Gérard Lucaz, 14, promenade Mona Lisa « Grand Siècle », 78000 Versailles.

POISSON D'AVRIL : Compositeur recherche contacts avec chanteurs, paroliers, poètes, maisons de disques, etc. Pour écrire en collaboration. J'ai un peu de musique en réserve. Rigolos s'abstenir. Jack Poisson, chemin du barrage du Pont-Briollay, 49140 Seiches-sur-Loir.

LILY AIME-MOI... : Batteur Premier, recherche musiciens bon niveau, avec local. Philippe Barret, 45, avenue Lily, 78-Celle-St-Cloud. Tél. : 969-50-12.

C'EST LUI KALFON : Groupe « Taxi Mauve » cherche local pour répéter avant concerts et vend sono Binson guitare Jacobacci et amplis Fender. Michel Kalfon, 7, rue Vendôme, 69006 Lyon. Tél. : 52-46-59.

A BATTRE : Batteur 7 ans d'expérience dans divers groupes, mais n'ayant pas la grosse tête, cherche place dans orchestre ayant des ambitions professionnelles. Didier Morando, 13, rue Malleret-de-Joinville, apt A 13, Vitry-sur-Seine.

ET L'ORGUE MANGEA LE PETIT POUCET... : Vends orgue Farfisa Compact Duo, révisé 2 300 F + pédale Supraphase Colorsound 300 F jamais servi (neuve 500 F). Armand Frydman, 71, rue Bousault, Paris. Tél. : 228-15-84.

LE FOU CHANTANT : Cherche fous pour monter groupe mozik-théâtre. J'écris, je chante, je vis. 5 ans à Ibiza, Paris c'est dur ! Faisons quelque chose. OK ? Katja Terakopiantz, 21, rue Vauvenargues, 75018 Paris, tél. : 229-12-73.

C'EST MON RIVALS : Près Toulouse, vends copie Stratocaster 300 F, basse demi-caisse cordes Fender 450 F, pédale Wah-Wah + Fuzz neuve 350 F. Marc Rivals, 2, avenue des Sports, 31150 Fenouillet.

STAINS ROPARS DE TRUANDS ! : Groupe pop, cherchons local pour répétitions aux environs de Stains ou à Paris proche de Stains. Urgent, nous désespérons. Maurice Ropars, 1, rue Charles-Baudelaire, 93240 Stains.

VOIX DE NOIZETTE : Guitariste cherche voix féminine pour l'accompagner en chantant de la bossa-nova et du blues et « Aldébaran » recherche organiste bon matos style rock, blues pour faire revivre l'Allman Bros. Possédons local Paris. Eric Noizette, 12, rue de Seine, 75006 Paris, tél. 325-56-07.

YOGOTH NATURE : Vends guitare acoustique 12 cordes Fender cause double emploi. Prix : 1 000 F. Yogoth Balandras, 59, rue de la Gare, 71800 La Clayette.

LE FRERE DE JACK NICHOLSON : « Manager » cool de groupes anglais pas connus recherche organisateurs parallèles, mais sérieux, pour tournées en France. Province de préférence. Ecrire de la part de Ben et en anglais si possible. Boris Nicholson, 8 Ambra Vale South, Cliftonwood BS8. 4RN, England. Tél. : 0272-29-88-98 (en G.-B.).

EST-IL AGE ? ETILAGE ? : A vendre guitare basse « Eko » Bonne sonorité. Très bon état : 600 F. Guitariste soliste cherche groupe jazz-rock aimant jazz contemporain, Mahavishnu, Chick Coréa... Passer ou écrire. Michel Etilagé, 13, chemin des Fortes-Terres, 93800 Epinay-sur-Seine.

JE CLAME « ART » ! Je suis batteur. Cherche groupe pop et rock and roll, ou guitariste et cuivre ext. Patrick Ledévic, Bt A4, nº 145, cité de la Plaine, 92-Clamart.

ALLEE DES 3 EMECHES : Cherche batteur, bassiste avec ou sans références, mariés ou non, même fauchés pour qui la musique n'a jamais été une crise de jeunesse. Henri Ybert, 4, allée des 3-Evêchés, 57700 Hayange-St-Nicolas.

SAXOOOOO : Cherche saxo pas cher, Selmer de préférence. B. Dumoulin, 8, rue des Dalhias, 69003 Lyon.

LES PETITS POISSON ROUGES : Bassiste 18 ans, avec matériel cherche batteur-soliste-rythmique avec matos. En vue former groupe pop. Ecrire. Minets s'abstenir. Thierry Poisson, 11, allée du Muguet, 78260 Achères.

KLAUS SCHULZE : Cherche correspondants dans toute la France pour former réseaux organisations concerts pop. Groupe « Incrédule » (cosmic music), cherche contrats toutes régions. Dominique Crelier, 5, rue des Eglantines, 25230 Seloncourt.

PETIT POUSSARD DEVIENDRA GRAND : Ferme équipée pour répétitions. Accueille groupe musique qui veut travailler au calme cet été. Village perdu en Charente-Maritime. Fournit pas la bouffe. J.-F. Poussard, 17160 Ballans.

ANTECHRISTE : Nous sommes deux et possédons moog + synthétiseur de violons + flûte traversière et nous recherchons 1 bassiste (avec matériel), imaginatif et sens de cynisme développé afin de créer une musique antéchriste très éloignée des courants rocks. Gérard Antoine, 71, avenue Karl-Marx, 94800 Villejuif. Tél. : 677-25-88 après 18 h 30.

SEINS BALLES : Vends batterie complète avec cymbales. Le tout en excellent état : 1 300 F à débattre. Philippe Tavakelain, 65, rue d'Aigremont, 78300 Poissy.

PETITE PLANQUETTE : A vendre guitare basse « Ibanez » état absolument neuf, prix : 900 F à débattre. Ecrire. Jimmy Sénart, 8, rue Robert-Planquette, 75018 Paris.

FAITES LAMURE PAS LA GUERRE : Groupe pop progressive cherche contrats (France ou étranger) + manager. Claire Aube, Le Charbonnier, 69870 Lamure-sur-Azergues.

GRATIS POUR BONIS : Recherche à Toulouse bassiste pouvant me donner des cours pas chers. Possède matériel. Ecrire SVP. Jean-Michel Bonis, « Les Floralies », avenue Louis-Couder, 31650 Saint-Orens.

MEUNIER TU DORS ! : Je vends à des prix très réduits ampli HIFI 400 W + enceintes 100 W + divers. Because armée. Alain Meunier, 14, rue du Docteur-Roux, 92700 Colombes.

THIAIS NIAIS : Hyper-urgent : groupe Luhora cherche un local dans la région sud de Paris (Choisy-le-Roi-Thiais, etc.). De préférence pour des répétitions nocturnes. Toutefois, on jouera de jour si vous n'avez que ça à nous proposer. Mais surtout magnez-vous, parce qu'on ne peut plus attendre. Merci et grosses bises. Daniel Vezien, 8, rue des Grands-Champs, 94320 Thiais.

LA SCIE COSMIQUE : Cherche Bordeaux (sud-ouest) joueur de scie musicale, pour apprendre. On cherche une occase (où ça peut s'acheter cet engin ?). Thierry Claverie, Le Portail, 33650 La Brède.

KOOL-GOOL : Guitare aérienne décollée du Kool-Gool cherche compagnons de vol. Xavier Balleret, 5, villa du Château, 92-Bois-Colombes, 242-61-71.

ENCORE ? : Groupe cherche local pour répétitions Paris ou proche banlieue. Jean-Pierre Haniez, 11, rue Pierre-Curie, 94200 Ivry. Tél. : 370-10-10, heures de bureau.

TU BARKAN ? : Cherche bon violoneux pour accompagner chanteur pro folk-moderne-concerts. A vendre éléments de batterie Sonic pas cher. Jean-Guy Barkan, Domaine des Brusses, 69650 St-Germain au Mont-d'Or. Tél. : 62-86-88.

BEN VOYONS ! : Vends batterie complète (besoin de fric). Prix à débattre. Jacques Henry, 11, rue Cujas, 75005 Paris.

QUI VALLAT ? : Batteur cherche groupe (pas débutant) et vend ampli Feylon sono 200 W, 1 700 F (neuf et sous garantie). Chambre écho Simms watts 1 000 F. Pierre Vallat, 85, rue du Président-Wilson, 92300 Levallois. Tél. 739-33-60, p. 881.

KAISER JUDICIAIRE : Vends 33 T, GB/US imports et autre, anciens et nouveautés (Dylan-Zappa-Kool-Montrose-MC 5...) liste contre enveloppe timbrée. Michel Kaiser, 15, rue Clemenceau, 67800 Hoenheim.

PETIT SALLE : Groupe cherche M.J.C. ou divers pour jouer, même gratuitement (frais + hébergement payés). Possédons fourgonette. Vite, ça urge. Pascal Sallé, 9, rue Marguerite, 91200 Athis-Mons.

IL EST TOUT PENAULT : Guitariste styles folk anglais, blues, ragtime, cherche contrats dans toute la France, afin de se produire en public. But : faire connaître le folk et pouvoir bouffer. Contacter Michel Penault, 1 bis, avenue Lowendal, 75007 Paris. Tél. 46-49-72 pendant les week-ends.

LE 22 : Groupe Hard-Rock, Rock « Argile » serait heureux d'avoir des contrats, dans toutes les régions. Groupe super ! Daniel Baïet, 53, rue Henri-Poincaré, 92600 Asnières.

IL S'EST PLANTEY : Batteur style jazz-rock (pas sectaire sauf envers le Hard-Rock) cherche groupe sérieux ou musicos. Suis libre comme le vent et peux aller n'importe où. Urgent. Alain Plantey, Lieu de Laye, 42840 Montagny.

TERRE-AIR-MER : Groupe (banlieue sud) composé de 1 guitariste, 1 bassiste, 1 saxo et 1 batteur, cherche 1 organiste ou 1 pianiste (de préférence) avec matériel et 1 percussionniste avec ses tam-tams si possible. Le groupe est plus jazz que rock. Olivier, tél. : 702-39-52 après 7 heures.

Contacts

PETIT FACTEUR : Travaille la nuit à Paris P.T.T. Divorcé 25 ans, recherche fille-mère ou divorcée avec 1 enfant ou non, vue amitié ou plus. Aimant rock français. Solitude, tendresse. Besoin d'affection. Michel Richez, 81140 Castelnav-de-Montmirail (faire suivre).

IL A PAS TORT : Etudierais tout moyen de se faire réformer, en dehors du moyen d'actuel. Réfléchissez beaucoup. Boycottons la société. Patrick Jossier, 22, bd Gouvion-Saint-Cyr, 75017 Paris, 7e étage gauche.

ÇA PECHE : Nanas pas feignantes cherchent adresses et contacts pour ramassage des fruits aux alentours d'Aix-en-Provence pour juillet. Chrys Anquetil, 6, rue Médéric, 10300 Sainte-Savine.

ALOUETTE, GENTILLE ALOUETTE : Qui peut me donner, ouvrages, livres, documents, posters, etc., sur Pablo Neruda, Garcia Lorca, Juan Ramon, Jimenez, Miguel Hernandez et Salvador Dali. Merci. Michel Harlaux, chez Mme Lalouette, avenue de Bourgogne, nº 1208, Bât. 14 (ZUP), 60000 Beauvais.

C'EST LE FILS DE LOUIS : J'ai écrit et réalisé des courts métrages en S 8 et en 16 mm. J'ai fait le cadre et la lumière pour des films d'amis. Et d'autres choses encore. Réalisateurs fauchés :

Vous êtes à :

24 000 km de Sydney
19 000 km de Singapour
18 000 km du Cap
12 800 km de Katmandou
5 500 km de Tombouctou

et à deux pas de partir...

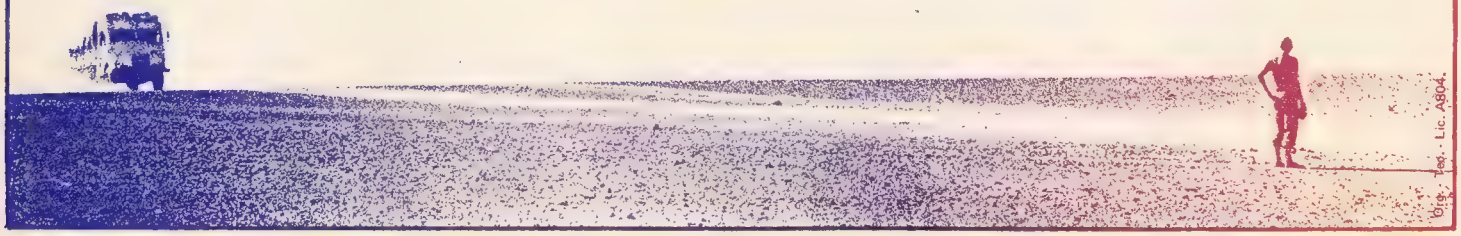
Un sac de couchage, beaucoup d'humour et de patience, du temps, l'esprit ouvert, le désir de partir non pour fuir mais pour découvrir... Si vous avez tout ça, et plus, vous êtes comme nous. Grandes randonnées en Land-rover, camions-expéditions tous terrains et mini-bus, en roue libre, sans grand confort et hors des chemins: Trans-Afrique, Trans-Asie, Trans-Amériques, Sahara; Hoggar, Tassili, Aïr, Ténéré, Oasis Sahariennes, Grand Sud Marocain, Grèce, Turquie, Afghanistan, Népal, Pérou, URSS, Scandinavie, Islande, etc...

e.eric expeditions
l'aventure en roue libre

LE VOYAGE VERS KATMANDOU.
2 heures de projection, un grand film 16 mm en couleurs tourné au cours d'une expédition Séances toutes les semaines. Téléphonez ou écrivez pour invite.

Voyages insolites aux quatre coins du monde; Asie, Afrique, Ameriques, et Ailleurs...

Catalogue sur demande : 34, rue de l'Université BP 255 - 75326 PARIS - CEDEX 07. Tél.: 261 06 59 - de 10h à 19h.



Orga. Tes. - Lic. A804.

je travaille à l'œil si frais payés et si le projet est sérieux et pas débile. Pierre Jouvet, 95, rue de Ville-d'Avray, 92310 Sèvres, tél. 027-08-83.

LE CAR-EN-SAC : 25 ans, permis B, C, D, E, aimerait conduire des cars de jeunes en vadrouille. Toutes distances. Répondra à toutes propositions, salaire indifférent. Alain Dufromentel, 5, avenue Charles-Gounod, 76380 Canteleu, tél. : 35-78-05-20.

LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER : Donne cours de poterie sur tour électrique. Passer l'après-midi pour les renseignements. Descendre au métro Bérault. Philippe Sévénier, 36, rue Jean-Moulin, Vincennes.

L'HOMME AUX FILS : Homophile cherche pour contacts, amitiés, amis de 18 à 35 ans, toutes régions. Rencontre éventuelle. Edmond Barrat, 55, avenue de Saint-Ouen, 75017 Paris.

DU CUL, TOUJOU' DU CUL ! : Cherche fille passionnée photo, pour reportages, portraits, nus. Possède labo + matériel + studio (prof.). E. Larcher. Tél. : 645-31-14.

ATTENTION, IL VA VOUS ROULET : Tu es sentimentale, tu as besoin d'amitié, d'amour et de communiquer vraiment, mais c'est impossible pour toi, dans ce monde superficiel. Je suis comme toi, j'ai 18 ans, alors écris-moi, on sera moins malheureux dans l'amitié. Michel Roulet, 3, avenue des Chevaliers-Tireurs, 73000 Chambéry.

DAISYRE : Couple anti-raciste désire contact amitié avec jeune femme nord-africaine, africaine, antillaise, ou asiatique, désirant rompre isolement. Ecrire avec photo. Michel Daisy, Boîte nº 1, rue Henri-Pastereau, Gal. Souterraine, 33000 Toulon.

RAUXTEUR : J'arrive à Dijon, je suis seul et homo. Qui tendra la main amicale qui m'aidera à m'adapter. J'ai 27 ans. René Raux, Bât. 6, Le Bois-du-Roi, 91400 Orsay.

LA FEMME A BARBE ! J. f. cool, cherche garçon sympa pour voyager. Aime vie communautaire, épris de soleil, d'amour et de liberté. Caroline Barbe, 15, rue Pasteur, 69300 Lyon, tél. 23-55-53.

NANA MEOT : Nana 19 ans garderait enfants dans la journée. C'est urgent. Martine Méot, chez Thierry Humbert, 26, rue Sauffroy, 75017 Paris.

LESCARGO : Jeune femme 25 ans, nombreuses déceptions, cherche jeune fille ou femme, âge en rapport. Pour liens amitié. Janick Lescarmontier, 18, rue d'Artois, 80000 Amiens.

QUAND ON AIME LA VIE, ON VA AU CINEMA ! Homosexuelle aimerait rencontrer chouettes nanas féminines, aimant la vie, le cinéma, la peinture. Mecs s'abstenir, j'ai déjà plein de copains ! Geneviève Morel, Poste restante Aubervilliers Quatre-Chemins.

SOLDAT LOUIS, 92e R.I., G.I., SECTION 2 : Appelé 20 ans, cherche contacts avec mecs et nanas cool à Clermont-Ferrand, vite ! Ça urge, je sombre. Daniel Louis, 92e R.I., G.I., Section 2, 63035 Clermont-Ferrand.

LOUBARDO : Qui veut organiser avec moi, groupe de recherche musicale et spirituelle ? Chalet haute montagne. Paix absolue. Suggestions ? Réponse promise. Guy Lombardo, Poste restante, 73600 Moutiers.

HELLO, LE SOLEIL BRILLE... : Cherche correspondantes de 20 à 25 ans. J'aime la nature, les petits oiseaux, le cinéma et la musique. Réponse assurée. Jean-Luc Berquier, 46, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris.

DOUMAS ET FILS : J'ai 25 ans et j'en ai marre d'emballer des cassettes à longueur de journée. Etudierais toute proposition intéressante de boulot à Paris. Cherche compagne aimant nature, peinture, soleil, artisanat en vue départ dans le midi. Jean-Claude Doumas, 5 bis, avenue Théodore-Rousseau, 75016 Paris.

RASSE BITUME : J.F. 24 ans, cherche correspondant(e) pour sortir de ma solitude et lier amitié sérieuse. Manque surtout de relations et ami(e)s. Maryse Rasse, 4, rue Roublot, 94120 Fontenay-sous-Bois.

MA CHATTE : Petite chatte noire, 2 ans, malheureuse à Paris, cherche maîtres à la campagne. Claude Nortier, 22 bis, rue Ledion, 75014 Paris. Tél. : 842-46-20 le soir.

V'LA L'PLOMBIER : Recherche tous tuyaux pour apprendre sérieusement la poterie : adresses d'artisans, d'ateliers, travail au pair, communautés, etc. Jacques Herrewyn, 14, rue Albert-Cys, 59340 Rosendael.

LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE : Enseignante paumée dans un bled picard, cherche à rencontrer gars, 30 ans, affectueux, ayant ouverture d'esprit et s'intéressant à la littérature, théâtre, cinéma. Bernadette Nicolas, 3, rue Pierre-Proudhon, 02700 Tergnier.

MA CARON NIE : Je suis seul depuis trois ans dans une petite prison. Aimerai avoir correspondance avec nana de 20 à 40 ans. Répondrai à toutes. J'ai le temps ! Félix Caron, 5, rue Pugand, 25000 Besançon.

QU'EST-CE QU'ELLE NOUS BRASSINNE ! : Femme 40 ans, 2 enfants 9 et 12 ans, gauchiste, en analyse, vivant seule, cherche ami pour liens affectifs et loisirs ensemble en dehors vie quotidienne. Région Bordeaux. Solange Brassinne, 59 Jolibois, 33160 Saint-Aubin-de-Médoc.

EN MANQUE DE BD : Je veux des BD tous genres, tous âges, tous pays. Vite je suis en manque. Alain Dupuis, 23, voie Romaine, 86000 Buscorolles.

MONTRE ŒIL : Si je te donne mon adresse, tu pourras m'écrire et je pourrai te voir... Petit, 15, rue de Romainville, 93100 Montreuil.

A L'ILE : F. 27 ans. Isolés, solitaires à Lille ou région, nous pourrions nous réunir pour organiser week-ends et sorties. Annick Brunet, 71, rue de l'Yser, 59350 Saint-André.

POUR CAEN ? : Cherche en vue mémoire sur le suicide, tous textes racontant ce genre d'expérience. Pourquoi ? Comment ? Et maintenant ? Suicidés s'abstenir. Hi hi... Michel Jacqueline, 81, rue de la Seine, 14000 Caen.

ASTERIX : You're somebody man ! And I'm a boy... Artist, Virgo, 24, lots of knowledge, plenty of life and full of love. Please write me to Yann le Gaulois, 7, rue J.-B.-Charcot, 92400 Courbevoie.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMIN : Que faites-vous aux mois de juin, juillet et août ? Je suis libre à ces époques. On peut envisager quelque chose. Voyage, tournage de film surper 8, rencontre, etc. Richard Jamin, 22, rue Anatole-France, 93170 Bagnolet.

MIEUX VAUT BOUETARD QUE JAMAIS ! : Etudiant dessinateur (plume et encre), recherche contacts en vue animation, expositions de groupe. Cherche aussi, pour portraits, jeune fille au visage doux et fin. Michel Bouetard, 12, rue de Picardie, 95200.

IL PERD LA CHAISE : « Idéiousfilms » réalise en

CINEMA

Eh bien non, je n'y suis pas allé. Na ! Cannes ne verra pas mes abondantes boucles cette année. Seulement, pour justifier ma fuite, je suis allé voir, quelques jours avant qu'ils ne partent se bronzer sur la Croisette, une bonne partie des films des manifestations parallèles (voir le calendrier). Le premier film de la Quinzaine des réalisateurs à sortir en salles (le 28 mai) est ALLONSANFAN des frères Taviany (qui avaient déjà fait, entre autres, SAINT-MICHEL AVAIT UN COQ, film vu par environ 50 personnes lors de sa sortie (!). Ce n'est pas un « Chef-d'œuvre » comme certains le diront, mais ça n'en passe pas loin. Les images sont hyper-léchées et rappellent un peu les extérieurs de CRIS ET CHUCHOTEMENT. Quant à l'histoire de ce révolutionnaire bidon, capable des pires saloperies pour sauvegarder sa peau de lâche, elle fera flipper plus d'un militant. Mais cela vaut tout de même la peine de voir Mastroianni, Léa Massari, Mimsy Farmer et Laura Betti (qui trouve enfin un rôle à la taille de sa poitrine) se débattrent dans cette espèce d'hymne à l'idéalisme.

Parlons maintenant du film attendu par tous depuis plusieurs mois : TOMMY de Ken Russel. Peu de choses à en dire, sauf que c'est tout en couleurs, bien joli, très mignon et que Roger Daltrey est chou tout plein ! A part ça, Ken Russel a, bien sûr, mijoté quelques scènes chocs, comme Acid Queen, la procession à Marilyn, le Pinball Wizard (Elton John) et le délirant Uncle Ernie (Keith Moon lui-même), qui sont assez frappantes, alors que d'autres font vraiment gerber (exemple : Tommy qui, prenant un joint rutilant aux lèvres d'un chevelu et le jetant au loin, dit : Non ! Non ! plus jamais ça !). La première heure est assez accrochante, mais après, on atteint souvent le niveau de niaiserie des publicités pour les Kim-cônes Miko, surtout quand notre super héros se met à voler en chantant Youpi, I am a bird... TOMMY est une belle et brillante boule de Flipper qui explose aux yeux des spectateurs, mais qui est, pour ainsi dire, vide...

ROTO LE RATE.

nouvelles frontières

Feu vert pour l'aventur

Touraventure propose de nombreuses formules de voyage

DECOUVERTE INDIVIDUELLE

Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez de nous qu'un transport bon marché.

BRUXELLES-NEW YORK	**1 050 F A-R**
BRUXELLES-MEXICO ..	**1 850 F A-R**
PARIS-BOMBAY	**2 100 F A-R**
PARIS-RIO	**2 350 F A-R**

Ces vols sont ouverts à tous, sans aucune discrimination.

CIRCUITS AVENTURE

Groupes de 12 à 15 personnes, avec un responsable Nouvelles Frontières, en Land Rover, à pied, à chameau ou à cheval,... forcément hors des sentiers battus !
du 2-7 au 22-7, du 15-7 au 4-8, du 2-8 au 22-8, du 4-8 au 24-8, découverte de l'**ISLANDE 2 650 F** tout compris, avec transport Paris-Reykjavik aller retour en jet.

CIRCUITS INITIATION AU VOYAGE

Une vingtaine de personnes, décidées à découvrir un pays avec un petit budget, en se débrouillant avec les moyens du bord pour circuler et se loger.
Un responsable favorise les initiatives des participants et l'éclatement du groupe en petites équipes.
du 7-6 au 28-6, du 12-7 au 2-8, du 2-8 au 30-8, du 9-8 au 30-8, du 30-8 au 20-9, découverte du **PELOPONNESE** et de la **CRETE, 1 500 F** (3 semaines), **1 650 F** (4 semaines), avec transport Paris-Athènes aller retour en jet.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

NOUVELLES FRONTIERES
66, boulevard Saint-Michel
75005 Paris
Tél. : 325-57-51 - 633-28-91
Bon à découper

NOUVELLES FRONTIERES
63, avenue Denfert-Rochereau
75014 PARIS
Tél. : 325-57-51 - 633-28-91

NOM ..... Prénom .....
Rue ..... N° .....
Ville .....
Je désire recevoir la documentation sur le voyage .....
.....

Lic. 793 A.

super 8, une évocation surréalisticopoétique sur le cimetière du Père-Lachaise. On cherche figurant(es) et des lecteurs(trices). Professionnels s'abstenir. Jean-Claude Tessier, tél. : 733-45-60, poste 431.
FRANCIS MASSE, SAGE ! : Libérez votre corps par le massage. Réunions hebdomadaires (petite participation aux frais). Ecrire d'abord, Gérard Guilbert, 1, place Jean-Jaurès, 94380 Bonneuil-s/Marne.
ÇA MARCHE, MARCHAL ? : J'ai 23 ans, moral à 0, quelle est la gentille petite nana qui me redonnera le goût de vivre et de sortir de cette vie pourrie que l'on mène. J'ai besoin d'affection. Fumeuses et minettes s'abtstenir. Didier Marchal, 3, rue Edmond-About, 75016 Paris.
TISSONS AVEC TISON : Si des gars ou des filles veulent tisser, ils peuvent venir. Ce n'est pas un stage. On s'arrange entre nous. Ecrire avant de passer. Etienne Tison, Kerlivio Berné, 56240 Plouay.
ACCROCHE-TOI AU PINCEAU, JE R'TIRE L'ECHELLE ! : On retape une vieille ferme paumée dans la nature et on recherche les gens (nanas surtout) pour tenir l'échelle pendant qu'on peint le plafond. Vite, ça glisse... Roland Cachot, 224, rue de Dôle, 25000 Besançon.
ITT HURALDIA : Frais émoulus d'une formation professionnelle, nous cherchons à roder nos herminettes dans des travaux de charpente pas trop débiles. Qui a besoin d'un coup de main ? Nicolas et Gérard Delage et Petit, Hôtel « Ittburaldia », Villefranque, 64100.
C'EST ENCORE UN COUP FOURE : Y a-t-il encore des personnes qui font des recherches dans le light-show. Qu'est devenu Open-Light ? Mary Fouré, Résidence Fleurie, R. des Réservoirs, 28000 Chartres.
TOUT EST RELATIF : 2 nanas pas trop cons, avec enfant (5 mois) cherchent pour l'une : amies, et pour l'autre ami. Si possible dans la région. Minets(tes) s'abstenir. Nels/Mona Texier, chez Meudec, 8, rue A.-Legrand, 29210 Morlaix.
IL A DU BEAU BOIS, ROCHE ! : « Etudiant-salarié », psychologie, 26 ans, aimerais recevoir récits vécus de problèmes s'étant posés à des jeunes (je suis une U.V., problèmes de l'adolescence). Possibilités de contacts à Paris, si tu es intéressé(ée) par la psycho, la nature, les petits oiseaux, les voyages, la rêverie... Michel Roche, « Clairbois », Rond-Point du Petit-Clamart, 92290 Châtenay-Malabry.
SURVEILLE THOLLET : 2 J.F. françaises sachant espagnol, aimant nature et chevaux, cherchent pour janvier 76, travail dans une estancia au Brésil, ou en Argentine. Muchas gracias. Catherine Thollet, 56, rue des Charmettes, 69100 Villeurbanne.
TIENS, MON ŒIL... : Cherche jeune fille italienne pour apprendre langue, échanger idées et éventuellement lier amitié. Robert Arci, 29, rue des Dames, 75017 Paris.
C'EST BIDON ! J.H. 27 ans, paumé à Paris, cherche jeune provinciale dans le même cas. Goûts artistiques, envisage retour dans le sud-ouest courant 76. Jacky Bidon, 7, bd Flandrin, 75116 Paris.
ACTUEL N° 54 : Cherche photos tous formats concernant la violence, dans quelque domaine que ce soit. Surtout du subjectif, pour un montage audio-visuel. Urgent. Olivier Cohen, 18, rue Michel-Chevalier, 87100 Limoges.
IL CHERCHE DALILA : J'ai 18 ans. Je cherche des copains pour toutes sortes de relations avec éventualité d'amitié profonde. Filles pas exclues. Suis pas gérontophile. Stéphane Samson, 16, rue de la Font, 70200 Lure.
STAND-UP ! : Cherche adresses d'écoles parallèles sur Bordeaux. Cherche titres et références de bouquins sur la poésie cosmique. M'écrire. Eh ! Bordelais, réveillez-vous. Yvette Capdeville, 174, av. du Professeur-Bergonie, 33130 Bègles.
ENTRE « GUILLEMETTE » : 27 ans, possède nid sur bord de Loire. Artisanat, joue musique sud-américaine, mini-bus. Cherche l'oiseau-rare (femelle). Vite le printemps est là et je chante faux. Joël Guillemette, « Le Prieuré », St-Meen, 44820 Le Cellier.
CALENÇON : Sommes deux à descendre la France. Passant en Bretagne, désirant adresses tous coins de mecs et filles simpas pour contacts. Lalou Bourouf, camping du stade Jacques-Fould, 61-Alençon.
VIE COMMUNE AVEC LUI... : Gars de 23 ans désirant connaître fille intéressée par reportage et photos, établissement de projets de balades, voyage, communauté et vie commune avec moi. Luc Gallauzieux, 6, avenue Bobigny, 93130 Noisy-le-Sec.
BEBEBEBEBEGUE : Homophile 23 ans. Mon affectif est en vadrouille, si le tien gamberge aussi, ils pourraient marcher ensemble. Alain Bègue, 16, rue Vanini, 31400 Toulouse.
IL EST PARFAIT : Mec 25 ans recherche tous tuyaux sur l'Aveyron et l'Ardèche (bouffe, dodo, communautés, écologie, animation, artisanat). Joël Parfait, 25, rue des Dix-Arpents, 78500 Sartrouville.
INTERDIT AUX MOINS DE 13 ANS : Cherche en vue sorties et amitiés, garçons et filles de 14 à 23 ans. Bien physiquement et sympas. Bernard Handson, chez Mme Desmet, 42, rue de Laborde, 75008 Paris.
UNE NENETTE POUR LA RUE ST-DENIS : J.H. 28 ans cherche nénette pour tenter vie de couple et créer nouvel espace poétique. Je suis peintre. Jean Couchat, 187, rue St-Denis, 75002 Paris.
KAVOS DE FAMILLE : Jeune poète cherche fille sans principes, comme lui, seule et qui pourrait l'aider à écrire. Gérard Kavos, 1 ter, rue Pierre, 93-Saint-Ouen.
QUALELE : Freak 17 ans, ayant le moral bas, cherche nana pour lier amitié et parler de folk. J'ai l'ambition de partir bientôt en Algérie. François Garde, 38, rue Cachin, 69700 Givors.
PAS TRISTE : Homosexuel 20 ans. J'offre à d'autres, comme moi, Rouen et région, de se rencontrer, d'aider ceux qui y sont encore, à sortir du ghetto, à se reconnaître différents et à s'accepter comme tels. J'offre au gentil barbu qui le voudra, une montagne de tendresse, accumulée depuis longtemps. Flippé s'abst. Patrice Pusateri, Poste restante Rouen RP 76000 Rouen.
BERNARD LE DELICIEUX... : Quelqu'un a-t-il une chambre à me proposer ou une piaule à partager (pas + de 200 F par mois). Vite, ça presse. Michelle Aubry Cité Bernard Délictieux, 34000 Montpellier.
AS-TU DU CŒUR ? : Musiciens cherchent tous contacts pour faire musique, bruitages pour super 8, vidéo, ballet, théâtre, expos, etc. Marie Claude et Marc Rodriguez, 116, rue du Théâtre, 75015 Paris.
TANKAM : Je m'emmerde terriblement à Caen. Cherche fille cool, aimant l'auto-stop et la pop, pour lier amitié sérieuse. J'ai 16 ans. Jean-Louis Tankam, 17, rue des Violettes, 14000 Caen.
LEYKO PILOTE : Garçon 22 ans, je m'ennuie beaucoup. Cherche nana marrante, aimant la moto et la pop musique, la nature. Charlottes s'abstenir. Gilles Leyko, 39, rue Pierre Herz, Ste-Geneviève-des-Bois.
CARISEY-LE DANS LE SENS DES POILS : Mec 19 ans cherche nana pas conne, si possible, créchant région Belfort, pour projet route 76. Où ? CQFD ensemble. Ecrire ou passer. Dominique Carisey, 90150 Vauthiermont.
IL FAUT Y METTRE LE AULNAT ! : Nanas ! Femmes ! Faire de l'argent de poche et vous faire prendre en photo (aussi) ainsi que des balades le week-end, ça vous intéresse ? Alors écrivez vite à Maurice Winterstein, BA 745, Mess S/O, 63510 Aulnat.

Sauvées par le gong

BOOM, BOOM, BOOM : Tripeur né, 18 ans et demi, rentrant de Ceylan, flinpe comme un dingue au milieu des gens qui l'entourent. Recherche nana super flippée pour s'épurer ensemble à la campagne. Age indifférent. Marc : 345-66-66.
URGENT. CHERCHE STENO ou même incapable de ne rien faire pour tenir un stand de Poésie. Paul Coban, Limeil, 94.
MEUH ! : En vue fête de la nature en juin dans la Manche : cherche fanfares populaires et musiciens de toutes sortes. Mouvement Ecologique Unifié, 8, rue de Bouillant, 51300 Avranches.
HURAULT ET GALAND : Sommes à l'affût de tous renseignements concernant villages abandonnés. (Expériences vécues ou en cours.) Adresses utiles. Vite, ça urge. Laurence et Didier Hurault et Galand, 35, rue Alain-Chartier, 75015 Paris.
C'EST LA FETE : 3e Festival de Soleymieux (Loire) les 28 et 29 juin. Toujours gratuit. Les groupes ou chanteurs intéressés peuvent prendre contact avec moi, seulement s'ils sont prêts à venir pour le plaisir et la fête. Pas de cachets ni de frais payés. Bernard Vial, rue des Clercs, 42600 Montbuison.
COMMENT FAIRE UN OURLE ? : Le projet : une buvette-magasin d'artisanat dans la région de Toulon. Ce qu'il nous faut : nous demandons à toute communauté ou artisan, etc., qui aimerait passer par nous pour revendre des objets de sa fabrication, de nous écrire vite. Vous qui habitez cette région, connaissez-vous un local à vendre ? Toute idée nouvelle sera la bienvenue. On peut aller vous voir au mois d'août. Gilles et Claude Ourlé, 39, allée des Gros-Saules, Menucourt, 95000 Cergy.
IL A DU PO HUE ! : Cherche tous renseignements pour acquérir hameau ou village (Massif Central, Alpes...) isolé. Jacques Pohu, 145, avenue de Jemappe, Apt BI-64, 59500 Douai.
FREE BOURG TELEX : Elle s'appelle Marie-Jeanne Sanchez, elle peut être à Strasbourg, sur la route, n'importe où. Si vous la connaissez, si vous la voyez, dites-lui de m'écrire : Gérard Guy, 8, rue Mozart, 67600 Sélestat.
UNE CASBA POUR ASBA : Ligeia Musique cherche ferme à louer isolée dans le sud (8 pièces, eau, électricité, 400 F par mois maxi). On acceptera aussi un prêt. On achèterait également toms de batterie « Asba » d'occasion. Stéphane Boulenger, 215, rue R.-Losserand, 75014 Paris, tél. : 250-17-22 après 6 heures du soir.
TIXIER VIGNENCOURT ? : Désire établir une unité de cinématographie underground, création de groupe, idées, productions, tournage, distribution, etc. Cherche gens possédant matériel 16 mm ou super 8 (matériel complet) et connaissant le cinéma. Suis photographe professionnel. Pas sérieux se tenir bien loin. Plutôt genre cool ou planeur. Philippe Tixier, 26, avenue Romain-Roland, 06100 Nice.

L'ÂME IRRATIONNELLE DE SERGIO MACEDO VOUS PRESENTE UNE CATASTROPHE GRATUITE, PRODUIT DE PURE PARANOÏA COLLECTIVE

FEU SUR LA VILLE

C'EST UNE CATASTROPHE NATIONALE!!! PARIS BRULE!!!...PORQUOI ET COMMENT?...ON L'IGNORE ENCORE MAIS ÇA BRULE PARTOUT A LA FOIS... LES POMPIERS SONT DEBORDÉS ET LA POPULATION EST COMME FOLLE!...ON SE DECHIRE ET ON SE MARCHE DESSUS POUR ECHAPPER AUX FLAMMES!

LE PEUPLE EN DÈLIRE VOYANT SA SECURITÉ, SA PROPRIETÉ SE DESAGREGER DANS LES FLAMMES N'A PLUS QUE SA MISERABLE VIE A SAUVER... ALORS C'EST L'EXODE, LA FUITE EFFRENÉE!...

MON DIEU! EST-CE QUE JE RÊVE ? **PARIS EN FEU** ?!?! SERAIT-CE POSSIBLE ?

LA-BAS, DANS LA VILLE, LA PARANOÏA EXPLOSE COMME UNE BOMBE SOUS LA PRESSION DU CHAOS... LA PEUR... L'APPARITION DES FANTASMES... **LES SUICIDES!**

CES COMMUNISTES D'ENFER! ROUGES MAUDITS! ILS SONT LES COUPABLES DE CE SABOTAGE. SUR MA VILLE, MON PARIS, LE COEUR DE MA PATRIE ! ILS NE M'AURONT PAS VIVANT. **POUR LA FRANCE!**

BANG!

PARIS EST LE THEATRE DE LA PLUS COMPLÈTE FOLIE... LE PRESIDENT EST VU DEVANT LA BASTILLE, COMPLETEMENT POSSÉDÉ ...

MONSIEUR LE PRESIDENT! QU'EST QUE SE PASSE EN VOUS? SI VOUS PLAIT, PARTONS D'ICI ! RETOURNONS A LA VOITURE !

LAISSEZ-MOI, BANDE DE CONS ! **VIVE LA REVOLUTION!** VIVE LE COMMUNISME! LA AL FATAH ! A BAS LES INSTITUTIONS! **JE** SUIS L'INCENDIAIRE, **JE**, L'INCARNATION DE NERON! VIVE L'ANARCHIE ! **L'AMOUR!**

LE PRESIDENT EST DEVENU **FOU** !!!

MAIS IL Y A CEUX QUI S'EN FOUTENT... CEUX DONT LA VIOLENCE LONGTEMPS REPRIMÉE PEUT ENFIN REMONTER À LA SURFACE ... LE DESORDRE EST TOTAL ...

GRAC!

POUR D'AUTRES, C'EST LA FIN! IL N'Y A PLUS RIEN À PERDRE! LES VIEILLES HAINES ENTRE VOISINS ÉCLATENT! LES MARIS ENRAGÉS TUENT LEURS FEMMES...

ÇA C'EST POUR TOI! AH! AH! AH! AH!

BAM! BAM!

ARGH!

POUR CEUX QUI SONT RESTÉS COINCÉS LES RÉACTIONS SONT DIVERSES... LE CARNAVAL DE PANIQUE S'ÉTABLIT DANS LES RUES ...

MA MAISON! MON COMPTE EN BANQUE! MA VOITURE! OOHHH..

C'EST LA FIN DES TEMPS! L'HOMME RÉCOLTE CE QU'IL A SEMÉ!...

JE SUIS DISPONIBLE À TOUT HOMME QUI DÉSIRE ME POSSÉDER! JE SUIS DISPONIBLE!

OBA!

METRO

REPUBL

VIVE LA FRANCE! AH! AH! AH!

...IL Y A CEUX QUI SONT INDIFFÉRENTS...

...ET LES FLAMMES DÉVORENT TOUTE LA GRANDIOSE ARCHITECTURE DE PARIS, AVEC SES MONUMENTS, SES MUSÉUMS, SES BANQUES, CATHÉDRALES, BOUTIQUES, RESTAURANTS, ET SES HABITANTS...

SEUL UN MIRACLE DIVIN POURRAIT NOUS SAUVER!

LA LUTTE DES POMPIERS SURVIVANTS EST DÉSESPÉRÉE.. ILS NE PEUVENT RIEN FAIRE...

COF! COF! ON FERAIT MIEUX DE SE BARRER!

...MA FEMME, MES ENFANTS? OÙ SONT-ILS MAINTENANT?

... OUI, SEULEMENT UN MIRACLE DIVIN POURRAIT SAUVER PARIS. LE CIEL SOIT LOUÉ, **DIEU** EST FRANÇAIS...

...ARNHKH... ...ARUFFKH...

...ÇA VA, OU EST LE CHAMPAGNE?

PASSE-MOI LE JOINT...

OOOHH, NON! C'EST TOUJOURS PAREIL! CON DE TELEPHONE!!! **MERDE!**

ANH!... OHHH...

TR...RRRIIINNN

ACTUEL

...LA-HAUT, DANS LES SPHERES CÉLESTES, NOTRE BON DIEU DE MERDE JOUE AVEC SES CONCUBINES DIVINES...

...NEVER MIND...

ANH? QU'EST-CE QUI... SE PASSE? **UN INCENDIE?** SUR LA TERRE?... OÙ? A PARIS! **WOW!** ON A BESOIN DE MON INTERVENTION?...

HUM...

WOW! C'EST VRAI! IL Y A UN INCENDIE LA-BAS...

OÙ? LAISSE-MOI VOIR...

...MERDE! CES TERRIENS NE SONT PAS CAPABLES DE RESOUDRE LEURS PROPRES PROBLEMES...

OH, CHERI! NOUS LAISSE PAS...

PSSS'SSS

VOILÀ... C'EST DE ÇA QU'ILS ONT BESOIN LÀ-BAS... **UFFFF...**

ET S'ENSUIT UNE TEMPÊTE D'INTENSITÉ JAMAIS VUE AUPARAVANT...

C'EST AINSI QUE PARIS NE FUT PAS ENTIÈREMENT DETRUIT PAR LE FEU... L'ERE SUIVANTE IL Y EUT UNE INONDATION. MAIS, C'EST UNE AUTRE HISTOIRE. **FIN**

1975 SERGIO MACEDO MALADIES MENTALES, INC.

TRIGANO, C'EST LE CAMPING

Faire la grève, c'est bien. Quand les patrons résistent et appellent les flics, c'est difficile. Mais parfois ils se dérobent, se cachent, s'en vont monter une affaire ailleurs, et c'est tout aussi difficile. Un exemple : à Trignac, en Loire-Atlantique, des métallos ont quelques problèmes avec messieurs Maury et Trigano, en fuite.

La foule courut sur le parking comme une lame de fond avant d'éclater autour d'une vieille Panhard. On entendit des grondements, l'agitation fut vive et brève. La Panhard, qui s'apprêtait à la fuite, fit demi-tour et repartit vers les entrepôts, son coffre entrebâillé. Au volant, un ouvrier d'âge mur, un peu rouge et très penaud.

« Qu'est-ce qui se passe ?

— Ce type se barrait avec la bagnole pleine de coussins. On ne peut pas accepter. Encore, un ou deux s'il est dans le besoin. Mais une voiture pleine, non, alors, non ! Il faut être responsable. »

L'usine de caravanes de Trignac, une petite ville qui jouxte Saint-Nazaire, est occupée depuis quatre mois. Il pleut dru sur les quatre hangars qui abritent les chaînes de montage à l'arrêt. C'est triste, une usine qui ne tourne pas, un outil de travail qu'on ne graisse plus avec soin, c'est beaucoup plus sinistre qu'un palais délabré et ça n'a pas le romantisme élégant d'une cathédrale abandonnée. L'angoisse, la grève : on y apprend la lutte des classes autrement qu'à l'université, ou que dans un meeting sur l'autogestion.

La SOTRIMEC, la Société Trignacaise de Mécanique, est une ancienne filiale du roi du camping et du caravaning, Trigano (qui n'est pas celui du Club Méditerranée). La seule usine du bourg, au milieu des maisons bretonnes alignées le long de l'autoroute Nantes-Saint-Nazaire. La lutte y fut courageuse, menée par plusieurs centaines de travailleurs contre un patronat qui se défile, qu'on ne peut jamais rencontrer pour s'expliquer vraiment, contre des pouvoirs publics veules, contre une hiérarchie qui dilue les responsabilités.

Un bref historique s'impose. Premier propriétaire de l'établissement, la SNIA, entreprise nationalisée, assurait la vente des caravanes par l'intermédiaire d'une société commerciale, la SEMM, dotée d'un circuit de distribution. C'est en 1971 que Trigano se glisse dans le jeu : escomptant de rapides succès sur un marché alors en pleine expansion, il acquiert une participation majoritaire dans la SEMM. Trois années passent. Survient la crise, la hausse des prix du pétrole, de ceux du bois. Circonstance aggravante : dès son arrivée, Trigano a

voulu révolutionner la production, innover dans le design des modèles. Il s'entiche d'un ingénieur américain, Herman, qui voit grand, procède à de lourds investissements en machines complexes, trop complexes. L'impasse financière se double d'un échec technique. Les syndicats : « Une politique industrielle et commerciale fantaisiste, sans étude sérieuse, ni plan cohérent. » Herman a coûté cher à Trigano.

1974 : la direction choisit la fuite en avant, pousse la production de neuf mille à vingt mille caravanes par an. Les ventes, bien entendu, ne suivent pas : le marché est saturé et le pouvoir d'achat des vacanciers stagne.

Trigano a d'autres raisons d'être perplexe. Il s'est aperçu que ses employés ne s'en laissent pas compter. Avec la SNIA, il a hérité de travailleurs habitués à d'honnêtes salaires (2 300 F par mois sur les chaînes de montage), et armés de conventions collectives. En bon stratège, il redéploie ses troupes : il s'en va à Tournon (Ardèche) monter une nouvelle usine. Les salaires ardéchois sont inférieurs de trente pour cent à ceux de la Loire-Atlantique. Et le 30 juin 1974, les portes se ferment à Trignac, huit cent cinquante travailleurs se retrouvent les mains vides.

« Alors, Trigano, il n'a jamais mis les pieds dans sa boîte ? » Devant les grilles de la Sotrimec, sous le crachin, nous discutons avec le responsable CFDT des Métaux en Pays de Loire. « Non, tout de même, on l'a vu une fois, au début. Il était venu nous déclarer : Moi, je suis un patron de progrès, favorable aux bons salaires. Mais depuis, il s'est aperçu qu'il pouvait faire mieux ailleurs. Il a eu des problèmes d'argent, on ne l'a pas revu... »

C'est souvent comme ça, le maquis administratif et capitaliste. Les silhouettes-écrans prolifèrent, encaissent mollement les coups de la base. Dépourvues du pouvoir de décider, elles tergiversent et épuisent les colères. (Une parenthèse : nous aimerions bien être sûrs qu'il en va autrement dans les démocraties populaires, et même dans cette Yougoslavie qui se dit autogestionnaire).

Licenciés, les ouvriers se battent, on est encore à l'heure Lip. Le gouvernement cherche une solution pour avoir la paix avant les élections : il trouve Maury, un homme providentiel, énarque, qui s'est spécialisé dans le sauvetage des entreprises en difficulté, se construisant ainsi un empire. Ancien sous-préfet de Flins, M. Maury connaît bien le jeu de l'oie des subventions : subventions de l'Etat pour création d'emplois (15 000 F par emploi), crédits pour la reconversion, crédits pour la formation professionnelle.

Grâce à Maury, on va continuer à fabriquer des caravanes, avant de se tourner vers le matériel agricole. « Le machinisme agricole, promet Maury, est en plein boom, et puis nous sommes soutenus par les pouvoirs publics. » La lutte a payé.

Et puis Maury disparaît, incapable de réorganiser la SOFRIMEC. A la fin de l'été, le marché des tracteurs et des moissonneuses-batteuses s'est effondré. Ce qui ne l'empêche pas de fignoler une opération immobilière à Chamalières, ville natale du Président de la République, en assurant : « Je connais très bien Giscard. » Il peut se retirer le cœur en paix : il n'a pas perdu d'argent puisque c'est l'Etat qui investit, et il lui reste quelques usines, ailleurs.

Après le départ de Maury, pour la seconde fois en un an les ouvriers de Trignac occupent les locaux. F, fouil-

lant dans les dossiers, ils s'aperçoivent avec surprise que la SOTRIMEC se réduit à un petit bureau et n'existe guère que sur le papier. Difficile de se battre contre un patron fantôme. On n'y comprend plus rien : malgré la crise, Trigano fait de la publicité partout, il doit bien continuer à vendre des caravanes, non ?

L'Etat propose de réembaucher ailleurs les grévistes, mais sans l'ancienneté. Intolérable. On essaye tout : on va s'asseoir une journée à la sous-préfecture, le lendemain à la Chambre de Commerce, on barre les routes, on occupe les locaux de la délégation à l'aménagement du territoire. On se bagarre avec les gardes mobiles, les boulons cinglent les vitres du commissariat. Rien n'y fait. Les pouvoirs publics et la direction se renvoient la balle, et les grévistes n'ont pour seul soutien que les paysans-travailleurs.

Le syndic venu étudier la liquidation de l'usine est séquestré. Pour ce fait d'armes, des ouvriers sont aujourd'hui poursuivis en justice. On le voit, l'Etat a retrouvé son énergie pour punir. Le délégué CFDT : « Il ne faut pas exagérer : avec le syndic, on s'est contenté de lui couper les boutons de sa veste, en disant : Nous te dégradons sur le front des troupes. »

En désespoir de cause, ils organisaient, le 29 avril, un meeting avec Edmond Maire et Gilbert Declercq, le tonitruant leader de la CFDT de la région. Ils sont un peu las, les camarades, après quatre mois d'occupation. On s'installe à cent cinquante dans la salle des méthodes qui surplombe les chaînes, les bâtis, les monticules de laine de verre, les tôles ondulées.

« Edmond, c'est pas une vedette, les gars, vous pouvez discuter aussi à l'aise que d'habitude. »

Edmond Maire : « Votre affaire est révélatrice de l'inexistence d'une politique d'aménagement du territoire. »

Il manque six mille emplois dans la région de Saint-Nazaire.

Edmond Maire ne fait pas de démagogie : « Ça va être dur. Le gouvernement a décidé qu'il fallait créer du chômage. On a réussi à empêcher la destruction de l'outil de travail à Lip, au Joint Français. Maintenant, c'est plus difficile encore. Il faut se battre longtemps : regardez les Tanneries d'Annonay, elles se battent depuis juin dernier. N'arrêtez pas d'intervenir, qu'il y ait ici un abcès qui ne puisse être supprimé par le silence. »

— Mais quelles initiatives prendre ? gémit un vieux travailleur. On a tout essayé. On n'a peut-être pas été assez violents. »

Gilbert Declercq : « La question de la violence n'est pas une question de morale, mais une affaire d'efficacité : tu sais comme moi qu'on peut parfois réparer son vélo en le jetant contre un mur, mais que le plus souvent, ça rate. »

Les grévistes rient. L'un d'eux, un grand barbu racé : « L'action, ici, c'est à nous d'en décider. Mais, Edmond, est-ce que la confédération ne pourrait pas tenter quelque chose, intervenir au niveau national ? »

Edmond Maire : « Etre révolutionnaire, c'est être réaliste. Il y a en ce moment un million de chômeurs. Ça ne facilite pas la mobilisation, le chantage du gouvernement et du patronat pèse. Nous ne voulons pas user nos réserves sur une action minoritaire. Il faut, lentement, organiser une mobilisation massive, montrer qu'il y a des solutions, en diminuant la durée du travail, en imposant la retraite à soixante ans. Il s'agit de faire monter la volonté d'action. »

Je demande au grand barbu racé : « Il ne t'a pas vraiment répondu, Edmond Maire...

— Pourquoi ? Il a les pieds sur terre, il est réaliste.

— Qu'allez-vous faire ?

— On va toucher l'indemnité de chômage à 90 %, on a un an devant nous pour se battre. »

Leur réalisme. Réalisme de la base, qui ne pose des banderilles au leader que pour le principe. Réalisme des syndicalistes qui ont longtemps survolé les problèmes économiques en rase-mottes, savent ce qui se cache derrrière la notion de « produit national brut ». L'outil, le concret, le débat avec chacun, le débat dans l'usine, sont en prise avec les besoins de chaque instant. Ils n'ont pas, de la démocratie, la même vision qu'un étudiant de la Sorbonne, ou qu'un parlementaire.

Ils savent de quelle manière forcer un patron. Comme un cerf, mais pas trop, sinon la viande se gâte. Encore faut-il que le gibier ne se dérobe pas. Ils en ont vu, des patrons qui refusent de négocier, des patrons qui discutent en déclarant : « Nous n'avons pas de mandat pour conclure un accord. » Ils sont parfois assis entre deux colères, celle du prolétaire et celle de l'autorité.

Dans son beau livre, **Syndicalisme en liberté** (au **Seuil**), Gilbert Declercq raconte l'expédition de nuit qu'il a dû mener, avec quelques copains, pour débusquer un employeur réfugié dans sa maison de campagne, et inaccessible autrement. C'était en 1954.

Aujourd'hui, Gilbert Declercq, avec son visage plissé et rugueux comme une joue de rhinocéros, se gausse des Commissions du Plan, où l'on ne dit plus rien, où l'on s'abstient de décider, confiant dans les choix ministériels : « Une fois je leur ai dit : A vous écouter, j'ai l'impression d'entendre des impuissants parler de l'amour. »

Allons, les syndicalistes ne sont pas tous des bureaucrates.

Ludovic AEtro.

AUTOGESTION : BATAILLE DE TARTES A LA CREME

C'était loin, très loin de Nantes et de Trignac, sous les halles de la Villette, à la fête de Politique-Hebdo. **Entre un stand littéraire et un espace pavé de vieux pneus où s'ébattaient les gosses, une estrade était dressée, où avaient pris place plusieurs grands dirigeants de ce pays, représentants de partis prolétariens : Abraham Béhar (du PDUP), Michel Mousel (PSU), Alain Krivine (Ligue Communiste), Roger Rotman (Organisation Révolution), Maurice Najman (ex-AMR, passé au PSU).**

Les grands dirigeants tenaient une conférence sur l'autogestion, devant cinq cents paroissiens frappés par le joint ou par la dialectique, parmi lesquels je dénombrai aisément huit travailleurs.

De l'autogestion, du Plan, des syndicats, des désirs du peuple et de la gestion tout court, les dirigeants parlent avec science et conviction. Ils n'en doutent pas : l'économie et la démocratie, le produit national brut et les libertés de chacun se porteraient beaucoup mieux si les cuisinières, les pompiers et les commissaires politiques entraient aux ministères des Finances ou de l'Agriculture. C'est peut-être vrai, d'ailleurs, mais qu'en disent-ils, eux qui semblent savoir ? Voici quelques citations.

Alain Krivine (en gabardine) : « Nous avons toutes les raisons de nous inquiéter quand Edmond Maire se dit autogestionnaire. Car l'autogestion de demain se prépare dans les luttes d'aujourd'hui. Or, que voyons-nous ? Dans les luttes, Maire se refuse à reconnaître le rôle dirigeant des Comités de Grève, composés de travailleurs syndiqués mais aussi de non-syndiqués. Il privilégie les appareils syndicaux, ce qui exclue certains grévistes combatifs mais qui n'ont pas leur carte. Est-ce cela, la démocratie ouvrière ? »

Maurice Najman (depuis qu'il est permanent à mi-temps du PSU, il a raccourci ses cheveux et porte un petit blouson propret ; il est devenu une personnalité) : « Oui, depuis trois ans, le thème de l'autogestion est une tarte à la crème. Mais s'il y a tarte, c'est que les gens veulent en manger. »

Abraham Béhar, lui, fidèle au marxisme-léninisme et admirateur de l'Albanie, critique violemment ce thème hérétique. « D'ailleurs, l'exemple yougoslave est édifiant. La Yougoslavie retourne au système capitaliste. »

Alain Krivine : « Il est particulièrement mal venu de citer la Yougoslavie, où l'autogestion est réduite à une caricature. Les décisions au sommet sont prises par des bureaucrates, sans aucun contrôle des masses. C'est justement parce que les comités d'usines ne décident pas eux-mêmes du Plan que la Yougoslavie court à la débacle. »

Un spectateur attentif exprime sa légitime angoisse : « Attention, camarades ! Vous semblez tous oublier ce concept-clef du léninisme : la dictature du prolétariat. Je pose la question très précisément : en quoi l'autogestion garantit-elle l'exercice de cette dictature, c'est-à-dire un régime centralisé appuyé sur les soviets, les milices ouvrières et une Armée Rouge ? »

Najman répond dans une belle envolée : « S'il est un régime qui implique l'organisation, la satisfaction organisée des besoins, la construction de crèches, d'écoles, la naissance de nouvelles relations humaines, la libération de la famille, de l'amour, c'est bien l'autogestion ! »

Episode habituel à ce divertissement, un barbu s'approche de l'estrade et, s'emparant du micro : « Camarades, ce n'est plus possible ! L'autogestion, dont on discute tant ici, me semble procéder, tout de même, d'un désir libertaire. Ce désir, je ne le vois guère à l'œuvre dans les rapports entre la salle et la tribune. »

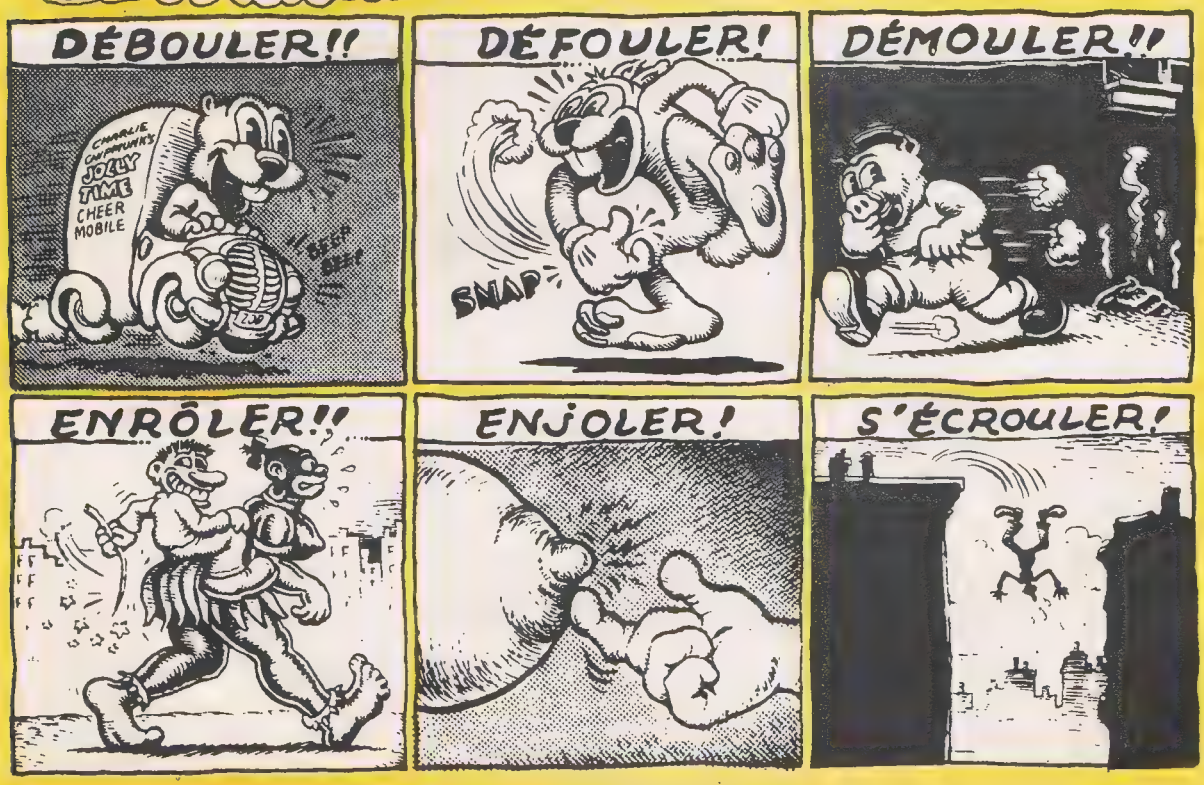
La salle, qui était restée sagement assise pendant une heure, face aux drapeaux, applaudit le barbu très fort.

On attend toujours les travaux pratiques.

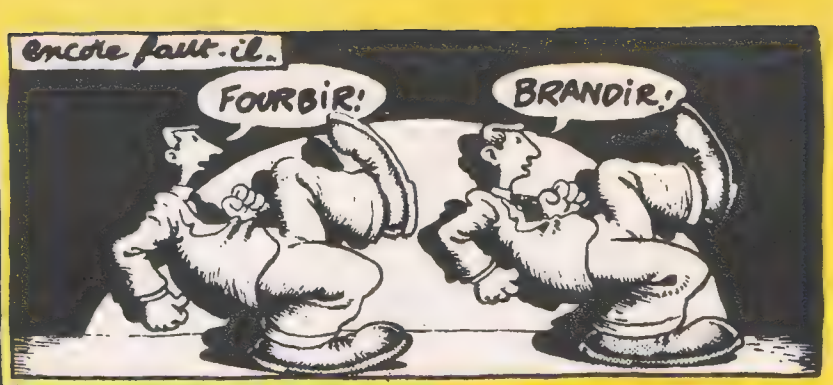
ON NE PLAISANTE PAS AVEC ÇA

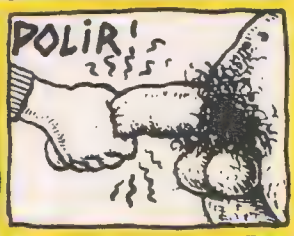
ON S'AMUSE!

IL FAUT...

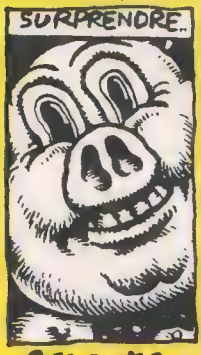


et puis aussi..

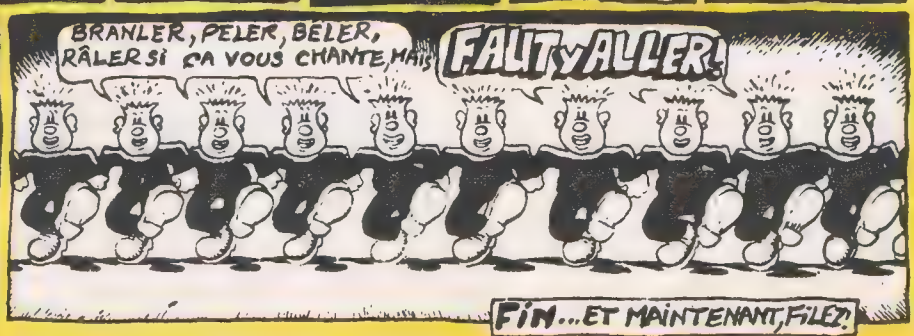




c'est pas fini...



encore un effort!



Miller et Bukowski
DEUX P'TITS BLANCS SUR LE ZINC

Henry Miller joue au cerf-volant à Big Sur, pleure aux films de Fellini, se fait insulter par le Women's Lib. Il parle ici de la Chine, de la mort et de son prochain bouquin. Et puis, une nouvelle de Charles Bukowski, son fils spirituel, qui aime bien la bière et l'amour.

Le soleil monte derrière les collines de Big Sur. Henry Miller est assis face aux brouillards qui fument au-dessus du Pacifique. Sur les vapeurs bleues se dessine, portée par la lumière, son ombre difforme et fascinante. « Je lève mes bras comme pour une prière et là, sur la brume qui dérive, un nimbe flotte autour de ma tête, un nimbe tellement radieux que Bouddha lui-même en serait fier. »

Henry Miller n'habite plus à Big Sur, des amis lui ont trouvé, à Pacific Palisades, près de Los Angeles, une villa de bois aux vérandas géorgiennes sous lesquelles il mourra, bientôt.

Il reçoit ses amis en pyjama, s'excuse, sort lourdement du lit, n'entend plus de l'oreille droite, ne voit plus de l'œil gauche, se moque de ses jambes où court une artère de plastique. « C'est à cause de ces Bon Dieu de cigarettes. Quand j'étais jeune, vous savez, j'étais un athlète. Mais j'ai commencé à fumer à vingt-cinq ans, et n'ai plus arrêté depuis. Toutes mes femmes fumaient, il faut dire. Continuer, maintenant, cela signifierait : la mort. Mon sang se bloquera, il faudra me couper les deux jambes. »

Il rit. Il regrette seulement de ne pouvoir jouer au ping-pong. Il a quatre-vingt-trois ans.

Au mur de sa chambre pend la photo jaune et fripée d'un vieux Chinois jaune et fripé. Il vit avec cette photo depuis qu'il l'a dénichée dans un magazine, alors qu'il écrivait les dernières pages de *Plexus* : « A portée de ma main, j'ai une photographie arrachée d'un livre, photographie d'un sage Chinois inconnu qui vit aujourd'hui. Nous savons seulement qu'il est de Pékin. Lorsque je tourne la tête pour le regarder, c'est comme s'il était là, dans ma chambre — en chair et en os. Il est plus vivant — même en photo — que personne que je connaisse. Il n'est pas simplement un « homme de l'esprit », il est tout esprit. Il est l'Esprit lui-même, pourrais-je dire. Le regard est pleinement joyeux et lumineux. Il dit tout net : la vie est félicité ! »

Henry Miller est ce vieux Chinois. Les paupières se brident démesurément sous le front nu, la peau dérape sur les pommettes qui pointent, la bouche est lasse et moqueuse dans le col de la robe de chambre, les mains se joignent entre les manches à larges pans. A dix-huit ans, il a lu le I-Ching et renié son sang allemand. « C'est vrai, j'ai essayé de modelé ma vie sur celle des lettrés de Pékin. Des types très heureux et très gais. Avant la Révolution, ils allaient s'installer au soleil, sur les jonques, boire du thé, fumer et philosopher. Ils invitaient des filles à monter et boire avec eux. Ensuite, ils allaient jouer au cerf-volant. C'est admirable. »

« On avait un cerf-volant, à Big Sur... » Les sociétés n'aiment pas les écrivains qui jouent au cerf-volant, et s'en vantent. Miller n'a été publié aux Etats-Unis qu'en 1961. Pour nous, il appartient à la culture (est-ce un bien, un mal ?). Miller est un ignoble personnage pour qui le devenir historique n'existe pas, qui préfère la vie d'Alexandre — « une admirable ivresse » — à celle de Napoléon — « un gigantesque travail ».

Aux insultes du Women's Lib, il répond : « J'adore Germaine Greer, et je voudrais lui dire : ma chère Germaine, ne ressort-il pas de mon œuvre que j'aime vraiment les femmes ? Mon grand péché est-il de les baiser sans leur demander leur nom ? » Jésus respectait aussi les putes.

Les militants et les banquiers ne le troublent pas, et les nouvelles du jour viennent de Sirius... « Je suis un petit garçon qui descend jouer dans la rue, sans idée précise, sans copain à retrouver, juste divinement content de voir ce qui se passe. Comme si je n'aimais pas les gens. Seulement, je les aime... comme on aime l'ail, le miel ou les fraises des bois. »

Henry Miller, tour à tour : tailleur à Brooklyn, patriote, anarchiste et petit escroc, voyou à Paris, touriste délirant des îles Grecques, mandarin en Californie.

Comme Alan Watts, Ginsberg, Kérouac et les poètes beats, il a joué la réalité contre le réalisme, l'action contre l'activisme, l'illumination contre le Salut, la bière et la route contre le drapeau. Il a gagné, puisqu'il est heureux, se chauffe sans amertume à chaque aurore qui s'allume, le rapproche de la fin et le rappelle à la vie. « Seul compte le royaume illimité de l'expérience. Quand une vie touche à son terme, il n'est ni mort ni regret, pas plus qu'il n'est de laid printemps. »

Seuls comptent la vie, l'amour pour une femme, pour toutes les femmes, pour tous les hommes, pour une herbe mouillée, pour un quignon de pain sans confiture. Et pour cela, il est fou de Cendrars, d'Elie Faure, de Nietzsche et de Ridder Haggard, ces besogneux du verbe et du délire. Il

déteste le rock, trop bruyant et qui étouffe la mélodie, mais tient Dylan, qui lui a rendu visite avec Joan Baez, pour un génie.

L'histoire de cette vie, Miller l'a calligraphiée de sa main sur un mur de Pacific Palisades, une liste de lieux, et quelques commentaires :

Bruges - la Cité Morte (pour les poètes).

Cité Impériale, Californie (perte de l'identité).

Pise (parlé à la Tour pendant des heures).

Café Boudou, Paris : rue Fontaine (putes algériennes).

Grand Canyon (toujours le meilleur).

Corfou - Violé un Temple (une petite Anglaise).

Biarritz (pluie, pluie, pluie).

Idem dans la cuisine : son menu favori : « Bata Yaku, Sauerfleisch mit Kartoffelklozse, Poireaux, Foie de Veau (miam, miam) et, de grâce, pas de Bouffe Macrobiotique ».

Idem, le musée dans la salle de bains : photos des actrices du film tiré de *Tropique du Cancer*, des Bouddhas variés, un portrait d'Her-

mann Hesse, un mandala jungien, des emblèmes taoistes, une reproduction de Jérôme Bosch, le château violet et pâle de Louis II de Bavière.

Tout ceci un peu dérisoire, n'est-ce pas ? Vous espériez autre chose, le freak le plus avachi ne tripote guère que les mêmes icônes. Nous savons. Mais Miller a torché quarante bouquins, quinze mille pages, et rien conté qu'il n'ait touché. Il continue, d'ailleurs, de peindre et d'écrire. Le prochain livre s'appellera *The book of friends*. « Il s'agit d'un hommage, l'hommage que je rends à tous mes vieux amis. Je me suis toujours fait des amis, très facilement, et j'étais différent avec chacun d'eux. » Ses copains d'écoles, des ruelles puantes de Brooklyn, des boxeurs abrutis, des clochards, des télégraphistes juifs polonais, Lawrence Durrell, Anaïs Nin, et le cinéaste Robert Snyder qui a filmé sa vieillesse, et dîne souvent avec lui.

Oui, il a beaucoup bu, beaucoup baisé, beaucoup triché, et atrocement choqué les honnêtes citoyens. Mais ça n'est pas de sa faute, il n'a jamais calculé ses effets, répète qu'il n'a cessé de commettre des bêtises, comme tout un chacun, et qu'il n'en regrette pas une. « C'est ce que j'appelle être sain. »

Don Juan, Laclos, Vailland font mal à leur prochain parce qu'ils se regardent agir. Ils torturent avec détachement, louent leur force avec bravade, se placent dans le sillage de l'Histoire. Les libertins sont sur une scène de théâtre et entendent être applaudis. Miller et les vieux Chinois se foutent des applaudissements comme du triomphe de la volonté, de la distinction entre le but et les moyens, entre le sujet et l'objet, bref, de la politique. Quand Miller pleure, c'est sans affectation. C'est plus fort que lui, les Nuits de *Cabiria*, tournées par Fellini, lui tordent les tripes. Dominer le monde, c'est le rendre transparent, ne pas prendre la carte pour le territoire, et pour cela se contenter de l'immédiat. « Creuser, creuser dans la vie encore plus profond. L'écrivain emprunte le chemin pour devenir lui-même le chemin. »

Rien de surprenant, donc, à ce qu'il raconte l'histoire d'un gamin japonais expédié par ses parents dans un monastère zen, pour devenir un Maître. Le jeune homme s'applique, étudie, mais dix années se passent sans qu'il atteigne à l'illumination. Plus de quinze ans. Il s'avoue son échec, quitte le monastère sans se retourner, avise une prostituée de belle appa-

rence et la suit dans sa chambre. Il est en train de forniquer, lentement et un peu détaché, quand la Révélation se dévoile enfin. « Je n'avais pas pensé à ça, dit Miller, et lui non plus : voilà pourquoi c'est arrivé. »

Miller est-il un égoïste ? Un salaud ? De toute manière, il ne saurait montrer la Voie. « Pour connaître le goût de la poire, il faut manger la poire » (dicton du Yunnan).

Peut-on lire les *Tropiques* comme on les lisait avant 1968, avant le Viêt-nam, le gauchisme, avant le rock et la libération sexuelle, avant l'herbe et l'acide ? Sans doute, puisqu'à tout prendre les freaks ne s'accouplent guère plus que leurs parents, que l'herbe ne rend pas plus (ni moins) joyeux que l'alcool, que les gauchistes n'aménagent pas mieux leur tête que les sociaux-démocrates, même si leur projet émeut davantage. Puisqu'avant le Viêt-nam, il y eut l'U.R.S.S., la résistance contre le fascisme, la Chine.

Qu'importe le pouvoir, quand on a l'imagination, qu'on aime les mendiants, les Indes, Hermann Hesse, le cinéma, le foie de veau persillade et les cerfs-volants.

Henry Miller (suite). A Los Angeles vit un digne rejeton du vieux pachyderme, un géant barbu, scandaleux et violent, rempli de bière brune et du don d'écrire. Charles Bukowski a cinquante ans, il n'a jamais été traduit en français, lui, ce qui est dommage. La nouvelle ci-après est extraite d'un recueil noir et mousseux intitulé *Erections, Ejaculations, Exhibitions et Contes Généraux de la Folie Ordinaire*, publié par City Lights, la maison d'édition des beatniks.

Obsédés, pas méchants, démerdards, ses personnages, comme ceux de Miller, ne peignent que la vie de leur auteur. La canette à la main, la veste molle aux poches poissées de tabac sombre, ils traversent en zigzag les villes à l'heure des néons, bousculent des flics, se font cogner, émergent dans un bar où chavirent des Polonais ; au bout du comptoir, une blonde platinée hoquète devant un verre vide, le patron a une sale gueule, la fille a l'air d'un bon coup, on la ramène en taxi, mais pas d'argent pour payer le chauffeur, et le coup s'avère moins exceptionnel qu'il n'y paraissait, le petit matin est atroce, le réveil n'a pas sonné, comme d'habitude, ce n'est pas aujourd'hui qu'on trouvera du boulot. Dans *Le mariage du Maître Zen* — conte désopilant, trop long pour quatre pages d'*Actuel* — Bukowski, invité d'une party mondaine, s'énivre abominablement, s'adonne à des commentaires ineptes sur les oreilles d'un Sage du Japon, prend sa témérité pour une passe de karaté et se fait démolir par le Maître à bout de patience, un comble. Ailleurs, il vient vomir sur le paillasson d'une femme insensée, qui nourrit une ménagerie dans son living-room et baise avec le tigre, des extravagances qui finiront mal. Ouf.

Sans la free-press américaine et ses honnêtes tirages, Bukowski ne serait jamais devenu un écrivain. Un recours qui nous fait bien défaut, ici. La poésie ne nourrit pas un homme capable de servir sous les drapeaux. Quelques chèques tombés des journaux undergrounds (*Phœnix, Nola Express, Los Angeles Free Press*), paient un gallon de rouge sirupeux, les arriérés du loyer, la Chevrolet dépenaillée qui tombe en panne dans les steppes du Nevada, et en avant pour de nouvelles vaticinations.

1946 : Bukowski publie quelques récits dans *Story*, un magazine de fiction. Puis dans *Portfolio* qui édite Miller et Sartre. « J'avais vingt-cinq ans alors, quand j'ai commencé à picoler. Arrêté d'écrire pour traîner dans les bars, aucune raison à ça. Puis l'hôpital, toute cette merde, puis j'achète une machine, de la bière en caisse, je me remets à taper des pages. Longtemps glandé... ça a duré dix ans. Dix ans concentré sur la bouteille. Avec un roman d'amour, marié. Un trip assez dur. Les bancs publics, les parcs... des boulots cons. J'étais pendu après les allocations de chômage... j'ai vraiment pompé le dernier dollar de ce système. »

Dix ans « improductifs ». La tripe d'être publié ne lui noue pas le bas-ventre — et Miller a attendu la quarantaine pour pondre une saga. « Et Cervantès, quatre-vingt ans quand il sort Don Quichotte ! C'est chouette, d'écrire à quatre-vingt ans. Ça veut dire que tu te rappelles tous tes gestes, tes instincts. C'est probablement plus difficile d'avoir un nom à vingt ans, certains ne s'en remettent pas. Aujourd'hui, à Frisco, on se bat pour m'écouter, dans les coffee-shops, les marchandes de hot-dogs, la télé tourne un documentaire sur moi, mais c'est trop tard... j'ai toujours eu la grosse tête, elle ne gonflera plus au point de bloquer mon œuvre. »

Il semble bien plus sage, aujourd'hui. Son appartement de Los Angeles ouvre sur les palmiers d'un patio, un décor de Chandler. Les vitres éclatent, parfois, quand il se bat avec Linda King, sa femme. « Nous sommes les nouveaux Scott et Zelda, non ? » Il est très gentil, élève convenablement sa gosse qui a sept ans, fait sa part de vaisselle.

Vous avez compris que c'est de l'anarchisme qu'il s'agit. L'idéologie, les cénacles obsédés par le destin de l'humanité, quel triste trip. Il théorise pourtant, à sa manière : « En un sens, l'Homme blanc a décroché ; mais il tient toujours le haut du pavé. je crois, même s'il la ferme. Il est là. Il fait tranquillement son boulot. Il ne se donne pas de grands coups de poing sur la poitrine, mais il travaille. Ecrit un poème, termine un tableau : sans fanfare, mais il le fait. Tout le temps. Il y a un truc dans les groupes qui détraquent les individus. Qu'il s'agisse des Noirs, des Chicanos, des femmes, le « groupisme » se paye sur les individus. Voilà pourquoi l'Homme blanc qui échappe aux groupes prend un sérieux avantage. »

Mais c'est réactionnaire, ça ! Hé oui, voilà Bukowski, il aime bien provoquer. Un Céline qui ne fait pas de politique et se satisfait des mots. San Francisco l'emmerde, avec ses nouveaux rituels et sa scène littéraire — mais il ne crache pas sur Ferlinghetti, le grand poète qui l'édite. Par contre, il méprise un peu les gens qui achètent chaque matin, avec une brochette de donuts, le *Los Angeles Free Press*, devenu bêtement indispensable à leur existence.

Il n'hésite même pas à citer Ibsen : « Les hommes les plus grands sont les plus solitaires. » Pas complètement mégalo, tout de même, quand il explique ses rapports à l'écriture : « Quand on s'asseoit devant sa machine, c'est le pied. Le tintement de la clé qui ferme la porte, une bouteille de bière, une ambiance symphonique, le cigare entre les doigts. et ce machin qui se répand sur la page, ce moment où tu inventes quelque chose de vraiment neuf ! C'est l'espoir... mais je ne suis pas un professionnel, j'écris sans me creuser, avec les mots qui montent à la tête. Au fond, je ne suis pas très bon... »

« Pourtant, dit-il encore, ça aide sacrément, le talent. Ça vient du dedans et ceux qui ne l'ont pas n'y peuvent rien. Un chat ne saura jamais tisser une toile d'araignée. »

Léon Mercadet

TROIS FEMMES

une nouvelle de Charles BUKOWSKI

ON habitait juste en face du parc McArthur, Linda et moi. une nuit, on était en train de boire, on voit le corps d'un homme qui tombe devant notre fenêtre. drôle de vision, on aurait juré une farce, jusqu'au moment où le corps s'est écrabouillé sur le trottoir. « bon dieu de merde, je crie à Linda, il a explosé comme une vieille tomate ! voilà de quoi nous sommes faits : des tripes, de la merde et du jus gluant ; viens voir, grouille-toi ! »

Linda se penche à la fenêtre et court vomir dans les cabinets. elle sort, je me tourne vers elle. « je te jure, chérie, on dirait un gros plat de spaghetti et de bouts de viande enveloppé dans une costume déchiré ! » Linda repart aussi sec hoqueter dans le lavabo.

je m'assois, je vide la bouteille de vin, j'entends la sirène. ils auraient mieux fait d'appeler les éboueurs. bah, qu'est-ce que j'en ai à foutre, chacun ses problèmes. on se demande chaque mois d'où va tomber l'argent pour le loyer, et on est trop beurrés pour chercher du travail. alors, on baise pour oublier, ça permet de tenir un bout de temps. on baise tant qu'on peut, et dieu merci, Linda est un bon coup. l'hôtel est rempli de gens comme nous, ils boivent, ils baisent, ils ne savent pas quoi foutre. de temps en temps un type saute par la fenêtre. nous, on finit toujours par recevoir du fric au moment où on n'a plus rien d'autre à bouffer que notre merde : 300 dollars à la mort de mon oncle, un vieil excédent d'impôt, n'importe quoi. une fois, dans le bus, j'ai trouvé un tas de pièces de monnaie qui sortaient de dieu sait où. je les ai fourrées dans mes poches jusqu'à ce que ça déborde, j'ai sonné et je suis descendu au premier arrêt. personne n'a rien dit. quand on est bourré, rien ne vaut les coups de pot. quand on n'est pas bourré aussi d'ailleurs.

tous les jours, on descend dans le parc reluquer les canards. croyez-moi, quand on est usé par la biture continuelle et la bouffe douteuse, et qu'on n'en peut plus de baiser pour oublier, il ne reste plus que les canards. je m'explique : il faut bien sortir de son trou, sinon, on est bon pour la grande déprime et le plongeon par la fenêtre. et sauter, c'est plus facile qu'on ne croit. alors, Linda et moi, on s'assoit sur un banc et on regarde les canards. les canards, ils se la coulent douce, pas de loyers, pas de vêtements, de la nourriture à gogo. ils n'ont qu'à barboter, chier et caqueter. et picorer, farfouiller, s'en mettre plein la lampe. de temps en temps, la nuit, un type de l'hôtel s'en attrape un, le tue et le remonte dans sa chambre pour le plumer et le faire cuire. on y a souvent pensé mais on ne l'a jamais fait. en plus, ils ne sont pas si faciles à coincer. on s'approche et PLOUF !!! une gerbe d'eau et le petit salaud a filé. alors on se fait des crèpes avec de la farine et de l'eau, ou on vole du maïs dans un potager. il y a un type qui n'avait fait pousser que ça dans son jardin, il n'a pas dû en récolter un seul épi. et puis on peut toujours se servir au marché du coin, une ou deux tomates, un concombre rabougri — en fait de voleurs, on est plutôt minus, on attend les coups de chance. pour les cigarettes, là, pas de problème, il suffit de se promener la nuit, on trouve toujours une voiture ouverte avec un paquet entamé sur le tableau de bord. le plus dur, c'est le vin et le loyer. alors on baise pour oublier.

et puis un jour, c'est notre tour, on arrive au bout du rouleau. plus de vin, plus de bol, plus rien. fini le crédit chez la logeuse et chez le marchand de vin. je mets le réveil à 5 h 30 pour aller me présenter à l'embauche. mais le réveil déconne ! j'ai essayé de le réparer en raccourcissant le ressort. vous voulez savoir comment marche un réveil au ressort raccourci ? plus le ressort est court, plus les aiguilles tournent vite. maintenant, quand on s'est crevé à force de baiser pour oublier et qu'on veut se distraire, on regarde le réveil et on essaie de deviner quelle heure il est en regardant l'aiguille des minutes qui trotte, ça nous amuse un moment.

au bout d'une semaine, on a compris le truc : en douze heures, le réveil tourne de trente heures, et il faut le remonter tous les 7 ou 8 heures. en se réveillant, on se creuse la tête. « écoute, poupée, c'est pas sorcier, ce

réveil marche deux fois et demie plus vite que la normale, fais le calcul.

— ouais, mais quelle heure était-il la dernière fois qu'on l'a réglé ?

— j'en sais foutre rien, j'étais bourré.

— remonte-le toujours, sinon il va s'arrêter.

— o.k. »

je le remonte, et puis on baise.

donc, le matin où je voulais chercher de l'embauche, le réveil n'a pas marché. on a réussi à trouver une bouteille de vin et on l'a bue lentement. comme j'avais peur de rater le petit matin suivant, je n'ai pas dormi de la nuit. puis je me lève, je m'habille, et je marche jusqu'à San Pedro Street. tous les types ont l'air d'attendre quelque chose. il y a des tomates qui traînent partout, j'en mange deux ou trois. un gros camion s'arrête, on demande des types pour la cueillette des tomates. merde, ça m'embête de laisser Linda, elle n'arrive pas à tenir toute seule au lit très longtemps. tant pis, j'essaie. tout le monde commence à grimper dans le camion. je laisse monter les dames, et il y en a des grosses comme j'aime, je monte en dernier, mais un mexicain costaud, sûrement le contremaître, commence à fermer les portes. « désolé, senor, on est complet. » et le camion part sans moi.

il est déjà neuf heures du soir, et je mets une heure pour rentrer à l'hôtel. je croise des files de gens bien habillés avec leurs têtes de cons, je manque d'être écrasé par un type énervé dans une cadillac noire. pourquoi il s'énerve comme ça, je ne sais pas, ça doit être le temps. il fait chaud. une fois à l'hôtel, je dois monter à pied parce que, comme d'habitude, la logeuse est en train d'astiquer son ascenseur. elle passe son temps à faire reluire les cuivres, ça lui permet de mater tout le monde.

j'arrive au sixième et j'entends rire dans ma chambre. cette salope de Linda n'a pas perdu de temps. très bien, je vais lui botter le cul, et son mec aussi. j'ouvre la porte.

il y a Linda, Jeanie et Eve. « mon biquet ! » me dit Linda. elle est toute sapée avec des talons hauts, elle m'embrasse et m'enfourne une grande langue. « Jeanie vient de toucher son chômage et Eve revient de l'Armée du Salut, on fait une fête ! »

il y a plein de porto. je prends un bain, et je ressors en caleçon. j'aime bien montrer mes jambes. j'ai les jambes les plus mastoc que j'ai jamais vues chez un homme. le reste, ça ne vaut pas la peine d'en parler. je m'assois, avec mon caleçon qui bâille, et je pose mes pieds sur la table basse.

« merde ! regarde un peu ces guibolles », dit Jeanie.

« ouais, ouais », dit Eve.

Linda sourit. on me verse du vin.

vous savez comment ça se passe dans ces cas-là, on boit et on parle, on parle et on boit. les filles descendent racheter des bouteilles, on continue à parler. le réveil tourne et tourne. il fait nuit, je bois tout seul, toujours avec ce caleçon qui flotte. Jeanie s'est écrouiée dans la chambre à coucher, Eve est avachie sur le canapé graisseux. Linda ronfle sur un

petit divan devant la salle de bains. je ne comprends toujours pas pourquoi le Mexicain n'a pas voulu de moi. j'ai le cafard.

je vais dans la chambre à coucher et je rentre dans le lit. Jeanie est plutôt grasse, elle est nue. je commence à lui sucer les seins. « hé, qu'est-ce que tu fabriques ?

— je vais te baiser ! »

je rentre un doigt dans son con et je frotte. « je vais te baiser !

— non ! Linda va m'en vouloir à mort !

— elle n'en saura rien ! »

Je monte sur elle et LENTEMENT LENTEMENT DOUCEMENT, pour éviter que les ressorts grincent, je la rentre et je la sors, TOUJOURS TRES LENTEMENT, et quand je jouis j'ai l'impression que ça ne va jamais s'arrêter, c'est un des meilleurs coups de ma vie. en essuyant les draps, je me dis que, si ça se trouve, l'Homme baise comme un idiot depuis des siècles.

je sors de la chambre, je m'assois dans le noir, et je me remets à boire. j'ai perdu toute notion du temps. je bois une sacrée quantité, puis je vais voir Eve. elle est énorme, assez ridée, mais elle a des lèvres sensuelles, des lèvres laides, obscènes et appétissantes. j'embrasse cette bouche horrible et superbe. elle ne proteste pas, elle ouvre les jambes, et je rentre. c'est une vraie truie, elle pète, elle grogne et elle renifle, et quand je jouis ça ne ressemble pas au long tremblement avec Jeanie, c'est juste splot splot et c'est fini. je me relève, et avant de retrouver ma chaise je l'entends déjà ronfler. incroyable, elle baise comme elle respire, sans s'en apercevoir. chaque femme a sa manière de baiser, voilà pourquoi on continue à vivre, voilà comment on est pris au piège.

je m'assois et je bois, je pense et ce salopard de fils de pute qui a fermé le camion. voilà où mène la courtoisie. puis je pense à l'Armée du Salut. est-ce qu'ils acceptent les couples non mariés ? bien sûr que non, on n'a qu'à crever de faim. l'amour, c'est un gros mot pour eux. et c'est bien ce qui nous unit Linda et moi : l'amour, c'est pour ça qu'on crève la faim ensemble, qu'on boit ensemble, qu'on vit ensemble. à quoi sert le mariage ? à sanctifier la BAISE, toujours à sanctifier la BAISE, jusqu'à ce qu'elle tombe inévitablement dans l'ENNUI, jusqu'à ce qu'elle devienne un BOULOT. voilà ce que le monde veut faire de nous : de pauvres mecs, piégés et malheureux, rivés à leur boulot. eh bien merde, j'irai vivre sous les ponts et j'installerai Linda avec le gros Eddie. le gros Eddie est un imbécile mais au moins il lui achètera des vêtements et des beefsteaks, moi je ne suis même pas capable d'en faire autant.

Bukowski-les-Jambes-d'Eléphant, raté professionnel.

je finis la bouteille et je me décide à dormir. je remonte le réveil et je me glisse à côté de Linda. elle se réveille et elle commence à se frotter contre moi. « oh merde de merde » dit-elle, « je ne sais pas ce qui me prend !

— qu'est-ce qu'il y a, cocotte, tu es malade ? tu veux que je téléphone à l'hôpital ?

— oh non, merde, je suis EXCITEE comme une folle, COMME UNE FOLLE !

— quoi ?

— je te dis que je n'en peux plus ! BAISE-MOI !

— Linda...

— quoi ? quoi ?

— je suis crevé, je n'ai pas dormi depuis deux jours, j'ai fait une sacrée trotte en plein soleil... je ne suis plus bon à rien. vidé.

— je vais t'aider !

— qu'est-ce que tu veux dire ? »

elle rampe le long du divan, elle commence à me lécher la queue. je grogne de fatigue. « chérie, des kilomètres en plein soleil... je suis à plat. »

elle continue, elle a une langue en papier de verre, et elle sait s'en servir.

« chérie, je suis un déchet de la société. je ne te mérite pas ! ça ne vaut pas le coup ! »

je l'ai déjà dit, elle sait y faire, il y a des femmes comme ça. elle commence par le pénis, passe aux couilles, remonte au pénis, elle se dépense sans compter, et ELLE EVITE TOUJOURS DE TOUCHER LE GLAND. Finalement, me voilà en train de lui marmonner des mensonges, comme quoi je la traiterai comme une reine dès que je serai sorti de cette mauvaise passe, dès que je ne serai plus un clodo.

puis elle prend le gland, l'enfonce au tiers de la longueur, appuie de petits coups de dents, et je jouis ENCORE, pour la énième fois de la nuit. je suis complètement lessivé. il y a des femmes qui en savent plus long que toute la science médicale.

quand je me réveille, elles sont toutes debout, l'air en forme. elles me secouent en riant. « hé, Hank, on va s'en jeter un petit pour se réveiller. on est au Tommy-Hi.

— o.k., o.k., salut ! »

elles sortent toutes en tortillant du cul.

l'humanité est damnée pour toujours.

je viens de m'endormir, quand le téléphone sonne.

« Ouais ?

— M. Bukowski ?

— Ouais ?

— j'ai vu des femmes ! elles sortaient de votre chambre !

— comment le savez-vous ? il y a huit étages et dix ou douze chambres par étage.

— je connais tous mes locataires, M. Bukowski. nous n'avons que des gens comme il faut ici !

— Ah ouais ?

— Oui M. Bukowski, je tiens cet hôtel depuis vingt ans, et jamais, jamais je n'ai vu de telles horreurs. nous avons toujours eu des gens respectables !

— oui, si respectables que tous les quinze jours un pauvre enfoiré grimpe sur le toit et fait le saut périlleux droit sur votre entrée entre les deux plantes vertes minables.

— je vous donne jusqu'à midi pour partir, M. Bukowski !

— quelle heure est-il ?

— 8 heures.

— merci. »

je raccroche. je trouve un alka-seltzer, je le bois dans un verre poisseux. puis je déniche un fond de vin. j'ouvre les rideaux et je regarde le soleil. quel monde pourri, je ne vous apprends rien, mais j'ai horreur de coucher sous les ponts. j'aime bien les petites chambres, là où on peut encore se battre un peu. une femme. un verre. mais pas un boulot huit heures par jour. comment s'en tirer ? je ne suis pas assez malin. je m'habille et je descends au Tommy-Hi. les filles rigolent dans un coin au fond avec deux types. Marly le barman me connaît. je lui fais signe que non. pas d'argent. je m'assois.

on m'apporte un scotch avec de l'eau, et un message.

« rendez-vous à l'Hôtel Cafard, chambre 12, à minuit. j'aurai une chambre.

je t'aime. Linda. »

je bois mon verre, je me tire, j'arrive à l'Hôtel Cafard à minuit et le portier me dit : « rien à faire, il n'y a pas de chambre 12 réservée au nom de Bukowski. » je reviens à une heure. j'ai passé toute ma journée et ma soirée dans le parc, sur un banc, sans rien faire. « il n'y a pas de chambre 12 réservée pour vous, Monsieur. »

« il n'y a aucune chambre réservée à mon nom ou à celui de Linda Bryan ? »

il vérifie dans son registre.

« rien, Monsieur.

— ça vous ennuie si je jette un coup d'œil dans la chambre 12 ?

— il n'y a personne, je vous l'ai dit.

— je suis amoureux, mec. excuse-moi. il faut que j'aille voir ! »

il me jette un de ces regards réservés aux tarés de troisième classe, et il me lance la clé.

« je reviens dans cinq minutes, ou sinon il va vous arriver des bricoles. »

j'ouvre la porte, j'allume la lumière. « Linda ! » les cafards regagnent en vitesse leurs trous sous le papier peint. il y en a des milliers. quand j'éteins, on les entend tous qui ressortent. le papier peint tout entier n'est qu'un tissu de cafards.

je prends l'ascenseur et je retrouve le portier.

« vous aviez raison. il n'y a personne dans la chambre 12. »

pour la première fois, on dirait qu'il y a un peu d'amabilité dans sa voix.

« désolé, mec.

— merci. »

en sortant, je tourne à gauche, c'est-à-dire vers l'est, c'est-à-dire vers le quartier des clodos. pendant que mes pieds m'y traînent lentement, je réfléchis. pourquoi est-ce que les gens mentent ? aujourd'hui je ne me pose plus la question, mais je n'ai pas oublié. aujourd'hui quand les gens me mentent j'arrive toujours à m'en apercevoir, mais je ne suis pas encore aussi malin que ce portier qui savait que le mensonge est partout, ou que les gens qui tombaient devant ma fenêtre pendant que je buvais du porto l'après-midi dans la chaleur de Los Angeles en face du parc McArthur, là où on attrape, on tue et on mange les canards, et les gens aussi.

l'hôtel est toujours là, tout comme la chambre que nous habitions, si vous passez par là un jour je vous la montrerais, mais ça ne servirait pas à grand'chose, n'est-ce pas ? disons seulement qu'une nuit j'ai baisé ou j'ai été baisé par trois femmes, et que cette histoire vous suffise.

Charles Bukowski.

T'AS PAS CENT BRIQUES ?

Leur gourou chante le rock, ils possèdent des Rolls mauves, un avion, un théâtre municipal. Ils gagnent des millions de dollars. Les citoyens du Massachussetts viennent les visiter en cars de tourisme.
Voici les « Frères de l'Esprit », alias « Eglise de la Renaissance ». A les croire : « La communauté la plus réussie des Etats-Unis ».

Une casquette à la Scott Fitzgerald, à carreaux bruns et gris, moulé dans un costard luisant comme du papier d'argent, le cameraman de l'Eglise de la Renaissance arpente l'aérodrome de Turners Falls (Massachussetts), sa 16 mm Eclair coincée sur l'épaule. Il s'agit d'un happening publicitaire : sur le gazon, l'Eglise a semé ses richesses, trente voitures aux couleurs provocantes, trois camions MJC soigneusement briqués, les amplis, les consoles et les synthétiseurs de ses musiciens, les caméras vidéos, l'avion. Plus tard, le film sera projeté aux fidèles, aux gens de Turners Falls et d'ailleurs, aux journalistes, et prouvera à tous la réussite matérielle de la Renaissance Church. Michael Metallica, le guru, sera satisfait, mais n'en laissera rien paraître.

Le soir approche, les sapinières tachent la prairie. On replie les trésors, les voitures ramènent en bon ordre les cent quatre-vingt fidèles vers leurs quartiers, les villas virginiennes à balustrade de bois blanc posées comme des jouets à l'entrée de Turners Falls. Dans ces demeures de vingt pièces, chacun retrouve sa chambre, avant de passer dans les cuisines communes pour préparer le repas de la nuit.

Renaissance Church, l'une des plus importantes communautés américaines, a choisi le business et la richesse comme médium. Convaincre par la réussite, se protéger de l'establishment en lui volant ses procédés et certaines de ses valeurs. Tourner le dos aux rituels écologiques ou tantriques, à la fête sexuelle, aux défonces introspectives. Le dollar, c'est le message, comme le sont les films de propagande, les bandes du collectif vidéo, les LPs de « Rapunzel », le groupe de rock où chante, en plagiant Lennon, Michael le guru.

Rescapés de l'underground ou de boulots chiants, les fidèles exultent, ils ont l'air bien dans leur peau. Il y a de quoi : ils ont trouvé des valeurs, une famille, un chef. Moins rentables, plus champêtres, moins activistes, plus bardés d'interdits, des centaines de petits groupes parsèment encore les États-Unis, et cela va du clan satanique qui regrette Manson aux cultivateurs du Tennessee qui ont suivi Steve Gaskin, un autre guru réputé. On pourrait traiter ceux de Turners

Falls de bourgeois, puisqu'ils s'intéressent au fric, passent des pubs à la télé et dans le *Boston Globe*, on pourrait les traiter de militants, puisqu'ils ont placardé un idéal sur le seuil du futur : toucher de plus en plus de monde, créer des cellules sœurs jusqu'en France et en Angleterre, brancher la planète, pour la sauver, sur une morale qu'ils croient neuve. Tout cela est vrai, et probablement faux.

« Ils jouent à fond la carte d'un opportunisme génial, mais déroutant », dit Lionel. Français, 23 ans, Lionel se baladait en Nouvelle-Angleterre quand il est tombé sur les amis de Michael, en décembre dernier. Il a vécu avec eux, pendant quelques semaines. De passage à Paris, il est venu nous raconter leur histoire.

« Je les ai rencontrés grâce à la presse locale. On parlait beaucoup d'eux, là-bas, de leur avion, de leurs Rolls mauves. On suggère le scandale : nouveau Charles Manson, Mike empoisonnerait l'esprit des jeunes gens, subvertirait des petites filles. Ce qui est faux, bien entendu.

— Et qu'as-tu trouvé ? »

Lionel n'en est pas tout à fait revenu, il ne veut pas porter tort à ses amis, nous adjure de peser nos phrases et de ne pas juger, même, et surtout, ce qui nous surprend.

Il faut imaginer, encerclée par des forêts profondes et noires, Turners Falls, une bourgade qui ne s'est jamais relevée de la grande crise de 1929. C'est Arkham, et Lovecraft aurait frémi en arpentant ces corons de briques usés et silencieux, le centre-ville épais, comme hors du temps, les villas de planches rouges et vertes construites, au début de ce siècle, par des immigrés saxons et puritains. Au bord de la rivière, une scierie a cessé de grincer, un soir de 1930. Mais Amherst, à quelques miles, compte quatre-vingt mille habitants dont soixante mille étudiants, et l'Institut du Massachusetts a délégué ses profs de sociologie pour explorer cette bizarre galaxie.

Non loin de Turners Falls, une petite ville s'appelle Montaigu. Montaigu ? Le nom sonne familier, peut-être celui d'un soldat de Montcalm las du baroud qui, voici trois siècles, s'arrêta ici, au seuil d'une clairière, retroussa son pourpoint pour défricher des arpents de sapins. On trouve un lycée à Montaigu. Le lycée que quitte, en 1967, à l'âge de quatorze ans, Michael Metallica. Les parents de Michael cultivent la terre, et subsistent chichement. Michael fait en auto-stop le pèlerinage de San Francisco. Là, il connaît l'acide, l'héroïne et le Grateful Dead. A Haight Ashbury, des freaks lui tendent les roses déjà flétries du

Flower Power. Il flippe, et regagne, toujours seul, ses futaies natales. Au sommet d'un arbre, il bricole une cabane. Il y dort, il y rêve. Des amis le rejoignent, ils rêvent ensemble. La Californie, les bonnes vibrations, les plages où l'on baise, c'est fini, raté, l'apocalypse et le désespoir réoccupent les crêtes du futur. C'est trop con, nous devons faire quelque chose, tout reprendre, parler aux gens même s'ils nous bottent le cul, ouvrir une nouvelle ère de l'esprit.

Du songe partagé naît une communauté de vingt personnes, la « Brotherhood of Spirit », Des voyous incendient la cabane, ils rebâtissent. Les gens de Turners Falls montrent des visages cuirassés, alourdis par la bière et le vin. Les « Frères de l'Esprit » se veulent exemplaires, et s'interdisent l'alcool, l'herbe et la légèreté sexuelle. Peut-être même se prennent-ils au jeu de l'ascétisme.

Aujourd'hui, ils se comptent presque deux cents. Ils n'ont pas convaincu les paysans, mais des ingénieurs de Boston, des comptables, des mères de familles et des étudiants de Hammers. Ils voient les choses en grand, désormais. « La commune la plus réussie des Etats-Unis », titre leur journal. Ils ont décidé de travailler dans le système existant, sans remords ni paresse. Ceux qui les rejoignent gardent leurs jobs : les avocats plaident, les médecins soignent, un ancien expert-comptable de la NASA poursuit ses expertises et gère les finances de la communauté, un technicien de la télé monte le studio vidéo, des musiciens de rock collent à Michael, qui s'est découvert une voix.

Pas questions de se cloîtrer, même dans une marginalité bien branchée sur l'esprit et le cosmos. Pour assumer le retour aux valeurs capitalistes, et pour déjouer les flics qui les menacent de dispersion, ils se constituent en société, s'installent dans la légalité, se baptisent « Aquarian Concept Incorporated ». Dernière étape, en août dernier : pour échapper aux impôts, trop lourds, ils troquent leur statut d'entreprise pour celui de « fondation de bienfaisance », et le gouvernement fédéral les reconnaît comme une nouvelle Eglise.

« Un opportunisme génial », répète Lionel.

« Est-il difficile de s'intégrer au groupe ?

— Pas du tout. Ils accueillent tous les visiteurs, même si cela perturbe leurs activités. Celui qui veut rester observe une période d'adaptation, de trois à six mois, avant que le conseil de la commune, l'assemblée générale, ne se réunisse pour le déclarer membre.

— Quel intérêt trouve-t-on à devenir membre ?

— Des avantages considérables ! Tu reçois ta part des bénéfices du groupe. »

Ce n'est pas rien, en effet. Toutes leurs entreprises gagnent beaucoup d'argent. L'énergie insufflée par Michael, les vibrations collectives, la dilution des angoisses de l'ego dans les replis moelleux du collectif, ils ont su l'investir dans le business, le management, la publicité. Green Thumb Production, leur studio d'enregistrement, a fignolé un complexe électronique sans égal dans le Massachussetts et produit les trois LPs de Rapunzel. Ils n'ont pas acheté leur avion pour prendre leur pied, mais parce que cela rapporte : à tout moment, certains doivent se rendre à New York, Chicago ou Los Angeles, pour signer des contrats ou prendre contact avec une municipalité. Don Pritchett empoche des milliers de dollars par an grâce à son magasin de Turners Falls où il vend, avec des réductions dignes de la FNAC, du matériel électrique aux loulous et aux orchestres de la région.

« Et que font les membres de l'argent redistribué ?

— Ils financent des projets individuels. Si tu as des idées et que la communauté donne son accord, tu peux réaliser tout ce que tu souhaites : atelier de peinture, sculpture, vidéo, cinéma. J'ai vu le chantier de construction, avec ses bulldozers, ses pelleteuses, ses camions, qui a installé le parking, la fosse septique, un réseau complexe d'égouts, avant d'essaimer ; et l'entreprise d'électricité, la « Krishna Electric ». Voilà pourquoi les gens accourent : isolés dans la société, ils sont paralysés, s'ennuient. Ici, tout devient possible. C'est affolant parfois, certains plongent tellement dans leur créativité, dans leur imagination, de nouveaux projets, qu'ils n'en ferment pas l'œil pendant des nuits. »

Cette nébuleuse affairée et sereine (ce n'est pas contradictoire) où l'invention jaillit de l'individu mais où les bénéfices transitent par le groupe, serait-ce, enfin, l'accomplissement du vieil espoir, du communisme sainement compris ? Nos amis n'en doutent pas, et basculent du coup dans la mégalomanie : « Nous participons, disent-ils, à un processus d'expansion phénoménal et fondé sur les motivations les plus nobles. Nous goûtons enfin à ce que l'humanité a désiré depuis des siècles, le rêve éternel d'une vie libre de tout besoin, libre de toute énergie destructrice. »

A entendre, cela effraie un peu. Mais après tout, ils se débrouillent fort bien là où d'autres, plus ingénus, se sont cassé les dents et la tête. Ils empilent des dollars, mais les bagnoles et les chaînes stéréos n'appartiennent à personne. « S'ils ne fument pas de joints, raconte Lionel, c'est pour éviter les ennuis, mais surtout parce qu'ils n'en sentent pas le besoin. La plupart d'entre eux ont déjà vécu en communauté, se sont défoncés, ont flippé. A Turners Falls, je les ai vus heureux. Ils sautent sans cesse d'une expérience à une autre, toute différente, épuisant le contenu de chacune, dans un dépassement continu et une surprenante mobilité de leurs identités. »

Le guru m'inquiète, et ce respect qu'on lui voue. Est-il indispensable ? Que deviendrait l'Eglise sans lui ? Quel est son signe ? Est-ce qu'il baise ? Tout récemment, il a réduit ses cheveux blonds, les porte comme Paul Mac Cartney en 1960, aime les lunettes hexagonales, se balade en jean et en tee-shirt. Il s'efface, sourit souvent de lui-même mais, détail troublant, ne se conduit pas tout à fait de la même façon en privé et en public, ce qui est très politique. « En privé, dit Lionel, il est sympa, abordable. Devant les fidèles, il déconne, et non sans apparat. »

Transportons-nous au Théâtre municipal de Turners Falls, le dimanche matin. Une salle étouffée, fardée de tentures pourpres à glands d'or, figée sous les projecteurs roses et bleus. Le théâtre, désaffecté, appartient à la secte. La messe va commencer et l'on attend le grand prêtre, accroupi sur la moquette, dans la pénombre où pleurnichent les gosses. Le grand-prêtre, comme toujours, est en retard. Dix heures trente : Michael Metallica grimpe sur l'estrade, et bâille. Il s'assied, il n'a pas eu le temps de se raser, il a travaillé jusqu'à l'aube avec ses musiciens. La tête étoilée de riffs et d'accords fauchés aux Beatles d'avant *Rubber Soul* — c'est son trip — il raconte son dernier rêve, sans trop en rajouter. On l'écoute, et cela dure une demi-heure, avant de se séparer sans mot dire. Cette parade est l'unique rituel de cette Eglise. Celui que l'imagination n'a pas touché peut interpeller Michael, entre deux répétitions.

« A quoi joue-t-il, Mike ? Est-il mégalo, schizophrène, inspiré, escroc ?

— C'est un esprit simple, peu cultivé, qui se garde du sermon. Il n'a d'autre philosophie que la croyance en la métempsychose. Il se prend tour à tour pour Robert Lee, le fameux général sudiste de la guerre de Sécession, ou bien pour l'apôtre Pierre. Pourquoi ? Il n'en sait rien. »

Dans son rôle de Grand Timonier, Mike est assisté par un conseil de six « directeurs », théoriquement révocables par la base, mais en poste depuis cinq ans. Une permanence suspecte, comme toute autorité trop aisément supportée.

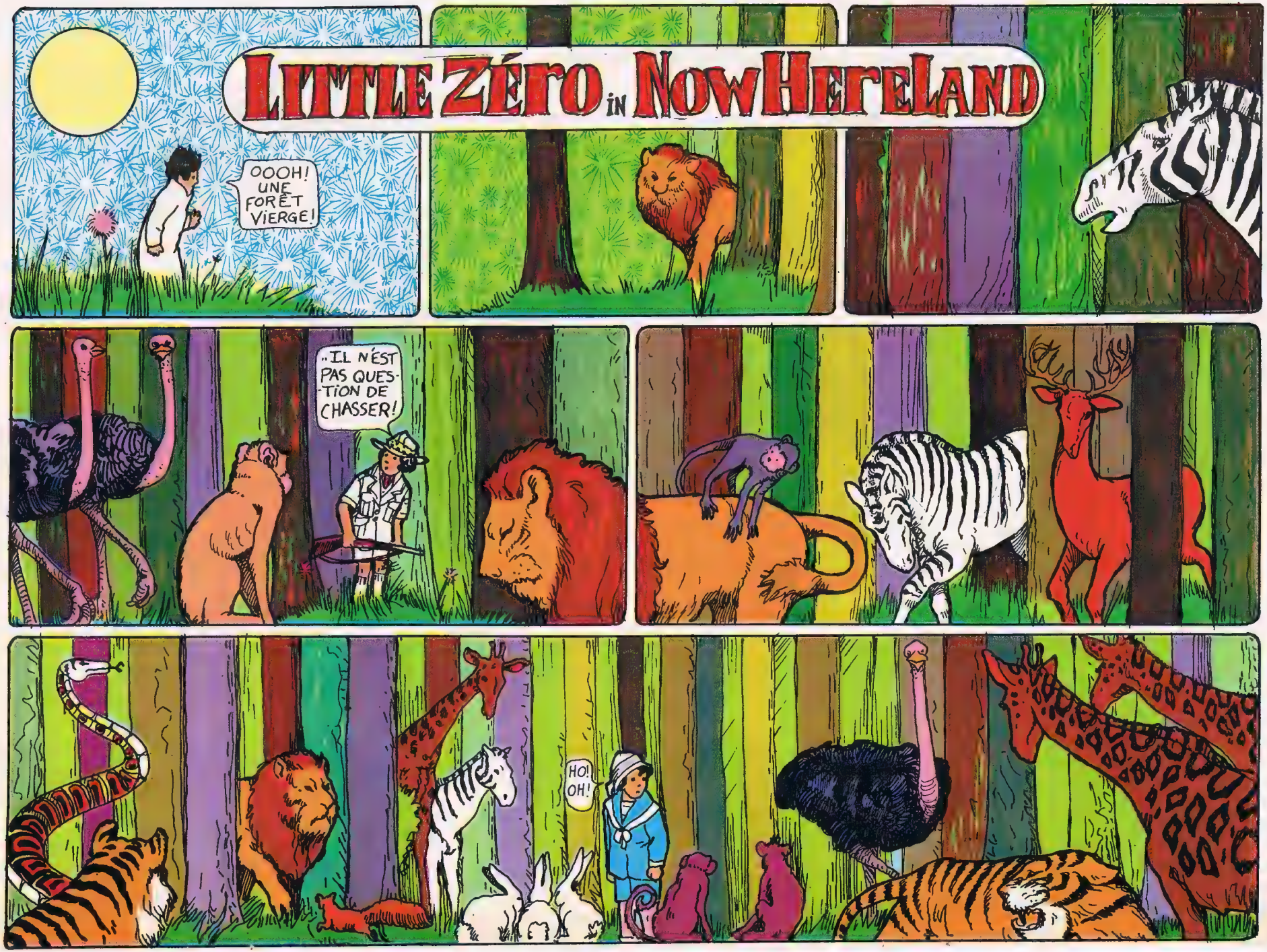
Lionel : « Tes soupçons sont superflus. Les individus profitent de la collectivité plus que celle-ci ne les exploitent : ils restent donc libres. »

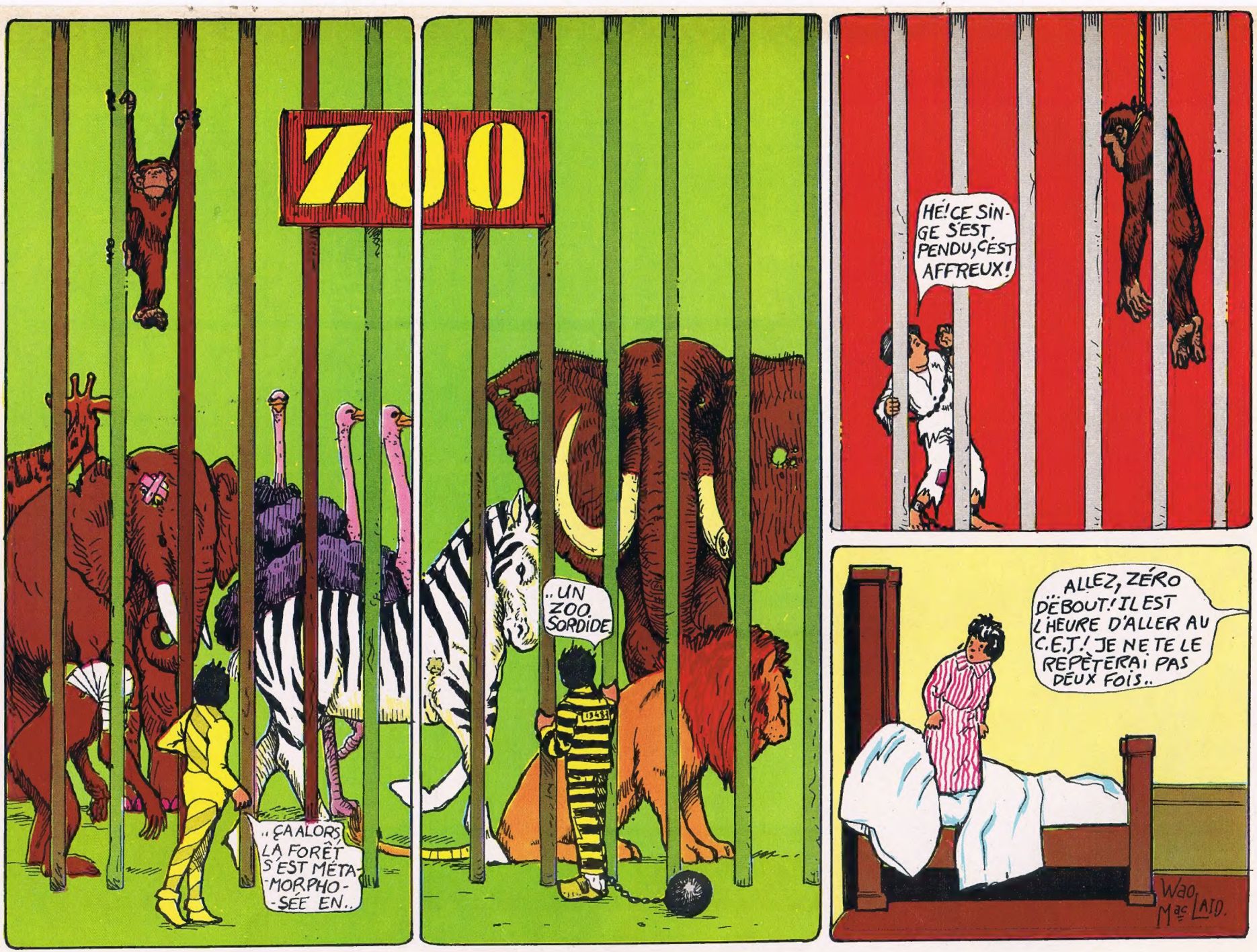
Sans doute. Mais cet idéal historique qu'ils traquent — construire un monde à leur image, fut-ce un monde libre — me rappelle l'Eglise (celle du Vatican), les groupuscules révolutionnaires ou l'Armée Rouge du président Mao. La même pulsion, la réduction du présent à un futur meilleur, traverse d'ailleurs ce capitalisme qu'ils imitent, l'entassement rassurant des bank-notes. Entre l'activisme et la contemplation imbécile, le chemin, décidément, est difficile à débroussailler.

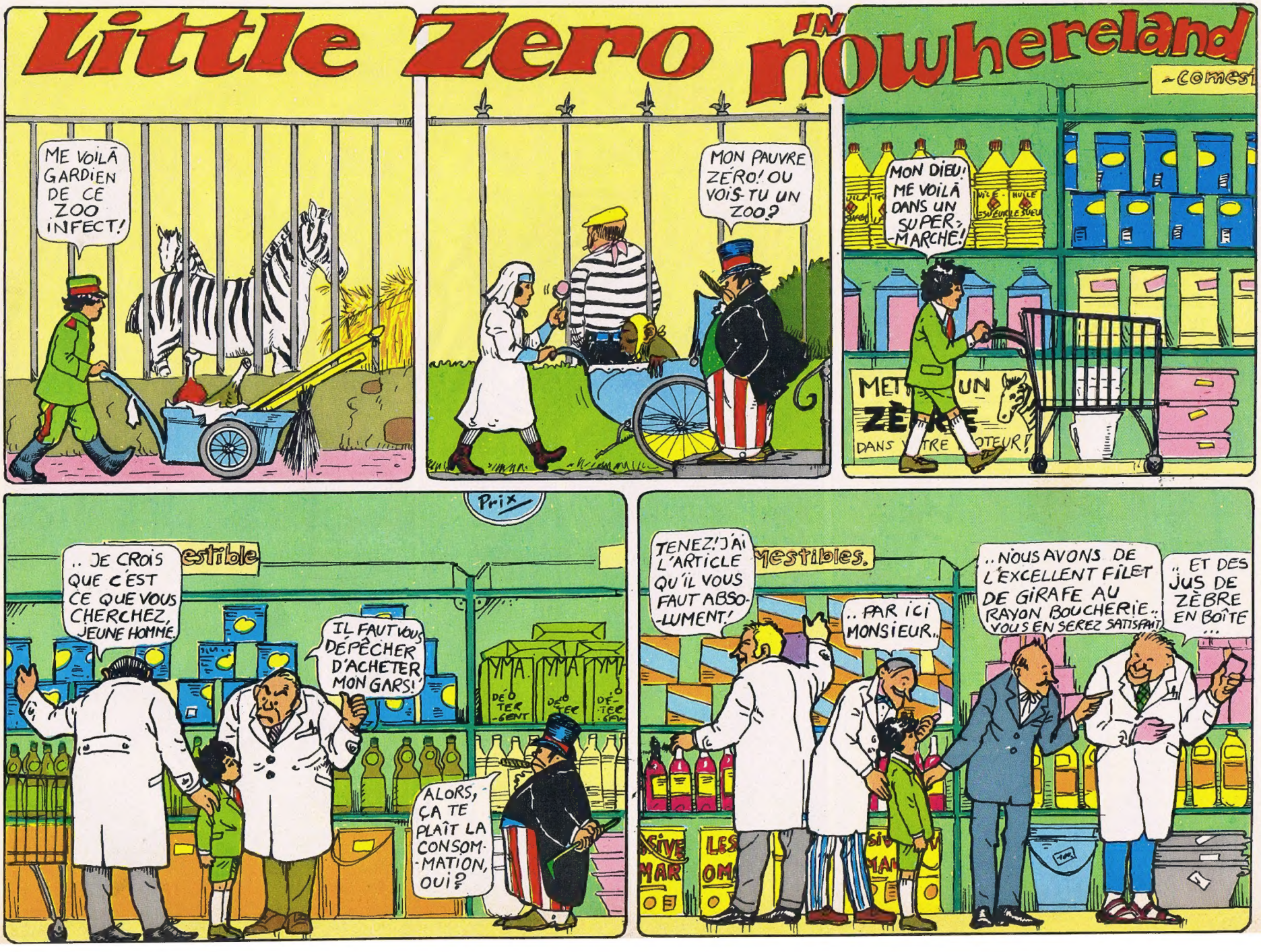
« Ecoute, dis-je à Lionel, ton guru charismatique qui dynamise les masses, c'est Hitler ou Staline. Quand il se prend pour un producteur d'énergie mentale, c'est Jerry Garcia. La mise en scène de ses rêves sous les voûtes d'un théâtre baroque, c'est le coup du pape. Tes communautaires le tolèrent parce qu'il les sécurise, absout leur créativité sanctionnée par le fric, et dilue leur image dans son trip de chef. Ça suffit !

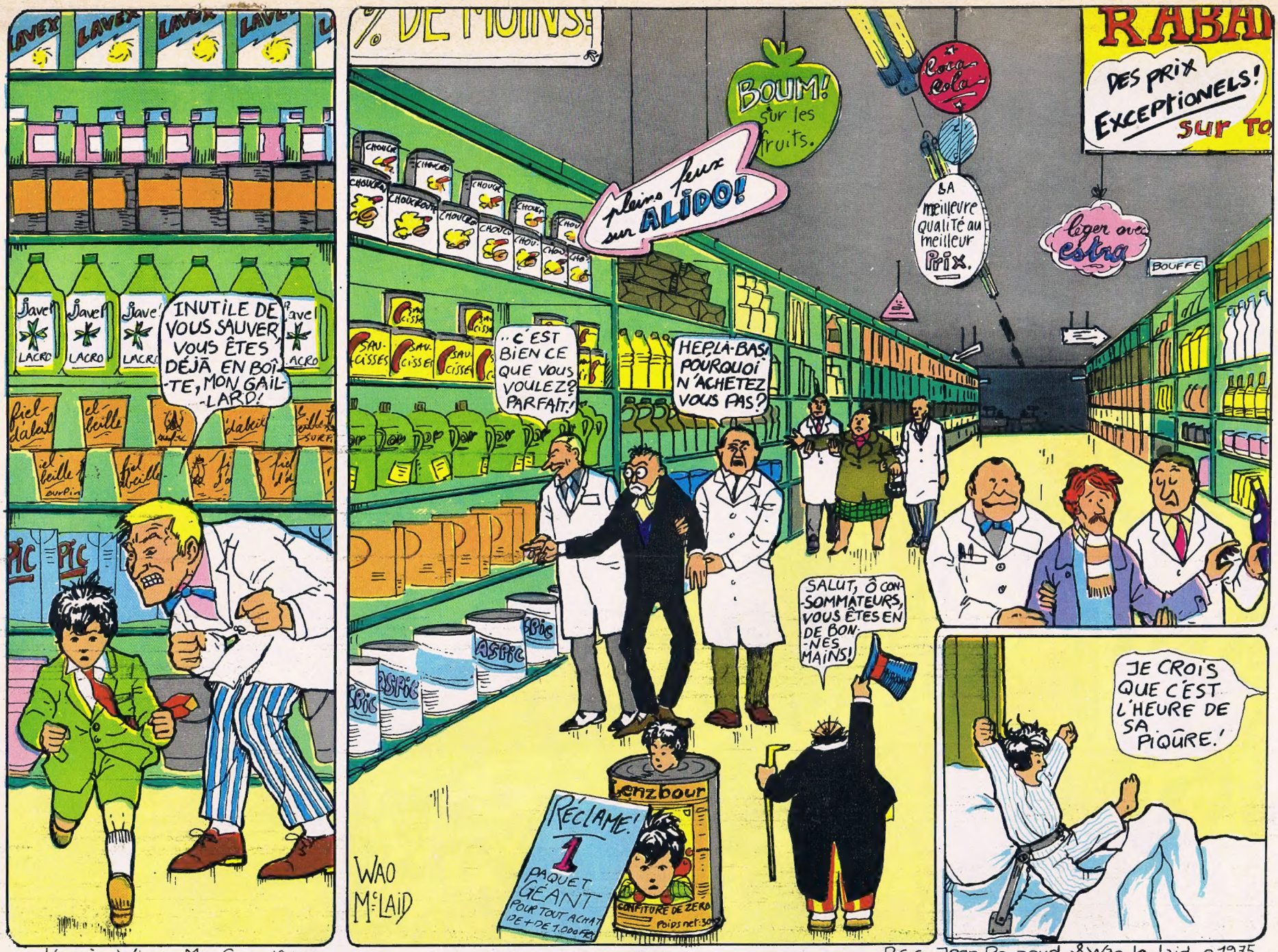
— Merde ! Mais ça marche, leur truc ! Ils réussissent où les autres tombent. De toute façon, leur expérience est singulière, et tes mots ne peuvent que la trahir. La seule explication que je peux te donner, maintenant, c'est leur adresse : «Eglise de la Renaissance, Turners Falls, Massachussetts, USA ».

Ainsi soit-il. **Léon Mercadet**


LITTLE ZÉRO IN NOWHERELAND
OOOH! UNE FORÊT VIERGE!
..IL N'EST PAS QUES-TION DE CHASSER!
HO! OH!


ZOO
..ÇA ALORS, LA FORÊT S'EST MÉTA-MORPHO-SÉE EN..
..UN ZOO SORDIDE.
1943
HE! CE SINGE S'EST PENDU, C'EST AFFREUX!
ALLEZ, ZÉRO DÉBOUT! IL EST L'HEURE D'ALLER AU C.E.T.! JE NE TE LE REPÈTERAI PAS DEUX FOIS..
WAO MAC LAID.


Little Zero in nowhereland
ME VOILÀ GARDIEN DE CE ZOO INFECT!
MON PAUVRE ZÉRO! OU VOIS-TU UN ZOO?
MON DIEU! ME VOILÀ DANS UN SUPER-MARCHÉ!
Prix
.. JE CROIS QUE C'EST CE QUE VOUS CHERCHEZ, JEUNE HOMME.
IL FAUT VOUS DÉPÊCHER D'ACHETER MON GARS!
ALORS, ÇA TE PLAÎT LA CONSOM-MATION, OUI?
TENEZ! J'AI L'ARTICLE QU'IL VOUS FAUT ABSO-LUMENT!
.. PAR ICI MONSIEUR..
.. NOUS AVONS DE L'EXCELLENT FILET DE GIRAFE AU RAYON BOUCHERIE.. VOUS EN SEREZ SATISFAIT
.. ET DES JUS DE ZÈBRE EN BOÎTE ...



d'après Winsor Mac Cay. 1910 -

P.C.C. Jean Rouzaud & Wao-le-laid. © 1975

RÉSUMÉ: EL ZERBI PREND PLUTÔT LES CHOSES DU BON CÔTÉ...

les in-tolérables aven-tures d'El Zerbi

C'EST AINSI QU'À TRAVERS L'IMAGE RÉFLÉCHIE DE SON MOI, EL ZERBI SE TRANSCENDE POUR RENCONTRER L'AUTRE, SI DIFFÉRENTE ET SI PROCHE, INACCESSIBLE: LA FEMME. J.R. & W.L.L.